

Lemne, Levin / Gohory, Jacques. Les occultes merveilles et secretz de nature, avec plusieurs enseignemens des choses diverses tant par raison probable que par conjecture artificielle : exposées en deux livres de non moindre plaisir que proufit au lecteur studieux. Par Levin Lemne Medecin Zirizeen, et nouvellement traduit de Latin en François, par I. G. P.. Avec deux tables, l'une des argumens des chapitres, l'autre des singulieres matieres d'iceux

*A Paris, pour Galiot du Pré, 1574.
Cote : 42053 B*



42053^b

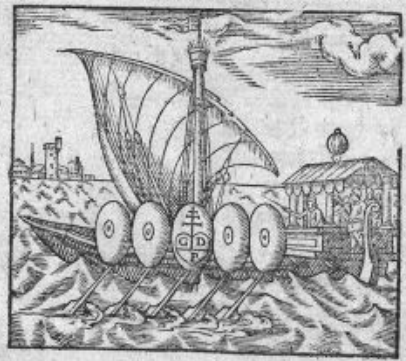
LES
OCCULTES
MERVEILLES ET SECRETZ

DE NATURE, AVEC PLUSIEURS
enseignemens des choses diuerſes, tant par
raison probable, que par coniecture arti-
ficielle: expoſées en deux liures, de non
moindre plaisir que profit au
lecteur ſtudeux.

PAR

*Leuin Lemne, Medecin Zirinſen, &c. nouvellement tra-
duictes de Latin en François, par I. G. P.*

Avec deux tables, l'une des argumens des chapitres,
l'autre des ſingulieres matieres d'iceux.

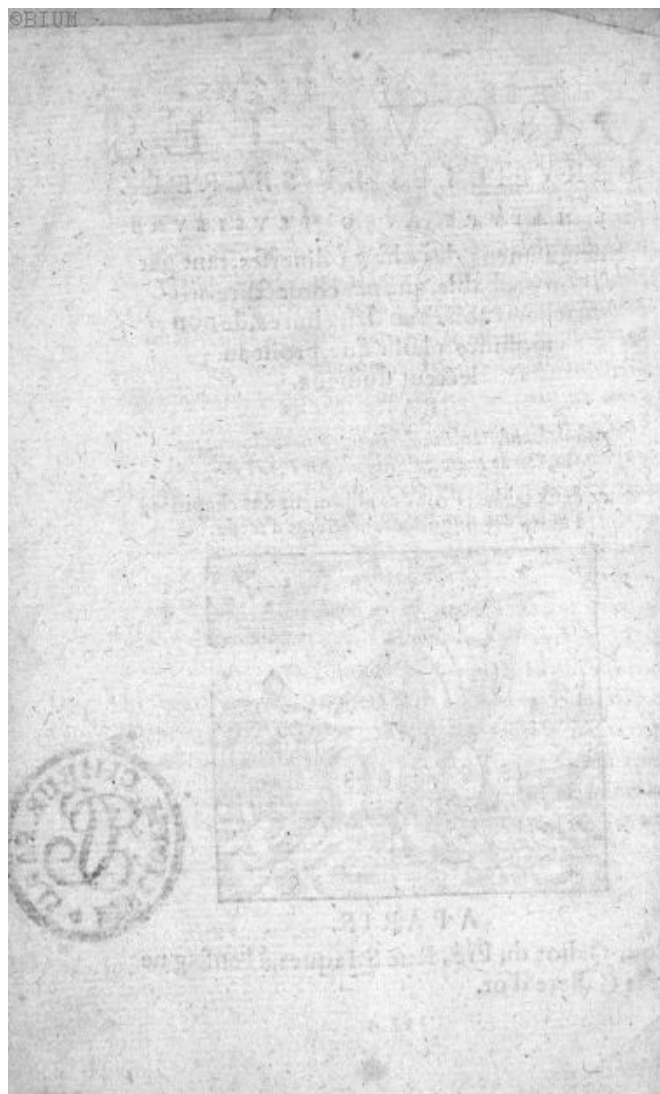


A PARIS.

Pour Galior du Pré, Rue S. Iaques, à l'enſeigne
de la Gallere d'or.

1574





PREFACE DV TRADV.
Auteur. I. G. P.

L'Auteur du present traité, Levin Lemne, estant de profession Medecin, y a monstré bon tesmoignage de sa science en plusieurs chapitres, aussi de la cognoissance quil a de diuerses autres disciplines, dont il a grandement enrichi son œuvre. Mais sur tout ce que ie y ay trouué de plus admirable, c'est la grande eloquence en laquelle ie ne sçay aujourdhuy auteur de sa nation Belgique, a qui il doius ceder: combien que ce sujet (comme dit Manilius l'Astronome du sien) ne soit pas du tout propre à recevoir les fleurs & elegances de l'oraison. Ceste excellence de langage qui est en luy, m'a donné beaucoup de peine à vouloir exprimer la propriété exquise d'iceluy, ainsi que cognoistra le lecteur qui par collation des deux langues en voudra faire preuue. Or est-il plein quant à la matiere de telle varieté de discours que personne ne se peut ennuyer à le lire, & qui le lira diligemment en rapportera assez de fruit, combien qu'il ait protesté que le plaisir ait esté son but principal. En quoy i'ay estimé faire bon office enuers ma nation, si ie luy communiquois ces beaux secretz de Nature en sa langue: comme ie feray desormais de plusieurs autres, si ie sens ce premier labeur comme auantcoureur luy auoir esté agreable. A Dieu: De Paris le. 2. Feurier. 1567. Par I. G. P.

Aii

Les auteurs dont Leuin Lemne s'est aydé en
cest œuvre, tant Hebreux que
Grecz & Latins.

<i>Plin le grand,</i>	<i>Hermolaus Barbarus.</i>
<i>Plin le moindre,</i>	<i>Perse,</i>
<i>Cicero,</i>	<i>Strabo,</i>
<i>Quintilian,</i>	<i>Aul. Gelle.</i>
<i>Virgile,</i>	<i>Volaterran,</i>
<i>Terence,</i>	<i>Corn. Celse:</i>
<i>Horace,</i>	<i>Claudian,</i>
<i>Iean Frenel,</i>	<i>Senèque,</i>
<i>Fracaſtor,</i>	<i>Plutarque,</i>
<i>Hierosme Cardan,</i>	<i>Aristote,</i>
<i>André Vesal.</i>	<i>Galien,</i>
<i>Ouide,</i>	<i>Hippocrate,</i>
<i>Iuuenal,</i>	<i>Dioſcorides,</i>
<i>S. Auguſtin,</i>	<i>Theophraste,</i>
<i>Lucan</i>	<i>Demosthene,</i>
<i>Ti. Line,</i>	<i>Hefiode</i>
<i>Plaute,</i>	<i>Platon</i>
<i>Eraſme,</i>	<i>Moyſe,</i>
<i>Saluſte,</i>	<i>Salomon,</i>
<i>Ceſar,</i>	<i>S. Mathieu,</i>
<i>Martial,</i>	<i>S. Paul,</i>
<i>Lucrece,</i>	<i>Iosephus.</i>
<i>Ælius Lampridius,</i>	

A TRESVERTV.

EVX ET TRES DIGNE SEI-
GNEVR, MESSIRE MATTHIAS
GALLOMONTAIS DE HEESVVIICK,
tres-reuerend Prelat à Metelbourg, Leuin Medecin,
salut.



LE Lacedemonien Lysander, voyât
vn iour. & admirant grandement
le sçauoir du Roy de Perse Cyrus
tant au mesurage des choses rusti-
ques qu'à l'ingenieux arrègement
& ordre niuelé des arbres de son verger. Certai-
nement (luy dit) c'est à bon droict qu'on t'estime
heureux, veu que tu as la grandeur de fortune, cō-
ioincte à ta vertu. Mais bien te dois ie à plus iuste
raison admirer & reuerer magnifique seigneur,
de ce que tu n'espargnes, ne frais, ne peine, à dres-
ser & enrichir vne librairie, qui n'aura sa pareille
en la gaule belgique. On ne sçauoit dire bonne-
ment combien à ceste cause vous avez adiousté
d'accroissement à vostre vertu, & de dignité &
ferme louange enuers le monde. On a depuis
quelques ans en ça en l'Eglise dōt vous estes chef
dressé vn magnifique sepulchre au Roy Guillau-
me, duquel prince de Holande, & Empereur es-
leu deuxiesme de ce nom, est descendu vne lon-

Lenne.

Anj

EPI TRE.

gue race : meismement en retient la splendeur de sa noblesse, vostre amy vniue & seigneur Philebert de Seroskerexe, & Stauenisse personnage, outre la grandeur de la maison dont il est tres-excellent, tant au sçauoir des langues, qu'en la cognoissance des choses. Il y a aussi des chapelles construites sumptueusement, avecques sieges & bancs d'ambrissure exquise. Et dauantage, pour mieux y repaistre, y a de singuliers tableaux, peints pres le naturel, lesquels enrichissent fort ce lieu. & rafraichissent souuent la souuenance de ceux au nô desquels ilz ont esté pourtrais, sans y oublier la tapisserie excellente.

De Virgile.

*Tant de manteaux d'or & de pierreries
Quasi massifs, d'autre de broderie
D'or fort chargez, la pourpre où fait des tours
Telz que l'on voit de meandre le cours.*

Mais vostre entreprinse tressaincte. touchant la belle biblioteque que vous erigez, si remplie de toutes sortes de bons liures és fins extremes de l'Océan, vous sera cause de trop plus grand honneur, dignité, & la reputatiō, tāt à presēt qu'à l'aduenir vous sera eternelle. Car certainemēt le memoire de chose si grande iamais par longueur des ans, ne par iniure du tēps ne sera abolie, dequoy nous assure le Roy Prolemée Philadelphie, par la sienne tant renommée en Alexandrie, qui en a conserué la gloire immortelle, A ceste cause pour

L. B. de la Roche

diuulguer le los que vous en meritez à tout le monde, ie vous ay si volontiers adressé ceste miene œuvre, des miracles secretz de nature: & à ce m'a induict le renom de l'entreprinse que vous en auiez commencée. Or voyant nostre art de Medecine si exalté par nos deuanciers, qu'elle semble auoir atteint le comble de sa splendeur, à fin qu'on ne me iettast deuant les yeux le dict du Comique. *Que rien ne se dit qui ia n'ait esté dit.* Je me suis aduisé de prendre vn suget de grãd vogue, & nō vulgaire, auquel me suis estudie biē autant au plaisir, du lecteur, qu'au profit. Car tel escrit (tesmoing Strabo) porre grand alleichement de lecture, aussi me suis efforcé tant par la nouveauté des choses, que par la pureté du langage d'attirer le lecteur. La dis maintes choses bien inuentées, & diuinemens deduitte: ny par faute d'ornemēt de style ont esté delaisées & mesprisées, tellement que les auteurs ont fort mal potueu au fruit de leur labeur & profit des gens studieux, ainsi que Cicero tesmoigne que telle maniere de faire, est abuser trop lourdement du temps & des lettres, aussi dit Fabius elegamment. *Que les enseignemens de la vie, combien que de soy soyent honnestes, ont toutefois beaucoup plus de force à former nos ames, quand la clarté de l'oraison enlumine la beauté des choses.* Semblablement Horace n'a poiut chanté ces vers seulement pour soy & ceux de sa vacation,

En l'art Nota veut & plaire poète, ou sup. vol. al. th. p. l. u. n. i. t.
Poétique. En chantant chose plaisante & honeste.

*De la fa-
culté des
alimens*

Mais aussi pour les Medecins, & pour tous ceux qui endoctrinent les esprits, & instruisent à bonnes mœurs. Car de vray les hommes embrassent beaucoup plus volontiers, & a plus grande efficacité comprennent les choses, qui avec grace & elegance leur sont enseignées. Et cōbien que Galien soit d'aduis qu'il ne faut pas trop curieusement s'arrêter aux paroles, & qu'il reprouue vn amas de mots où il n'y a aucune substance ne sentence, si est-ce qu'il vaut tousiours mieux cōiindre l'eloquence à la prudence. Soit (comme volontiers s'accorde) la cognoissance des choses à preferer aux paroles & que Ciceron approuue plus vne indiscrete prudence qu'un sot babil, si est-ce que les choses se doiuent expliquer par mots propres clers & nets. Or cōbien que l'argument que j'ay delibéré de traiter ne reçoine l'agage elegant, sy est-ce que j'espere faire en sorte que ne se ray trouué l'auoir traité trop froidement & maigrement. Au surplus, quant à la declaration des choses, ie ne veux pas qu'il me soit imputé a faute ou audace & temerité, ce que j'entreprends d'expliquer des choses occultes, & desquelles ne se peut bonnement rēdre raison car ie n'entēds aucunement de vouloir rechercher & enquerir trop auar la maiesté du Dieu souverain, ains tirer en lumiere les causes de Nature: par lesquelles la maiesté du Createur reluit en nous, & accroist l'admi-

ration de foy. Or ay ie voulu principalement cō-
sacrer cest œuvre à vostre nom, (Magnifique Pre-
lat) par ceque quelques gens illustres, & mes-
mes en dignité Consulaire ont attesté deuāt plu-
sieurs, que vous estiez d'un cœur singulierement
affectionné enuers Lemne, & que grandement
vous delectiez en la lecture de ses liures : de sorte
qu'en temps de vacatiōs par deux fois vous m'a-
uez mandé, à fin de iouyr de l'accointance & fa-
miliarité l'un de l'autre. A raison de quoy, comme
aussi pour excellēce de vostre vertu (laquelle vous
à esleué en si haut degré d'honneur) iay esté induit
à vouloir par ces miens labeurs d'estude acquer-
rir vostre bonne grace, & vous gratifier, & mettre
en auant ce tesmoignage de mon affectionnée &
prompte volonté. Or espere-ie & bien le me pro-
gnostique (qu'apres Ieā Frenel, Medecin du tres
chrestien Roy de France, duquel le beau lan-
gage, & la subtilité des discours, m'a pleu mer-
ueilleusement, & apres Hierome Cardan, & Fra-
castor, personages de profonde doctrine) ie n'au-
ray en vain entrepris ce labeur: cōbien que i'aye
commencé à y vaquer auant que leurs liures fus-
sent en lumiere, au moins qu'ilz m'eussent esté
présentez à voir. De quoy le seigneur André Vesal,
Medecin de l'Empereur, personnage le plus exer-
cité en l'anatomie, qui ait esté de la memoire des
hommes, m'en pourra estre (outre plusieurs au-
tres) suffisant tesmoing : lequel mesme m'a fort
soigneusement enhorté à parfaire ce present œu-

ure: comme aussi illustre seigneur Nicolas Bonard, filz de sa sœur: lequel par la liberalité de l'Empereur, a esté fait Preuost de ceste ville de Zirizee. Mais ie n'ay pas occasion de m'en donner grand soucy, de tenir vne voye nouuelle sans suyure la trace de personne. Ce pendant venerable Prelat, ayez soing de vostre sâté, & ne vous consommez pas sur les affaires publiques, ne domestiques. Souuienne vous de donner quelque repos à vostre corps, sur l'ayde & appuy duquel l'a. ne est soustenue. Car si nous prenons bien le soing que nos loges ne soient poinct marescha-geuses relans, qu'ils ne soient point persez ne fenduz, de peur que les vents & la pluye y entrent, afin que nostre sâté en soit mieux & moins soit exposée à maladies, cōbien plus fault-il pour-voir à ce corps, du logement & seruice duquel l'ame se sert. Pour-ce ie loue fort, que ceux qui manient les charges publiques, & ceux qui sont adonnés aux lettres, donnent quelque fois relas- che a leur trauail, & qu'ils s'esbatēt aucunes fois à enter les arbres, ou semer & planter quelque lar- din. Car ainsi que les affaires & l'estude des let- tres apportent ornément à l'esprit, aussi portent ils dommage au corps: & comme dit Quintilian, Les pensemens interessent beaucoup plus le sens que le trauail du corps. Ce que le grand Roy Sa- lomōn ayant esprouué, non sans grand perte de sa santé. *il n'y a poinct de fin, dit il, d'escrire plusieurs li- ures & la frequente meditation est affliction de la chair.*

Eccle 14.

Pour ce s'adonna à faire iardins & vergers de plaisir, pour s'alléger des fascherries des affaires, & ennuy de l'estude. Parquoy tous ceux qui desirerent bien pourvoir à leur santé, qu'ilz ne craignēt point de franchement s'adonner à tels exercices comme à ceux auxquels les monarques & grands seigneurs antiques, quand ils pouuoient respirer des affaires publiques, & soy donner quelque repos ils s'occupoyent volontiers. Ainsi (outre les Seigneurs de la natiō hebraïque) Mithridat Roy de Pont, Lyfimacchus, Eupater Gétius Roy des Illiriens, & Attemisée femme de Mausol Roy de Carie, se sont esbatus au iardinage des herbes & des arbres ainsi Marcus Curius, apres qu'il eut de chassé Pyrrhus Roy des Epirotes, passoit le tēps en vne certaine siēne metairie, à choses Rurales. Ainsi Lucius Quintius Cincinnatus, & Marcus Valerius Cornineus, espris & attirez de l'amenité des plantes, ont acheué leurs iours aux chāps, loing du bruit & ambitiō ciuile. Ainsi vostre Vuestouie, quelque fois vous resioit, & apres les affaires d'importance, la retraite du lieu si plaisant de bon air, vous donne moyen de prendre haleine. Aussi vrayement à peine pourroit on dire, qu'elle estoit l'agilité de leur corps, quelle la vigueur de leur esprit, quelle gayeté de leur entendement, combien se maintenoit leur ieunesse, & combié estoit ferme & roide & peu affoiblie ou heureuse au corps, la vieillesse en ceux qui sont du tout rengez à telles recreations : comme me semble faire fort bien, le seigneur Antoine du

EPI TRE.

Bourg & d'Onde vverue (personnage outre le si-
gne d'esperance qui reluit en luy d'un genereux
esprit, aussi d'une singuliere debónaireté, comme
aussi maints autres qui ornent leur noblesse par
les bonnes lettres) en ce que ayans fait bastir aux
champs de belles metairies & maisons de plai-
sances en lieux bien cærez ils sont fort addonnez
à telz relays de trauail ou ilz exercent sainement
leur esprit à l'estude, & leurs corps à la chasse.
Mais il est ia temps (seigneur plein d'integrité)
que i'essaye de tirer en auant les miracles de Na-
ture. Le tres-bon & tres-grand Dieu vueille, que
heureusement ie puisse sortir à mon honneur de
ceste hardie & laborieuse œuure où ie me suis
plongé. Au fort, i'espere qu'encores qu'il se fail-
le soubmettre au iugement de plusieurs que ne-
antmois estant appuyé sur l'aduen & perfection
de tel personnage, la chose ne pourra sortir
qu'a heureux succès. Iesus Christ le sauueur
conduise à chef vos excellentes entreprises, &
vous conserue longuement en santé : laquelle
le Clergé & college de ceste ville de Zirizée d'un
zele ardent à grands vœux & prieres vous souhai-
tent, vous recognoissans pour leur singulier pro-
tecteur & defendeur à les conseruer & maintenir
en la iouissance des bans & priuileges qu'ilz ont
obtenus des Princes. Ceux pareillement de la
police de la ville, nestés moins affectionés enuers
vous (dont la plus-part sont fort bien instruits es
bonnes disciplines & lettres humaines) ne cesset

de publier vos louanges, de ce qu'ilz vous voyét
entreprendre des choses, par le moyen desquelles
ils préuoyent le grand auancement qui en peult
venir à l'exercice & estude des lettres.

PREFACE DE LEVIN LEMNE

Medecin, au lecteur de bonnaire.

Ly a deux instrumens es arts qui
seruēt, à l'usage & vilité des hom
mes, par lesquelz toutes choses
ont accoustumé d'estre cōfirmées
& establies, cest à sçauoir, raison
& experience, Car par icelles la Medecine & ou
tre les Mathematiques plusieurs autres sciences
sont appuyées & soustenues, d'autant que toutes
choses qui se doiuent faire adiouster foy aux hō
mes de pur & bon iugement, doiuent estre esprou
uées à ceste reigle & à ceste pierre de touche.
Aussi quel beau coup aura fait le Medecin en s'é
forçant de prouuer par raison que les herbes &
les medicaments ont des effects vertueux, s'il ne
le preuue par experience. Au contraire, en quelle
asseurance se pourroit-il fonder en l'experience,
qu'estant le plus souuēt faicte sans iugemēt, l'in
considerée temerité des Empiriques demonstre
estre deceptiue & perilleuse, si la raison ne l'approu
ue. Et combien que demander raison contre le
tesmoignage, & enseignement de l'experience
pourroit estre estimé sophistic, toutesfois iamais

P R E F C E.

homme de sain iugement, & qui a egard à l'eslire des choses, ne consentira à l'experience n'aller temerelement à experimenter aucune chose, si elle n'est du tout approuuée & fondée en raison. Toutefois ne pourrois-je pas nier ne contredire qu'il n'y ait plusieurs choses cachées & couuertes d'un effect si obscur en la nature des choses, que ce seroit trop grande indigence en vouloir chercher la raison, & en rendre bon compte, lesquelles Dioscoride appelle, Amotilogites : c'est à dire destituées de raison, & vuides de cognoissance de cause: lesquelles ne fournissent au sens ny à l'intelligence aucune manifeste demonstration: & pource les medecins les appellent proprieté occulte: car ilz estiment quelque certaine vertu entreuenir en telles choses, ou par le cours des astres qui leur iettent rayons, ou par la volonté diuine ou par amas de elemens, ou bien par la propre vertu & spécifique forme de toute leur substance. Ce que nous ne pouuans comprendre par aucune raison ny iugement d'esprit, nous le renuoiôs aux essences occultes & secretes proprieté: & ainsi par tel eschapatoire nous sauons & demessons de ce Labyrinthe. Toutesfois à celle fin que j'incite les espritz des gens sçauans à telles demonstrations des choses & à la recherche des causes, m'eforceray à mon pouuoir par parabole & coniecture artificielle en tirer la raison ou en viser bien pres. Bien confessay-je qu'il y a beaucoup de choses en nature dont on ne

Liure. 9.

chap. 34.

Occultes

proprie-

tez.

ſçait pas les principes & qui ſont enuelopées d'eſ-
 peſſes tenebres: deſquelles toutesfois (ſi non eui-
 demment & manifeſtement) pour le moins vray
 ſemblablement ſe peut rēdre probable raiſon, &
 ſe peut donner la cauſe de leur effect. Exemple, le
 Baſilic tue l'homme de ſa veuē. Qui eſt celuy tant
 ſoit peu exercitē es œuures de nature, q ne ſache
 cela pceder des nuſſibles eſpiratiōs qui ſortēt de
 luy, leſquelles peu à peu & ſecretement il exhale
 à la ruine de l'hōme. Mais non ſeulement le Baſi-
 lic, ains quaſi toute eſpece de beſtes ſauuages s'e-
 forcent de nuire à l'homme, & par ſon haleine-
 ment & ſifflement ſe tache à luy liurer la mort.
 Ainſi rencontré du loup, pourueu qu'il ſoit aſſez
 pres de l'homme, par l'ouerture de ſa gueule &
 ſon haleine venimeuſe le rend tout enrouē, voire
 luy oſte la parole. Ainſi le ſexe feminin ayant ſes
 fleurs, par ſon haleine offuſque la lueur d'un yuoi-
 re & d'un miroiier, rebouche le trenchant d'un
 fer, empêche de croiſtre le bled, ſeche les herbes
 d'un iardin, & gaſte le taint non ſeulement de tous
 ceux qui ſe rencontrent, mais auſſi en laiſſēt el-
 les meſmes de taſches & vilaines marques. Par
 meſme raiſon auſſi les yeux chaffieux & mala-
 des en offencent d'autres. Ce que Ouide &
 Iuuenal ont exprimé par vne elegante ſimi-
 litude.

*Quand l'œil de l'homme ſain ou bleſſé regarde
 Celuy qui eſt bleſſé, un mauuais traitt luy darde*

P R E F A C E.

*Car mainte chose y a, qui d'un corps se transporte
Et passe à autre corps, & dommage luy porte
Vne beste rongneuse, tout vn troupeau corrompt
Par vn grain de raisin pourry, autres le sont.*

Or portent les hommes, contagion aux autres hommes par leur haleine, quand ilz se rencontrent vis à vis, car si l'haleine va de trauers, ou à costé droit ou gauche, elle n'est pas si dangereuse & n'infecte pas si fort. Aussi comme la veüe gettée de trauers à la façon des Louches, ou qui ont les yeux tremblans est de quelque peu ainsi, Nota ce qui sort des yeux ou d'autre partie du corps s'il est porté obliquement, moins a de force & moins de force & moins de mal cause aux assistans, à quoy i'ay accoustumé de prédre en charge (quand me trouué pres de quelque malade contagieux) q'ie parle tousiours à luy face tournée d'autre costé, ne me tenât iamais entre la cheminée & le patient. Car cōbié que telle exhalatiō & haleine ne puisse choisir à l'œil, toutesfois elle se fourre parmi le nez, les oreilles, le cerueau en l'artere de la voix & aux polmons. Et de faict, i'ay vëu des gës de si mauuaise & si puante haleine, que si on ne se tourne vn peu loing, ilz infectent tous ceux qui se trouuent pres d'eux. Mais combien loing s'estend l'haleine des Animaux iusques où elle peut porter contagion, chascun le peult voir es moys d'hyuer, lors que par les gelées le vent de bise souffle, car lors à cause de l'espeffeur de l'air, nous voyons à la maniere des regorgemës de l'occean, sortir haleine toute fumante du profond de l'estomac,

stomac, & s'estétre bié loing, laquelle i'açoit qu'e
esté ne se voye poinct, neantmoins en sctez vous
l'odeur, ou bien en receués en l'estomac vn poiso
inuifible. Et tout ainsi que telles contagieuses e-
xalations portent dommage au corps, & lancent
vn venin mortel, ainsi les suaués odeurs & le flair
des herbes & plâtes eleuér les esprits, réforcét &
confortent le cœur, fôtaine de la vie, ce que tout
hôme tât lourd soit il peut facilement cognoistre,
quâd il voit par bônes odeurs restaurer les forces
abbatues égarées par quelque euanouissement ou
poison, mais les menuz propos mis arriere, i'en-
fonceray deormais soubz la fauteur de la souue-
raine deité, d'autres plus haults & profonds dis-
cours. Que si par auéture il semblera à quelqu'un
que ie n'aye entierement recherché les secrets de
nature, ains vsé de froides & peu fermes raisons, &
de langage essez simple, & que ie n'aye enrichy
nature de quelque grand apareil de parolles,
i'ay plustost voulu donner & comme montrer au
doigt matiere d'escire aux gens doctes, que de la
leur oster. Car pour certain i'ay mis la main à cest
ceuvre, & l'ay entrepris à traiter non tant pour
espoir & aucune assurance de l'accomplir que
d'une affection & volonté d'en faire quelque es-
say : aussi pour par plus ample seruice meriter la
bonne grace mon seigneur, & par tel deuoir m'o-
bliger à ceux de ma cité. A quoy s'employer Perse
apres Platon excite vn chascun, & desire cela estre
payé comme vn tribut deu à la patrie & aux

B

bourgeois. Car voicy cōme il nous aguillonne à la contemplation des choses à l'estude de vertu, & à pourchasser les profits & vtilitez des hommes.

*Apprenez apprenez, ô pouures miserables,
Sondez & cognoissez les causes veritables
De tout ce qui se fait, & que c'est que nous sommes,
Ou pourquoy nous naissons pour viure entre les hommes
Quel ordre est estably, & combien est fragile
Le cours de ceste vie, & la source debile,
Quelle reigle & mesure à tresors pouuoiter,
Que c'est qu'il est loisible à nous de souhaiter,
Quel profit il ya és derniers qu'on manie,
Et combien nous deuons à la douce patrie
Combien à noz parens: & quel il a voulu estre
Ce grand & puissant Dieu, en ce monde terrestre.*

Parquoy donques i'essayray ce que ie pourray faire, & combié mon pouuoir se pourra estendre, voulant bié prier de m'estre pardonné, si ie ne n'ay tout bien compris & entendu, & ce à plus iuste cause, d'autant que l'argument de l'œuvre entrepris est si ample qu'il est du tout infini, & impossible à mediocre entendement, vouloir deduire le tout selon la dignité & selon la grandeur l'orner ainsi quil merite. Que si Horace en vn argument vulgaire & nullement laborieux.

*Les fautes & erreurs bien excuse & pardonne
Que par vn nonchailloir l'homme inconsideré,
Et peu visant de pres à ce que l'art ordonne,
A deu laisser couler d'un sens peu moderé.*

Que combien est plus expedient en telle difficulté des choses de cligner les yeux en plusieurs choses, & cloire le bec, & ne retrancher tout (cōme on dict) si pres du vif. D'autre part certes à peine pourroit on exprimer combien d'ennuis il faut qu'ils souffrent, quelles plaintes & pleurs il faut qu'ilz supportent, tant en leurs maisons que dehors, quand ilz vaquent à leurs pratiques, & que soigneusement ils s'emploient à visiter les citoyens d'une ville. De sorte que pourautant que tout leur estude & industrie consiste en actiō, aussi leur pratique, non moins laborieuse que lucrative, n'admet aucun relasche ny aucun espace de respirer: tellement que ce qu'ils discourent à heures de relay, cest à dire apres quils ont fait leurs legitimes affaires, à peine le peunēt ils mettre par escrit, tant l'en faut qu'ils le puissent orner & pe-

+ que souffrent
les malades

Bij

LE PREMIER LI-

VRE DE LEVIN LEMNE,

MEDECIN ZIRIZEEN, DES

occultes merueilles de
nature.

De nature instrument de la diuinité.

CHAP. I.



ATVRE, en laquelle luit & ex-
preslement se presente la trace de
diuinité, est le principe de toutes
choses par lequel consistent. Na-
ture est l'esprit ou la raison diuine
cause efficiente des œuvres natu-

relles, & conseruatrice des choses qui sont en es-
sence:puissance qui ne se peut attribuer à autre
qu'à Dieu, & à Iesus Christ qui luy estant la splé-
deur de la gloire paternelle & l'image expresse
de sa substance, est l'ouurier de nature & de tout
l'vniuers. Tellement que par son seul vouloir, sās
aucune matiere subiacente, il a tout fait & for-
mé, & en luy gift la vie & la vigueur de tout ce
qui est au monde, tellement qu'en vne chascune
chose est par luy infuse vne vertu vniuerselle c'est à
dire, que par luy toute chose subsiste en sa naisue
vertu, & par vne faculté naturelle se multiplie &
conserue. En toute ceste vniuersité de choses, il
n'ya rien oysif, rien qui soit fait à la volée ou for-

Hebr.1.

Ioan.1.

*Dieu con-
tient en
soymesme
la cause
de toutes
choses.*

tuirement, n'y en vain. En toutes plantes est infuse la propriété, à chacun des animaux est attribuée la propre & naturelle inclination. Bref toutes choses qui sont contenues sous le tour & enuironnement du ciel sont garnies d'une certaine vertu naturelle à produire leur action peculière, & estans disposées chacune en leur tēps & lieux font leur office & accomplissent leur cours par une certaine admirable vicissitude. Pour ce, quand Dieu formateur & gouverneur d'un tel ouvrage eut bien contemplé les choses qu'il auoit faictes par l'espace de six iours, il veid qu'elles estoient bonnes par excellence, c'est à dire tellement dressées, que la raison de l'art requeroit, & que l'ordre des choses, & la beauté de l'univers l'exigeoit en sorte que toutes choses estoient tournées à droit usage, & rendoient à la fin à laquelle elles estoient destinées. Dequoy certes Aristote me semble auoir tressagement discouru presque en telles paroles. Que rien n'y a en la nature des choses tant soit petit, ny tant vil & mesprisé qui n'apporte quelque admiration aux hommes. Et ce quilz diēt Heraclite Tarentin auoir dit quand entra au logis dun boulenger: Entrez compagnōs, il y a aussi bien icy de dieux. Ce qu'il faut de mesme estimer es œuvres de Nature: car es moindres choses qui soyent reluit la diuinité: de sorte que toutes choses ont quelque poinct d'honesteté & de beauté en elles. Aussi est principallemēt adjoind aux œuvres de nature, qu'il n'y a rien a la volée ne fortui-

Gen. 1.

Lin. 1. des parties des Animaux, chap. 5.

DES OCCULTES MERVEIL.

tement fait, ains toutes sont bien dressées à leur fin. Et tout ainsi que quand l'on tient propos de quelque logis magnifiquement construit & edifié, il ne se parle point de la chaux, des briques & pierres, du meſtain ne d'autre matiere, ains seulement de la forme, architecture & aylance d'icelle, Ainsi celuy qui eſpluche les œuvres de nature, point ne dispute de la matiere, ains de la forme & totale substance, & de l'usage & utilité d'icelles. Ainsi le corps est crée pour l'amour de l'ame, & les membres pour servir au corps à celle fin que l'un & l'autre puisse commodément exercer ses actions & office: Mais l'homme a esté mis & présenté en ce theatre du monde, à cause de dieu seul, à celle fin qu'il s'eiouisse en luy, qu'il reconnoisse sa magnificence & liberalité, qu'il se repose en luy, & que du tout il se fie & appuye en luy. Pour ce, en vne si grande multitude & diversité de choses créées, non seulement la vertu & efficace de Nature doit estre en admiration: mais aussi la maiesté & grandeur de celuy, duquel toutes choses sont procedées, & par la benignité duquel les œuvres de Nature subsistent & sont conservées en eſtre: Laquelle cōsideration eleue noz esprits, sans cela fichez en terre & les conduire à la cognoissance de Dieu: Car combien que dieu soit invisible, toutesfois par les choses créées (ainsi que dit saint Paul) & ce monde tant construit en telle excellence, & tant sagement regy & gouverné, peult estre veu & entendu. De sorte que

*Et quel
usage &
fin l'hom-
me a esté
créé.*

comme par la memoire des choses (tesmoing Cicero) & par vne subtilité d'inuention, & vne promptitude d'entendement, & par toute beauté de vertu nous cognoissons la force de l'ame, combien que poinct ne se voye des yeux corporels: ainsi clairement nous voyons Dieu & celuy esprit eternal par ses œuvres, & efficacemēt en sentōs la vertu & influence, en sorte que la vertu d'iceluy par tout espendue, donne chaleur, esprit & vie à chascune chose. Pour ce saint Paul fort doctemēt prescha à Athenes, suyuāt le dit d'Arat lequel Lucain à elegammēt exprimé en sō 9. liure.

*Tous adberons au Dieux, & rien nous ne faisons
Sans le bon gré de Dieu, en tous temps & faisons:
Pour cognoistre lequel besoin n'est de parole,
Veu que son siege n'est signe frivole
Que ceste terre dure, & par dessus l'air pur,
Le ciel & la vertu sont enseignement seur.
Que cerchons nous plus outre a trouuer les haults Dieux?
Iuppiter est tout tant que tu vois en tous lieux.*

Qui sera donc celuy qui ne sera esmeu enuers celuy de qui manifestement il reçoit la force & des dons duquel abondammēt il iouit? Si à bon droit nous reuerons & honorōs les Empereurs & princes, & les auons en grande estime & leurs faisōs de grās hōneurs, par ceque par grāde equité ils gouernent les Royaumes & Empires par eux cōquis sās effusō de sās: & qui à bien manier les affaires & charges publiques employent

B iij

*Apulée
au liure
du mode.*

tout leur soing & diligence, à celle fin de contenir vn chascun en son deuoir, & que par tout les choses soient paisibles, & que par aucune discord & sedition ciuile, la republique point ne soit diuisée: combien plus est-il raisonnable d'adorer & reuerer Dieu qui sans aucun trauail ny peine ou sollicitude régist & gouuerne ce tant grand & ample Empire du monde: A ce tend ce dit d'Apulée, homme (combien que non de nostre religion, toutefois qui a puisé de la source des Hebreux) Ce qu'en la nef est le gouuernement & pilote, en vn chariot le charretier: à exhiber comedies, celuy qui fournit argēt & accoustremés: en vn cœur le maistre chante: es pris de luyte & de course, celuy qui preside pour en iuger, & qui adiuge & donne les pris: le Consul entre les citoyens: le Capitaine en vn armée: le cōpagnō d'armes à l'exposer aux dangers & à iceux obuier & remedier: cela mesme est dieu au mode: hors mis que d'estre faict conducteur en chef de quelque charge, est chose fort penible, & accompagnée d'innumerable soing & soucy: mais à Dieu n'est aucunement facheux ne laborieux le fais de son Empire & gouuernement. Au demeurant, ie ne voudrois pas que les Medecins me fussent contraires, ou que les Philosophes fussent mal contents de ce qu'en maintenant la dignité de nature ie la retire vers sa source & origine: attendu qu'à ce faisant toutes choses sont ramenées à la prime essence & originalle de Nature. Et combien que

le mot de Nature soit fort ample, & qu'un chacun puisse à sa fantaisie en inventer de secondes definitions, neantmoins toutes reuiennent à un, ainsi aux Medecins.

Nature est vne qualité infuse és choses dès leur commencement & naissance.

Nature est temperature & mixtion des quatre elemens.

Nature est l'instinct & inclination de l'esprit d'un chacun.

Aux philosophes Nature est le commencement du mouuement & du repos,

Nature est celle qui donne forme à toute chose selon sa speciale difference.

Nature est la vertu & cause efficiente & conservatrice de toutes choses: laquelle est inserée en tout le monde.

Nature (pour plus proprement designer la chose) est l'ordre & continuatiō des œuvres diuines: laquelle obeit à sa puissance & à ses parolles & commandemens, & d'iceluy emprunte ses forces.

De toutes ses descriptions & de tout ce qui se peuuent inventer par gens eloquens, la principale cause & origine prouient de cest eternal esprit, comme d'une tresabondante source.

*Propice
definitio
de natu-
re.*



Voy que le trefbon & tressouuerain Dieu doiue trefgrâdemēt estre admiré & reueré es choses créées qui par tout se presentent à noz yeux & s'ingerent à nostre esprit, principalement la sapience reluit à merueilles en l'homme: tellemēt que tout ce qui se voit en ce monde, tant soit il exquis & proprement fait ne peut en aucune maniere estre parangonné à l'excellence de l'homme: de sorte que de là principalement Dieu a voulu estre tenu en estime, & comme exhiber aux hommes vn patron de diuinité: c'est à dire, que par considerer chacun son esprit en soy, & par se cognoistre chacun soy-mesme, il a voulu que nous soyons conduicts à la cognoissance & reuerence d'un si grand ouurier. Car de vray rien ne se presente Dieu de plus près que l'esprit de l'homme, par lequel il a esté crée à son image & sēblance: et parlant à la verité l'homme est le trefexpres simulacre de Dieu: Et pource veu l'exterieur & interieur ornement, & les trefamples dons qui sont en luy, il a meritē estre dit vn petit mōde: par ce quē luy ce liberal pere & ouurier a espandu tous les dons tref-abondamment: Car toutes choses sont pduictes en lumiere pour l'amour deluy, & toutes sont exposées à son seruice & vſage: ce que le

Psalmiste Royal confesse clairement, quand en
 argument d'un cœur recognoissât le bien receu: *ps. 8.*
 Tu l'as fait dit-il, bien peu inferieur aux Anges;
 voire quasi comme quelque Dieu. Tu l'as orné
 de gloire & d'honneur, & l'as constitué Seigneur
 sur les œuvres par toy créés. Laquelle prerogati-
 ve il obtint mesmes des le commencement du mô-
 de: de sorte que toutes choses tât qu'elles sont en
 estre & en vigueur, obeissent & servent à l'hom-
 me. Ainsi au premier de Genese, Dieu donne à
 l'homme la principauté sur toutes choses disant.
 Fructifiez, multipliez, remplissez la terre, cultivez
 la & exercez dominatiō sur les poissōs de la mer,
 & sur les oyseaux du ciel, & sur toutes bestes qui
 se meuvent sur la terre. Quant est de l'ame qui est
 diuine en luy, par laquelle il approche trespro-
 chainement de Dieu, & des dons interieurs de
 l'esprit, c'est à sçavoir de l'entendement & raison
 par lequelz il excelle sur les bestes (d'autant que
 plusieurs en ont suffisanimēt parlé, & que ce n'est
 pas la matiere qu'ay à traicter) ie m'estairay à pre-
 sent. Et seulement deduiray aucūs poincts touchāt
 son corps, & touchant les choses qui luy adherēt,
 & qui dependent de luy. Et premierement, sa for-
 me excellente & digne de regarder, toute propre
 & conuenable aux meurs de l'ame, son main-
 tien droit & eleué au ciel, sa face regardant
 contremont, la proportion ou exacte com-
 mensuratiō de toutes ses parties & de son total, sōt
 grandement louez, mesmes par les Gentilz & gēs

DES OCCULTES MERVEIL.

abhorrens nostre religion. De sorte que ie m'esmerueille grandement de la negligence des nostres, qui ou du tout rien ne considerent, ou bien froidement & nonchaillamment s'édent tant eux mesmes que les œures de Nature : veu que ce magnifique Roy David en contemplant vn iour fort attentiuement & de pres la nature de l'homme, commença tellement à soy reueiller & embraser en l'amour & admiration de ce grand ourrier, que outre plusieurs louenges il luy chante ceste cy: *Psal. 138.* Ie te magnifieray Seigneur, de ce que ie suis formé en telle excellence. Tes œures sont admirables, lesquelles mon ame considere & recognoit fort bié. Nul de mes os ne t'a esté caché, quand ie venois à estre formé en lieu secret & que par vn merueilleux artifice ie prenois forme es chambres cachées du ventre de ma mere. Tes yeux m'ont veu qu'ap' i'estois encores imparfait, & tous mes membres estoient vers toy, descrits comme dans vn liure, combien qu'ils n'ayét esté formez de long temps apres. Ta science donc as v'sé en me formant, m'est admiration, elle excède totalement la capacité de mô entendment. Car quand diligemment ie considere la structure du corps, l'excellence de l'ame, & la force de l'esprit, & que par aucune raison ne iugement ie ne les puis comprendre veritablement, i'adore ta maiesté, & embresse ta magnificence. Mais laissons là vn peu en repos celle forme tantexcellente, & les autres parties du corps si belles à l'œil: & consi-

derons la situation des entrailles interieures, les puissances des facultés naturelles, l'origine des arteres du cœur, & les prouins des veines du foye: ensemble les facultés & puissances de l'ame, par lesquelles elle produit & parfait les offices. Il y a d'auantage, c'est esprit etherée siege & chair de la chaleur naturelle, lequel est triplement diuisé, & en autant de lieux séparé: en sorte qu'au cerueau il est dit animal, au cœur vital, & au foye naturel. Iceluy avec la chaleur naturelle & avec l'humeur nourrisier (vray entretenemēt des dieux) nourrit & raugore le corps & luy fournit les forces à exercer ses actions. Parquoy certes ces trois doiuent estre nō negligēmēt restaurez & être ten^z par le dormir, par le vin, par nourriture & par exercice: lesquels toutefois demādent à estre pris par raisō de peur q'ils le sōt par trop, ou en tēps indeu, l'homme ne vienne à estre trouble de son entendemēt, & estre mal mené de plusieurs & diuerses affections.

• Diuine part est es hommes semée
D'une vigueur de feu bien animée,
Et d'origine extraicte au ciel ardant,
Si non entant qu'en ce vont retardant,
Les corps nuisans: & que les pars non saines
De terre issans, y sont lourdes & vaines.
De cest endroit prouiennent les contraintes
De leurs desirs, douleurs, plaisirs & craintes,
En haut en l'air ne s'adresse leur venē.

Cloſe priſon, de clarté deſpourueuë.

Par lequel dire, le Poëte comprend les quatre perturbations de l'ame, lesquelles prouenant d'une intemperance, rendent l'esprit de l'homme tout troublé & hors de repos, & en merueilleuſes manieres le tourmentent. Finalement voyons vn peu ce qui donne forme à toutes ces choſes: c'eſt à dire, eſpluchons l'artifice qu'il y a à tant excellemment former & figurer le fruit du ventre, lequel eſt tel & ſi grand, que chaſcun tant ignorant ſoit il de la Medecine, doit diligemment employer les forces de ſon eſprit à iceluy cognoiſtre & bien entendre: car enfoncer la cognoiſſance de telles choſes, appartient à toute perſonne quelle qu'elle ſoit, veu qu'une telle recherche ſe faiſt chaſcun en ſoy, & git en la contemplatiō de ſoy meſme. Et de faiſt, puis que l'homme cōſiſte & eſt compoſé de corps & d'ame: & que le corps eſt l'inſtrument de l'ame, par lequel elle fait ſes actions, à qui ne deura eſtre en grande recommandation le ſoing & conſideratiō des deux parties, qui eſt ce qui ne deſirera bien pouruoir à la ſanté de l'un & de l'autre? meſmement quand l'un ne peut conſiſter ne bien accomplir ſes offices ſans l'autre? tellemēt q̄ chaſque choſe demāde l'ayde d'un autre, & s'accorde à elle amyablement. Vray eſt que le corps eſt caduc & mortel pour vn tēps: mais puis qu'il eſt le vaiſſeau & receptacle de l'ame, & qu'il vſe de ſon ſeruiſe, Dieu l'a auſſi deſti-

éternité, & par le mystere de la resurrection
l'a voulu estre participant du mesme don, à sça-
voir de l'immortalité.

*Que c'est chose tres-naturelle engendrer son sembla-
ble, & que à ceste cause les hommes en doiuent
vsuer reueremment, comme de don diuin
& vrage ordonnance de dieu.*

CHAP. III.



A PRES que Dieu eut crée le ciel
& ce monde sublunaire & qu'il eut
tout construit d'une si admirable
sapience & artifice que rien ne de-
failloit à tous vsages necessaires, ny
à toute commodité & ornement, il luy sembla
encores falloir quelque vn, auquel toutes ces cho-
ses seruissent, & qui iouist d'icelles & en print son
plaisir. Parquoy apres que tout l'ornemēt de Na-
ture fut accompli & parfaict, il produit l'homme
au monde, comme en sa possession: & à fin qu'il
ne vesquit en desplaisance, il luy adioignit la fem-
me pour son ayde & compagne, & mit en l'un &
l'autre vne vertu d'amour, & vn desir d'engen-
drer lignée, ayant preparé en eux vne humeur &
esprit inflatif, avec instrumēs cōuenables à tel v-
sage. Et à celle fin q' l'un ne dedaignast l'atrouche-
mēt de l'autre, il adiousta ē eux certains alechemēs
& façons de faire attractiues, avec vn appetit de
mutuel ēbrassement, à fin q' quād ils iconuiēdroitē

ensemble, il leur aduint de recevoir vn souef & delieieux plaisir: car de vray si cela n'estoit infus de nature en toutes especes d'animaux de pouruoir à la posterité, & entendre à generation, veritablement tout le genre humain petiroit & viédroit à neant, & ne pourroient longuement subsister les choses des mortels.

Virgile
Georgi. 3.

Tout genre tellement en ce Val terrien
D'h'ommes, bestes, poissons, en chacun endroit sien,
Et des oiseaux aussi, les genres si bien peints;
En ce feu amoureux sont de furie esprins,
Qui a-il d'impossible au iouuenceau qui art
Du grand feu que l'amour en ses os par son art
Cauteleux deceptif sans cesse luy attise,
Sous le pretexte & fard de quel que mignardise?
Et nuit obscure & trouble emmi les flots de l'onde
De la mer courroucée & toute furibonde,
Il nage sans rien craindre, encor que la grand porte.
Du ciel tonne & foudroye & pluye sus luy porte,
Et que les flos flottans contre escueils & rochers
Le rescrient souvent mesmes les parens chers
Le voyant au hazard, d'un cry espouventable
Ne peuennt renouer ce pauvre miserable.

Puis donc que vne telle affection est si forte & si difficile à dompter, que fort mal aisement elle peut estre reprimée (car tous egaleement ne scauent moderer leurs conuoitises) Dieu a permis à l'h'ome le liét legitime de mariage, à celle fin que
ceux

ceux qui sont des pourueuz du don de continence, pour le moins se conteinsissent dedans les bornes d'iceluy, & ne se contaminassent par vne paillardise çà & la vagabonde. Apres donc qu'il aduient (celle conionction charnelle accomplie) que la femme a conceu, incontinent sensuit vne moult grande subtilité de Nature à eschauffer, à faire prendre & coaguler, & à former la semence de l'un & de l'autre sexe iusques a ce qu'a certain temps apres le cours de neuf mois passez, celuy dominateur, & l'honneur de tout l'yniuers, l'homme vienne à sortir. Laquelle douteuse esperance & esbauchement de nature aprenant ainsi à former l'homme Job. abien exprimé cela par vne similitude fort conuenable, Ne m'as tu pas dit-il, coulé comme le lait, & caillé comme le fromage & vestu de chair & de peau, & composé d'os & de nerfs? Et par ton bien fait ma vie ne subsiste elle pas & ta vertu ne soustient elle pas mon ame? aquoy est consonante la sentéce du sage Hebreu, par laquelle il décrit les commencemens de sa vie, en ceste maniere. Je suis aussi homme mortel, semblable aux autres enfans du premier homme fait de terre, & ay esté formé chair au ventre de ma mere, & suis creu au sang par l'espace de dix mois, de la semence & plaisir delectable de l'homme, auant son dormir. Semblablement aussi apres que j'ay esté nay, j'ay humé l'air à tous commun & de mesme suis venu au monde, & comme tous les autres hommes ay ploré, & commencé ma vie

Job c. 10.

C

DES OCCULTES MERVEIL.

par larmes. Par lesquels propos nous entendons, que comme en toutes choses, aussi à engendrer enfans, tout doit estre fait moderelement & selon l'ordre de Nature: en sorte que suyuant l'opinion d'Hipocras & de Galien, le mouuement ou ex-citation precede le manger, Venus ensuyue le mā-ger, & le sommeil icelle: à cause qu'apres icelle: accomplie, les facultez naturelles font leur office à élaborer le fruit, & la lasseté proue-nue d'un tel acte venerique, incontinent s'en va en dormant, le dormir aydant de mesme la concoction: car le dormir l'aide & auance. Au surplus quant aux commencemens de nostre ge-neration, on à accoustumé d'en mouuoir grande question. Si la femme fournit semence pour la generation de l'enfant, & si la force virile cause la similitude de la forme & de la difference du sexe. Parquoy, premierement traicteray de la ressem-blance de la forme, puis apres de la semence de la femme, & combien elle ayde à la procreation du fruit. Ce que ie feray d'autant plus songneuse-ment, qu'en nostre pays y a certaines maquerel-les, qui s'efforcent de persuader aux femmes que les meres seruent de bien peu à la generation de l'enfant, ains que seulement elles ont la peine & l'ennuy de le porter neuf mois en leur ventre: quasi comme si seulement elles louoient leur vé-tre aux hommes, auquel, comme en quelque na-uire, ils portassent leurs marchandises, & y des-chargeassent leurs ordures. Par laquelle persua-

son il se fait que l'amour des meres enuertes leurs enfans se refroidit, & toute affection d'humanité (laquelle à accoustumée d'estre peculiere à celuy sexe) totalement se pert. Telles femmes meschantes s'estime plustost dignes de route infamie, que ie souffre icelles estre tenues en aucun nombre des honnestes femmes. Et si elles doivent estre punies pour seruir d'exemple aux autres, veritablement elles meritent d'estre piloriees ou mitrées sus eschelle à la veüe de tout le mōde, avec toute vilenie & reproche: car pour certain, ce qu'aucunes sont ainsi inhumaines & cruelles enuers leur fruiet, & qu'elles l'abandonnent & l'exposent à l'aüerture, on en doit donner le blasme à ces fautes vieilles.

*De la semblance des enfans à leurs pere & mere: & par quelle raison les incidens de dehors leur sont communi-
queZ aussi par l'imagination de la mere, ilz retienn-
nent les marques de plusieurs choses.*

CHAP. II. II. I.

EST vne opinion asseurée & par plusieurs raisons confirmée entre les medecins, que si la femme rend plus abondamment de semence que le mari, l'estat ressemblera à la mere: mais si le mari en red plus que la femme, il ressemblera au pere: & s'ils en redēt egalemet en pareille mesure en forces asseblées il ressemblera à l'un & à l'autre.

Cij

*Lactance
au liure
de l'ou-
urage de
Dieu.*

à l'autre: tellement qu'en vn endroit il ressembler
au pere & en vn autre endroit ressemblera à la me-
re. D'auantage, si la semence est enuoyée au co-
sté droit du ventre de la femme, & qu'elle pro-
uienne du genitoire droit, alors (pour raison que
la chaleur est plus grande) s'engendrera vn enfant
masle: mais si elle descoule du genitoire gauche,
& en partie semblable de la matrice, adonc à cause
de la froideur & humidité du lieu, s'engendrera
vne fille. Neantmoins (tesmoin Lactance) quel-
que fois la semence de l'homme tombe bien en
la partie gauche de la matrice, qui s'engendre vn
masle: mais à cause que lors la conception se fait
en la partie destinée à produire les femelles, il tiét
quelque peu de l'effeminé, & outre qu'il n'est bié
seant à l'homme (comme vne beauté de visage,
seant sa fille) vn corps par trop blanc, poli & de
licat, ou vne voix grêle & feminine, ou vn mentō
sans barbe, avec vn cœur moins que viril: pareil-
lement quelque fois la semence descoule bien en
la partie droite de la matrice de la femme, & ne-
antmoins il s'engendre vne fille: mais par ce qu'elle
est conceue en la partie non à soy propre, elle
tient aucunement de l'homme: voire quelque-fois,
plus qu'il n'est bien seant à vn tel sexe: cōme ayāt
les membres robustes & puissās, ayāt vne demesur-
rée grādeur & grosseur, vne couleur brune, vne fa-
ce velue, vn visaię indecēt vne voix robuste, avec
vn courage viril & audacieux. De sorte que vo-
lontiers telles femmes, s'exemptans de toute o-

beissance, coustumieremēt commādent & dominant sus leurs maris: & tant l'attribuent d'autorité à administrer les affaires, qu'il n'est loisible aux maris de parler, non pas quasi de hōgner ou marmonner. Toutefois combien que toutes ces choses & plusieurs autres qu'on a accoustumé d'alleguer de la ressemblance des enfans à leurs pere & mere, soyent cōsonantes à la verité & que communemēt pour la plus part il en aduiēt ainsi neātmoins la principale cause d'un tel effect, semble consister en la secrette imaginatiō de la femme, car si elle enoçoit quelque chose en son esprit, ou bien qu'un œil fort ententif elle fiche en quelque chose, qu'elle imprime en son entendement, bien souuent l'enfant la représente dessus son corps. Ainsi si pendant les accollemens & baisers la femme tient ferme sa veuë & sa pensée au visage du mari, ou qu'elle imagine que l'un ou l'autre absent, veritablemēt la forme d'iceluy a accoustumé de se recognoistre en son fruct: car pour certain la forme & puissance de la faculté imaginative est telle, quand la fēme regarde quelque chose fort ententiuelement, qu'elle forme un ie ne sçay quoy de semblable à ce que elle a si viuement regardé: dont il aduiēt que quelque fois diuerses marques de choses se voyent en l'enfant, & qu'en iceluy s'imprime des seings des taches, des lentilles, & des verrues, lesquelles facilement ne se peuuent effacer ny oster. Et de fait, cela se voit es femmes de nostre pais, que si durāt qu'el-

les soit enceintes elles voyét quelque lieüre, l'estât qu'elles portēt a la leure de dess^{us} fēdue en deux. Comme aussi par mesme raison aucuns naissent fort camus, ou le nez rebroussé, ou la bouche tortue, les leures grosses & auanceans & tout le corps mal formé, pour ce que par le temps de la conception ou de la grossesse, elle a eu les yeux & tout son esprit & sa pensée fichée en quelque formes & figures monstrueuses: Ceque aussi Naturalistes ont accoustumé d'imiter es bestes leur représentant des couleurs de diuerses choses sur le poinct & heure qu'ils conçoient. De laquelle ruse & finesse Iacob, qui depuis fut nommé Israël ayant vſé, fit par le moyen de plusieurs verges pelées qu'il semoit par tout au deuant de ses brebis (lors qu'elles estoient en chaleur, & que les masles venoient à couvrir les femelles) q̄ la pl^{us} grāde part du troupeau portoit toisō de plusieurs & variables, couleurs. Ainsi faisois nō^s des oyseaux & des chiés peintures de maintes couleurs & faisois deuenir les cheuaux pommelez & monchetez. Tel artifice de Nature, & toutes autres causes de ressemblance Plinē a très exactemēt exprimées en tels mots: La ressemblance en l'ame, dit-il, est vne pensée & consideration en la laquelle plusieurs choses fortuites sont estimées auoir grand puissance, comme vn regard fortuit, comme l'ouye, la memoire, & les formes imaginées a l'heure que l'on cōçoit. Aussi vne soudaine pensée de quelque chose est estimée faire ressembler, & estre cause d'une mix

*Plinē au
liure. 7.
chap. 18.*

tion de diuerses figures: dont les vns ressemblent à leurs ayeuls, les autres à leurs peres, & plusieurs à d'autres de leurs parens : De sorte que la cause pourquoy l'on voit plus de differences és hommes qu'és bestes brutes, est que la soudaineté des pensées & la legereté de l'ame, & la variété de l'entendement, imprimé en soy de formes moult diuerses: la où és autres animaux les esprits sont quasi immobiles & stables, & conformes chacune en son espece. Voila comme il aduient quel'imagination de la femme cause à l'enfant vne figure estrange & nullemét semblable à celuy qui l'engendre. Ainsi quelque femme mariée, l'abandonnant hors le lict nuptial, craignant que si d'adventure son mari soudain suruenoit elle ne fut surprise, au bout de neuf mois fit vn non semblable à celuy qui à la destrobée auoit couché & paillardé avec elle, ains totalement ressemble à son mari absent : duquel euement se trouue vn plaisant Epigramme de Thomas Morus tres-eloquent personnage: lequel pour ce quil conuient merueilleusement à ce propos, poinct ne me greuera l'insérer.

*Les quatre enfans que ta femme t'a fait
Par cy deuant (Sabin) veu qu'en effaict
Ou peu ou rien à toy poinct ne ressemblent,
Du tout en tout estre tiens ne te semblent.
Mais le petit qu'a fait n'a pas long temps,*

C iiii

Thomas
Morus.

DES OCCULTES MERVEIL,

Qui tant te plait, qui rend tes sens contents,
 Pource qu'il est pour ceste heure presente
 Seul entre tous, qui mieux te représente
 Sur tous les quatre ames, chers, embrassés,
 Et pour bastards les trois tu deschasses.
 Mais pour certain les Philosophes sages
 Enseignent tous en maints & maints passages,
 Que tout ce que les meres apprehendent
 Trop ardemment pendant qu'elles s'entendent
 Rendre au mari le nuptial deuoir,
 Secrettement quand vient au concevoir
 S'imprime & grave en la semence infuse
 Certaine marque, ou forme si confuse
 Qu'impossible est (quoy qu'on tasche ou qu'on face)
 Qu'elle se perde, ou tant soit peu s'efface:
 Et par ainsi venant en accroissance,
 L'enfant retient l'image & ressemblance
 Que la mere a dès le commencement
 Fort imprimée en son entendement.
 Or ce pendant qu'a absent tu as esté
 En lieu loingtain (c'est un cas arresté)
 Que pour autant que la femme assurée
 Estoit assez de ta grand demeurée
 Et long sejour & d'autant ne pensoit
 En toy absent en sorte que ce soit:
 Aussi pour vray les quatre qu'elle a eu
 Durant ce temps, te ressembler n'ont peu:
 Mais ce petit seul de tout te ressemble
 Du tout au vis de face & mœurs ensemble,
 Pource que quand elle le concevoit,

*Toute peür en se en toy tousiours resuoit,
Craignant (Sabin) que tandis mal a point
Comme le Loup en la fable, en ce point
Par un mal-heur soudain tu ne suruinses,
Et son amy avec elle surprises.*

Parquoy l'argument est du tout inualide & de nulle force, & qui nullement ne se doit soustenir, que la ressemblance soit suffisante a demonster le pere de l'enfant. Aussi (certes) ne la loy de Nature, ne la publique opinion de tout le monde, ne consent aucunement qu'on doine attribuer vn enfant à aucun pour raison de la semblance. Au surplus, quant aux complexions & mœurs: quant aux affections & inclinations de l'ame, les exemples qu'on en voit tous les iours demonstrent assez, que les enfans (comme en ceux esquels toute la force de l'entendement & l'esprit vital est infuz par la faculté de la semence) sont quasi de pareille condition & Nature que ceux qui les ont engendrez. Toutefois à cela sert ou empesche beaucoup si l'on est vigoureux ou lasche en l'œuvre de Venus, & son enfonce froidement ou chaudement la besongne: car il s'en trouue plusieurs qui sont bien peu adonnez & peu eschauffez à la luxure, & qui pas grandement n'appettent ce combat singulier, ains plustost en refusent tant qu'ils peuuent la luyte: lesquels pour gratifier à leurs femmes, & les rendre plus paisibles, & comme dict saint Paul, à l'acquiescer de ce dō, ils leurs

font bien redeuables, mais certes bien lasche
 ment & par acquit & couruée: qui est cause que
 le fruit s'abastardit & forligne de la nature &
 mœurs, & peculiere generosité des pere & mere:
 de sorte que nous voyons de gens sages, quelque
 fois engendrer des enfans lourds & badaux, &
 d'entendement peu rassis, par ce qu'ils ne pren-
 nent pas grand plaisir aux œuvres charnelles. Mais
 si les personnes sont ardenres à telle luyte, & y
 tiennent coup longuement & souvent, plus com-
 munement aduient que les enfans retiennent
 les mesmes mœurs, affections & façons de faire, &
 le mesme naturel de ceux qui les ont engendrez:
 car (certes) tout ainsi que les oyseaux retiennent la
 mesme nature de ceux qui les ont procréés, & re-
 présentent leur mesme plumage, ainsi les enfans viue-
 ment expriment les mœurs progeniteurs, & sont
 de semblable nature: tellement que les qualitez
 naturelles des pere & mere coustumierement se
 voyent es enfans choses qui a meu Horace de
 dire.

*Es Taureaux & Cheuaux la force & la vigueur.
 De leurs peres tressforts se voit à leur grand cœur,
 Et l'aigle au bec crochu, la siere & contrageuse,
 N'engendre point aussi la colombe paoureuxse:
 Les forts créent les forts, les bons aussi les bons,
 Et en ce volontiers point ne font de faux bons.*

Et pource que l'enseignement & instruction accomplit les graces de Nature plus parfaits, corrige les fautes, & à abolir les vices, à ceste cause il a tres-proprement adiousté.

*Toutefois la doctrine y conforter & auance
La vertu ia infusé au point de la naissance
Et si les bonnes mœurs rendent tres vigoureux
Les cœurs ia inuestis de quelque instinct heureux.*

Semblablement celuy Chremes que Terence introduit, fait iugement de son fils, selon les mœurs de sa mere pource qu'entoutes les mœurs il te rapporte (dit il à sa femme) Facilemēt tu prouueras que tu l'as porté. Vrayement il te retire fort: car il n'y a vice en luy quel qu'il soit, qui ne soit pareillement en toy. Et si d'auantage il n'ya femme qui enfantast vn tel enfant sinon toy. Et de vray, c'est vne chose naturelle, & le plus souuent ainsi nous le voyons, que les enfans sont imitateurs de leurs pere & mere: de sorte que plusieurs suyuent les lieux de dez, les bordaux & les tauernes: cōbiē qu'aucūs par le soin & instructiō d'iceux, viēēt à estre vertueux, & s'appliquer à bien. Parquoy vn chascun doit diligemment estre soingneux de tellement reigler ses affections & sa maniere de viure, voire tout le cours de sa vie, qu'il ne rache d'aucun vice soy, ne les siens: car de la semence du pere & de la mere plusieurs indispositions ensuyuent à toute la race, attendu que la mesme force & la

*Du des-
conforté
at. 5. se.*

DES OCCVLTES MERVEIL.

mesme vertu qui est en la semence du pere & de la mere, descend sur les enfans. Et ainsi suyuant l'opinion de Catulle.

La semence on ensuyt tousiours de sa nature.

Or pour ce que la semence deffue des principales parties, & contient en soy la nature & les forces de tous les membres, aduiét que les taches qui sont en aucunes parties, demeurent comme pour heritage a toute la race: tellement que ceux qui sont entachez de ladrerie, ou du mal caduc, ou de la podagre chiragrie, & autres maladies conragieuses, rendent volontiers leurs enfans subiects à icelles: Et pour ce que le sang menstrual est la principale nourriture de l'enfant, & cōme vne seconde origine de procreation: à ceste cause bien souuent il aduiet que tan, en disposition du corps, qu'es qualitez de l'ame, les enfans tiennent plus de la mere: De sorte qu'en nostre pais, les femmes mal complexionnées yurongnes & estourdies, font des enfans totalement sēblables à leur peruers naturel. Parquoy, veu qu'il y a tant de choses qui nuisent aux bonnes mœurs, & à l'integrité de la vie, & non moins qui en laidissent la personne, il faut sur tout diligēment auoir esgard qu'il n'y ait rien q par mauuaises mœurs, corrompe l'ame, ne qui par quelque mōstrueuse difformité rende le corps difforme. Et pour ce, que la beauté est à tous fort plaisante & agreable, il faut soigneusement obseruer les choses qui selon les causes naturelles donnent ou empêchèt

icelle grace. Attendu que principalement elle cō-
siste en l'imagination de la femme, & es choses
qui exterieurement surviennent, faut diligemment
mettre peine que rien ne se represente devant les
yeux d'icelles, ne qu'elles ne mettent en leur cer-
veau quelque forte pensée, qui pèdât que le fruit
se forme en leur ventre ne leur cause aucun incō-
ueniēt: car pour certain s'il aduient quelque mal,
ou quelque frayeur & espouuement de quel-
que chose à l'impourueu, incōtinent toute l'emo-
tion & tout l'effroy s'en va à l'enfant, les esprits na-
turels & les humeurs acourans tous la, & toute la
faculté de la femme s'empeschant & employant
à y former quelque chose de telle façon. Et de
faict, quand la pensée vehemente & arrestée ap-
prehende d'une grande affection les especes des
choses, & les verse & remue souuent, adonc elle
imprime en l'enfant la forme que par assidue ima-
gination elle a fantasie en soy-mesme: de sorte
que l'affluēce de l'esprit interieur & des humeurs
imprime la forme de la chose imaginée. Pource
n'est poinct sans cause ny en vain, que d'aucuns
sōt d'un corps enorme & d'un regard tords & mal
plaisant qu'ilz ont de grosses leures & de grosses
ioux enflées, la bouche torse & fendue à l'aduā-
tage, de fort mauuaise grace, veu que telles cho-
ses aduient de ce que les femmes enceintes
ont conçu en leur entendement & pensée, où
fort ententiuement considéré semblables formes
& phantosmes. Parquoy certes n'ya rien que ie

DES OCCULT MERVEIL.

reproue plus en aucunes femmes mignardes & saffrettes, que ce qu'elles se delectent tâtés petits chiens & à certaines guenôs, & qu'elles les tiennent en leur gyron, elles les flatent, amignottét baissent, & manient mignardement, & ainsi par frequent & assiduel regard, la nature impafaiete des femmes conçoit en l'entendement ie ne scay quoy de forme estrange, & en consequence figure en só enfât vn visage moins beau, & moins plaissant à voir. Ainsi en la Gaule Belgique court aujourdhuy vne certaine race de petits chiens q u'on apporte de Malte lesquels sont tenus entre les delices des plus grandes Dames, & sont vulgairement appelez. Camuz, & sont forts petis de corps, blancs côme neige: ayâs le museau fort camuz & rabaisé au milieu, le poil long & crepelu, la queue non corbée contre le ventre comme les chiens mestis, ains dressée contremont, gros yeux à fleur de teste, mais fort chassieux, & ayant les iambes quasi comme rompues, & recourbées enuiron la ioncture des pieds, quasi comme point de poil sus le derriere en forme d'un Lyon: de sorte qu'ilz monstrent le cul tout à descouuert, & pour ce quâd quelqu'un les regarde, soudain ils leur tournent & monstrent le cul. Ce petit bestion, attendu qu'il est mal plaissant & de membres & de mouuemens, & qu'il ya plusieurs choses en luy que la nature de la femme enceinte pourroit transformer en soy, ie conseille de chasser au loing, & de l'en des-

petits chiens

faire, de peur que celles qui deuiennent grosses, n'en retiennent quelque defortmité. Vray est que de leur nature ilz ne sont ainsi difformes, & n'ont les membres ainsi villainement tortuz, ains par soing des hommes, qui les tiennent serrez en petis panniens & les nourrissent petitement, les font deuenir gresles, ainsi qu'aux ieunes filles (comme dict Terence) l'on espargne le manger pour le rendre comme vn ionc, de peur que si quelqu'vne deuenoit par trop grasse, elle ne tint du champiõ nourry pour les exercices du corps. Ainsi les bastleurs qui vont iouant par le monde tordent les membres à ieunes enfans, à celle fin qu'ils soyent plus aigles & adroits à diuerses manieres de sauts mesmes n'a gueres vn de leur mestier allant par villes & bourgades, monstroient vn enfant qui auoit la teste si excessiuelement grosse, qu'il n'y auoit aucune proportion avec les autres membres: Lequel vice quand il prouient de maladie (comme celuy là) les Medecins appellent Hydrocephal, à cause que la teste est toute enflée d'humeur. *Recit de chose aduenue.* Donc vne certaine femme enceinte, ayant veu seulement peinture de cest enfant estant toute espouuentée d'un tel spectacle inaccoustumé, quand vint son temps d'accoucher (non sans danger de sa personne) porta vn enfant qui auoit la teste toute spongieuse, & d'une espouuentable grosseur: & qui pis estoit, tant plus ledit enfant tettoit sa nourrisse & pl^{us} la teste luy deuenoit grosse. Dequoy se vint

DES OCCULTES MERVEIL.

complandre à moy, & me monstra l'enfant: duquel comme doucement ie masiois la teste, & pressois des doigts deçà & delà, la peau s'enfonçoit en mode d'un mol oreiller puis se releuoit pour ce, veritablement tels spectacles sont fort à fuir, non seulement aux femmes grosses, ains aussi à tous ceux auxquels la veüe & imaginatiō de telles choses peut rompre & empêcher le sommeil: ce qui est coustumier d'aduenir aux enfans, aux malades, aux vielles gens, & aux melencholiques, combien que la veüe de telles choses monstrueuses ne leur soit si dangereuse qu'aux fēmes lesquelles venant à voir telles monstruositēz, en figurent quelque semblance en leur fruct: car attendu que toutes lez forces & facultez sont du tout employées à former l'enfant, aduient que si la femme est troublée de quelque mal, toute ces humeurs & tous les esprits descendent en bas, & prennent leur cours en la matrice: Ausquels si l'imaginatiō de la chose veüe & fort imprimée en son serueau entreuient, adont la faculté qui est occupée à former le fruct, luy forme telle figure qu'elle a conceüe en son entendement: dōt n'est pas dit à tort, que l'imaginatiō fait le cas par semblable raison si vne souris, vn chat, vne belette, ou quelque autre chose telle sautē à l'improuuē sur le corps d'une femme grosse, ou que quelque fraize, quelque corme, quelque cerize, ou quelque greine de laurier, ou quelque pepin de raisin luy touche en quelque endroict du corps, sou-

Inconue-
nient à e-
uiter.

dain s'imprime en l'enfant vne marque ou tache
sẽblable en pareil endroict, sinon que d'auentu-
re la fẽme fait sus le chãp apres auoir biẽ nettoiyẽ
la place, mettre la main en la partie de derriere,
ou autre de sũ corps loingtain de celle, où l'acci-
dent s'est rencontrẽ. Au moyen dequoy incõti-
nent le mal est destournẽ: ou bien la marque s'im-
prime en celle loingtain partie qu'elle aura tou-
chẽe, toute l'imagination & facultẽ naturelle se
tournant en cest endroit.

*Du desordonnẽ appetit & desir insatiable des femmes en-
ceintes, à manger certaines choses, en default desquelles
elles tombent en inconuenient.*

CHAP. V.



D'O R D R E du precedent discours
requiert que ie discoure quelque
peu du degoutement des femmes
groses, & de l'insatiable eũie qu'el-
les ont d'aucunes choses, veũ que
l'vn & l'autre gist en presqũe sẽbla-
ble raisũ. Enuĩrũ doncques le troisiẽme mois, de-
puis la conception, il y a vn vice dit par les Grecz
Citta, & par les Latins Pica, lequel tourmente
grandement les femmes groses, durant lequel,
à cause des vicieuses & froides humeurs, &
de l'aigre pituite dont leur estomac est infectẽ,
elles desirent merueilleusement de manger des
charbons, des escailles de noix, & de la craye, des
rais de potz de terre & autres choses, qui totale-

Citta vo

cable;

& grec.

D

DES OCCULTES MERVEIL.

ment ne sont bonnes à manger. Le mal principalement se rengrege, lors que les cheveux commencent à venir à l'enfant, & quand elles sont grosses d'une fille: à cause que lors par deffaut de chaleur les humeurs pituiteuses moins se cuisent, d'où aduient que plusieurs fluctuations & rots assidus trauuaillet lors les femmes. A ce mal est fort semblable le degoutement & delicatess qui leur vient, à quoy les hommes & ceux mesmement qui ont fièvre, sont aussi bien souuēt subiets: Mais (certes) les femmes grosses qui sont mlestées de telle imperfectiō sont tellemēt esprises d'un desir insatiable de quel que chose, que si elles n'ont la fruietiō, elles mettent en certain peril de la vie, elles & leur fruiēt. Or sont les femmes de Flandres la plus part subiettes à tel mal, par ce qu'elles sont de froide & moite nature, avec la mauuaise nourriture dont elles vsent: Tellement que de nostre temps y s'en est trouué, lesquelles voyans vn certain personnage refait & en bon poinct, & d'un corps gras & potelé, ont eu enuie de manger de son espaule: & pour ce vn iour ledict homme voulant satisfaire au desir d'une femme grosse, depeur que son fruiēt n'en fust interessé, volontairement luy octroya & permit de ce faire: parquoy à belles dents elle en print vn bon morceau, & l'ayant vn peu maché tout cru, elle l'aualla incontinent, mais n'estât pas encore cōtente, elle y vouloit retourner, l'homme la repoussa, & ne voulât pas souffrir vne seconde morsure, incontinent la pauvre femme mer-

*Histoire
prodig.*

ueilleusement triste & fâchée, vint à enfanter & comme elle portoit deux gemeaux, elle fit celuy mort qui n'auoit goûté de celle chair humaine: dequoy ie ne puis presumer autre raison, sinon que pour-ce que la femme ayant le cœur oppressé de douleur, l'esprit vital se diminue, & les humeurs destinées à la nourriture de l'enfant, sont transportées ailleurs qu'en la matrice: de maniere que l'enfant estant destitué de la nourriture dont la mere le veut alimenter, languit, ou meurt: car quand les passages sont estoupez, par lesquels la nourriture a accoustumé d'estre enuoyée en la matrice, adonc necessairement il faut que l'enfant soit frustré de son aliment, & consequemment priué de la vie: Que si la fême grosse est de robuste nature, & qu'elle puisse dompter ses affections, pour cela le fruit ne mourra point: mais durant sa vie il sera fort maladi: dequoy on conçoit euidentement, que fait l'imagination de la femme, que fait le desir de quelque chose veüe ou conceüe en l'esprit, à la formation du corps de l'enfant. Certes ceux ne me semblent faire contre la raison de l'art, qui ne traitans les patiens tant à la rigueur & ne se montrans par trop rudes, quelquesfois permettent à d'aucuns manger certaines choses dont ils fretillent d'enuie, encores qu'elles leur soyent contraites, pourueu qu'elles n'apportent par trop grand dommage au corps: Car veritablement quelquesfois par telle permission de manger telles cho-

D ij

DES OCCULTES MERVEILLES.

ses, nous destournons de fort longues maladies, & qui par certains interualles vont & reuiennēt. Et de moy, quand les malades sont grandement attenez de longues maladies, ma coustume est de ne me rēdre par trop facheux & obstinē à leur oētroier ce que d'une tref-grand enuie avec flatueuses parolles & grande priere ils requierent, quand si ardamment ils desirerēt, & qu'avec vne grande allegretē & merueilleux appetit ils le mangent: à celle fin que la chaleur naturelle par ce moyen excitē, & les facultes interieures estās emeuēs, les mauuaises humeurs enracinēes au corps se puissent digerer, & par l'ouuerture des passages soy vuyder: pource suyuant l'autoritē de Hippocras, i'ay esgard à quelquefois gratifier aux patiens, & clorre les yeux aux choses qui de peuuent beaucoup preiudicier: Car (comme il dict) la viande & le bruuage, encores qu'il soit quelque peu mauuais, moyennant qu'il soit plaisāt, est à preferer à iceluy qui est meilleur: mais moins agreable. La cause est, que toutes choses plus elles sont sauoureuses & plus plaisantes au goust, aussi plus facilement elles se cuisent en l'estomac & plus dōnent de nourriture, par-ce que gayement & à grand plaisir les reçoit. Ainsi i'en ay cogneu qui pour auoir mangē des harancz tous cruz & tous frais peschez de la mer, ont perdu les fieures quartes, & les fieures erratiques. Pour ce es maladies qui sont desesperēes, & qui sont venues au comble de leur malice, ie ne fais

*Hippoc.
au liu. 2
Aphori.
38.*

grand scrupule de si grand desir de manger de quelque chose, & ne me monstre trop difficile & rigoureux à leur accorder ce que si fort ils appetent : mais bien avec election & iugement, & en leur preterinant la maniere & façon d'en user ie le leur octroye par tel si, que ie m'asseure qu'il destournera la guarison, & que ie voy bien qu'il pourra assopir & estaindre la maladie : car par celle grande ardeur & vehement desir de telles choses, la force & vertu de nature parauant endormie, est tellement refacillée, que reprenant ses forces, mieux elle combat son mal. Ainsi nous repoussons vn mal par vn autre tout ainsi qu'un clou par vn autre clou, & à vn mauuais neud, comme l'on dit, nous appliquons vn mauuais coint : ce que nul ne doit trouuer impertinent, veu que mesmes en d'aucunes maladies volontairement nous excitons la fieure, esquelles autrement ne restoit esperance de guarison. De faict, i'en ay cogneu qui par l'estre trouuez soudainement enuahis de leur ennemis, & par auoir eu vne frayeur inopinée, ont perdu la fieure quarte : ainsi qu'en nostre pais par vne soudaine inondation de la Mer suruenue à l'improuueu, vne certaine peculièr maladie qui lors couroit par tout le pais, & qui ia auoir emporte ie ne sçay quant milliers de personnes, vint incontinent à prendre fin. Ce qui ce faict pour autant que quand quelque trouble suruiet sans y pèser, les amas des humeurs s'escartèt ça & là, & les maladies par vne euacuatiō

DES OCCULT MIRVEIL.

Critique viennent à se moderer & appaiser: dont est procédé la coustume que soudainement & au deprouueu nous pouffons ceux dans l'eau, qui par la morsure d'un chien enragé desirent l'eau, & la craignent tellement que par vne crainte nous en chassôs vne autre: Côme aussi no^s irritôs d'aucuns malades de maladies froides, & faiso^s tât qu'il entrent en colere, & s'eschauffent, à celle fin que la chaleur naturelle estant ainsi esmeuë, les humeurs crues & froides se cuisent, & la nature soit incitée à dompter & vaincre la maladie.

Que la femme fournit semence aussi bien que l'homme, & qu'elle est concurrente de l'œuvre.

CHAP. VI.



L A Ç O I T que la semence virile soit la principale & la plus vertueuse, & qu'elle soit le commencement de l'action du mouvement, & de la generation, toutes-fois se peut prouver par fortes raisons & peremptoires argumens, que la femme fournit aussi semence & ayde pareillemēt à la procreation de l'enfant. Premièrement inutiles & frustratoires seroiēt en elles les vsages spermatiques & les genitoires, si la femme n'estant garnie de telle semence n'en fournisoit point de sa part. Mais puis que Nature n'a riē faict à la volée & en vain, il est necessaire que les genitoires & tels vaisseaux de Sperme soyēt faicts & establis pour l'vsage de la semence, & pour la faculté d'engēdrer: desquels

la force & la nature est de fournir au Sperme vne vertu fecōde & generatiue: Dequoy certes il n'y a riē qui porte meilleur tesmoignage, que ce que nous voyons de grādes maladies & fort mauuais accidēs d'icelles aduenir aux femmes, si par l'irritation de la coapulation charnelle, elles ne rēdēt leur semence: Tellement qu'il se voit plusieurs femmes veufes pour auoir discontinuē longuement l'œuure de Venus, pareillemēt plusieurs filles ia meures & capables du masse, depuis qu'on attend trop tard à les marier encores qu'elles rendent leur menstrues en leur temps, ce neātmoins estre tresgriefuement tourmentées d'vn deffaillement de cœur, & suffocation de matrice Car il faut que chacun entende & tienne pour certain, que par la retention de la semēce corōpue, Nature est plus interessēe que par la supression des mēstrues: à cause que la semence gastēe tourne en venin: Dont prouiennent les palles couleurs aux ieunes filles, quand elles commencent à sentir leur cœur (comme on diēt) & deuenir amoureuses: aussi que souuent elles soupirēt, & qu'elles ont vn battement de cœur, par ce que la faculté expulsive est incitée à getter hors celle humeur excedente & superflue. Que si telles soyent veufes couuoiteuses d'vn tel deduiēt, soyent filles ia aagēes, viennent à estre mariēs, & que pas le chatouillement de ceste volupté elles rendent leur semence avec effect de grossesse, incōtinent vous les voyez reprēdre couleur

*Comment
les palles
couleurs
viennent
aux filles.*

D iij

& vne face vermeille cōme rose & deuenir douces & amiables, & moins penſiues & chagrineuſes principalement quand elles ont rencontré vn mary preux en l'exécution venerique. Et combien que le liēt nuptial ne ſoit ordonné à fin de tels excez, toutefois ne voyons ce ſexe mieux gaigné, ne ſe rendre plus affectionné par quelque choſe qui ſoit que ſi le mary luy complaiſt en cela: De forte q̄ par ce moyen tout eſt paſſible en la maiſō, & n'ya ne noiſe ne tempeſte. Autrement ſ'il eſt tardif ou laſche & recreu au meſtier, toute la maiſon va deſſus deſſous, tant ſont aucunes aſpres à la beſongne, que pluſtoſt en peuuēt eſtre laiſſées que ſaoules: ce qui m'a ſemblé eſtre la principale raiſon à cognoſtre, que la femme en ce tel mutuel embraſſement fournit ſemēce & y reçoit plus de plaſiſr que le mary: car puis qu'il eſt ainſi ordonné de Nature, que par l'iſſue de ceſt eſprit inflatif & par le charouillement des nerfs, vne tres grande douceur de plaſiſr enſuit le flux du ſperme generatif, & que la femme face double deuoir: c'eſt à dire, qu'elle ſi ayde en l'vne & l'autre maniere (car elle attire la ſemence de l'homme, & meſſela ſienne avec icelle) il eſt vray ſemblable qu'elle y prent plaſiſr, & rend plus de ſemence. Dont aduient communement que les enfans ſōt plus conformes à la mere qu'au pere, par ce que les forces de la mere ſont plus abondamment infuſes en eux & pour ce les aiment elles touſiours plus tendrement & y ſont plus affectionnées &

*La ſeme
appelle
l'home,
cōme la
matiere
ſa forme.*

plus assortées : car outre ce qu'elles y fournissent leur semence, aussi est le fruit nourri & accru de leur pur sang. Pour ce ie trouue Galien estre de ceste opiniõ, qu'il estime l'enfant receuoir quel que chose pl^{us} de la mere que du pere, & mesmes il rapporte la formatiõ & la differẽce du sexe à l'affluence du sang menstrual, & la ressemblance, à la force & vertu de la semence: tellement que cõme les Plantes tiennent plus de la fertilité du terroir que du labour & main du laboureur, ainsi l'enfant reçoit toutes choses plus abondamment de la mere: car premierement la semẽce des deux personnes est eschauffée & coagulée par la chaleur de la matrice, puis par le sang de la mere peu à peu prend augmentation: qui fait que l'amour des enfans enuers les meres est si grande par vne sympathie, c'est à dire, par vne cõtesponce & cõpassiõ de Nature, & plus amplement les forces d'elles sont infuses en eux: Aussi toutes meres sont beaucoup plus affectionnées enuers les petits enfans que ne sont les peres, lesquels ordinairement leur sont plus seueres & plus rudes: ce que ie croy estre denoté par l'Euangeliste, quand sous le nom de Rachel, il introduit les meres deplorer la perte de leurs enfans, & en auoir receu en leur ame vne si grande playe de la priuatiõ d'iceux, par le meurdre de leur tendre fruit, qu'elles ne pouuoient aucunement se resiouir ny receuoir confort: tellement que suyuant la sentence d'Esaië il n'y a rien plus contraire aux

loix de Nature, que voir vne femme oublier son enfant, & que toute affectiō maternelle ostée, elle soit inhumaine enuers son fruct, & en tiēne peu de compte. Bien voyons nous aussi vne inclination & affection naturelle des peres enuers eux: mais qui se demōstre biē plus tard: car lors qu'ils sont ia grans, les peres leur portent biē plus grande amiriē, & lors songnent à leur auancement, quand ils cōmencent à conceuoir quelque esperāce d'eux: Là où les meres sōt pytoiables d'eux, durant qu'ils sont ieunes, & tant plus y sont affectionnées que le petit aage a besoin de ayde & support, & pour ce leur sont moins rudes & plus fauorables que les peres. Aceste cause les sainctes escriptures tant de fois inuitent les enfans à la recognoissance & retribution (laquelle à l'exemple des Cigongnes) ils doiuent à leurs pere & mere. La mesme affection se cognoit en la Poule, laquelle aime trescherement ses Poussins qu'elle a couuez: & combien que le Coq ait mis es œufs celle force, par laquelle ilz sont animez, toutesfois il n'est touché d'aucun soin ny amour enuers eux. Or que l'un & l'autre fournisse semēce, nous en voyons l'experience es œufs des Poules, lesquels elles font sans estre chauchées du Coq: mais s'ils sont mis sous la Poule pour estre couuez, ils pourissent plustost qu'ils ne prennent vie, là où les œufs que la Poule faict apres avec l'ayde du Coq, produisent des Poussins apres le vingtdix-neufiesme iour qu'ils ont esté mis, que mesmes

*Couuée
de la Pou
le.*

ils pioient en la coque auât qu'elle soit rompue. Celle portée doncques tât ennuyeuse des meres, durant laquelle l'espace de neuf mois elles nourrissent le fruit de leur pur sâg, ensemble l'amour qu'elles ont enuers leur enfant nouveau nay, & la ressemblance le plus souuent conforme & de mesme teinct à celle de la mere, euidemment demonstrent que les femmes contribuent semêce, & qu'elles seruent autant à la formation du fruit que les hommes, lesquels apres auoir getté leur semence, & auoir accompli l'acte charnel, se retirent & ne donnent aucun secours ny ayde à la femme pour accomplir le fruit, combien que pendant l'espace de tant de mois, la faculté de la matrice de la femme doit former & labourer plusieurs choses:

Virgile
Encid. 6.

*Et faut que par nécessité expresse
Ce qui s'vuit, coagule & compresse
De longue main, à merucilles s'assemble,
Et preigne tout accroissement ensemble.*

*D'où depend l'espece & le sexe de l'animal : c'est à dire
auquel des deux doit estre attribué la generation du
masle ou de la femelle, à l'homme ou à la femme.*

CHAP. VII.

COMBIEN que toutes choses doivent estre recognues dependre de ce grand ourrier de tout l'vniuers: toutesfois plusieurs choses se font selon le cours de Nature, & suyuent leur ordre, & sôt mues de leur propre & na-

tuel mouuement & attendu que Dieu est auteur de toutes ces choses, aussi a il accoustumé d'enchâger plusieurs, & y proceder par vn ordre, tout au contraire de la loy de Nature, & produire aucunes choses en autre forme: Comme pour exemple, la femme desirant auoir vn fils, prie Dieu ardemment de luy en donner vn, à la requeste de laquelle Dieu se monstre exorable, & condescend à sa volonté: ce qui sera plus euidēt par exemple: Sarra ia brehaigne, & à laquelle ia de long temps les fleurs auoient cessé, cōceut à Abraham (ia tout vieil & chenu) l'enfant Isaac, auquel Dieu voulut toute l'esperance de sa posterité estre fondée, & toutes nations prendre de là le commencement de leur salut & liberté acquise. Anne pareillemēt (presque demy morte de douleur & ennuy de se voir brehaigne) suppliant le Seigneur continuellement & quasi l'importunāt de requeste assidue pour auoir lignage, obtient (quasi comme par force) Samuel le Prophete. Aussi la pitoyable & debōnaire hostesse d'Elisée, aux prieres du Prophete eut vn enfant, lequel aussi depuis fut resuscité de mort à vie. Ainsi Zacharie ia fort anciē & chenu (la diuine pouruoyāce conduisāt ainsi toutes choses) eut d'Elizabeth (ia aussi fort vieille & en laquelle n'y auoit plus d'esperance de lignée) eut dy ie saint Ieā qui fut précurseur de Ies^{us} Christ. Semblablement, maintes autres à grande instance ont impetré de Dieu vn certain sexe, à celle fin qu'il y eust quelqu'vn qui succedast à l'heritage.

Gen. 17.

1. des.

Rois. 1.

4. des.

Rois. 4.

Luc. 2.

des ancestres, & en peult iouyr à l'aduenir: Or ne peut aucū faire doute, que telles choses ne despēdent d'un special don de Dieu, & qu'elles ne for-
tissent leur effaict peculier par son vouloir, mais nous voulons icy traicter des choses qui aduiē-
nent selō l'ordre des causes naturelles, & lesquel-
les Nature à accoustumē de produire par sa pro-
pre force & vertu. Nature donc en premier lieu
dispose vn corps propre & sortable aux mœurs
de l'ame, & à chascun accommode sa temperatu-
re: pour ce qu'il y a deux principes desquelz le
corps humain est faict & procréé, & lesquelz
rapportent la semblance à leurs pere & mere, &
donnent le sexe au fruiet, à sçauoir la semence, la-
quelle est commune à tous deux, & l'humeur mé-
struale propre à la femme seule, la semblance git
en la vertu & force de la semēce de l'homme ou
de la femme: de sorte que pour l'abondance de
la semence fournie par l'un & l'autre, le
corps ressemble à l'un des deux: mais la diffé-
rence du sexe point ne se rapporte à la semence,
ains au sang menstrual, lequel est special à la fem-
me seule: car si celle vertu estoit en la semence,
certes attendu que celle de l'homme est plus
puissante & plus chaleureuse, tousiours le sexe re-
tireroit à luy: parquoy l'espece ou le genre de
l'animal s'attribue au temperament des qualitez
actiues, lesquelles gisent en chaleur & frigidité,
& se rapportent à la substance ou nature de la ma-
tiere subiette, à sçauoir au conflux du sang men-

DES OCCULTES MERVEIL.

*Galien, li
2. de la se
mence.*

strual: Et comme la semence fournit la force d'engédrer & de former le fruiçt, enſemble la matiere, pareillemēt ſont conioinctes les fleurs, la matiere & la puiſſance: En maniere que comme la ſemence ſert totalement de commencement & materiel, auſſi fait le ſang menſtrual de commencement en pouuoir: car (comme dict Galien) la ſemence eſt vn ſang fort euit par les vaſes qui le contiennent: dont enſuit que le ſang eſt non ſeulement la matiere d'engendrer le fruiçt: mais auſſi eſt Sperme en puiſſance. Or que le ſang méſtrual ait en ſoy l'vn & l'autre, à ſçauoir la matiere & la faculté à engendrer quelque choſe, c'eſt vn cas notoire: mais la ſemence en ce qu'elle eſt effectiue, bien eſt elle fort puiſſante mais en cas de matiere, elle ne monte quaſi rien, là ou le ſang menſtrual en cas de matiere abonde grandemēt: mais quant à eſtre effectif & auoir force d'engendrer, il eſt foible Si le cōmēcemēt materiel de produire (ſelō lequel ſort le Sexe de l'animal) giſoit tout és fleurs, ſans faute le fruiçt ſeroit touſiours conforme au ſexe de la mere, tout ainſi que ſi la vertu effectiue eſtoit ſeulement en la ſemence, il ſeroit ſemblable au pere. Mais quād l'vn & l'autre fourniffent les deux principes, & que l'abondance de la matiere predomine és fleurs, & celle de la faculté & puiſſance en la ſemēce, adonc à bō droit (ainſi teſmoigne Galien) le fruiçt prend pluſtoſt ſon ſexe de la mere que du pere, combien que la ſemence ſerue au principe materiel. Vray eſt que

plus foiblement: mais la semblance, iacoit que l'imaginatiō y vaille beaucoup, ne rapporte point tant à la mere que au pere, cōbien qu'il y ayt plus grande force en la semence virile: car le Sperme feminin ayant par le cours de neuf mois prins puissance du sang menstrual, est d'autant plus accru que du commencement de la conception il estoit surmonté, attendu que c'est le propre de la semence de la femme d'augmenter & enfoncer plustost sa propre substāce, que celle de l'homme: Par ainsi la femme non seulement fournit matiere à former l'enfant, mais aussi la force & faculté de l'accomplir, combien que le Sperme feminin soit la familiere nourriture de la semence virile, a cause de son humidité & subtilité, & pour ce aussi plus commode à bien & proprement former: de mode que ainsi que d'une cire ou argille molle & souple, la main de l'ouurier peut former tout ce qu'il veut, ainsi la semence & sang menstrual de la femme insiste effectueusement à la formation, & paracheue totalement le fruit: Ou bien si vous voulez de tel cas prendre comparaison de la nature des choses, ce que la terre est aux plantes, cela est la matrice en la conception: car ainsi que la semence des plantes a besoin de la terre, à fin qu'elle en soit nourrie & augmentée, ainsi le Sperme viril requiert une mere qui soit touchée de desir de generation: par l'humeur de laquelle & par l'arrousement du sang venant de ses veines, le fruit prene nourriture. De

DES OCCULTES MERVEIL.

la cōsiderez de combien grande subtilité & industrie vſe Nature à concevoir & former l'homme: lequel d'une vertu en ſoy naturellement infuſe, devient grand, & par ſecret accroiſſement parvient à force parfaite.

Des enfanteſmens prodigieux & monſtrueux, & incidemēt que ſignifie le proverbe, Il eſt nay au quartier briſant, cy autrement expliqué qu'il n'eſt en ce mien liure meſme, n'a pas long temps mis en lumière.

CHAP. VIII.



I la nature de l'homme & ſes parties deſtinées à generation ſont bien diſposées, & qu'en icelles n'y ait rien à redire, elle produit vn enfant beau en toute perfeſtiō: mais ſ'il y a quelque tare, ou que les ſemences ſoient brouillées & confuſes, ou que les principes de generation ſoient autrement qu'il ne faut coagulez: adonc ſ'engendrent des enfans monſtrueux. Il y en a qui ſouſtiennent que pluſieurs mōſtres proviennent par l'influence des conſtellations celeſtes, & par les mutuels aſpects des aſtres en punition des pechez: ce que (comme ie cōfeſſe eſtre vray) auſſi voudrois-ie bien maintenir que la plus part aduiennēt de la mauuaiſe diſpoſitiō de la matrice, de la ſemence ſouillée & corrompue, & de la façon extraordinaire, par laquelle on ſe peut

se peut conioindre : car comme en la fonte, si la matiere est impure, & non bien nettoyée de ses crasses & ordures, si le vase ou receptacle est de trauers ou recourbé entr'ouuert, ou faict à plusieurs angles, ou tortu, & du entortillé de plusieurs canaux, ou qu'il n'y ait piece qui tienne ensemble nous voyons figurer les images ridicules & absurdes qu'on a horreur de voir : semblablement si les lieux sont mal disposez, si la matrice encline en l'un des costes, & que la matiere ne soit apte, ou soit mal temperée, iamaïs Nature n'en rendra belle & parfaicte forme. Ainsi les femmes du bas pais, mesmement celles qui demeurent es lieux circonuoisins de la Mer, pource qu'elles se tourmentent fort, & se meuuent quasi sans cesse en accomplissant l'œuvre de Nature communement donnent des formes estranges & inaccoustumées à leur fruit : en maniere que non seulement elles produisent vne masse de chair qui n'a nulle forme, & qui mesmes resiste à vn trenchant de couteau, mais aussi enfantent quelque chose de vilaine figure, qui se remue & qui a vie & qui seulement tiét quelque peu de la forme de l'œuvre comencée, à la semblance des premiers lineamens que faict vn peintre avec vn charbon ou crayon : De fait, les mariniers, auxquels elles sont la plus part mariées, quand apres vn long voyage ils sont tous gays arriuez à port de salut, incontinent les accollent sans auoir esgard à leurs fleurs, & sans obseruer le temps du deffaut de Lune, ou qu'elle est en conioction

E

avec le Soleil : auquel temps vn tel embrasement à cause des menstrues des femmes est fort dâgerieux à raison, que lors la semence ne se peut prendre & deuëment vnir avec le sâg de la fême: dont il aduient, que ce qui s'est engendré, s'escoule & se perd ou bien s'il est retenu, Nature ne peut elaborer vne matiere ainsi confuse & mal aliée: En quoy non seulement l'incôtinence des hommes est à blasmer, mais aussi celle des femmes lesquelles pour n'auoir eu de long temps la compagnie de leurs maris s'ingerent souuën d'elles mesmes, & ardemment rauissent la semence (tome vn homme affamé la viande, & comme vn Cerberus quelque bon morceau) Qui est cause que la faculté de la matrice est totalement priuée de son esperance de generation, ou bien si elle s'essaye de faire quelque chose, & qu'elle mette la main à l'œuure, elle donne vne figure au frui&t toute autre que celle d'homme. Quelque fois aussi trois mois apres, ce vilain amas d'ordure s'escoule en grande abôdânce par lopins enguise de quelque sale esgout de nauire: Dequoy approche fort vn certain flux, qui quelquefois tormente & moleste grandement les femmes, pour les grieues trenchées de ventre qui l'ensuyuent en nostre pais attendu qu'vne telle conception communement se fai&t par la force, de laquelle descoulēt les menstrues, qu'ils s'appellent l'enfantemēt de la Lune, vsâns de ce mot Manekindt. Or se charge quelquefois sans compagnie d'homme, par vne luxure

imaginée grandemēt qui demange (comme l'on dit) & qui sont fort lasciuës & veneriques : tellement que par frequens regards & attouchemens des hommes, leur semence se coagule & conglutine avec le sang menstrual, & la faculté de la matrice avec la chaleur naturelle, esbauchent quelque proiect d'un animal. Mais puis que la cause formelle y defaut, à sçauoir sperme viril, que tiē lieu de l'ouurier, certes la matiere que la femme fournit prent vne estrēge & lourde forme. Quelquefois aussi autant en aduient par la compagnie de l'homme, quand au defaut de la Lune, & le quatrieme iour apres qu'elle est nouuelle, (qui est lors que les menstres coulent aux femmes) il accole la femme sans auoir aucun respect aux cours de Nature, comme celuy qui destourbe vn flux naturel: Ce qu'en nostre pais il dient en commun langage, *Pisser contre la Lune*, & ceux qui en sont conceus sont par les Latins dictz, *Nais au deffaut de la Lune*, pour autant qu'ils ont prins commencement de vie à la malhure, & le commencement de leur procreation, contre l'ordre & reigle de Nature. Dont il aduient que ceux qui sont ainsi conceus, ont coustumierement malheureuse issue de toutes choses qu'ils entreprennent. Aussi certes quand l'homme se conioinct à femme au temps des menstres, il estoupe le flux, de sorte qu'il faut que le sang retourne en arriere & se regorge: ainsi qu'on en peut voir l'experience es tōneaux de vin: & quād l'on saigne du nez, alors

E ij

DES OCCULTES MERVEIL.

qu'en y mettant vn faucet, ou le bout d'un mouchoir tors en mode d'une tente, nous arrêstons le vin, & restreignons le sang: Laquelle rétention de fleurs n'est ne bonne ne nécessaire, considérée que la semence (estant vne fois meslée avec vne telle humeur) ne peut former vn homme pur & net que c'est vne matiere totalement impure & nullement capable à receuoir aucune belle ne de ceste forme. D'oùques à bon droit, & suyuant le commandement Diuin, Moïse me semble auoir bien defendu, que nul n'eust affaire à femme qui eust ses fleurs: car au vray, à peine pourroit on dire quelle macule & contagion, quel dommage & qu'elles incommoditez de maladie encourent ceux, qui trop subiects à leurs plaisirs embrassent d'un grand cœur telles femmes: par ce qu'une telle contagion s'augmentant petit à petit, & finalement venant à enuahir toute la dispositio du corps infecte à la longue de l'adrerie: Ce qui aduient bien plustost, quand la femme est entachée de quelque vne de ces maladies, qui pour le iourd'uy sont communes aux paillardes publiques: car lors, par son

*D'on vice
n'est les im
perfectios
des mem-
bres.* attouchement elle infecte & corrompt tout d'un venin tresfoudain: Parquoy nul ne se doit tant esbahir d'où procedent tant d'enfantemens monstrueux tant d'hommes si difformes, tant d'ulceres, mutilez, contrefais ayant les jambes tortues & bossues, ayans tant d'hemorroides au fondement, tant de poulins & bosses chancreuses es haines & quant à l'ame, tant de gens lourds, ou-

blieux, estourdis, vils & ignaues fols transportez
 infensez, & sans aucune raison attendu qu'ilz ne
 prouiennent d'autre cause que d'une desordon-
 née copulatio charnelle: & faite en temps indeu,
 ou bien plustost sont descendus en la lignée par
 la semence viciée & corrompue des peres & me-
 res. A ceste cause ils doiuent biē cōsiderer en eux
 le tort qu'ils fōt a leur lignage, de s'adonner ainsi
 indiscrettement à generation sans horreur de l'in-
 fection de la femme sans egard de la Lunaison:
 car lors ils sont cause que les enfans, quilz engen-
 drēt, sont priués de tous les dons & singularitez
 de Nature, dont sont abondamment douez ceux
 qui sont bien naiz: De sorte qu'ils ne sont pro-
 pres ny a pres à rien faire qui vaille. Que s'il
 en mettent en deuoir, ils n'ont iamais bonne
 issuē ny prospere succez de tout cequils entre-
 prennent: car ils sont d'une nature imparfaicte,
 ayans les faulctez naturelles, & tout ce qui peut
 aider l'homme à faire deuement ses actions, affoi-
 blis, & imparfaicts cōbien que non par leur faute
 ains par celle de leurs pere & mere (lesquels inde-
 centement & cōtre l'ordre de Nature se sont assē-
 blez en tēps indeu de generation: Et pour-ce ont
 esté priuez de plusieurs choses, dont les autres
 sont singulierement douez, ou bien en ont en pe-
 tite part, ou avec quelque grand mal-heur: N'e-
 stans aussi moins interesses en l'ame, comme es-
 stans priuez de tout sens commun d'humanités:
 estans lourds, abestis & mal propres à toutes

D iij

DES OCCULTES MERVEIL.

*Histoire
d'un mon-
stre mer-
ueilleux.*

choses, & nullement à comparer aux autres en aucune excellence de doctrine, en dextérité d'entendement, ny subtilité d'aucune invention, ny en aucun iugement ou prudence. De fait, ces années passées vne femme demeurant en vne certaine isle, s'adressa à moy pour luy seruir de medecin, laquelle ayant esté engrossée par son mary, (qui estoit marinier) le ventre luy commença à croistre à telle & si extraordinaire grosseur, qu'elle ne sembloit suffisante à porter vn tel fais. Le temps de neuf mois passé qui sont les trois quarts d'un an, la sage femme ayant esté appelée, tout premierement avec vne grande peine & grande detresse, elle enfanta vne certaine masse de chair, qui n'auoit aucune forme: laquelle ie coniecture icelle auoir sur engendré (qu'on appelle superfétation) apres auoir legitiment conceu. Icele lourde masse auoir d'un costé & d'autre deux ancres longues en mode de bras, & si se mouuoit, & sembloit quelle eust quelque vie en soy, ainsi que les espôges, & les vrries de mer, que nos gés appellent Elschouue: lesquelles on voit en grand nombre flotter sur mer en Este, & tirees hors de l'eau glissent merueilleusement, & mesmes, si elles sont longuement maniées, elles se fondent. Peu apres luy sortit du vêtre vn monstre, ayât vn bec crochu, le col long & rond, les yeux fort mouués, la queue longue & pointue, & fort agile des piedz: lequel si tost qu'il eut veu la lumiere comença demener vn grand bruit par toute la chambre courant çà

& là pour se vouloir cacher quelque part: mais à la fin les femmes l'arranperent, & avec des coiffins & oreillers, l'e souffrent. Le genre demonstre, pour ce qu'il auoit tout beu & sucé le sang de l'enfant, fut appelle Salue, en nostre pais Sayghers. Finalement, celle femme fit vn enfant malle: tellement meurti & deschiré par ce monstre, qu'il suruequit bié peu apres auoir esté baptisé, & la femme ayant eu grand peine à se remettre en son premier estat, m'a conté au vray les grâdes molestes & tourmens qu'elle en auoit enduré: à laquelle i'ordonnay vn bon regime, ensemble les choses qui luy estoient propres à restaurer & restablir les forces: car elle estoit toute sperdue, & merueilleusement debilitée: Toutes lesquelles choses & plusieurs autres, doiuent seruir d'enseignement à vn chacun, que tout se fasse droit & par ordre en ceste conionction, de peur que quel que tort ou destourbier soit fait à Nature: En quoy certes vn tas de vanteurs sont grandement a reprendre, lesquels sont du tout desordonnés en cest acte, sans vouloir souffrir qu'on leur prescriue aucunes loix de moderer celle volupté: De sorte que sans aucun respect de concoction ou crudité d'estomac sans aucune difference du iour ou de la nuit, mesprisans toute opportunité en tel cas requise quand il leur vient à plaisir, ilz satisfont à leur luxure & appetit voluptueux, & se vantent auoir tant de l'homme en eux, que par quelque continuation

DES OCCULTES MERVEIL.

Termi-
cuse Volu
s de es ho-
mies.

& effort qu'ils en fassent, iamaïs ils ne s'en soulent ny ne s'en lassent. Les hommes tant excessif en paillardise me semblent totalement ignorer à quel vsage sont données à l'homme les parties generales, comme ceux qui en vsent non pour engendrer & auoir lignée ains seulement pour assouuir leur sale lubricité, & les conuertissent à vn plaisir inutile à generation: mais tels certes à la fin porteront la peine d'une telle desbordée & effrenée luxure ayant les articles & ioinctures des pieds & mains tous contrefais & nouez degouttes.

Par quel le maniere peut engendrer fils ou fille, celui qui en a desir: & incidemment, de quelle cause s'engendrent les Hermaphrodites: cest à dire ceux qui ont les deux sexes ensemble.

CHAP. IX.

SI quelqu'un desir auoir vn fils, ou vn autre, vne fille, il faut auant toutes choses, qu'il ait cecy pour tout persuadé, que le succez & vrais commencemens en doiuent estre reclamez de Dieu, auquel la cause d'un tel effect principalement consiste: Car quelquefois il aduient, que cōbien que les facultes naturelles soient bien disposées neantmoins les hommes deuiennent steriles & sont priuez de generation. Dequoy Dieu par Osée le prophete menace ceux, qui contre son ordonnance & commandement se contaminent par vne illegitime copulation charnelle, ou qui cherchent autres moyens d'auoir lignée que

par luy. Pource, dit-il, qu'ils sont allez à Belphegor, c'est à dire à l'image & statue de leur Dieu Prirape, & qu'ils se font adonnez à vilanie, leur gloire s'evanouira de leur ventre, de leur conception & de leur enfantement. Je leur donneray vne matrice sterile, & des mammelles taries: leur racine se fletira, & ne produira aucû fruit. Que s'il aduient qu'ils ayeut des enfans, ie mettray à mort leur fruit tât aymé & si cher. Lesquelles parolles doyuent grâdemēt aduertir chacun, & admonester, que toutes entreprises dōt Dieu est irrité, ne prosperent point & ne tirent qu'a infortune & encombrer. Pareillement en Ezechiel, Dieu vse de mesme menace enuers aucunes femmes superstitieuses, de ce quelles lamentoient Adonis, mignon de la déesse Venus: duquel elles solempnisoient (par anniuersaire) la statue en forme d'un beau ieune homme occis par vn sâglier au droit des parties hôteuses, mais si point il n'est offensé contre les hōmes, & qu'il permette toutes choses aller selon l'ordre de Nature, & selon leurs loix, il n'est pas defēdu de cercher de moyēs & secours externes, & d'ayder à l'imbecilité de Nature, si quelquefois il aduiēt que par quelque, cause occulte & cachée on ne puisse auoir enfans & qu'ō sen travaille en vain. Or y a-il deux choses, par lesquelles principalement s'accomplit l'acte venerique, & qui aydent grandement à engendrer enfans: La premiere est la semence genitale laquelle vient partie du cerueau & de tout

Fable d'Adonis.

DES OCCULTES MERVEIL.

le corps, & partie du foye, vraye officine & ou-
 uoir du sang. L'autre est l'esprit procedant du
 cœur par les arteres: par la force duquel la uerge
 sedresse & deuiet roide, & par l'impulsion du-
 quel, la matiere de la semence est pousée & elan-
 cée. Ausquelles deux choses, entreuiuent l'appetit
 & le desir de telle œuvre de Nature: lequel est ex-
 cité & enflammé ou par l'imagination, ou par le
 regard & œillades de belles femmes. Desquelles
 aydes quiconque est despourueu, ou bien les à
 lasses & foibles, il doit diligemment chercher la
 maniere par laquelle vn tel defect de Nature se
 peut reparer, & les forces d'icelle se restaurer: De
 sorte, que comme nous voyons les champs ste-
 riles estre rendus fertiles par le labourage & indu-
 strie des hommes, & les plâtes infertiles, produire
 force fruct par la diligence qu'on y employe:
 ainsi à bien cultiuer vn tel fons, la medecine ayde
 grandement & remédie aux vices de Nature, &
 comme si ce fust vn champ sterile, par le bien fu-
 mer le rend de bon raport: En maniere quelle re-
 duit à son vray temperament la chaleur languis-
 sante, les rares & petis esprits, la seicheresse con-
 ioincte à la froideur, l'imbecilité de nerfs & des
 parties genitales: & d'autre costé faict son effort
 de destruire toutes choses qui ostent l'espoir à
 l'homme de pouuoir engendrer. D'auantage, at-
 tendu que les viandes & les qualitez elementai-
 res sont fort propres à causer changemēt, & à re-
 duire vne mauuaise disposition de corps à meil-

Jeure, il est nécessaire que telles gens vient des viandes, dont Nature peut estre rendue seconde & generatiue. Or entre les choses qui esmeuent luxure, & qui sont propres à former Sperme, s'ont nombrez les viandes de bon suc, & de grande nourriture, & qui rendent le corps sain, disposé, & en bon point, telles que sont les viandes chaudes & humides. Car la substance de la semence (tesmoing Galien) se fait de la pure, bien cuite, & uentuse superfluité du sang: Où il faut noter que la force d'augmenter & accroistre la semence, gist en aucunes choses, & es autres la vertu d'inciter & esmouuoir le chatouillement, & de boutter hors l'humeur Spermatique. Les viandes qui fournissent de matiere s'ont œufs de Poules, Phaisans, Griues, Merles, Becquefigues, Poulets, Pigeonneaux, petis Passereaux, Perdrix, Chappons, Estodeaux, Amédes, raisins cuits, & raisins de Corinthe, tous bons vins & delicieux, doux & purs sans eau, & principalement vins muscatz: Et celles qui font dresser les parties genitales, & leur causent vn chatouillemēt, sont le Satyriō à trois feuilles, le chardon à cent festes, le creffon alleinois, la torterelles, les pastenades, les cardons & artichaux, les oignons les naueaux & raues, les asperges, le gingembre confit, Galanga, le gayeul de riuiere, & cetera. Mesure comme dit Columela.

*Viandes
restaurati
ues de Na
ture.*

*Columel. Roquette aussi, propre à mettre en amour
li. 10. Ces amoureux: qu'on va semant au tour
De Priapus, Dieu roide & fructueux,
Pour eschauffer les maris paresseux.*

Toutes lesquelles choses & assez d'autres, esmeuent les reins, & incitent à l'amour: Tellement, que comme nous voyons mettre tout premièrement force poudre dans les harquebuses & artilleries, & les remplir de boulets puis apres y auoir mis de la morce & y auoir mys le feu avec vne corde alumée nous voyons sortir le boulet avec vne merueilleuse impetuosité: ainsi en cest ceuvre de copulation charnelle, il est besoin de deux choses pour ne point perdre sa peine, c'est à scauoir qu'il y ait abondance de semence, & vne certaine force & vertu, par laquelle la semence puisse estre poussée hors, & inseré en la concauité de la matrice. Que si tels bastons à feu sont vuides ou de nulle valeur, ou que la poudre ne vaille du tout rien, adonc ils nont aucune force à battre murailles & remparts, ny ne menent grand bruit, ains seulement vn petit son à la maniere des vesies enflées dont se iouent les petis enfans. A ceste cause, en nostre contrée, les femmes des salines disent communément ceux assez bien tonner, qui en vain & sans getter semence, laissent & rauaillent vne femme, mais qu'il ne pleut rien pour cela: c'est à dire, que pour cela les parties interieures du ventre n'en sont mouillées & attrépees de la rosée liquoreuse: car

tels ont bié les veines enflées, mais despourueues de Sperme. Parquoy si ceux qui sont mariez veulent bien gratifier à leurs femmes, & les rendre fort affectionnées, qu'ils n'y aillent point desgarinis, autrement ils se les rendrôt maussades, facheuses, & en rien qui soit obissantes: mais quand ils se sentiront à plein pourneus de ce qu'il faut, qu'il treuuent l'opportunité de se pouuoir non inutilement employer à la besongne, qui est lors principalement que leurs fleurs sont bien vuidées: car cest egoust d'ordure empesche que les semences ne se prennent & vnissent, & fait que la matrice n'est aucunement capable de conception: pour ce quand les mēstrues auront cessé, & que la matrice sera bien espurgée, adonc sans aucune conionction enorme & dereglée, & sās y aller à trop uiolentes lecousses, qu'ils l'emploient à generatiō & apres telle copulation charnelle, legitimemēt accomplie, que la femme se tourne doucement sus sō costé droit, & ayant la teste basse & le corps auallé deuers le cheuet, qu'elle s'endorme & repose: car en ceste maniere les semences seront de stournées au costé droit de la matrice consequēment en sortira vn masse. D'auantage la saison de l'an, la region, l'age d'vn chacun, & les viandes chalerensēs y font beaucoup d'effect: car l'esté, pourueu qu'il ne soit trop ardent, est bien la saison la plus commode à engendrer enfant masse: parceque le sperme & le sang menstrual pour la qualité de l'air qui lors enuironne les personnes

DES OCCULTES MERVEIL.

conçoit plus de chaleur. Pareillement la region chaude, l'age meur & parfait, & les corps fort velus: sont plus aptes à engendrer masses. D'auantage, y a maintes choses, qui par vne vertu speciale & occulte, & par vn effect secret, sont fort commodes à cela. Ainsi l'herbe Mercuriale (dont il s'en trouue de deux sortes, à sçauoir le masle & la femelle) est estimée tresefficace à produire le sexe de son genre: tellement que si apres le premier iour de la vuidange des fleurs, l'on boit par quatre iours de la concoction ou du ius du masle ils donnent vertu à la matrice de procréer vn fils: comme aussi si l'on prend du ius de la femelle, par autāt de iours, & à la maniere que dessus, il preste occasion d'engendrer vne fille: principalement: si lors que les fleurs sont passées, l'homme & la femme par mutuelz accollemens entrent en leur chaleur & consequemment ont compagnie l'un de l'autre: & (comme ie pense) par ceste raison, que le ius du masle purge & eschauffe la concuité droite de la matrice, & le ius de la femelle, la gauche. Dont se fait, que l'humour froide estāt ostée, la femme est rendue capable de concepiō: car tout ainsi qu'e vn lieu fort moite & marescaugeux, les semences des plantes sont suffoquées, & ne peuuent aisement prendre racine, ainsi par la superfluité de celle humeur froide, les semences sont tellement amorties, que la force & faculté de la matrice de la femme ne peut former aucune espeece ne sexe. La mesme vertu & effect ont aussi

le Sefeli de Marseille, la Sauge, la noix muguette, le vray Cinamome, la Casse en escorce, le Zeduarium, le bois d'Aloës: l'Aspergoute ou Matricaire, toutes les especes de Calament, autremēt Poliot sauuage, ou herbe à Chat, l'Asperg sauuage, le Diptam ou Gingembre de iardin, l'Eule campagne, la racine de Glaycul, le ius de Benjoin, & infinis autres tels simples, qui chassent les ventosites, & qui greuent les parties des excréments, & espoisse crasse dont ils sont enduits, & les preparent cōme vne terre de nouueau cultiuée pour semer. D'autres aussi sont par autres propres vertus, que la matrice soit moins glissante & moins coulante, & que plus fermement la semence s'y tienne comme sont toutes especes d'Ambre, les limures d'yuoire, le Syrax calamite, la corne de Cerf, le Sumach, les ongles odorants de Constantinople, la graine de Murthe, les oyseaux dits Galbules, les noix de Cyprez, l'Encens & sō escorce, le Mastic, la Betoine, les clouz de girofle, l'herbe pe quinte feuille: & les roses rouges. Dont les vns appliquez exterieurement, & les autres prins interieurement, renforcent la matrice, & consumās l'humeur superflue, resserēt icelle ouuerte, & luy donnent force de retenir le Sperme. Et pource que les femmes de çà les monts, sont souuent affligées du mal de la mere (quils appellent) & d'autres vices de la marriee, il leur est besoing de s'acoustumer à l'usage de ces choses sur toutes autres. Que si les lieux sont par trop deschez il

faut vser de medicamens & viandes & qui modement humectent. Au surplus ceux qui se veulent rendre dignes de l'estat de mariage, & qui point ne veulent estre frustrez de l'esperance qu'ils ont d'auoir lignée, doiuent accepter ceste loy c'est à scauoir qu'ils ayent la cōpagnie de leurs femmes par intervalles de temps, de sorte qu'ils n'y soient ny moins ny plus assidus qu'il est de raison : car veritablement l'un & l'autre est fort inuisible à generation attendu que espandre de mesurement la semence, espuise grandement les forces de la personne, & & consume les esprits; aussi la retenir plus long temps qu'il n'appartient & discōtinuer totalement l'usage des femmes, rend la semence de nulle vertu, & moins virile. Aussi en tel cas faut grandement considerer l'opportunité & observer le temps conuable pour la compagnie de la femme ensemble quel sexe vous auez conceu en l'esprit de vouloir engendrer. Or décrit fort bié

*Avicenne
et son
opinion.*

Avicenne, autheur non vulgaire & de non petite autorité, le temps & la maniere de procreation de l'un & de l'autre sexe. Quand (dit il) les fleurs ont cessé que la matrice est nette & bié purgée (ce qui aduient quasi le cinquiesme ou le septiesme iour) si l'homme touche alors à la femme depuis le premier iour que le cours de mēstrues est fini iusques au cinquiesme, ils s'engendrera vn fils, si depuis le cinquiesme iusques au huitiesme, il s'engendrera une fille; & si depuis le huitiesme iusques au douxiesme de de rechef s'engendrera

gèndrera vn masse : mais si apres cestuy nombre de iours, il vient à auoir sa compagnie, il s'engèdrera vn Hermaphrodite. Et combien qu'il ne rende raison de tels effets: toutesfois il me semble qu'on en peut bailler d'assez probable. Car les premiers iours, la matrice ayant esté bien nettoyée, & toute l'ordure menstruale bien vuidée, elle côçoit plus de chaleur, par la quelle le Sperme viril est plus efficacement coagité & prins avec celuy de la femme, & adressé au costé droit de la matrice par la force attractiue du foye & du rein droit, desquels aussi le sang chault est dériué tous ces iours, là pour la nourriture du fruit futur. Car les parties gauches toutes frilleses qu'elles sont, & depourueues de sang, ne peuuent incontinent (apres la vuidange des fleurs) estre choses ains plus tard, & en bien plus petite quantité, le sang est attiré des veines de la partie fenestre, lesquelles ils appellent, emulgètes (c'est à dire qui tentent & attirent) & lesquelles se coulent au long de la ratelle & du roigné gauche: de sorte que des apres le cinquiesme iour iusques au huictiesme il decoule quelque sang d'icelle pour nourrir le fruit, à ceste cause qu'ad les parties font leur deuoir, & les droictes cessent, alors à cause de l'assiette du lieu & de la nourriture froide, il s'engèdre vne fille, Puis apres le huictiesme iour, de rechef les parties droites reprennent l'office de fournir le sang pour nourrir le fruit masse: mais ce temps expire, par ce que le sang menstrual des

F

*Hermaphrodite
d'ou s'en-
gendre.*

coule indifferemment de tous les deux costez, & que par labondance de celle humeur froide, la matrice est amortie, aussi que la semence ne tire ny en l'une ny en l'autre partie, à ceste cause les semences entre elles confuses engédrent vn Hermaphrodite, lequel quand il est conceu prent ses forces & sa forme ores du costé droit, ores du gauche, & s'ayde de l'un & de l'autre, de là prouient le sexe double en vne personne des Androgines ou Hermaphrodites, qui est vn nom formé de Mercure & Venus. Quelquefois aussi ce vice de conception prouiet d'un accollemēt enorme, quand le stile ordinaire, d'exercer l'acte venerique, l'homme se couche dessous, & la femme dessus, non sans grand dommage souuentresfois de la santé, à tomber en hergne & greueure, principalement quand trop chargez de viandes, ils vident d'une telle façon, de faire extraordinaire & illicite.

À sçauoir si l'enfant est nourry au Ventre de l'excrement menstrual, & si les filles peuuent concevoir auant leurs fleurs.

CHAP. X.

QUE d'aucunes soyent capables de la compagnie de l'homme le douziesme an de leur aage, & que plusieurs non sans grad offēce de nature & interest de leur santé n'ayent leurs menstres le dixneuuesme an, les experiences

qu'on en voit tous les iours en portent bon témoignage ; pource plusieurs forment ceste question, si quand la fille est meure & propre à porter l'homme, & que ses menstres ne luy coulent pas encore, si elle peut concevoir. Plusieurs sont de ceste opinion que cela ne se peut faire, & qu'elle ne peut concevoir sinon apres le cours des menstres, lesquels certes me semblent en cela dire chose du tout cōsonante à la verité. Car puis que ce qui ayde la conception deffaut & que la matrice est depourueuë de l'humeur dont il faut que le fruiet soit nourri, comme se pourroit faire que la conception se passast. De faict, les femmes de nostre pays, principalement celles qui sont mestiers de recevoir les enfans, arguent en ceste sorte par vne similitude des arbres. Tout ainsi dient elles qu'à toute plante qui gette sa fleur n'est poinct le fruiet denié, & nul arbre qui florit n'est sterile : mais tout arbre qui est priué de sa fleur est infertile, ainsi les ieunes filles qui ne gettent encores leurs fleurs, poinct ne conçoient & ne deuiennēt grosses: mais celles qui sont d'aage, deuiennent enceintes & portent enfans tant que leurs fleurs leur durent. Car pourautant que le descoulement d'un tel excrement fournit matiere de generation de l'homme, la semence vitile en mode d'une presure & d'un leuain le coagule, & de là aduient que la femme ne peut cōcevoir, ne auāt que telle humeur ait son cours, ny apres qu'elle a cessé cōme estat depourueu du nourrissement

DES OCCULTES MERVEIL.

dont le fruit est nourry & augmenté. Or se meut icy vne autre question, si les menstrues sont vn excrement propre & conuenable à la nourriture de l'enfant ou si c'est seulement vne ordure, laquelle par certains temps determinez se vuide en maniere de quelque egoust. Je sçay bien que tel est l'avis de Plin & de plusieurs autres, lesquels attribuent aux menstrues vne force monstrueuse & du tout pernicieuse, & en font vn grand discours, blasmans en mille sortes vn tel venin. Tellement que Iuuenal ayant prins de là argument de mesdire, incité les homes à auoir en haine les femmes, si que de fait delibéré par toute vne Satyre il tend à les retraire par ce mespris totallement du lien de mariage. Bien sçay ie assez combien les fleurs sont ordes & puantes, & quelles nuisances & incommoditez elles portent, si elles sont supprimées auant le temps deu, & combien à grande raison Moysé par l'expres commandement de Dieu, a deffendu que l'homme n'eust la compagnie de la femme souillée de telle vilanie. Comme aussi en vn autre endroit, il dechasse de la compagnie des hommes les Gomorrhéens, cest à dire qui sont subiects à estre pollus de flux de sperme, & commande qu'ils soient purgez. Semblablement Esaye voulant declarer vne ordure extreme & grandement abominable. Toutes nos iustices, dit-il, sont semblables au drap souillé de menstrues. Ce que combien que soit vray en euidence, & que ce grand legislateur par le conseil du Dieu souue-

*Plin.**Iuuenal.**Satyr. 6.**Leui. 18.**20.**Deut. 23.*

rain ait à bon droit inhibé & defendu, que nul n'eust à se contaminer par si orde cōiunction, de peur d'en attirer quelque dangereuse tache & cōtagion. Toutesfois cela ne contrainct point que la fluxion d'une telle humeur soit superflue, & que de rien ne serve à la substantiation du fruit, atteste du qu'Hippocras, inuenteur, s'il faut dire, de la profession de Medecine, & sō imitateur Galien tesmoignēt en maints passages le fruit estre nourri du sang menstrual, & par la defluxion d'iceluy des veines, recevoir augmentation. Voicy les mots de Galien. Le sang, dit-il, & la semence genitale sont les commencemens de nostre generation, lesquels prouiennent des premiers principes, comme de leur racine, le sang estant, comme une certaine matiere propre qui s'accommode à tout ce que l'ouurier veut faire, & la semence estant comme l'ouurier. Et de rechef es commentaires sur les Aphorismes. Le sang menstrual, dit-il, qui est l'un des commencemens de nostre generation, est humide de sa nature. Et la se rapporte l'Aphorisme de Hippocras, que quand la femme est grosse, & ses menstrues luy coulent, il est impossible que l'enfant soit sain. Car le sang qui pour la nourriture est enuoyé de tout le corps en la matrice, luy est tollu. Si doncques les menstrues coulans ostent les forces à l'enfant, & le frustrēt de sa nourriture, il est necessaire que quant ils sont arrestes & retenuz, qu'ils servēt & fournissent nourrissement tout le temps de la portee. Que s'ils ne

Galien au
livre de cō
server la
santé.

Galien au
livre 1.

Aph. 14.

C'est

maison

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

de la terre

seruent aucunemēt, & diceux ne se tire rien pour la sustentation du fruit, dictes moy à quoy tient il, qu'es femmes enceintes & es nourries qui allaient, les fleurs demeurent dedans le corps sans aucun ~~ny~~ ^{ou} dommage ^{ou} offense de leur personne: Dequoy certes ne se peut rendre autre raison, sinon qu'ils sont conuertis en abondance de lait, ou qu'ils seruent à nourrir le fruit: mais à fin que ceste question soit mieux discouree, j'adiousteray ce Dilemme. Si les menstrues ne seruent de rien à la nourriture de l'enfant les femmes peuuent concevoir combien qu'ilz leur fluent, puis que nature peut attirer le sang des veines, pour la nourriture du fruit: mais si à cela ils seruent & qu'ils aydent à alimenter & augmenter l'enfant, elles ne peuuent concevoir sans leurs menstrues. Or dissoulr ce neud fort doctement Aristote. La conception, dit-il, de la nature, aduient es femmes apres les menstrues, & celles qui nen ont point sont la plus part brehaignes. Toutesfois il se peut faire que quelques ynes, encores qu'elles ne ayent leurs menstrues, neâtmoins cōcoiuet, cōme celles en qui s'amassēt en la matrice aurāt d'humeur qu'il a accoustumé d'en rester en celles qui se voident. Car en aucunes adhère vne humeur en la matrice: mais non tant qu'il regorge dehors, lequel neâtmoins peut satisfaire à la nourriture de l'enfant. Pareillement plusieurs durant leurs menstrues deuiennent biē enceintes, & apres ne peuēt concevoir, esquelles

Aristote
en l'histoi
re des ani
maux. 7.

incontinent apres la purgation, l'orifice de la matrice grandement se reserre & ne s'ouure plus. Ce *Galien* que Galien expose clairement par ces parolles cy, les vaisseaux de la matrice; dit il, qui tendent au dedans d'icelle; desquels decoulent les fleurs s'ouurent alors que la femme veut concevoir, & le temps devient soudain que les menstrues ont commencé à sortir, ou principalement quand ils ont cessé. Car combié que tout le reste du temps de la purgatiō icelles bouches soient aussi ouueres toutesfois la fēme ne peut en aucune maniere concevoir, attendu que la semence ne peut estre retenue en la matrice, ains par l'abondance du sâg decoulant est emmenée: mais quād les menstrues ont cessé, ou qu'ils ne fōt que commencer à fluer, icelles bouches sont ouueres; & le sang mēstrual ne decoule pas à force, ains en bien petite quantité & peu à peu, comme si c'estoit seulement vne petite rosee, par laquelle la matrice est seulement humectée & attirée; d'oū aduient que le sperme adhère à l'aspreté d'icelle matrice, & reçoit assez de nourriture de l'arrousemēt de ce sâg decoulāt. Car auāt les mēstrues, la cōceptiō ne se peut faire, par-ce qu'elle est depouruē de nourriture, & la semence ne peut adherer, attendu que lors les vaisseaux estans clos, la matrice demeure lisse & polie, pour raison de laquelle polissure la semēce glisse & s'estoule, & ne se peut prendre & coaguler, les choses alpres & raboteuses estans toujours plus propres à ioindre & assēbler ce que l'on veut.

F iij

Et de là vient que les bonnes conmeres qui sou-
 uent meinent le mestier, ne conçoient point,
 A quoy se rapporte. celle sentence de Hippocras;
 celles qui ont les matrices humides, point ne co-
 çoient. Car la semēce s'esteint en elles ainsi que
 les semences des plantes en vn terroir maresca-
 geux. Semblablement celles qui ont les matrices
 seiches sont incapables à porter. Car necessaire-
 ment il faut que les lieux soient amoitis de quel-
 que peu de sang, & souuent arrouez de degout
 des fleurs. Or sur quelles fermes raisons fondez,
 & par quelz forts argumens confermēt leur opi-
 niõ ceux qui niēt que les mēstrues ayent aucune
 puissance de nourrir l'ensāt, ie n'en dispute point
 dauantage, à eux le debat. Quāt à moy, ie ne mel-
 croiray iamais que celle humeur soit inutile, &
 qu'elle ne serue de rien à la generation de l'ensāt.
 Car puis qu'egallement en toutes femmes qui sōt
 biē saines les menstrues ont leur cours en certain
 temps déterminé, que pēut on autre chose resou-
 dre, si non que celle humeur est tirée hors pour
 quelque profit, & qu'elle n'a aucune nature de
 venin, sinō que par quelque maladie ou autre vi-
 ce, elle soit retenue au corps, outre le temps deu:
 Ne plus ne moins qu'ēs plectoriques, c'est à dire,
 en ceux qui sont replets de grande abondance
 d'humeur, le pur sang mesme, sinon qu'il en soit
 tiré, se pourrit, & cause fieures cōtinues, & autres
 fieures coustumieres, de s'engendrer les vnes des
 autres, esquelles sortent en la superficie du corps.

*Fieures
continues.*

plusieurs manieres de pustules, plusieurs boutôs & empolles. Ainsi voyons nous les maisons qui ont esté longuement fermées sans y donner air, prédre vne odeur de remugle fort mauuaise. Puis donc que les fleurs sont l'excrement du sang superflu, lequel à cause de la débilité du sexe, n'a suffisante chaleur pour se cuire, ne par exercice se peut consumer ou dissiper, à ceste cause il est nécessaire que par la force & mouuement de la Lune, il se vuide, & que par ce flux tout le corps soit nettoyé, ou s'il est retenu, faut qu'il se corrompe & prenne nature de venin. Ce que toutesfois point ne se fait, ny es nourrisles, ny es femmes grosses, qui est grand argumēt que celle humeur sert en temps opportun, & qu'elle n'est hors d'usage à la sustentation du fruct, non celle qui demeurant longuement en la matrice, se corrompr, ains qui apres que la femme a conceu, decoule des veines en la matrice, & tout le réps de la portée fournit nourriture à l'enfant, pour ce si les lieux s'entrouurent tant ne quant, & que les menstrues viennēt à fluier, certainement il aduient que l'enfant n'est de longue vie, ou soit malade.

DES OCCULTES MERVEIL.

Que l'ame ne prouient pas de la semence des pere & mere, ains est infuse diuinement, & qu'elle est exempte de toute mort & corruption. Plus à sçauoir le quatrieme iour apres l'empraignement elle y est mise.

CHAP. XI.



In'ya chose qui plus enflâme l'ame de l'homme en l'amour & reuerée de son Createur, ny par laquelle plus il approche de la vraye cognoissance de soy, que quand il se sonde & se cōsidere au dedans, & que viuement il contemple l'excellence de son ame, car par ce moyen l'homme eleue son esprit en Dieu, & est cōduit à la cognoissance d'iceluy, & tous vices & pechez delaissez il commence à reduire en memoire qu'il est participât de la diuinité. Aussi n'est ce chose de peu d'importance, ne qui se doive obmettre à la legere, sous silence, que l'homme ait receu de ce grād Createur, le spiracle de la vie, & qu'il ait esté faict conforme à sō image & semblance. La dignité & prerogatiue duquel excellent don, nul ne doit estimer consister en la forme du corps, ains en la partie interieure de l'homme, c'est à dire en l'ame raisonnable, laquelle veu qu'elle est esprit celeste, & substance incorporelle, extraicte du vray original de l'esprit diuin, fait que l'homme est semblable à Dieu, & participât de la diuine essence. Quant au corps, pour

ce que le Createur l'a fait d'un assement de
matiere & masse terrestre, aussi a il permis qu'il
fust mortel & corruptible. Mais l'ame, par ce que
de luy, & par son inspiration il a mise en nous, il
l'a aussi voulu exempter de mort & de toute cor-
ruption. Car puis que l'essence diuine est eternal-
le, & l'ame en est procedee il est necessaire qu'elle
subsiste eternellement, & qu'elle tienne nature
pareille a son origine, c'est a dire, quelle soit immor-
telle, & destinee a eternite. Et cobien que la force
d'icelle soit aucunement affoiblie, & qu'elle ne re-
presente si au vif l'image de son Createur quel-
le faisoit, quant l'offence, toutes fois elle n'est du
tout esteinte, puis que la playe recenee de l'enemy
est par la magnificence du Sauueur resolidée &
guarie, & que par sa vertu les choses qui par le
vice du premier homme estoient deformees & ab-
batues, sont toutes restaurees. Si quelqu'un veut
experimenter la vertu d'un tel don de Dieu, &
en desire voir l'excellence qu'il descende en soy mes-
me, qu'il contemple & sode certainement il trouue-
ra d'excellens, & amples dons & graces & de beaux
ornemens, par lesquels l'esprit d'un chacun est a-
bondamment doué, comme la raison, l'intelli-
gence, le iugement, l'election des choses, la
subtilite de l'esprit, la memoire, & plusi-
eurs autres singularitez, qui nous portent
tesmoignage manifeste, l'ame estre trop plus
excellente qu'il la faille estimer corporelle ou sub-
iecte a corruption. Certes c'est elle seule qui

Saint
Augu-
stin, de
l'esprit
& de l'a-
me. l. 3. 4.

viuifie le corps, qui le gouuerne & adresse à di-
uerfes actiōs & l'exerce en plusieurs offices. Qui
est cause que pour tant deffects & diuerfes opera-
tions elle reçoit pareillement diuers noms. Car
comme dit Saint Augustin, quand elle dōne vie
au corps elle est proprement dite Ame, quand
elle veut & desire elle est nommée de ce mot La-
tin Animus, quand elle est ornée de science, &
qu'elle s'exerce à bien iuger, elle est dite entende-
ment, quand elle se souuiert & ramentoit, est di-
te memoire, quand elle a raison, & discours de
chacune chose, est dite raison quand elle insiste
à contemplation, elle est dite esprit, & quand
elle a force de sentimant, elle est dite le sens.
Qui le declare sa puissance, & met en effect
ses actions. Or icelle estant en la plus haute
partie du corps & la plus prochaine du ciel,
espond efficacemēt sa force es autres parties,
neantmoins n'a poinct son origine du sang, ne
descend de pere ou mere, ne de la faculté de
2^e ame de leurs semencēs, ains sont auēue concretion
l'homme de matiere aliene de macule ou tous corps sont
diuine- subiects, apres estre nouuelle crée de Dieu est in-
mēt cree. fuse en son ouurage ia ferme & stable, & non em-
pruntée ou tire d'ailleurs, comme se persuadēt les
Fauce opi-
nion des-
rudes tou-
chant l'a-
me.

Druides, Phytagoriques, lesquels ont mis en auāt
vne ie ne scay quelle absurde metempsychose,
c'est à dire, transanimation, par laquelle ils se sont
essayez de persuader que les ames apres la mort
passent en autres corps, non seulement des hom-

mes: mais aussi des bestes. Ce que clairement Ovide a exprimé au quinzième livre de sa *Metamorphose*:

*Les ames sont de telle qualité
Que leur cours tend à immortalité,*

*Et en laissant leurs demeures premières
D'aller toujours elles sont coutumières*

*En nouveaux corps, où elles sont reçues,
Et derechef en vigueur aperçues,*

*Bref tout se change, & rien ne peut mourir,
L'esprit humain sans cesser vient courir*

*De lieu en lieu, & en tout corps estrange
Se met, & où sa volonté se range,*

*Laisant le corps des bestes sans raison,
Il prend le corps humain pour sa maison,*

*Et de ce corps de l'homme raisonnable:
Il entre au corps de beste irraisonnable:*

*Et onc la mort n'a pouvoir de l'occire,
Ny son essence abolir & destruire.*

Et pource les disciples affectateurs de telle superstition ont prohibé toute chair, estimant chose abominable de manger d'aucune espèce de bestes, de

peur (comme dit fort plaisamment Tertullien) que

quelqu'un en mangeant d'un bœuf, ne mange de

quelqu'un de ses vieux peres. Laquelle lourde opinion doit estre totalement reietée par tous hommes de la religion Chrestienne, veu que tous les

saincts Docteurs enseignent pour certain, qu'à

chacun est attribuée son ame, & qu'elle est lors infuse quand le fruit est parfait & accompli de

Tertullia

DES OCCULTES MERVEIL.

Hippo-
cras.

Septième
+ 28^{es} a
premier sa
forme C-
40^{es} 28
mouvement
C- 80^{es}
28 a (naître)
C- 80^{es} (mouvement)

tous les membres. Ce qui se fait ordinairement au quarante cinquième iour, depuis la conception principalement es masses, quand ils doiuent venir à terme le neuvième mois : car es filles desquelles la nature est plus flaque, ce terme passe iusques au cinquantième iour. Et cōbien que telles choses ne se puissent iustement déterminer par vn certain limité nombre de iours, si est-ce que Hippocras a tres-exactement calculé à quel temps est paracheuée la forme & figure de l'enfant, quand il vient à auoir mouuement, & quand il vient à naistre. Car au liure de la nature du fruit, il aduient, dit-il, qu'un fils soit paracheué le trentième iour s'il prent mouuement, le soixantième, & le septième mois il vient à naistre. Que s'il a pris forme complete le trentecinquième iour, il viét à auoir mouuement le soixante & dixième, & à naistre le huitième mois. Mais si le quarante-cinquième iour il a sa forme deuë & parfaicte, il se ment le nonantième iour, & naist le neuvième mois. Par lequel cours & ordre de iours & mois, nous voyons euidentement que le iour de la formation estant doublé, fait le iour du mouuement, & celui du mouuement estant triplé, montre le temps de la naissance. Comme pour exemple, quand la forme de l'enfant est accomplie le trentecinquième iour, si iceluy iour est doublé, il donne le iour que l'enfant commence à auoir mouuement, à sçauoir le soixante & dixième iour, lequel estât de rechef triplé, fait deux cés dix iours,

ou seps mois si à chacun mois vous donnez tête ^{+ si au 40^e}
 iours & ainsi des autres. Mais par ce q^e la femelle ^{sur elle y}
 est plus tardivement formée, & que la portée en ^{forme elle}
 est plus longue, aussi le calcul du temps en est un ^{a monnour}
 peu plus diuerse. Car si au 3^e iour elle est formée, ^{4-80 x. p.}
 elle viét à auoir mouuemēt le loixāte & dixième ^{m. p. au mouu.}
 iour & à naistre le vij. mois. ^{au vij. mois} Si elle est formée le
 xlv iour, elle aura mouuemēt le nonatième iour,
 & naistra le neufiesme mois, tellemēt que le fruit
 qui est entierement formé le cinquantième iour,
 cōmence à se mouuoir au cētième, & vient à nai-
 stre au dixième mois. Car au premier mois l'ame
 de la mere n'est point occupée à la formatiō de
 l'enfant, ains seulement la faculté de la matrice, &
 la force vitale de la sēmençe exercent leur office
 de moult industrieusement elaborer l'œuure &
 peu à peu luy distinguer ses membres, & le rēdre
 en sa forme accomplie. En maniere qu'es six pre-
 miers iours les sēmençes s'amoucelent en mode
 d'un œuf, & retirent à la creme du lait, où sont
 p^rduits certains petis filets en maniere d'une toile
 tenue d'araignée. Puis que les ix iours apres l'uiuās
 les vaisseaux & veines du nombril fournissent le
 sang & lesprit, dont premierement se formēt les
 membres organiques. & qui sont commodes au
 nourrissement, comme le foye, le cœur, la ratelle,
 les polmons, & le cerueau: lesquels depuis le pre-
 mier moment de la conception iusques au dix-
 huitième, sont accomplis. Puis au quaran-
 tième iour apres, les parties sont formées, &

& commence le fruit à prendre vie & sentiment
 combien que par sa debilité il ne se meue, soit
 qu'estant encore trop debile, la mere qui le porte
 ne le puisse sêtir. En ce temps doncques l'ame rai-
 sonnable est estimée entrer au vêtre de la femme
 & remplir de sa force les facultez & puissances, na-
 turelles, & paracheuer l'œuvre. Ce que S. Augu-
 stin prouue par le tesmoignage mesme de Moysé.
Exod. 20. Si quelqu'un, dit-il, frappe vne femme grosse dôt
 ensuyue auortement, si le fruit est ia formé, qu'il
 en perde la vie: mais s'il n'est encores formé, qu'il
 soit cōdemné en amēde pecuniaire. Par laquelle
 ordonnance il denote assez clairement que l'ame
 n'est point en l'enfant, & qu'il ne merire d'estre
 nommé homme, auant qu'il soit entierement par-
 fait de tous ses lineamens, & qu'il n'ait la forme
 accōplie. Parquoy, s'il est ainsi quelle soit infuse
 apres que le corps est paracheué, on ne doit pas
 iuger qu'en la conception elle ait esté portée
 quand & le Sperme. Car si l'ame raisonnable la-
 quelle subsiste eternellement, estoit en la semēce
 ou qu'elle fust conioincte & incorporée en icel-
 le, certainement plusieurs ames (comme il dict)
 par l'effluction de la semence qui peut aduenir
 iournellement s'en iroyent au vent. Pource cer-
 tes ne faut point croire qu'icelle soit tirée d'Adā,
 ou des peres & meres, ains qu'à chacun moment
 elle est crée & infuse de Dieu. Ce qui se peut
 prouuer par ce dire de Iesus Christ. Mō pere œu-
 re encores iusques à maintenant, & i'œuvre
 aussi,

aussi . Par lequel dire il donne couuertement à entendre que le tres-bon & souverain Dieu , & son filz à luy egal & de sa mesme substance est occupé à créer & conseruer les esprits des hommes , & intentif à produire les choses par lesquelles chacun animal subsiste, & prolonge & cōserue sa vie Aquoy sēblablement se rapporte le dict de Dauid: Le Seigneur conserue *Isa. 35.* hommes & bestes , c'est à dire Dieu substante tous animaux , & par sa plantuosité les paist & rassassie: lequel pource qu'il est vniquement affectionné enuers le genre humain , aussi l'a il orné de dons & vertus peculiēre. Pource y a grand difference entre les hommes & bestes, & est leur cōdition beaucoup plus excellente. Car en l'homme il a infuz la raison & l'entendement, & (ce qui est denié à tous autres animaux) il a mené à la cognoissance de son Createur, & mesmes l'a inspiré de sa diuinité. Laquelle munificence Iob reco- *Iob. cha. 35.* gnoit, quand il dit, Il nous enseigne plus que les bestes de la terre, & nous donne intelligence par dessus les oyseaux du ciel. Duquel singulier don & honorable liberalité de ce grand & souverain Monarque, sont aussi despourueuz les enfans qui ne sont encores parfaits & totallemēt paracheuez, & aussi les auortons , & ceux qui sauf la forme humaine, sont horriblement monstrueux: desquels, combien qu'aucuns se meuuent, & qu'il sēble qu'il ait quelque vie en eux, neantmoins ils ne tiennēt poinct cela de l'ame raisonnable, ains ceu-

G

semēt de la faculté de la matrice, & de l'esprit generatif, qui gisent au sperme & au sang méstrual. Car c'est ce qui nourrit & entretient & dōne forme d'hōme au fruit és quarante premiers iours. Biē ont aussi les autres animaux vn esprit vital, & les autres facultez de l'ame, comme la vegetatiue & la sensitiue: lesquelles ils tiennent de la faculté de la semence & des l'affluence du sang, & mesmes par iceux reçoient accroissement & vie au ventre de la mere. A quoy tend ce dict du Leuitique: L'ame de toute chair, est en son sang. Car la vie & l'esprit de tout animal est au sang, & par luy est nourri & substanté, ainsi que la flāme d'une mesche de lampe, quand il y a force huile. Laquelle force de l'ame, comme Galien a bien cognū, aussi confesse il franchemēt d'ignorer, quelle est la substance de l'ame raisonnable, & d'oū elle procede. Que s'il eust esté instruit d'une meilleure philosophie, il n'eust point douté de dire que l'ame est vne estincelle & inspiration de l'esprit diuin, laquelle distingue l'hōme des bestes, & le red immortel. Or combiē que plusieurs choses nous monstrent que chaque corps a vne ame a soy propre & peculiere, beaucoup plus encores manifestement me semble declarer la grande dissimilitude & diuersité que nous voyōs és mœurs & entendemens, iugemens, aduis, & affections des hommes, attendu qu'autant d'hommes, autant d'opinions, & comme dit Horace:

*Au Leu.
chap. 17.*

Galien.

*Horace
au liu. 2.
des ser-
mons,*

Autant de mille gens qui viennent en ce monde.

Autant diuerſement le nombre grand abonde
Des inclinations à chacun peculieres
Et d'eſtudes diuers; de façons & manieres,
Des hommes formes mille entr'elles diſſemblables
De toute choſe auſſi d'vſages non ſemblables
Chacun a ſon vouloir, ſon deſſein, ſon plaiſir,
Et tous ne viuent point en vn meſme deſir.

Perſe 54.
137.5.

Ce qui me ſemble ne prouenir d'ailleurs que
de la diuerſe condiſiō des eſprits, & de la varieté
& difference des cœurs. Car comme dit Dauid,
Dieu à formé les cœurs & les eſprits des hōmes
chacun à part & a donné à chacun vne propriété
ſpeciale, & vne ame de particuliere nature & cō-
dition. Dont Salomon fort ſe reſiouit & glorifie,
qui luy ait eſté departy vn eſprit heureux, vn
corps pur & net & totalemēt ſortable aux meurs
de ſō ame. Mais en quelle partie l'ame eſt ſituée,
& ou eſt ſon vray ſiege, pluſieurs des anciens en
ſont en controuuerſe. Car les Philoſophes la logēt
au milieu du cœur. Ce que le ſage ſeſble auſſi de-
noter, quād il dit: garde tō cœur en toute diligēce
car d'iceluy procede la vie. Mais les medecins qui
ont plus exactemēt enſocé les œures de nature
luy aſſignéēt ſa place au cerueau: duquel tous les
ſēs, & toutes les facultez & actiōs de l'ame proce-
dent. Iaçoit que ſa vertu eſtant diſſuſe par toutes
les parties du corps, entretient & viuifie & don-
ne vigueur par ſa chaleur à tous les membres.
Et principalement au cœur lequel comme ſour-

Dauid
Pſeal. 32.

Salomon
ſap. 8.

Pro. 4.

G ij

Veines a-
popleti-
ques. ce de vie, elle emboit d'une speciale force par les arteres apopletiques ou soporaires qui tournoient au tour du gosier: lesquelles si une fois sont tranchées, les hommes deuiennent secs & steriles, ou si elles sont bouchées ils sont atteints d'apoplexie. Car il est necessaire qu'il y ait certaines voyes & conduicts d'arteres & de veines, par lesquelles les humeurs & les esprits tant animaux que vitaux puissent passer, & recevoir de l'ame la chaleur naturelle. En maniere qu'ainsi qu'une chambre tant grande soit elle, est eschauffée par bon feu, & une sale d'un bout à autre se remplit de l'exalatiō & l'ete chaleur d'un poële, ainsi le corps efficacement reçoit les forces de l'ame par tout diffuses, & exerce ses œuvres par son aide. Car iagoit que l'ame soit dite estre principalement fichée en un lieu, toutesfois elle espend sa vertu du long & du lez du corps, se demonstrent en une chacune partie d'iceluy & distribuant ses offices à chacun membre. Et ainsi les yeux, les oreilles, le nez, la lāgue, & les ioinctures des pieds & mains sont instrumēs de l'ame, desquels elle se sert. Que si les organes qui luy seruent, sont ou gastez ou mal idoines, ou empeschez, adonc les œuvres d'icelle sont moins proprement exercitées: ainsi que nous voyons aduenir es fols, es vieillards, es enfans, & en ceux qui sont troublez d'entendement: en aucuns desquels les facultez de l'ame ou se demonstrent plus tard, ou du tout sont esteintes. Tellement qu'ainsi que le feu couuert de cēdres

ne montre poinct sa lueur, & le Soleil empesché de quelque obscure, & espoisse nue, tât moins de part sa clairté: ainsi l'ame qui est plongée en vne matiere humide ou viciuse, conçoit vne certaine obscurité, laquelle mise au deuant de l'entendement ofusque la lumiere de la raison. Et combien qu'en l'aage pueril moins aparaisse, qu'en l'aage meur & parfait, on ne doit pas pourtant estimer qu'elle ait vne enfance, & que peu à peu avec l'aage elle reçoive augmentatiō, ou que par maladie ou vieillesse elle se diminue, veu que du commencement de la vie, elle est du tout parfaite & garnie de sa propre force & naturelle vertu: & ne reçoit plus de diminution quāt à sa propre substance, ains seulement l'ineptitude de l'instrument faict que moins elle exerce ses offices. Dequoy i'ay delibéré de traiter plus amplement au chapitre suyuant, à fin que les facultes du corps & de l'ame soyent plus plainement cogneuës, & que chacun cognoisse clairement combien elles sont affligées entre elles par mutuelles maladies,

DES OCCULTES MERVEIL.

Combien que l'ame soit incorporelle & ne soit composée
d'aucune matiere, ny d'element, neanmoins est com.
& posée aux affections, & sent ses perturbations, lesquel-
les redondent au corps.

CHAP. XII.



En que l'ame exerce ses offices par
le corps, & quelle porte ça & là son
logis comme la Tortue sa coquille,
aulli le plus souuent aduient que
quand le corps se porte mal, l'ame
se trouue mal disposée, non par vne
indisposition premiere c'est à dire dont la source
soit en elle, comme il a sèblé à plusieurs, ains par
vn mutuel consentement & vne loy de société.
Car il y a vne si grande compassion & alliance
entr'eux, que certains vices & certaines vertus de
l'ame sont communiquées au corps, & celles du
corps à l'ame. Car puis que l'ame se sert des instru-
mens du corps, lesquels en maintes manieres vi-
nent à estre viciés de mauuaises humeurs, à ceste
cause il aduient que les organes estans ainsi cor-
rōpus ou empeschez, elle ne peut, si bien qu'autre-
ment elle pourroit, deployer sa force & vertu.

*Ainsi le corps chargé d'extremes maux & vices
Agrave aussi son ame en mondaines delices,
Et aterre du feu diuin la portion
Que Dieu a mis en l'homme à sa creation*

Ce que Salomon ayant bien entendu auant *Salomon*
ce Poëte, Le corps, dit-il, subiect a corruptiō, ag- *Sap. 9.*
grauē l'ame, & tel habitacle terrestre hebetē l'ētē-
dement, & offusque le sens discourant maintes
choses. Et combien que la substance de l'ame soit
estimée ne tenir rien du vice ne de la contagion
qui peut proceder de la composition du corps,
toutesfois comme vne espoisse nue empesche les
rayons du Soleil, & cause obscurité, & comme
quant vn verre de diuerses couleur est mis au de-
uāt des yeux: les choses se mōstrent d'autre lustre
qu'elles ne sont, à sçauoir, bleuës, iaunes, verdes,
— orangées, rouges, ainsi l'intemperie du corps of-
fusque la lumiere de la raison, & obscurcit l'entē-
dement, & empesche l'exploit des actions de l'a-
me. Ainsi les personnes yures & les insensēz
euidēt qu'ils voyent toutes choses doubles,
combien qu'il ny en ayt qu'une. Ainsi les melan-
choliques imaginent des choses absurdes, & s'en
forgerent de fort estranges. Les choleres s'esmeu-
uent & presque pour vn rien s'eschauffent terri-
blement, leur cerueau estāt chargé de l'obfusqua-
tiō de l'humeur peccāt. Et de fait, quelles nuisā-
ces & quelles incōmoditez les humeurs du corps
apportent à l'ame, outre plusieurs petites & le-
geres infirmitēz, la lethargie, l'apolpexie, la para-
lisie, le spasme, la manie, la phrenesie, & l'epilesie,
maladies certes fort à redouter, en donnent bon
tesmoignage: lesquelles priuent tellement & le
corps & l'ame de toutes leurs facultes, que l'hōme

entombe quasi comme mort & est toute la force
 de l'entendement en luy comme du tout enseue-
 lic. Pareillement si l'ame est entachée de quelque
 vice, & qu'elle soit embue du venin ou de haine,
 ou d'ire, ou de ialousie, ou d'enuie, ou de medi-
 fance, elle attrait semblablement le corps à mesme
 vice, & l'enveloppe à mesme mal, sans que ie fa-
 se plus long discours à dechiffrer les autres passiōs
 de l'ame: desquelles les facheuses pensées rom-
 pent le repos, & les songes qui aduiennent en
 dormant. Car tesmoing Quintilien, il n'y a rien
 qui soit si brouillé, tant diuers tāt mal paisible, &
 s'il faut dire quasi demembré de tant & diuerses
 passions, que est vn entendement malin. De sorte
 qu'il ne peut, ny ne veut vaquer ny à sa santé, ny
 à aucuns honnestes arts: comme à qui ne le dor-
 mir (chose fort plaisante à tout homme las) ny
 le parler, qui est quasi comme le medecin de l'es-
 prit faché & dolent, ny le boire & le manger, qui
 nourrit & soustient le corps ne sont douces ny a-
 greables. Et de vray, quelle tranquillité d'esprit,
 qu'elle assurance & constāce d'entendement
 pourroit-il auoir en ceux.

Quintilia
Liu. 12.
chap. 1.

Iuue. Sat.
14. Desquels l'esprit remords de quel que fait meschant
 Les rend tous partroublez, & comme d'un trenchant
 Et assés cousteau en secret les transperce,
 Les tormentes & bourelles, en desespoir les verse.
 Aussi douter ne faut que ne soit un tourment
 De beaucoup plus cruel & trop plus vehement
 Que ne furent ceux-là, comme on dit, la pieça

*Que le graue Cretide ou Radamant trouua,
De porter iour & nuict dedans sa conscience
Vn remords fort tesmoing de sa peruerse offence.*

A quoy se raporte ledict d'Esaye: Le cœur du ^{Esaye} ^{chap. 7.} meschant flote ça & la ainsi que la mer, les flots duquel redondent en fange & en ordure. Iamais il n'y a paix n'y n'est iamais l'esprit en repos és meschans, dit le Seigneur. Car combié que l'ame peruerse soit bien souuent ioyeuse, iamais toutes-fois elle n'est asseurée. Or sont telles passions d'esprit si violentes & si aspres, & de telle force à causer infinis maux, que ceux qui occultement adherēt à l'esprit, aussi se manifestent au dehors, & se descouurent par leurs propres indices, De sorte qu'ainsi que la pureté & integrité de l'esprit reluit és yens, & au visage, en la couleur, & és traits & pfit de la face, & se demōstre, par tout le maintien de la persōne: ainsi l'esprit infecté & pollué de tous vices, se manifeste exterieuremēt. Ce que de note bien Esaye quand il dict: l'apparence de leur visage leur est fort sortable, c'est à dire que leur ^{Esaye} ^{chap. 3.} face, & l'exterieure contenance de leur corps, demōstre euidemment qu'ils sont peruers, & qu'ils ne pensent que fraudes, malices, trahisons, seditions, & toutes meschancetez. A quoy aussi s'accorde celle sentence de Salomon: Les yeux des ^{Salomon} ^{Eccle. 8.} fols ne fōt que vaquer & errer ça & là. En la face de l'hōme prudent reluit la sagesse. Car pour certain le visage de l'homme est le certain indice de

DES OCCULTES MERVEIL.

l'ame & qui descouure euidémēt ce qui est caché
Saluste. au fōt du cœur. Ainsi estoit en Catilina, cōme dit
 Saluste, vne couleur trāsie, vn vilai regard, vn mar-
 cher ores hastif, ores tardif. Bref en la face, & tou-
 tes les contenancez apparoissent vn merueilleux
 troublement d'esprit lequel esprit impur & des-
 plaisant aux Dieux & aux hōmes, iamais ne peut
 estre appaisé ny par repos, ny par peines & tra-
Proph. 14. uaux: tellemēt la cōscience tormentoit son enten-
 dement de perplexité & de crainte. Car certes il
 n'ya si petit vice de l'ame qui en apparēce ne don-
 ne certain signe & argument de soy. De sorte, que
 la haine, l'ire, la crainte, le courroux vehement, la
 tristesse, l'amour, l'enuie, la trahison, & l'affection
 de desrobber & de saccager apparoissent au vi-
 sage, & s'y penuent lire. Tellement que Dioge-
 nes regardant vn iour vn ieune fils qui auoit la
 couleur trāsie & palle, afferma qu'il portoit quel-
 que amour ou enuie en son cœur. Car quand les
 enuieux sont desplaisans de la vertu d'autrui, ils
 deuient secs, & se pourrissent en eux leurs os
 & leurs moiles. Semblablemēt voyant vn autre,
 par force d'amour estre tout palle, disoit estre
 mort en son propre corps, & viure au corps d'un
 autre. Lesquels propos assez nous donnent à en-
 tendre, que les vices de l'un & de l'autre partie
 passent de l'une en l'autre, & l'une est affligée par
 lincommodité de l'autre reciproquement. Tou-
S. Cyprian tesfois S. Cyprian exempt le corps de toute of-
au prolo- fense & ne veut point qu'il luy en attribue. Elle-

ment qu'il attribue à lame, laquelle seule sent, vit, *que de la*
 & se meurt tous les vices qui pullulēt en l'hōme, *vertu de*
 allegant pour ses raisōs que l'ame se sert du corps *Christ.*
 tout ainsi que vn mareschal du marteau & del'ē-
 clame formant en luy toutes sortes de vilanies &
 conuoitises. Car selon son opinion la chair ne sus-
 cite point le vice, ne forme point les péfées, ny or-
 dōne des aiffaires, ains l'ame est la boutique ou se
 fait tout ce qui est desiré par la chair. Et quāt à ce
 qui est dit que la chair cōbat cōtre l'esprit & l'es-
 prit cōtre la chair, il estime cela dit improprement
 parce que tel conflict appartient seulement à l'ame,
 qui debat avec soy-mesme, & plaide avec sa pro-
 pre volonté. Car l'esprit estāt enyuré de sō desir, a-
 dresse le corps à vices, & tous deux d'un mutuel
 accord plōgez en mortelles delices s'y endormēt.
 Ce que cōbiē qu'il sēble à vn tel persōnage estre
 subtilement prouué, toutesfois il vaut mieux se te-
 nir à l'opiniō de S. Paul, leq̃l estime le corps trou-
 blé merueilleusement empescher les actions de l'a-
 me. Car la chair, cōme il dit, desire tout au cōtrai-
 re de l'esprit & l'esprit au contraire de la chair, qui
 est vne guerre formelle de l'un contre l'autre. De
 sorte que lhōme ne fait tout ce qu'il voudroit biē
 faire. Certes, ce terrestre logis est vn grief fardeau
 à l'ame, qui l'empesche de mettre à effect ce quel-
 le a conçu. Tellement que comme vn cheual
 qui craint fort l'esperon, ne se laisse pas manier
 à celuy qui le chenauche, ains tasche tant que
 il peut de s'en deffaire & de le ruer ius: ainsi le

S. Paul
Gal. 5.

corps resiste, & retarde l'ame tendant à choses honestes. De maniere qu'un tel seruiteur par un naturel depraué, est toujours contraire & rebelle à son conducteur. Ce que Christ ramentoit souuēt à ses Apostres dormans, quand il dit: L'esprit certes est prompt, mais la chair est infirme. Car la chair faict de la sourde aux admonestemens & remonstrances de l'esprit, & est fort paresseuse à luy obeyr. Tellemēt que comme celuy qui se met en chemin pour tirer en quelque lieu, s'en va moult legeremēt, où il a delibéré d'aller: mais s'il est fort chargé & aggraué de quelque gros fardeau, il ne peult auancer le pas, & beaucoup plus tard que son esprit ne vouloit paruiet là ou il tendoit: ainsi l'ame appesantie du fais de ce corps, à grande peine paruiet à la fin ou elle aspire, & difficilement paracheue son chemin encommencé. Parquoy il ne fault pas qu'aucun pense que le corps soit totalement oisif, ains que ses naturelles facultez, & les humeurs qui sont en luy, seruēt ou nuisent aux action de l'ame, icelle aussi luy aidant ou nuisant mutuellement. Autrement en vain & sans en estre digne, le corps seroit fait participant à l'aduenir de l'eternelle ioye ou tourment, si en maints offices il n'auoit communication avec elle. Toutesfois combien que le corps soit le vaisseau, le manoir, le receptracle, la boutique & instrument de l'ame, si est ce que d'iceluy elle prent quelque tache, comme un vin excellent attrait la mauuaise saueur d'une bouteille punaise

ou dū tōneau moili & de mauuaise odeur. Que si tout ce qui est de l'homme, & toutes les œures doi-
 nēt estre attribuées à l'ame, faut necessairemēt quel
 le soit subiette à passions. & qu'ainsi le corps ne
 doyue estre ou rien ou peu chargé de faute qui
 se fasse. Sainct Augustin s'efforce de prouuer que
 l'ame n'est pas du tout libre & exempte d'affec-
 tions, par tels argumens. Tout ce qui est atteint
 de dueil & ennuy, de paour, de melācolie, d'in-
 dignation, d'un desir de vengeance, est passible
 mais l'ame, quand elle est frustrée de ce que elle
 desire, est esprinse de douleur. Parquoy elle est
 passible. Lequel discours me semble fort subtil.
 Car si l'ame estant coniointe au corps, estoit ex-
 empte de douleur & de toutes passions, certes el-
 le ne sentiroit aucuns tourmēs es enfers. Dequoy
 l'Euangeliste demonstre bien le contraire, quand
 il racompte par ordre l'exemple du mauuais ri-
 che lequel affligé au feu, desire sa langue bruslan-
 te estre rafraichie, & sa douleur adoucie. Ce qu'il
 faut entendre par figure & parabole, à fin que
 nul ne pense que les substances incorporelles ay-
 ent aucuns membres. Car la sainte escripture s'ac-
 comode à la capacité de l'entendement humain,
 & vsant de mots & de similitude prinse de la na-
 ture des choses, declare la douceur & clemence
 de Dieu enuers les bons, & la punition & iustice
 des pechez contre les peruers. Selon laquelle ma-
 niere de parler les saints escrits attribuent à Dieu
 indignation, ire, zele, gemissemens, sospirs, sem-

*Sainct
Augustin.*

Luc. 16.

*Maniere
de parler
de l'escri-
ture sainte.*

DES OCCULTES MERVEILLES.

blablement vn visage, avec yeux, mains, & bras, pour autāt que l'imbecilité humaine ne peut autrement comprendre l'immense vertu & puissance de la diuinité, qu'en nous la faisant entendre par vne façō de parler à nous familiere. Puis que doncque il appert par le tesmoignage de l'écriture que les ames séparées de corps, & destinées à dānation sont tormentées, comme seroit il possible qu'estās encore conioinctes au corps & empêchées de ses liens, elles ne souffrent pareillement? Veritablement ie croy que les ames, comme estans descendues du ciel, iamais ne meurent, mais que elles souffrent tourment, & sentent les aiguillons & les remors de la consciēce. Ce qu'apres Esaye Christ demonstre bien, quand il dit, Leur ver ne meurt point, & leur feu point ne s'esteint. En maniere qu'ainsi que les vermoulures, les teignes, & autres vers, rongent le bois tant soit il dur, & cōme le feu employe sa force contre ce qui se presente: ainsi les aiguillons de l'esprit coupable transpercent l'ame, & les furies interieures la brulent, la poignent, & la deschirent. Veritablement l'ame boult d'auarice: quand elle est embrasée d'un appetit de vengeance, quand elle est enflammée d'ire, quand elle seiche d'enuie, elle brusle d'amour, elle se cōsume de dueil & de tristesse, ie pēse qu'il n'ya nul qui ne soit prest de faire & endurer quoy que ce soit, plustost que de supporter en luy vne si grande bourrelerie & si cruelle boucherie, veu que le tourment de l'ame,

Chap. 66.
Marc. 9

est beaucoup plus grief que celuy du corps. Ce que par vne maniere d'interrogatiō, à fin de plus viuement aiguillonner l'esprit, Perse a ainsi exprimé:

*Le Sicule taureau d'airain, en feu ardent
Gemist-il oncques tant, & le glaive pendans
Aux planches surdoré fit-il i'amaïs frayeur
Plus grande à ce tyrant qui tremblant en son cœur
Auoit le chef dessous, n'attendant que le coup
Qu'il fait la conscience au peruers comme vn loup,
Soy disant à luy-mesme, effrayé de son vice,
Je me perds, ie me perds, ie vois en precipice.
Et qui dans soy pallit, s'estonne & s'espouuante
De son vrgent malheur qui sans fin le tourmente,
Sans qu'en rien descourir à sa femme il en ose
Couchée aupres de luy, tant soit la moindre chose.*

Autrement donc est lame affligée, & autrement est subiecte à sentiment & attouchement, que n'est le corps quand il est frappé, quand il est fouetté, quand il reçoit quelque naureure, quant il est distorqué ou demis de quelque membre, ou quand on le brulle & tourmente. Car l'ame raisonnable estant vn esprit incorporel, souffre ses secrets tourmés, cōme vne facherie, vne crainte, ia lousie, enuie, haine, courroux, inquietude d'entendement & remors de cōsciēce. Toutes lesq̃lles affectiōs, ou pour mieux dire perturbatiōs, si lōguement elles sōt attachées à l'ame, & que par raisō elles n'en puissēt estre chassées, ny par l'aide diuine surmontées, cruellement elle affligent non seule-

ment l'ame, mais aussi le corps: tellement que l'un est subiect aux loix de l'autre, & sont mutuellement liez ensemble: combien que toutesfois l'ame a en cecy plus de prerogative & de dignité qu'elle peut faire plusieurs choses de par soy: mais le corps non sans la vertu & mouvement d'elle. L'ame donc met à effect ses facultez & deux sortes, à sçavoir aucunes par les instrumens, & autres, aussi sans iceux, & sans aucune aide du corps. Tellement que ce qui se fait par l'intelligence & par raison, & avec iugement de l'esprit, appartient seulement à l'ame: mais elle ne peut executer les œuvres manuelles sans l'aide du corps. Car l'homme conçoit bien en son entendement l'architecture, la maçonnerie, l'art de peindre, l'art statuaire, de bien broyer & industrieusement mesler les couleurs & tous autres arts inuenuez pour l'usage des hommes: mais il les pratique avec les mains, & y approprie les instrumens pour cela donnez expres au corps. Semblablement quand l'ame s'employe en la contemplation des choses, quand elle se souuient des choses passées, quand elle pense aux futures, & avec icelles confere les presentes: quand elle discourt, quand elle recherche les choses occultes & secretes, quand estant rauie en contemplation, ainsi que saint Paul, elle est faite participante des hauts & secrets mysteres, adonc certes elle use de sa propre & speciale vertu à elle donnée de Dieu, & n'a besoin d'aucune aide du corps, si non

reduire en vſage. Car alors le corps aſſiſte à l'ame comme vn compaignon inſeparable, à l'aide & moyen duquel elle exerce ſes offices. Que ſi le labeur eſt par trop aſſidu, & trop vehemēt en quel que choſe, de là aduient que le corps eſtant depourueu des facultez de l'ame, deuient laſche & touteſlangori, ce qu'on peut clairement voir en ceux qui ſont conſtumiers de veiller demeſurement, après quelque labeur, ou qui inceſſamment ſont entētiſ à la lecture: deſquels peu à peu le corps ſamaigrit & ſe deſſeiche, & les eſprits vitaux ſe diminuent. Parquoy tous ceux qui eſtimēt que l'eſprit ne reçoit aucune paſſion, & que par aucune choſe il ne ſ'eſmeut, ains que l'ame ne ſentant aucune peine ny douleur, elle eſt ſeulement menée & agitée à raiſō de l'obiet & de l'organe vicié, ne me ſemblent dire choſes gueres cōſonante à vérité. Car que veut dire celle angoiſſe & ce troublement dū Sauueur, quand apprehendant en ſoy-meſme la cruauté du tourment qu'il luy conuenoit ſouffrir & quaſi comme oubliant le grand benefice qui reuenoit de ſa mort, par vne certaine imbecillité humaine: ſentant qu'il luy falloit mourir, vint à dire telles parolles. Mon ame eſt triſte iuſques à la mort, & comme en doux langage prie ſon pere quil ne meure point. Et combien que les ſoldatz impetueux encores ne luy miſſent les mains ſus, ne luy fiſſent violence, toutesfois ayant tout ſon danger apparent & prochain, fut frappé d'vne ſi grāde horreur & frayeur

H

que l'affection le fit abondamment suer sang par tout le corps. Tellement que celle vehemente & aspre douleur en luy fut communiquée à l'une & l'autre partie, & de l'ame vint redoubler au corps. Et ne faut poinct qu'aucun pense qu'en vn tel ennuy & en vne telle crainte, l'ame vitale & vegetatiue, & les esprits naturels souffrent seuls, ains que la principale partie de l'homme est exposée au peril, & que tout le fais du mal chet sur elle, laquelle toutesfois memoratiue de sa source, reprenant ses forces, & appuyée de l'aide diuine, se rapportant hardiment, & d'un courage inuincible & ferme contre les dangers, est diuinement soulagée. De quelles mesmes passions l'esprit de la vierge Marie a esté aussi souuentefois agité, tant son esprit, que son ame estant vne fois toute remplie de plaisir, vne autresfois de tristesse: de plaisir, quand il luy fut annoncé par l'ange qu'elle conceuroit le fils du tres-hault Dieu, quand miraculeusement elle l'enfant, quand les pasteurs accoururent, & le vindrent voir, & quand les sages l'adorerent: De tristesse lors que comme il auoit esté prédit par S. Simeon, elle vit son fils esleué en l'arbre de la croix. Je pourrois certes deduire vn long recit de ceux qui tombez en de tres-grandes calamitez, ont receu de griefues playes en leur ame. En quoy nous fournissent assez d'exemples, tant de saincts Prophetes. Entre lesquels principalement Helie, Helisee, Dauid, Hieremie,

Moyse, Esaye, Ionas, Zacharie, & outre plusieurs millions de martyrs, ce hardy, defendeur, & protecteur de nostre foy, saint Paul, ont tous vaillamment serui à ce grand recompenseur de leur course, lesquels outre infinies incommoditez, destresses & dommages de leurs corps, portioient vne ame toute outrée de griefues douleurs. De fait, que chacun considere vn peu en soy-mesme quelle grande angoisse a faisi leurs esprits, quel ennuy, quelle paour & frayeur estoit en leur cœur, quand bannis de leur pays, depourueuz de tout soulas, de leurs parens & alliez, exposez à mocqueries & injures, & à estre batus & fouettez, affligez, opprimez, foullez, dechassez, & fuyans par lieux desuoyez & inaccessibles aux hommes, ils ont esté contrains d'euer la cruauté de leurs ennemys, & preseruer leur vie. Que si l'ame qui met distinction entre les hommes & les bestes, est exempte de toute passio, & point ne s'esmeut par aucun soulas ou aucunes douleur, à quoy tendent ces parolles l'amentables. Pourquoi és tu triste mon ame, & pourquoi me troubles tu? Mon ame est defaillie apres ton salut. Mo ame n'a point voulu estre consolée. Puis qu'ad elle est restaurée & qu'elle reçoit faueur de dieu. Entre mon ame en repos, car le Seigneur t'a faict moult de bien. Mon ame benis le Seigneur, & toutes choses qui gisent en moy, benissez son sacré nom. Mon ame s'est approchée de toy, & ta

Hij

dextre m'a receu. Par lesquels propos, quelque grand recueil qu'en sachez faire, ie pense non seulement les naturelles facultez & puissances de l'ame (lesquelles en brief doiuent perir) estre touchées, ains aussi celle qui est participante de raison & diuinité. De la vertu de laquelle procedent toutes les actions du corps, & se font toutes ses œuures. A laquelle partie est inserée par le Createur, vne synterese, c'est à dire, vne cognoissance & vn amour de la Loy de nature, & sçauoir distinguer la vertu d'auec le vice. Laquelle force tesmoing saint Paul, opere encore cecy es cœurs de ceux qui sont alienez de Dieu, que par vn instinct de nature, ils se retirent du mal, & suyuent le bien. Car celle partie de l'esprit en laquelle reluit l'image de Dieu & se demonstre l'integrité de nature, abomine les choses qui sont mal faictes, & se desire estre du tout innocente & exempte de peruerles mœurs & de peché. Iacoit que telle faculté naturelle est aucunement deprauee & fort affoiblie, tellement que ce que l'esprit conçoit, la volonte poynt ne l'execute sincerement, ny promptement, ne disposément. A ceste est fort prochaine la conscience, laquelle blasme & reprent, & accuse l'esprit de l'homme secrettement esmeu & inspiré de Dieu, & avec vne terreur & souuenance de ses fautes qu'elle luy apporte, ha en grande horreur & haine sa vie precedente, & avec vn propos deliberé d'amender sa maniere de viure, se repent des offenses

*Rom. 1.**Instinct
de nature.**Cōscience.*

qu'elle à commises. Ainsi celle conscience vengeresse dit à l'oreille de l'homme tous les blâmes de sa desordonnée & meschante vie, & luy met & presente deuant les yeulx les pechez & meffaiçts. Qui me faict dire, qu'il est facile à prouuer par cela, que l'ame est subiecte à passions & à tous propos inquietée par perturbations, veu qu'elle a vn sentiment en soy des choses douces & des choses ameres, c'est à dire, qu'elle s'esioit des prosperitez & se melancolie des aduersites. D'auantage, non seulement les hommes, mais aussi les esprits Angeliques ont aucunement leurs affections. Car il ont desplaisir des malx *Esaye. 33.* des hommes, quand ils delaissent la vertu, & plaisir *Luc. 15.* quand les meschans s'amendent. Au contraire, les malings esprits totalement s'estudient de nuire aux hommes, de les charger de menfonges, leur pourchasser tous outrages, les pourfuyre à outrance, & à les hair d'une haine inestimable. Que si telles affections se treuuent es substances aëreuses & incorporées, cōme est il possible que les ames des hommes n'y soient pareillement subiectes?

Hij

Que les ames des hommes ne sont en tout egales, ne de pareille condition & dignité, ains est l'une plus excellente que l'autre. CHAP. XIII.

ENCORE que cy dessus j'aye discouru aucunes choses qui conuiennent à ce propos, & qui peuuent fort valider ce paradoxe, toutesfois il m'a sèblé q'ie ferois tresbiē de deduire cest argumēt par vn chapitre peculier. Or sont plusieurs de ceste opinion, que les ames des hommes soyent d'une mesme condition, d'une mesme dignité & excellence & qu'il ne faut point mettre distinction entre l'ame d'un sage & celle d'un fol ou d'un mēchāt, ains q' les offices de l'ame sōt ēpēschées & mal misēs en effect, seulement à cause de l'instrumēt. Quand a moy, sās q' j'aye aucune enuie de debatre autrement. J'estime le cas aller que le cerueau estant interessē par quelque forte maladie, ou par quelque coup reçu à la teste, ou par quelque chute & concussion, l'esprit est rendu eloudē, avecques perte de memoire. Toutesfois il ne s'ēfuyt pas que l'ame soit pareille en tous ou que tous quant à la force de iuger, quant à bien discourir & bien deduire vn fait, ayent vne ame egale. Car l'ame d'un chacun, à quelque diligence qu'elle soit instruite, & quelq' peine qu'on y emploie, n'est toutesfois egalement capable des arts & sciēces, ny d'une pareille docilité & industrie, veu qu'ils s'en treuve plusieurs mal propres & enclins à doctrine, & qui maugré Minerue, comme l'ō dit, & cōtre nature entreprēnēt plusieurs cho-

ses. De sorte que cōme les rochers & flābeaux rē-
 dent plus de clarté les vns que les autres, & cōme
 entre toutes choses ardentes, les vnes brulēt
 plus ou moins, ainsi la splēdeur d'une chācū ame
 resplēdit diuersement, & se voyēt de grādes dif-
 ferençes d'icelles. Et cōme les Anges differēt en-
 tr'eux de degré, de dignité, d'offices & ministères,
 ainsi que ces titres de Seraphin, de Cherubin,
 Thrones, Puissāces, Vertus, Archanges, & toute la
 Hierarchie des bons Anges nous demōstrent, à
 pareille raison me semble qu'on peut mettre dif-
 fERENCE entre les esprits des hōmes. Tous sōt biē
 d'accord en cecy que les hommes ont vn corps
 mortel & corruptible, qu'ils ont vne forme hu-
 maine (iaçoit qu'aucū raportēt de face à de laides
 bestes) qu'en tous est mis vn ardent desir d'engē-
 drer, que tous sōnt subiects à mesmes loix de na-
 ture qu'une mesme raisō les incirē, que l'essēce de
 l'ame, & la forme de sa substāce est orée de Dieu,
 qu'elles sōt destinées à immortalité & q̄ toutes sōt
 réplies d'un mesme esprit. Mais d'autāt que la ver-
 tu de diuinité ne se demōstre egalemēt en toz, &
 q̄ tous ne sōt en pareil degré de capacité d'un tel
 don, & mesmes que plusieurs se rendēt indignes
 d'un si grand benefice, ainsi aduient que les ames
 ont diuerses forces & effectz, & qu'elles exercent
 leurs œuures diuersement, & qu'en l'estat presēt
 des choses, elles ne sōnt equipollentes en condi-
 tion, en dignité, ny en mesme rāg & degré, voire
 mesme en l'autre vie ne tēront leg allēes & il-

*Denis l'A
reopagita*

H iij

Daniel
chap. 12.

S. Paul.

Gregoire
au second
livre de
l'ame.

lustrées de pareille gloire. Dequoy le prophete Daniel nous porte tel tesmoignage. Tous ceux, dit-il, qui dorment en la poudre, s'esveilleront, les vns à la vie eternelle, les autres en honte & deshonneur & tourment les autres à condemnation. Ceux qui auront esté endoctrinés, reluiront comme la splendeur du firmamét, & ceux qui en auront enseigné plusieurs à iustice, tiendront lustre d'estoilles perpetuel. Laquelle difference ie trouue aussi S. Paul auoir obseruée par vne similitude prinse des astres. Car come les astres, dit-il, sont plus flaboyans les vns que les autres, & est la difference de leurs corps fort diuerse, ainsi y a il grande differēce entre les esprits des hommes, & à la resurrection l'ame d'un sera faiete plus glorieuse que celle d'un autre. Or (comme atteste Gregoire Nysene) Dieu a constitué selon les especes des animaux, diuerses differēces des ames, & à chaque corps a de party vne ame propre & sortable, de sorte qu'és bestes, il a mis non vne intelligence raisonnable: mais vne naturelle industrie par laquelle elles puissent euites les ruses & embusches les dangers & incommoditez de la vie. Parquoy toute vne espece de bestes a vne speciale inclinatio. Tellement que tout lieure est peureux, tout chien sent bien la trace d'une beste, & est fort industrieux à la pourtiture. Tous renards sont fins & rusez. Tout loup est cruel & aspre à la praye. Tout singe contrefait les gestes & façons de l'homme: mais il ne s'ensuyt pas

ainsi de l'homme, car il y a infinies sortes & manieres d'actions humaines, & n'ont tous hommes vne mesme façon de faire en mesme intention, comme les bestes brutes, desquelles les œuvres sont excitées par nature seule, laquelle est en tous egale. Mais l'acte raisonnable lequel, proprement depend de l'esprit de l'homme, est différent en chacun, & selon la condition de l'ame est diuers en vn & autre, d'ou procede vne si grande varieté d'opiniō és esprits humains. Ainsi doncques suyuant la sentence de saint Paul, la *s. Paul* manifestation de l'esprit est donnée à vn chacun *2. Cor.* à ce qui est expedient, & les offices que Dieu selō son bon plaisir départ à vn chacū sont distribuez *Ephe. 4.* diuertement entre hommes, faisant part de sō esprit à chacun, ainsi que bon luy semble. Ainsi à chacun est donnée sa propre & speciale ame, laquelle est biē procedée toute d'un Createur: mais non egallement douée de mesme dignité, intelligence & cognoissance des choses, cōbien qu'elle soit capable de vices & de vert^z & que par vne force en soy naturellement infuse elle puisse embrasser toutes choses bōnes & fuir les mauuaisēs, iacōit qu'elle le face à peine quand elle est depourueūe de l'aide diuine. Parquoy la cōparaison d'Aristote ne me semble impertinente, par laquelle il compare l'esprit de l'homme à vn tableau ou n'y a encore rien de peinct, ains qui est apresté pour y estre pourtraiēt ce que l'on veut, à sçauoir ou les monstres des vices ou les images

S. Paul. des vertus. Aquoy tend ce passage de S. Paul, ain-
2. Tim. 2. si qu'en vne riche & magnifique maison, il ya nō
 seulement des vaisseaux dor & d'argēt: mais aussi
 de bois & de terre, dont ceux la sont destinez à
 hōneſte vſage, & ceux cy à vſage ord & ſale: ainſi
 Dieu a produit en ce theatre du monde diuerſes
 differēces de corps & deſpris, & les a reueſtus de
 diuers maſques, & enrichis de diuers ornemens,
 non toutesfois ſans eſperance d'acquérir encore
 de plus precieus dons. Car à nul n'eſt oſté le cou-
 rage & l'induſtrie par laquelle il pourroit s'effor-
 cer de paruenir à choſes tres-excellentes, & enſuy-
 ure les meilleures, ains à cela leur preſte la main
 ce grand remunerateur, & les y pouſſe, de ſorte
 que celuy qui par ſa propre faute deuiet des-
 honneſte & ſembourbe es vices, de luy-meſme,
 ſe peut nettoyer, & toute vilainie ſeparée,
 peut eſtre faiēt vn vaiſſeau honorable, & propre
 à excellens vſages. Car ce bon & grand Dieu a
 donné à vn chacun vne particuliere diſpoſitiō de
 corps & vne ame ſortable à ſa nature leſquelles
 toutesfois ſe peuuent changer en pluſieurs ſortes
 Tellement que quelquefois l'homme ſ'abaſtar-
 dit de ſon integrité, tant du corps que de l'ame,
 & ayant mis en oubly ſon origine, ſe veautre en
 la fange & ordure des vices. Quelquefois auſſi
 eſtant occultement incité de Dieu, ſe tire hors
 des maux deſquels il eſtoit enuelopé, & ſ'eueuē
 d'aspirer à la bonté vertu & à toute honneſteté.
Luc. 15. Dequoy on peut prendre enſeignemēt en l'enſe-

prodigue, & en saint Paul. Par ainsi chacun a son esprit & chacun son ame, ausquels par inspirati^on diuine sont departis diuers dons & graces, i^a-çoit que l'esprit diuin ne remplisse egalement les entendement de tous. Bien puissent-ils tous de sa fontaine faillante: mais les vns à plus grande mesure que les autres. Ce que nous enseigne la distribution des talents, par laquelle il aguillonne nostre diligence & industrie, combien qu'imbecille a pour chasser nostre salut, & nous commande d'accroistre & multiplier les graces qui nous sont données de Dieu. Car à l'un il en donne cinq, à l'autre deux, & au troisieme vn, à chacun selon la capacité de son esprit, & comme il a semblé expedient & vtile au maistre de tel ceuvre, pour en son temps redemander compte du mis & receu. Ainsi saint Paul aduertit Timothée, & sous son nom vn chacun, qu'il ayt soing de ce qu'il doit faire, & qu'il excite & esmeue le don du saint Esprit, comme vn feu alloué & presque s'allât estaindre, à fin que celle l'elhargie chassée, ils s'estudient à diligémēt executer la charge qui leur est commise. Car dieu exige cecy des siens, que chacun orne sa banque, & qu'il face profiter les deniers qui luy sont mis entre mains, & qu'il les rende avec vsure. Et pour ce qu'il ne permet point que nous soyons oyseux, ne que nous sejourillions nostre industrie, ains qu'incessamment fassions bon guet, & d'un labeur insatiable nous persistions à multiplier & augmenter noz talents.

Matt. 25.

S. Paul.

chap. 1.

Luc. 19. Traffiquez, dit il, iusques à ce que ie vienne Ce
S. Paul. que celuy organe esleu de Dieu, saint Paul, vou-
 lant diligemment faire entendre aux autres, luy
 mesmes en toutes sortes s'est euertué de faire. Tel
 lement qu'en la charge à luy deputée, il a esté plus
 feruent que tout autre, & à faire le deuoir de son
 office apostolique, s'est monsté plus que nul au-
 tre prompt & courageux. Comme doncques és
 pierres precieuses, és animaux, és plantes & és es-
 toilles, il y a difference, si qu'une fleur est plus o-
 dorante qu'une autre, & une gemme plus esclatā-
 te qu'une autre, ainsi en est il des esprits des hom-
 mes, lesquels instruits par une certaine force &
 faculté speciale, mettent en avant diuerses cr-
i. Corint. ures & effects. De sorte que ne plus ne moins
15. (cōme dit S. Paul) qu'en la semence de chacune
 chose il y a une vertu & force peculiere, & qu'il y
 a une autre chair des bestes, & une autre des
 homes: une autre excellence & beauté és corps ce-
 léstes, & une autre és terrestres, une splendeur du
 Soleil, & une autre de la Lune, une autre lueur
 d'une estoille que d'une autre. Et semblable ma-
 niere entre les corps des hommes, l'un surpasse en
 excellēce l'autre, & est dispositiō plus genereuse,
 & l'ame pendant qu'elle est comme en garnison
 en ce corps, & tant que dure le corps, de ceste vie,
 comme aussi à la resurrection excèdera en digni-
 té & prééminence, & surmontera en gloire, selon
 sa condition, & selon qu'elle aura meritē. Car
 veritablement tant en ce present siecle qu'au fu-

tur, y a vne grande dissemblance entre les bons & les peruers, & vne fort differente condition. Car les iniques & meschâs n'auront point de lieu entre les iustes, ains comme la poudre & le festu getté au vent, seront dissipéz. Pource saint Paul nous met plusieurs choses naturelles deuant les yeux, par la consideration desquelles les secrets de Dieu nous viennent en euidence. Voitreluy mesme en annonçant Iesus Christ, y vse d'une comparaison de la bonne odeur des choses corporelles. Comme, dit-il, l'exalation des herbes se manifeste par son effect, en offenceant le cœur, ou le resioüysant. Ainsi l'ame de laquelle sort vne senteur agreable ou mal plaisante, doucement plaît a Christ, ou totalement luy desplait.

David.

Psean. 1.

S. Paul

2. Cor. 1.

En toute ame est infuse, vne vigueur de feu.

Et celeste origine.

Virgile.

Eneid. 6.

Mais comme vn feu est plus ardet que l'autre & selon qu'il a estoïffe où s'embraiser, est plus brülant, comme quand on y gette de l'huile, de la poix, du souffre, du bitume, de Naphta, que les Latins appellent Petroleum, il s'enflamme plus viuement. Ainsi l'ame selon les vertus, & selon les graces qu'elle a receüe, demonstre sa force au corps, & est plus prompte ou plus tardieue à exiler ses œuures, pourueu que la disposition du corps (que les Grecz appellét cracin) & ses instrumens seruent à l'ame. Autant en deuons entendre des malings esprits, desquels les vns sôt plus nuisas

DES OCCULTES MERVEILLES.

Math. 12.

Esay. 1.

que les autres, & plus contraires aux hommes. Ainsi qu'en l'Evangile Beelzebub est dit le Prince des diables, comme le plus puissant, & le plus addonné à mal faire. Aussi le texte de l'Evangile fait différence des malings esprits selon leur grâde malignité & grâde desir de nuire. Car celuy qui auoit moins de force à troubler & affliger l'esprit de celuy qu'il possédoit, en appella sept autres pires que soy, & ainsi tous de leurs forces assemblées en vn, tellement le manient, que toute esperance d'amender sa vie, & de retourner à meilleur sens, est tollue. Que s'il est loisible d'acomparer les choses corporelles aux incorporees, tout ainsi que l'estain, le plomb, l'or, l'argent le cuiure, & toutes autres sortes de metaux, ont en eux certaines ordures, & attirent crasse & rouilleure. Et comme les champs non cultiuez deueniennēt pleins de roses & espines, & produisent seulement de l'yuraye. Ainsi la substance de l'ame attrait les vices, & si elle est cultiuee & nettoyée, elle reluit d'une splendeur de vertus. Que si elle ne tient compte de l'ordure, des vices elle s'espoist & obscurcit. Or ne faut pas qu'aucun entre en contention avec son Createur, comme le paresseux qui auoit enfouy en terre le talent par luy receu, veu que l'odeur du Sauueur s'espan d sur tous, & les traces de la diuinité sont emprainées en chacun, en sorte que mesmes es peuples alienes de Dieu, est engrauée la Loy de nature, par l'instinct de laquelle leur esprit vient à auoir co-

gnoissance de Dieu, & la conscience leur tesmoi- *s. Paul.*
gne, & la raison leur dit ce qu'il faut suyure, & cō- *Rom. 2.*
bien est grande la difference entre la chose hon-
neste & la chose deshonneste. Et pour ce qu'un
chacun tasche de faire qu'il ne soit veu auoir re-
ceu vn tel don en vain, & qu'il ne murmure point
contre Dieu, (selon le bon plaisir duquel toutes
choses ont leur cours) comme ayant receu de luy
vne ame peu excellente, ains qu'il entretienne
celle qui luy a esté donnée, & qu'icelle il cultiue
comme quelque champ qui est en friche, & le fu-
mant tresbien (s'il faut ainsi parler) de la parole
de Dieu, il la prepare recevoir la semence. Car ice
luy ne defaillira pas aux foibles efforts, & à la
prompte volonté, de vray certes il n'y a rien si sa-
lubre ne si utile à l'ame, que continuellement s'é-
ployer à la meditation des saintes escritures.
Car icelle guarit les vices, chasse les maladies de
l'entendement, appaise la tristesse de l'esprit, & dissi-
pe l'obfuscation & obscurité qui le rend tenebreux.
En maniere qu'il n'ya remede aucun de plus
grande efficacé ny plus prompt à guarir & restau-
rer les esprits blessés. Il n'y a morsure tant veni-
meuse, ny playe tant mortelle, qui ne se guarisse
aisément par ce medicament.

Horace
au liur. 1.
des ser-
mons.
Ton cœur est-il saisi d'une ardente avarice,
Ou d'une ambition, ou de quelque autre vice?
Des propos trouueras, & des sentences belles
Par lesquelles pourras dompter passions telles

DES OCCVLTES MERVEIL.

Et matter la douleur, voire la plus grand part
 De telle maladie, oster soit tost ou tard:
 Desire tu louange? il y a au semblable
 Remede tres-certains, croy moy, ce n'est point fable
 Qui te recréeront, & te rendront deliure
 Si purement trois fois tu lis ce petit liure,
 Quelqu'un est il colere, enuieux, forcené,
 Ou d'amour languoureux, ou au vin addonné,
 Nul n'est si transporté, si farouche, ou si mce,
 Qui en fin peu à peu, corriger ne se puisse,
 Pourueu qu'ace besoin il preste & accommode
 L'oreille patiente en toute bone mode.

Or apporte toutes ces commoditez la philoso-
 phie, non humaine, ainsi qu'estimoit Horace, ains
 la celeste & diuine: laquelle remet en l'õ entier la
 nature abbatuë & corõpuë, excite en nous vne
 fiance en Dieu, & nous reconcilie à luy: apporte
 vn repos de conscience, & vn entendement fer-
 me & constant: qui est la chose la plus à desirer à
 l'homme vagant en ceste mer tēpestueuse. A quoy
 tend ce dict de S. Paul, en tel cas l'Apostre bien
 le plus exercité qui se treuue. Toute escriture di-
 uinement inspirée, dit-il, est vtile pour enseigner,
 pour reprendre, pour corriger, & pour instruire.
 Laquelle rend l'homme iuste, & fait quil est to-
 talement diuin, & idoine à tous deuoir de pieté.

S. Paul
 1. Tim. 3.

De l'immortalité

De l'immortalité de l'ame, & indubitable & certaine
resurrection du corps humain, & en quelle sorte & ma-
niere elle se fera. Aussi combien tel don de Dieu fait ele-
uer les cœurs à luy, & quelle confiance il baille à l'homme
mourant, de son salut. CHAP. XLIIII.

Le n'y a rien qui plus apporte de
bien & vilité à l'homme miserable
& exposé à maladies & maux infi-
nis durant toute ceste vie, & qui
toute frayeur de mort chassée, pl^{us}
le cōsole & le face biē esperer, que si à toutes heu-
res il contemple la beatitude & felicité de l'autre
vie, & conçoive en soy vne certaine & nō doub-
teuse esperance de quelque fois iouyr d'un si grād
bien, lequel consiste en l'immortalité des ames,
& en la resurrection du corps, qui est ferme
fondement de toute nostre foy. Car certainemēt
tout travail & effort seroit vain, & toute nostre
maniere de viure, toutes nos adoratiōs, & saints
statuts, & toute nostre religion, seroit inutile &
quasi comme vne tromperie, si nous estions frau-
dez d'un tel bien & si salutaire & forelus de l'ar-
teente de l'autre vie. Qui me fait esbahir de la
lourderie d'aucuns, qui estiment les hommes ne
viure autrement que les bestes, & soustiennent
que les ames totalement s'esteignent & qu'apres
la mort il ne reste plus riē de l'homme. Lesquels
d'autant qu'ils s'abusent & sont totalement auen-
glez es cōueurs, de nature & que ou ils ne reco-

DES OCCULTES MERVEIL.

Genese.1.

gnoissent point la puissance de Dieu, ou point ils ne la remirent es choses créées, il aduient que leur esprit ne peut entendre la maniere comme il seroit possible que l'ame soit eternelle, sans prendre fin, & que le corps doive retourner en vie, & estre quelquefois restitué en son entier. Mais Dieu voulant que l'homme fust immortel, il le crea à son image & semblance. Que si l'homme retire à l'image de Dieu & luy ressemble, il est necessaire qu'il tienne de la nature de son origine, & qu'il soit à l'aduenir participant d'eternité: l'excellence & dignité duquel don n'est point departie aux bestes veu qu'en elles ne se demonstrent aucunes traces de la diuinité, & qu'elles n'ont aucune vigueur d'esprit, aucune raison, memoire, intelligence, iugement, arts, & sciences des choses: ce que par vn don peculier de Dieu est largement attribué aux homes. Pource est tres malfaict de tenir pour mortel & caduque ce qui est procedé de la substance de Dieu, & qui par l'esprit diuin a esté inspiré en l'homme. Parquoy, comme Dieu est eternel, & exempt de toute mort, ainsi de mesme l'ame de l'homme, comme participante de l'essence diuine, est eternelle & exempte de toute corruption. Aussi contiennent par ce que Dieu crea toutes choses pour l'homme, & l'homme seul fut fait pour le regard de Dieu, & créé à luy conforme & semblable, de la il s'est faict que Dieu dès le commencement du monde a commencé à estre merueilleusement affectionné enuers luy, de se cō-

plaire en luy, & a desiré de iouyr de sa familiarité
& acoirance. De sorte q̄ pour ceste cause il a dai-
gné de se vñir à l'humanité, & estant immortel s'a-
glutiner au mortel à fin q̄ la nature diuine soit cō-
iointe & vñie à humaine, & l'humaine à la diuine.
Dequoy par ce sien propre tesmoinage Christ, la
vraye sap̄tece de Dieu son pere, & qui nous a en-
gédre celuy salut, nous fait tref-ample foy. Le Sei-
gneur m'apossédé des le cōmēcemēt de ses voyes,
& auāt aucunes de ses ceures. Des le cōmēcemēt
de toute eternité, i'ay esté. Quand il preparoit les
cieux, i'y estois présent, Quand par certaine or-
donnance & certain contour, il bōrnoit les aby-
mes, quād il establissoit les cieux dessus, & la terre
dessous, i'y assistois faisant toutes choses, & par
chacun iour me delectois, m'esioüissant deuāt luy
en tout tēps, & me iouant en la terre, & estoient
mes delices avec les enfans des hōmes. Laquelle
philantropie, c'est à dire (comme dit S. Paul) vn a-
mour & inclination enuers les hommes, fait que
toutes choses nous sont communiquées, que no-
stre condition est faite pareille à la bēne, l'estat
semblable, & l'heritage esgal. Pour ce que tout ce
q̄ est exprimé en Christ, se doit aussi exprimer en
l'hōme, il est eternal & subsiste, aussi par son bēne-
fice l'hōme obtient le mesme. Il est le premist
resuscité ayant vaincu la mort, comme l'auteur,
le Prince, & les prémices d'un si grand triomphe,
aussi par sa vertu tous autres doiuent estre resuscitéz.
Parquoy nul ne doit estre si inique à soy mes-

Prover. 8.

S. Paul.

Tite 3.

Hebr. 3.

DES OCCULTES MERVEIL.

me, ou si ingrat enuers l'auteur de tel bien, qu'en cest endroit il porte enuie à son propre honneur, ou que il le reiette. Car qui est le lourdant qui ne desire de s'exempter de mort? & qui plustost ne souhaite de viure à iamais, que d'estre enseuely en vne mort perpetuelle, sans aucune esperance d'en releuer? Bien say-ie que ceste persuation de l'immortalité de l'ame est fort agreable à d'aucuns, mais que le corps soit receu à pareille condition, ou qu'il doine reprendre vie quelquefois, entierelement ils le nyent. En quoy il n'espluchent pas bien totalement la nature de l'homme, & la maniere comme il a esté fait & crée, ny ne dressent les yeux vers celuy qui a esté l'auteur de celle lumiere en l'homme, & par la vertu duquel il a receu le commencement de vie. Car puis que l'ame & le corps inseparablement entr'eux conioincts, font l'homme, il est nécessaire que tout l'homme, c'est à dire que l'ame, iouysse de l'immortalité, & le corps par le mystere de la resurrection, soit fait participant à l'aduenir du mesme bien. De fait, la raison de la formation de l'homme iamais ne recerra que l'un sans sans l'autre iouysse de la fin à laquelle il est destiné, & que l'une de ses parties seule soit rendue bienheureuse. Parquoy conuiet de necessité, & la facture de l'homme l'exige, que le corps reprenne vie quelque fois, & qu'apres quelque temps estant reioint à son ame, il soit mis en la mesme condition qu'elle, & luy soit communiqué la mesme grace. Car quand Dieu estoit

ententif à former l'homme: Faisons, dit-il, l'homme à nostre image & semblance. Par lesquelles paroles il ne designa pas seulement vne des parties, ains tout l'homme, qui fut composé du corps & de l'ame. Car ces deux vnies ensemble font l'homme: lesquels estans separez, l'homme aussi est dissout & diuisé, & ne merite plus l'honneur du nom d'homme. Au moyen dequoy la raison ne semble requerir à bon droit, que l'vne & l'autre partie iouysse d'vne mesme fin, à sçauoir de la beatitude, si la vie a esté innocente, ou de la damnation, si elle a esté meschante. Car certes il ne seroit pas raisonnable que le corps fust fraudé de l'esperoir de felicité, veu que egalemeut il supporte les angoisses & molesties de ce siecle. De sorte que quelquefois à l'occasion de l'ame il est batu & fouetté, il est nauré & affligé, il reçoit mille douleurs, il est à tous coups en danger de la vie: de maniere que les puissances de l'ame, la sensible & la vegetatiue, lesquelles sont aussi communes aux autres animaux, sont toutes ruinées & gastées. Car soit à donner son opinion, soit en persuasion & iugemens, souuentefois à son grand dommage il acquiesce à l'ame & luy obeyt, & en toutes choses le porte pour son confort: & seruiteur. Parquoy il seroit tourmenté à tort s'il ne iouyssoit d'vn mesme benefice qu'elle. Bien est le corps l'organe de l'ame, par lequel elle exerce ses œuvres, mais l'ame se sert bien autrement du corps animé & sensitif, que ne fait l'artisan ou ouurier mechanique de

*Elegante
cōparaisō.*

la sic, du mailler, & de la coignée: veu que tous
ses membres sont conuenablement distinguez
selon leurs offices, & se peuuent accommoder à
plusieurs vsages. Vray est qu'on peut mettre telle
différence entre le corps & l'ame qu'il y a entre le
Soleil & la Lune: Car elle, combien que sa lumie-
re emprunte du Soleil, toutesfois n'est pas totale-
ment depourueü de sa propre force, attendu
qu'elle est portée par son mouuement special, &
que d'elle mesme elle accomplit son tour & cir-
cuit. Et quant à la clarté qu'elle reçoit du Soleil
elle la reçoit en la mesme sorte qu'un mirouer, ou
des chauderons & poiles reçoient splendeur par
quelque flambeau présenté, tellement qu'elle ne
rend aucune lueur, si elle n'est illuminée par le
Soleil. Neantmoins elle ne doit point estre esti-
mée oysine, veu que elle fait son cours menstru-
al, & sans aucune aide du Soleil, elle tournoye, &
va ça & là par son ciel. Ainsi l'ame fournit bien
force au corps, ce nonobstant il n'est point sans
ses propres facultez & puissances naturelles, ny
sans les qualitez des quatre humeurs, par lesquel-
les il est rendu capable à faire tout ce qu'on veut.
Et comme le Soleil a ses eclipses, & que par l'in-
teruention de la Lune, il nous est caché, ce qui
aduient quand icelle se rencontre droit sous la
ligne ecliptique au mesme degré que luy: com-
me aussi la Lune par l'interposition de la terre,
lors qu'elle se trouue en opposition du Soleil,
vient à faire eclipse: ainsi le corps & l'ame re-

Eclipsē.

joient leurs dommages & deffauts, & bien sou-
 uent l'un profite ou nuit à l'autre. Parquoy, puis
 qu'il y a vn si grand consentement entr'eux, vne
 si loyale compagnie, & que tant qu'ils sont en
 ceste vie ils s'entredient l'un l'autre, il est raison-
 nable que le corps renouvelé par resurrection
 soit fait participant de mesme bien, & receu à
 mesme privilege. Que si aucun (comme saint
 Thomas & Nicodeme) par la rudesse de son Es-
 prit, ne peut comprendre comme cela se peut
 faire, il ne doit pas pourtant iuger Dieu impuis-
 sant, & s'en deffier, ains qu'il eleue ses yeux & son
 esprit aux ceuures d'un si grand ouurier, & il ver-
 ra plusieurs choses qui amplement luy demon-
 streront, que la puissance ne luy defaut pas non
 seulement de restaurer l'homme, mais aussi de
 parfaire tout ce qu'il a proposé en soy. Qu'ainsi
 ne soit, remirons vn peu ce ciel orné de toutes
 pars de ses luyfantes estoilles, & au dessous de
 luy ce globe terrestre, duquel naissent tant de
 belles & souesflairantes fleurs, tant de plantes bô-
 nes à manger, & saines au corps humain, tant d'es-
 peces de poissons en la mer, tant d'oiseaux en l'air
 & en la terre, tant de bestail partie pour manger,
 partie pour cultiuer les champs, & finalement
 l'homme dominateur & seigneur de toutes ces
 choses: lesquelles au commencement ayans esté
 créez de neant par la seule parole de Dieu, sans
 aucune matiere preexistente, constamment perle-
 uerent & subsistent, & ont leurs vicissitudes, leurs

DES OCCULTES MERVEIL.

naissances leurs auancemens & augmentations. Parquoy, puis que la puissance du Createur est si grande, qui est-ce qui doit dire qu'il n'ait le pouuoit d'esleuer & restaurer les choses ruynées, luy qui de rien a basti toutes ces choses merueilleuses? Que si vn excellent ouurier a sans aucune peine crée de rien le corps de l'homme, combien luy sera-il plus aisé de le restituer estant mort, & le reuoquer en vie, non pas de rien, comme à la creation, ains de la matiere qui luy est voisine & familiere, laquelle a esté reduite en cédres, ou en quelque autre maniere s'est esuanouye en l'air. En maniere qu'ainsi que l'artisan refait quelque besongne de fonte qui auroit esté brisée, ou usée de la mesme matiere dont consistoit au parauant ladicte besongne, & luy donne vne forme plus excellente: ainsi Dieu en son temps restituera en vie le corps resoult en poudre, en la mesme forme qu'il estoit, mais sans aucune tate. Pource donnons cest honneur à Dieu ce grand architecteur, & luy adiugeons ce pouuoit, que nous confessons qu'il peut faire tout ce qui luy plait: & que nul n'estime ny mesure cela selon son imbecilité ou ignorance, veu que les plus petites choses qui soient ne peuuent estre par nous comprises, & surpassent entierement la capacité de nostre entendement. Que si toutes ces choses qui se voyent en ce monde, & le bel ordre de toute la nature n'est suffisant pour esmouuoir les esprits des hommes, & qu'il ne se treuve raisons assez fortes

& peremptoires pour declarer la puissance de Dieu, pour le moins qu'un chacun descende en soy-mesme, & sonde diligemment la dignité & excellence de son esprit, & certainement il cognoistra combien elle est grande, & aussi combien est merueilleuse la puissance de celuy qui a fait un tel bien à l'homme.

Or me semble l'esprit de l'homme n'estre gueres dissimblable aux pierres precieuses, lesquelles outre ce qu'elles sont plaisantes à la veüe, elles ont des vertus interieures & effects merueilleux & secrets, lesquels par attouchemens & confrications elles demostrent, comme l'Ambre, l'Agate, l'Aimant, estans frotées & eschauffées attirent de force à elles les festus, les bouchons de laine, les bailleures, & le fer: ainsi la force de l'ame estant excitée & esmeüe demontre son efficace, & comme un feu paravant assopi & couuert de cendres recouure sa clarté, & peu à peu se prend à estinceler. Et combien que la vertu diuine se demontre en tout & par tout, & qu'en un si grand ouurage de nature elle se presente à la veüe de tous, de sorte que l'esprit humain ne s'en peut assouuir: toutesfoi il n'ya chose qu'elle soit, en quoy la force & grandeur de Dieu, reluise plus, & plus viuement se demontre, qu'en l'esprit & entendement de l'homme: lequel a prins son origine de celle vraye source de diuinité. Parquoy ne faut que personne congoiue, ceste opiniõ d'estimer que ce doine quelquefois prendre fin, qui est yssu de l'essence

*Comparai-
son de l'a-
me aux
pierres pre-
cieuses.*

*Platon au
dialogue
du Phédo.*

de la diuinité, & qui est orné de si grans & si excellens dons. Pource Plarō me semble n'auoir pas mal argumenté en ceste sorte. Tout ce qui ne consiste des elemens, est immortel, & ne peut iamais prendre fin: L'ame ne consiste des elemēs & n'est composée d'aucun amas de matieres ains son origine de la diuinité: parquoy elle n'est point sujette à corruption. Et de vray l'ingentiosité & vigueur d'entendement, l'excellence de doctrine, la subtilité d'inuention, la cognoissance des choses, ny l'amour ou la notice de Dieu point ne seroit si grande es esprits des hommes, si l'ame entierement priuée d'amas de matiere terrienne n'estoit participante de la diuinité, & destinée à eternité. Laquelle opinion a pareillement regné entre les anciens, lesquels (tesmoing Cicéron) ont tousiours esté de cest aduis, qu'apres la mort il y auoit encores vn sentiment, & que l'homme au partir de ceste vie n'estoit tellement estaint, qu'il print totalement fin. Ce qui se peut veoir facilement par maintes choses qui se faisoient entre-eux, & mesmement es ceremonies de leurs sepultures, lesquelles ils n'eussent si estroitement gardées, & avec vne si inexpiable religion establies & confirmées, s'ils n'eussent tenu pour certain en leurs esprits, que la mort n'abolissoit pas tout, ains que c'estoit vn certain passage & changement à vne meilleure vie.

*Cicéron
Tusci. l.*

*Cicéron de
la diuina-
tion.*

Aussi certes ie ne croy point qu'il y ait aucun qui puisse estre si grossier & lourd d'entendement, ne de meurs si bestiales, qui esleuant les yeux au ciel,

encores qu'il ignore quel Dieu c'est par la pour-
 voyance duquel est regy tout ce que nous voy-
 ons, que toutesfois il ne conpregne aisement par
 la grandeur des choses parle mouvement, dis-
 position, le bon ordre, l'utilité, & la durée d'i-
 celles qu'il y a quelque puissance & volonté diui-
 ne, qui soutient & gouverne tout. Parquoy puis-
 que ce tres-grand & tres-bon Dieu, lequel n'a
 rien fait à la volée & fortuitement, a donné au
 seul homme la seigneurie & principauté sur de si
 grandes choses, il sembleroit fort absurde qu'ice-
 luy deust estre reduit à neant, & que tout deust
 prendre fin en luy. Mais certes ce grand pere de
 nature a bié mieux prouueux au bié du genre hu-
 main, que d'engendrer & esleuer ce qui apres a-
 uoir enduré tant de travaux, alors tombast en vn
 perpetuel mal de la mort: ains plustost a demon-
 stré icelle nous estre comme vn seur & certain
 port de salut, où apres plusieurs labeurs souffers
 en ceste vie, nous puissions prendre repos. Et
 pource saint Paul veut q̄ tout nostre sang tout
 nostre soing & soucy tende en haut, & que esle-
 uans nos entendemens à celle cité supernelle
 nous contéplions les choses celestes. Que si no-
 stre vie est limitée par les fins seulement de ce sie-
 cle, & qu'elle ne passe point outre, certainement
 il n'ya rien plus miserable, ny plus adiect que
 l'homme, & est la condition des pauvres du tout
 inique au regard de celle des riches. Veu que
 ceux cy abondent en delices, & iouyssent à sou-
 hair de toutes choses, & ceux la abandon

S. Paul.
Coloss. 3.
Heb. 3.

3. Paul.
1. Cor. 15.

nez à toutes miseres n'auront aucune utéte d'autre bien apres ceste vie. Pource saint Paul argumente for bien quand il dit: Si seulement en ceste vie nous auons nostre esperance fichée en Christ, il n'y a rien plus miserable que ceux qui font profession de la religion chrestienne, & est la condition plus heureuse de ceux qui alienez de Iesus Christ, vivent à leur plaisir, & se traitent delicatement, que n'est celle des Chrestiens, qui abusez d'une vaine esperance endurent d'estre affligez de mille maux, & souffrent d'estre a moquerie & la reiection de tout le monde. Que tout ce qui est de l'homme perit, & que par la mort toute esperance prenne fin, à quoy tend ce grief torment d'esprit, & celle borrelerie d'entendement, & celle conscience vengeresse des pechez à quoy la frayeur & espoouventeur que lon a, il suruiuent quelque rormente & tempeste, comme au contraire celle assurance & celle tranquillité & constance d'esprit. Ne sont pas telles paours & craintes le propre d'un homme redoubtant d'estre puny apres ceste vie? Et telle ferme fiance d'un homme regardant au guerdon & recompence, & à l'alegement des maux, & à la remuneration de ceste vie, nō sans vne certaine & ferme esperance cōduire selō les commādemēs de Dieu? Ce qui a meu saint Paul en exortant son disciple à bien exercer la charge Apostolique, à laquelle il deuoit estre appellé, par vn exemple prius des luiteurs & ceimeurs, & de ceux qui se

3. Paul.
3. Tim. 4.

treuvent és pris de la course d'oser dire haut & clair. l'ay combatu vn bon combat, l'ay fini ma course, l'ay gardé loyauté, il ne reste plus que la couronne de iustice qui m'est reseruée : laquelle le seigneur iuste iuge rendra non seulement a moy, ains à tous ceux qui ont fiance en luy & qui se fondent sur ses promesses. Parquoy ne faut point qu'aucun deschoye de ceste esperance ne qu'il laisse son esprit diuertir de l'attente d'une si grande felicité : attendu qu'à vn chacun son esprit chante la verité de telle chose, *S. Augu-* l'entendement la comprend, la raison la confer- *fin au li-* me, & la nature des choses la presche à descou- *ure de la* uer joint qu'il y a en tous vne honnesté ambition *cognoissan* d'immortalité, & que chacun desire rendre la *ce de la* memoire de foy la plus longue qu'il luy est possi- *vraye vie.* ble. & faire qu'elle dure perpetuellement en la posterité, & que iamais par aucune antiquité elle ne s'abolisse : Laquelle seule raison est estimée tresforte par saint Angustin & par Ciceron, à pouoir prouuer que l'ame est immortelle, & iamais ne deuoit prendre fin. Et de fait certes vne telle persuasion esueille & aiguillonne merueilleusement à la vertu, & par tels pris proposez excite l'esprit à toutes choses excellentes. Et combien que telles choses & semblables, ne requierent à estre soutenues, defendues par raisons, *1. Cor. 2.* veu que comme dit saint Paul les choses diuines ne consistent en paroles persuasatoires de l'humaine sagesse toutesfois le labeur & industrie

DES OCCULTES MERVEIL.

n'est à reprobuer de ceux qui en alleguent, pour pouuoir extirper l'erreur de l'entendement de ceux, qui contomnans les tesmoignages de l'escriture sainte, ne veullēt souffrir que l'on d'o ne a entendre aux homme l'immortalité de l'ame & l'esperance qu'on doit auoir de la resurrection. Au surplus, ie ne trouue pas bon de rechercher trop curieusement les choses diuines: & mesmes les saintes lettres en cela donnent vn frein à l'audace humaine, laquelle s'efforce de vouloir enfoncer des points ou il est quasi impossible d'atteindre, & d'ou il n'est facile de sortir & se despatrer: Ainsi q̃ Iob, Esdras, & principalement saint Paul fort bien nous enseigne, lequel en estoit venu là, qu'il fust contraint de s'elerier. O profondeur des richesses de la sagesse & cognoissance de Dieu! ô que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer. Car qui est celuy qui a cogneu le secret vouloir du seigneur, ou qui a esté son conseiller? Puis que de luy & par luy & en luy sont toutes choses? D'auantage, à celle fin qu'aucun ne permette se destourner de ce ferme fondement ou consiste la totale esperance de l'home, & le principal point de tout son salut. Saint Paul presse rāt qu'il peut & a tous iours en la bouche ceste resurrection, laquelle aussi comprend l'immortalité de l'ame, & par vne similitude prinse de la nature des choses, nous represente & demonstre la confiance, la certitude & la maniere d'icelle. Car la nature im

S. Paul.
Rom. II.

S. Paul.
I. Cor. 13.

muable ouuriere de toutes choses, & de laquelle nul ne peut exprimer ny imiter la force, engédre & forme plusieurs choses qui declairēt la puissance de Dieu efficace en tout, & excellēmēt elaborer les formes des choses, grādemēt tesmoignēt sa vertu. Que si no^s auōs en admiratiō vn artifā, à cause de quelq^e beau tableau par luy excellēmēt despeint, ou de quelq^e autre chose par luy artificiellemēt ouurée ainsi q^e fit Gaditā apres auoir leu l'histoire de Tite Liue, à cōbiē plus grāde raison deuōs no^s admirer celuy qui a mis deuāt les yeux & deuāt les esprits des hōmes, de si merueilleux miracles des choses, dōt on ne scauroit dire le nōbre, ny entrouuer raison? Et pour encores par les moindres choses qui soyēt en nature prouuer la renouatiō du corps humain, qui est celuy qui n'a obseruē q^e d'vne cicade ia vieille & prestē à finer celle vieil le desponille iettée, il ē sort vn autre petit animal tout nouueau & agile & qui ne cessē de chāter? d'vne rardiue & pesāte chenille, vn papillō largemēt plātureux & les formies, vne moufche portant ailes? Quoy le ver à soye ne donne il point signes euidēs d'vne vie renaissāte, quand apres la mort il reprent vie? Le Phenix tant blasonné par les vers de Lactāce, apres estre retourné de mort à vie, ne nous presentē il point vn vray exemple & euidēte preuue de la resurrectiō? Que veut dire celle amenité du printemps, celle plaisāte vicissitude de l'an allant & venant, ne demonstrent elle pas vne vraye resurre-

Tite Liue

Exemples, de transfor- mation.

Lactance

Cicéron au Qion, & esleuent noz entendemens à vne espe-
liure de la rance d'immortalité? Qui est celuy, lequel la ver-
vieillesse. tu & nature de la terre n'esquirit: laquelle apres a-
 uoir receu le grain semé dans son giron amolli &
 cultivé, premierement dés qu'il est couuert &
 herlé elle le retient en son ventre, puis l'ayant es-
 chauffé par sa vapeur, en boutte l'herbe verdoy-
 ante, laquelle affermie par les petis filets de ses ra-
 cines: peu à peu devient grande, de sorte que son
 chaulme a plusieurs neuds, estant deuehu haut &
 droit, il est comme ia rendant à maturité, enclos
 en de cosses, desquelles quand il sort il arrange ses
 grains en mode d'un aspic, & contre l'assaut des
 oyssillons se preserve par un rampart d'arestes poi-
 gnantes. Et sans que ie descouvre la force & ver-
 tu de toutes les choses qui naissent de la terre,
 nous voyons d'un petit grain de figue, d'un petit
 pepin de raisin, ou d'autres mesmes semences de
 diverses plantes, estre produits de si grands trôcs
 & si grands rameaux, & quasi vne infinie abon-
 dance de fueilles. De fait, les prouins de vigné, les
 plantes, les sermens, les racines, les reiectons & les
 entes des greffes d'arbres, ne font-il pas que le re-
 nouuellement du corps humain ne nous peut
 sembler estrange & impertinent? Laquelle tant
S. Chrysof. admirable vertu de nature, saint Chrysostome a-
2. Thess. 4. pres Cicéron, exalte jusques au dernier bout, &
Homel. 7. d'une louange singuliere, loué la terre, mere de
 toutes choses. Car la vie de chacune chose pro-
 cede de la moiteur de la terre. Les herbes, les ar-
 bres

bres, les fleurs de maintes & différentes sortes, & par vn grand art elaborées, non sans vne excellente senteur, prennent leur naissance & augmentation de la fertilité du terroir. L'air gros pareillement s'espoissit en eau, laquelle tombât du ciel, arrose la terre, puis elle mesme subtilisée par la chaleur du Soleil, se ratifie & retourne encore en air. Ainsi maintes choses reçoient diuers changemens, lesquels ne causent moins d'admiration que le resuscitement. Comme pour exemple. La vigne de l'humidité de la terre, produit non seulement son ieune bois, & ses bourgeons, & feuilles, & ses villons aigrets, ains aussi vn suc salubre, & des raisins sauoureux. La palme, arbre raboteux & plein d'estorce, porte les dates douces, vineuses, & pleines de suc. Et si nous venons à la semence dont l'homme est engendré, qui est celuy qui sceust dechiffrer par raison comme elle se forme en oreille, en mains, en bras, en cœur, en polmon, en nerfs, en arteres, en chair, en os, en cartilages, & en taves & pellicules? tât il y a au corps humain de différence, de qualitez d'humeurs, de puissances, de vertus, & d'offices, establis par la seule semence. Ne vous semble-il point impossible d'expliquer comme le moire & mol s'endurcit en os solide & froit? comme les viandes se couertissent en sang rouge? comme les alimens se changent & endureissent en venes, en arteres, en nerfs, muscles, ligamens, & tendrôs? Parquoy, puis que nature fait tant de choses ordinairement, esquelles l'esprit de l'hom-

*Exemples
des produ-
ctions &
generations
naturelles.*

K

DES OCCVLTES MERVEIL.

me ne peut discourir la raison, qui voudra nyee
 que le Createur de l'vniuers ne puisse cela faire à
 resusciter & releuer les corps, que la nature, sa sim-
 ple seruante, pratique iournellement à faire nai-
 stre & augmenter vne semence putrifiée? Ils voy-
 ent icelle arroufée renaistre encore, & deuenir v-
 ne belle plante & bien garnie de fueilles, & ne
 croient point que l'homme fait de terre doieue
 reuiure, & quelque-fois estre restitué en sa beau-
 té? Pource saint Cyprien, à qui est attribué le
S. Cyprien. symbole, à l'exemple de Saint Paul, esclarcit la
 foy de la resurrection, par vne similitude tirée de
 la nature des semences. Si quelqu'un, dit-il, mesle
 chaque semence ne produire elle pas en temps
 opportun vn germe selon l'espece de sa nature, &
 reforme de rechef vn chaume de sa forme, & se-
 lon son corps: Ainsi la substance de la chair, com-
 bien qu'épanduë en diuers lieux, neantmoins
 quand il plaira à Dieu, reuiendra en vie, avec la
 mesme forme que la mort luy auoit tolluë. D'ou
 aduient qu'à chacune ame sera restitué non vn
 corps confus, vn corps estrange & emprunté
 d'ailleurs, ains le sien mesme que premier elle a-
 uoit, à fin que consequemment la chaste chair
 pour le combat qu'elle a viuement soustenu a-
 uec son ame, puisse estre couronnée, ou l'impudi-
S. Paul. que punie. Pource Saint Paul me semble n'a-
 uoir peu plus proprement & viuement expri-
 mer la forme du resuscitement, que par la simili-
 tude de la semence épanduë & enfouye en la ter-

re labourée. Car ce qu'enfouyr dens terre, la semence est en nature, cela en la resurrection est enfevelir le corps mort: & ce que la est naistre & devenir vne viue plante, cela à l'homme est reprendre vie. Le corps subiect à putrefaction est mis dens terre: mais celuy-mesme reuiyra, toute imbecillité de nature ostée. Il est enterré, exposé à plusieurs passions, miseres, & maladies, il resuscitera alegre, vis, droit, pur & net, & bien purgé de toutes taches & ordures. Ce qui vous fera demonstrier plus clairement par exemple. A vn malade qui est affligé de quelque griesue maladie, la couleur se perd tellement, qu'il deuiet tout pale, bassané, crasseux, iaunastre, & semblable a vn mort, & deuiet tout son corps maigre, ethic & tellement deffair, que toute l'humeur vitale estant espuisée, à peine le peut on recognoistre: mais s'il vse de bonnes medecines & de bon regime, alors il reprent vie, & se remet en chair, avec va teint si delicat & si beau, qu'il semble qu'il soit fardé. Ainsi à la resurrection le mesme corps sortira de terre: mais bié plus illustre, & auquel n'apparoistront aucunes traces de tache ou corruptio. En quoy Christ tout le premier nous a serui de vray exéplaire, lequel par chose quelconque n'a mieux deconuert sa diuinité, que par le triumphe de sa resurrection. Ce que pareillemét par sa vertu se doit faire en tous. Lequel côme dit S. Paul, trāsforme-
*S. Paul
i philip. 3.*
 ra nostre corps vil & abiect, & le rēdra conforme

K ij

DES OCCVLTES MERVEIL.

Jean. 5.

Job. chap.

14. & 19

à son corps glorieux, selon la vertu par laquelle il peut assubiectionner toutes choses à foy. Pour-cel l'Apostre ne veut point que nous nous espouuantiôs de la frayeur de la mort, ny que nous nous consumions en larmes & doleances demesurées, puis que ceux qui dorment en nostre Seigneur Iesus-christ, doiuent estre resuscitez par la parole de Dieu, pour avec luy iouyr du siecle eternal. Ce que le Sauueur mesme a predit deuoir ainsi aduenir, quand il dit. L'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont és sepulchres entendront la voix du fils de Dieu, & tous ceux qui auront bien vescu, iront en resurrection de vie: mais tous ceux qui auront mal vescu, iront en resurrection de condamnation. Par lesquelles parolles il donne reconfort aux esprits abbarus & affligez, à ce qu'ils ne succumbent aux maux, & intimide les peruers & abandonnez, lesquels ne mettroient: iamais fin à leurs iniquitez, si apres ceste vje la pieté n'estoit remunerée, & la meschanceté punie. Dont Iob estant reduit au comble de toute misere, luy mesme se reconforte en ceste seure confiance. Je sçay, dit-il, que mon Redempteur vit, & qu'au dernier iour ie resusciteray de la terre, & en ma chair ie verray Dieu mon Sauueur, lequel moy-mesme & non autre, ie regarderay de mes propres yeux, & repose ceste esperance en mon cœur. Parquoy, puis que toute l'esperance de salut, & toute la principale consolation que l'on peut auoir en choses aduerses, consiste en la foy

de la resurrection, opposons la principalement aux assaux & troubles par lesquels les diables s'efforcent d'abbatre & enueloper noz esprits, & ayons nostre foy fichée en celuy qui nous a esté auteur & conseruateur de si grande liberté. Bien a la natiuité du Sauueur par si long temps attenduë, grandement esleué les esprits des hommes à vne tresferme attente de salut, la conuersation entre les hommes, l'integrité de ses meurs, la doctrine, la mort qu'il a endurée pour nous, & par laquelle il nous a exemptez de iamais ne mourir, a de beaucoup profité: mais la verité de son resuscitement a fait que le triumphe & la victoire de la mort estant acquise, nul ne peut aucunement douter du salut promis, ains qu'il ose hardiment concevoir vne confiance & assurance que tout le mesme qui a esté fait & exprimé en son chef, semblablement se passera en luy. Pource toute nostre foy est fondée en la resurrection de Christ, par laquelle il a vaincu la mort, à sçauoir le peché, lequel nous a rendu ennemys & alienes de Dieu. Parquoy, puis que par la mort de ce bon Sauueur nous auons obtenu vne si grande beatitude, ne nous laissons pas esbranler ne destourner de si sainte opinion, ains mettons peine que nous perceuions le fruiet de si grans biens, & ayons tousiours les yeux fichez en celuy, qui d'une singuliere faueur & misericorde par Iesus Christ resuscité *Pier.* de mort, nous a regenez en vne viue esperance, & restituez en vne vie sans fin, & nous a consu-

- Coloss. 2.* signé vn heritage immortel, oubliant toutes noz offenses, en effaçant & rayant la sedule qui faisoit contre nous. Pource la souuenance de tel bien fait, doit continuellement estre engrauee en nostre entendement, principalement quand il nous faut soustenir le dernier combat, auquel par vne abomination de tous les pechez de nostre vie passée, opposons à Satan, à la mort, au peché, & à l'enfer, l'immense misericorde de Dieu nostre pere, par la foy en Iesuschrist, par lequel veritablement la remission & reconciliation de tous noz pechez en son sang, & l'eternel salut nous est appareillé, & nous attend. Car par luy nous auons accez & entrée au pere, il est la propiciation pour noz pechez.
- 1 Jean. 3.* Car Dieu tellement a aimé le monde, qu'il a donné son fils unique pour nous racheter, à fin que qui croit & se fie en luy, & s'arreste sur sa promesse, ne perisse point, ains obtienne la vie eternelle. Laquelle assurance émeut noz esprits à produire vrais fruits, par les œuvres de charité, par laquelle grandement nous ayons Dieu, & pour l'amour de luy, nostre prochain. Et ce que la foy nous enseigne, la charité le pratique, attendu que la foy non oysive engendre charité, & la charité mutuellement nourrit la foy. Ainsi l'huile de charité estant deffaillee es lampes des foyes, semblablement la lumiere de la foy s'esteint. Parquoy celle foy & assurance de la misericorde promise, laquelle est infuse en noz cœurs par le saint Esprit, doit estre excitée & conseruée en nous, à fin que
- Matth. 15.*

par le merite de Christ nostre mediateur, nous
 crions, Abba pere. Et ainsi l'esprit d'adoption & *Galat. 4.*
 l'erre de nostre heritage nous reconforte & elle- *Ephes. 2.*
 ue nostre pensée au rachapt de la possession ac-
 quise, & oste à nostre esprit toute paour & effray
 de conscience, & fait que nous recognoissons la
 faueur & assistâce & misericorde de Dieu, & que
 nous obtenons redemption & reconciliation par
 le benefice de Iesuschrist lequel Dieu nous a pro-
 posé propiciateur par la foy en son sang, pource
 estans iustifiez par foy, nous auons paix en nous,
 & vne conscience appaisée, & vn esprit tranquil-
 le & assuré, tellement que toute desffiance &
 tout desespoir chassé, conceuans vne certaine es-
 perance de resuscitement & immortalité, & ne
 doutans point du salut acquis, nous en allons
 gayement d'icy en nostre seiour & pais celeste,
 pour avec ce puissant conseruateur de nostre li-
 berté, iouyr d'une eternelle ioye. Ce qu'à fin que
 iamais ne sorte de noz entendemens, & que la
 memoire de si grand don & bienfait, iamais ne
 s'efface ou se mette en oubly, il a institué la sainte
 Cene & sacrée vnion, par laquelle souuent nous
 refraichons la souuenance de tout ce qui a esté
 fait, à fin que par cōtinuelle contemplation de ce
 nouuel accord, nostre esprit soit esleué & enflâmé
 en son amour & reuerence, & que mangeans son
 corps & beuuâs son sâg, nous soyôs vnis avec luy,
 & cōceuiôs vne ferme assêurâce de l'immense cha-
 rité & misericorde par laquelle Il n'a point dou-

K iij

té d'exposer sa vie pour nostre redemption. Lequel memorial il conuient tousiours auoir deuant les yeux, & principalement à la fin de la vie, quand la mort approche, à fin que lors noz esprits soyent paisibles, & qu'en noz cœurs il y ait vne grande confiance en iceluy, & qu'incessamment nous luy rendions graces pour l'incestimable don de son sang respandu, par lequel il nous a deliurez de tout peché, & toute paour de mort tolleue, & la tyrannie de nostre cruel ennemy abbattue, & de serfs & esclaués, il nous a affranchis & mis en liberté. Par ce sacré symbole doncques nous sommes rendus certains que nous sommes entez en Christ, & par vn estroit lien de charité vnis & conioincts à luy. Dont se fait, qu'estans fondez sur ceste confiance, comme sur vn tresferme baston, nous sommes asseurez que nous obtiendrons ce que la foy par l'instinct du saint Esprit a conceu, & nous a persuadé, de laquelle comme de sa racine naissent les rameaux de charité, qui portent les plantureux fruiçts des œuvres, qui tesmoignent la foy estre viue, & non mutilée & vacillante en aucune partie. Car la ferme foy n'est iamais depourueüe de bonnes œuvres & agreables à Dieu, ains en est tousiours ornée, comme vn bel arbre de ses fueilles & fruiçts. Parquoy, puis que ces vertus heroïques & diuinement inspirées, lesquelles sont lyées si bien ensemble, & si bien s'accordent entr'elles qu'elles ne peuent souffrir d'estre séparées, sont neces-

*S. Paul.
Hebr. 6.*

Iaques 2.

faïres à salut, il faut en toute diligence exercer nostre esprit en elles, à celle fin qu'après les afflictions de ce monde, après la profession de nostre foy bien approuvée & manifestée, laquelle Dieu requiert de nous, & en laquelle il nous exerce, nous obtenions celles richesses, celui heritage, & ces tant excellens guerdons que Dieu a conſignez à ceux qui au combat de ceste vie se ſont deuëment acquitez de la charge qui leur eſtoit assignée. En quoy ſ'il y a eu quelque faute, il n'y a rien plus prochain du ſalut que d'un cœur eſleué à Dieu, se commettre du tout à ſon immense miſericorde. *Ezech. 18.* Et ainſi nous conſians en ſa clemence, & fondez *Heb. 4.* ſur la conſiance de ſa miſericorde, laquelle il ne denie à aucun repentant, venons en toute aſſurance au throne de ſa grace, pour obtenir mercy de luy en temps opportun, & de la plus profonde affection de nostre cœur, faiſons inceſſamment raiſonner aux oreilles de ce iuge exorable, ce dit du Prophetè. N'entre point en iugement avec *David.* ton ſeruiteur, ô Seigneur, pour ce que nul homme *Pſeal. 142.* viuant ne peut eſtre iuſtifié en ta preſence. Si tu *Pſeal. 130.* prens garde aux offences Seigneur, qui eſt ce qui ſubſiſtera? Mais il y a pardon vers toy, & vne tref- ample redemption.

Sçauoir ſi és enfans prodigieux & monſtrueux, & és auorteſ y a vne ame raiſonnable, & ſ'ils auront part au reſuſcitement futur. Incidément de quelle cauſe ſ'en- gendrent les monſtres.

TOus ceux qui ont forme humaine & qui selon l'ordre & selon la façon de naistre que nous tenons de nostre premier pere, sont engendrez de l'un & l'autre sexe, combien qu'ils soient de figure monstrueuse, difforme, routesfois ils ont vne ame raisonnable, & apres le cours de ce siecle, viendront à resusciter comme les autres. Mais ceux qui n'ont aucune semblance d'homme, & sont engendrez par la copulation & mixtion de quelque autre beste, & font leurs œuvres tout autrement que les hommes, point ne seront immortels, ny ne receuront au dernier iour c'est honneur de renouation corporelle: comme les Faunes, les Saryres, les Luitons ou Gobelins, les Centaures, les Tritons & Sirenes, & les Harpyes, & si quelques autres en a controuué l'antiquité fabuleuse, point n'ont d'ame raisonnable, ny point ne iouyront de l'heur du resuscitement. Bien s'en trouue plusieurs entre tant de millions d'hommes, qui sont d'un corps estrange, qui ont vne face hideuse, un museau de porc, & vne bouche demesurément fendue: mais tous, combien qu'ils forlignent de la naturelle forme de l'homme, sont neantmoins tenus au nombre des hommes, attendu qu'ils parlent, ils raisonnent & discourent, ils iugent, ils ont memoire, & font toutes les autres actions de l'ame, & toutes œuvres comme les autres hommes.

soyent aucunement abastardis de la dignité & excellence de l'homme, & de la vertu infuse de nature. Or y a-il plusieurs causes qui rendent les corps monstrueux. Car la frayeur & espouuement, & l'influence des astres, faite ou superfluité des spermes, les imaginatiōs des femmes grossesses, & les diuerſes figures qu'elles conçoient en leur entendement rendent le corps difforme, & impriment des especes & formes toutes contraires au propre ſexe. Quelquefois auſſi tout l'ordre de nature eſt renuertē quand ou les ſemēces ſont gaſtées ou les organes ou vaſes ne ſont propres, tellement que les facultez naturelles à engendrer & former le fruit, ne peuuent exactement accomplir leur ouurage. Car ainſi que l'ouurier tant induſtrieux ſoit-il, ne peut parſournir l'œuure bien commencée, quand l'eſtoffe n'eſt pas bonne, ou le trenchant des outils eſt rebouché, ainſi nature eſtant deſtituée des vertus de ſes facultez, ou ayant rencontré vne matiere peu idoine, ne peuuent rien faire qui vrille, & eſt fraudée de la fin ou elle tend. Bien ſ'en trouue-il qui tout exprez tēdēt aucunes parties du corps toutes autres q̄ nature ne les aproduictes, comme eſtoient en Aſie teſmoing Hippocras les Macrocephalins auſq̄ls les nourrices tēdoient les teſtes portues & aignues, pource q̄ cela leur ſēbloit beau, & leur denotoit vne generoſité, cōme entre les Perſes, auoit le nez aquilin Dōt finalement eſt aduenū q̄ cōbiē q̄ la couſtume fuſt perdue ou delaiſſée.

Causēs des monſtres.

Hippocras au traitē de l'air & des lieux.

DES OCCVLTES MERVEIL.

fée d'ainſi reſerrer la teſte, toutesfois nature en
 formant l'enfant, ſuyuoit celle couſtume ancien-
 ne & ia perduë, & ce que chacun faiſoit par art
 & induſtrie, nature d'elle meſme le rendoit tel.
 Semblablement auſſi la nourriture & la qualité
 de l'air ou viuent les perſonnes, ſont aucuns mè-
 bres du corps difformes. De ſorte que ceux qui
 demeurent en lieux frois & humides, ont com-
 munement la teſte groſſe, ſont ventrus, ſont gras
 & replets, ont de groſſes leures & iouës enflées,
 ainſi que maintes contrées produiſent des Pig-
 mées, des gens n'ayans qu'un œil au milieu du
 front, des nains de petite ſtature. En d'autres re-
 gions les hommes ſont goetreus, en d'autres di-
 formez des eſcroelles, en d'autres camus & pieds
 bors. Neantmoins, iacoit qu'il y ait beaucoup de
 deſfectuoſitez en eux, & que leurs membres ſoy-
 ent ou tors ou enormement diſpoſez, toutesfois
 pource qu'ils ſont engendrez des hommes, &
 quil y a quelque raiſon en eux, & qu'ils ſe con-
 duiſent par meſmes loix de nature, à ceſte cauſe
 les ſaincts Docteurs ſouſtiennent qu'ils ont vne a-
 me raiſonnable, & qu'il auront part au reſuſcite-
 ment final, auquel tout ce qui eſt difforme & hy-
 deux en eux, prendra vne beauté digne de l'hô-
 me. En maniere que les membres entrouuers,
 tortus, & mis hors de leur propres lieux, les mè-
 bres courbez ou mutilez, ſeront remis en leur
 entier. Et combien qu'en aucuns la vertu de rai-
 ſon, moins ſe demonſtre, à cauſe de l'imperfe-

tion de l'instrument, comme és petis enfans, és vieillars, és yuogues, & és inseniez, esquels la vertu de l'ame est ou empeschée ou opprimée. Neantmoins en tous, y a vne ame raisonnée, & ce qui deffaut, sera suppliée par le bien de la resurrection. Bien est vray que les enfans imparfaits & auortons, & les affluxions ou il n'ya encores aucune ou bien petite pourtraiture de membres, à cause qu'il n'ya point encores en eux d'ame raisonnée, point aussi ne meritent d'estre appelez hommes, consequemment ne resusciteront point. Or mettent differēce les medecins, entre auortement & affluxion. Car l'effluxion aduient quand les semences premieremēt conglutines ensemble par quelques iours, soudainement se coulent, à cause que la matrice est trop glissante, de maniere qu'il en sort yn ne sçay quoy sans forme, & comme vn rude esbauchement de lœuure commencée, laquelle se pert & chet comme les greines & fruiçts d'vn Arbosier perdant son fruiçt. Mais l'auorton a le plus souuent les membres proprement formez : lequel ayant quarante deux iours complés a, vie & ame raisonnée. D'ou aduient que s'il va alors à sortir, & que par quelque frayeur ou autre peril suruenant, il soit poussé hors, il sera quelquefois reuqué en vie. Car combien que maintes choses defaillent en luy, & qu'il n'ayt sa iuste grandeur neantmoins tout ce que par succession de temps il deuoit estre, sera paracheué au resuscitement,

*Auorte-
ment.
Effluxion.*

DES OCCULTES MERVEIL.

Or comme les petis enfans ont plusieurs choses en'eux en puiffances, lesquelles par laps de tēps se demōstrēt avec l'aage, cōme sont les dēts les ongles, les cheveux, & la competante grosseur & stature du corps, lesquels par la faculté de la semence, peu à peu s'accroissent & accomplissent ainsi en la resurrection toutes les tares & incommoditez du corps, & tout ce qui est d'imparfait en luy, est rédu entier & parfait. Pourquoy toute personne qui est engendrée de la semence de l'homme, & non de quelque ordre humeur corrompue, iacoit qu'elle soit mōstrueuse de corps, & difforme à voir, nonobstant apres la mort sera reuoquée en vie, & par la force & vertu de la resurrection, tout vice sera osté, & tous les membres seront proprement remis en leur estat deu. Car ce grand Createur de toutes choses.

prudence.
poete.

*Qui r'integre le corps de vil, pourri, infect.
Rien ne rendra qui soit debile ou imparfait,
Car si encor en luy fragilité demeure,
Ce n'est le restaurer en essence meilleure,
Ce que doncques la cheute, ou le dueil & tristesse,
Ou bien la maladie, & la blanchie vieillesse,
ont de luy retranché, distrait, & aboly
Tout au resusciter, reuiendra plus poli.*

s. Augu-
stin.

Car cela sera fort aysé & sans labour à celuy qui de rien a crée toutes choses, veu que comme dir saint Augustin, c'est bien plus grand cas de créer les hommes, que de les releuer quand ils sont cheuz & ruinez, & de rechef les reuoquer en

vie: & faire que ce qui ne fut iamais vienne en estre, est beaucoup plus que de restaurer ce qui ia au parauant auoit esté. De fait, la matiere terrestre ne petit point à Dieu auquel il est aisé de renouer en la premiere nature ce qui s'est comme euanoüy, ou ce que la maigreur ou la faim ont consumé, ou que les maladies ont dissipé & gasté, ou qui par bruslure a esté reduit en cendres, ou qui s'est retourné en element, ou en substance d'un autre corps. Tellement que la chair sera réparée à l'homme duquel elle auoit esté retrachée, ainsi qu'une chose seulement empruntée. Laquelle efficace vertu, ceux esproouueront qui meritent d'estre appelez hommes, aussi les monstres qui sont engendrez des hommes & qui ont même nature que les hommes seront faicts participans de ce tant excellent don diuin.

Les humeurs & les viandes manifestement changent la disposition du corps, & l'estat de lame, & que de la procede la source des passions, & les remors de conscience. Incidemment quel est l'effect de la melancholie, & par quelle maniere vn chacun peut remedier à icelle.

CHAP XVI.

IL n'y a homme viuant qui ne soit transporté de ses affections, & qui ne sente les passions ou perturbations: mais les vns s'affectionnent bien plus que les autres, & sont plus en-

DES OCCULTES MERVEIL.

Tusc. 4.

Temperan-
ce.

clins à l'esmouuoir. Car ceux qui sont d'une dis-
position de corps non corrompue & qui gardent
bon regime de vie, ont moins accoustumé d'es-
tre agitez de perturbations. Comme on escrit
que Socrates a esté d'une telle tranquillité & con-
stance d'esprit, que tant en sa maison que dehors
il estoit tousiours d'un mesme visage, & d'une
mesme façon & maintien, combien qu'il fust
contraint d'endurer mille facheries de sa femme
ce qu'il n'auoit acquis par autre moyen que par
sobriété & temperance. Et pource que Ciceron
tient l'intemperance pour la source de toutes pas-
sions, laquelle est une alienation de tout l'enten-
dement & de la droite raison, de sorte que les
desirs & volonteiz de l'esprit, ne peuuent en au-
cune maniere estre maintenuz en estat. Parquoy
tout ainsi que la temperance modere toutes en-
ormes affections, & les rend obeysantes à rai-
son, & conserue les iugemens de l'esprit en
modestie, ainsi l'intemperance son ennemie, en-
flamme, confond, & esmeut l'entendement, qui
est occasion que toutes les maladies du corps, &
toutes les erreurs de l'esprit en prouiennent. Car
comme lors que le sang & la pituite excèdent, ou
quand l'une & l'autre colere passe borne, les ma-
ladies s'engendrent au corps: insi le troublement
des mauuaises opinions, & la repugnance d'en-
tre icelles, priue l'esprit de sa santé, & fait que le
corps pareillement en souffre. De sorte que si l'i-
re, la medifance, la crainte, la tristesse & l'enuie
se

faissent vne fois des veines & moiles, & occupent le profond de l'esprit, elles portent aussi nuisance au corps, & luy causent de dangereuses maladies: comme aussi icelles par mutuelle correspondance, & compassion affligent l'ame. Et combien que les objets & plusieurs causes exterieures excitent en l'homme de grands troublemens l'ame, toutesfois la principale cause & origine en est au cœur & es humeurs & esprits lesquels s'ils sont moderez, & non embuz de quelque estrange qualite, moins est l'entendement & plus paisible. Ainsi le sang est pur & net, si le temperament est iuste & egal, & le corps est en bonne disposition, l'homme est plus tardif à s'irriter, & moins passionné de colere, ou de crainte, ou d'appetit de vengeance: ou s'il est cognu de quelque affection (comme il n'y a nul qui en soit du tout exempt) soudain par le conseil de la raison, & par le iugement de l'esprit, toute celle confusion d'entendement est moderee. Ce qui nous est demostre clairement en Dauid & en Pericles: lesquels estans quelquefois assaillis & iniuriez par homme pervers & malin, toutesfois ne furent onques esmuiz de haine ou de vengeance contre luy, ains luy vferent de toute humanite. Bien conçoit le cœur diuerfes troubles de l'esprit, par les choses qui se presentent exterieurement, mais aussi bien souuent sans aucuns objets il entre en vehementes passions, & venant en l'entendement quelque raisable & secrette penssee de quelque outrage à luy

L

fait, ou de quelque indignation pour quelque dommage receu, l'esprit s'enflamme & se tempeste en soy-mesme. Et pource à bien cognoistre la difference des affections des personnes, sert grandement de cognoistre quel est le temperament d'un chacun, de quelles humeurs est rempli le corps, & quelle est la qualité des esprits qui s'engendrent des humeurs. Car ceux qui sont de chaude & seiche complexion sont plus sujets à colere, principalement les gens de petite stature: esquels à la moindre occasion qui se presente, la colere môte à la ceruelle: laquelle à cause du lieu qui est estroit, & que la distance des conduits est petite, soudain assaut l'ame, & cōme quelque petits turgurons & maisonnettes basses l'alume & embrase. Aussi par mesme moyen ceux qui sont de telle disposition de corps, ont l'esprit meilleur, & le iugement plus aigu: pour autant que les esprits refferrez & non tant esendus, ont plus grande & plus viue force. Mais comme il y a des estelles & autres menus bois secs, qui s'enflamment & brûlent plustost que les autres, & aucuns qui s'amortissent plustost & d'autres plus tard: ainsi en aduient il es esprits & humeurs, les vns causans des passions de longue durée, & qui ne s'appaisent facilement, les autres qui passent aussi tost que le vêt. De maniere que les coleriques sont fort chauds & prompts à l'irriter, & comme la paille incontinēt s'alume, ainsi ceux-cy à cause de la subtilité de l'humeur chaude, & de la soudaine inflammation

d'icelle, entrent en horrible colere, & sembrasent comme en feu : combien qu'incontinent leur ire se refroidit, & deuiennent doux & paisibles. Au contraire les melancholiques sont plus poisons à esmouuoir, mais offencez ne peuuent oublier l'indignation des outrages à eux commis, & quasi sont du tout irreconciliables. Les phlegmatiques, comme estans de froide & humide complexion, ne sentent quasi point aucune perturbation d'esprit, & sont difficiles à esmouuoir par quelque chose que ce soit. Et pource aussi ils sont nonchallans & paresseux, & de nul esprit mal adroits à toutes choses d'excellence. Tellement qu'on leur peut à bon droit approprier ce commun dit. Que qui est sans colere est sans entendement. Les sanguins, qui sont de chaude & humide nature, point ne s'addonnent à aucunes choses graues & serieuses, & sont volontiers sans soing ne soucy, ains estans excessiuelement addonnez à chants & esbats, à risées, à ciuilitiez & plaisanteries, ne suyuent autres choses que les plaisirs & delices. Lesquelles complexions souuent se changent, & alterent diuersement les esprits des personnes, selon la qualité & mixtion des humeurs : & selon la nature du lieu & de l'air ou l'on demeure : qui me fait iuger que la cause des affections doit aussi estre attribuée aux humeurs. Car si tost que le cœur est mal disposé, les esprits sont esmeus, & les humeurs bouillēt, & par l'emotio d'iceux cōme à la chaleur de quelque feu

L ij

DES OCCULTES MERVEILLES.

ardent, l'esprit plus fort s'embrase. Tellemēt que comme quand le chef d'un camp est grandement irrité, les soldats de sa garde incontinent se dressent en pied pour assaillir l'ennemy: ainsi quand quelque passion de l'esprit aduient, adonc avec le cœur les humeurs s'esmeuent, & les esprits tressaillent: & si on est grandement courroucé, ou espris de honte, ou de quelque excessiue ioye, ils se demonstrent exterieurement: comme au contraire si l'on a quelque paour, ou quelque ennuy, ils se cachent & se retirent tant qu'ils peuent au dedans non sans grand danger de la personne, si biē que quelquefois le sang abandonne & delaisse le cœur, & quelquefois par son abondance le suffoque & accable. Ainsi plusieurs par vne ioye desmesurée sont morts tout sur le champ, & aucuns par vne soudaine frayeur sont demeurez esteins. Ce qui est coustumier d'aduenir principalement à ceux qui ne peuent dompter leurs passions, ny remédier par raison: comme sont quasi tous hommes de sexe fort debile, comme les femmes delicates, les ieunes enfans, les vieillars, les hermites, & ceux qui de leur ieune aage se sont addonnez à vie solitaire: lesquels ont communément vne couleur passe, & le peu d'esprit animal qui est en eux, les rend pusillanimes & pouteux, & de si petit courage: qu'ils ne peuent resister & tenir bon à l'encontre des choses aduerses. D'auantage, l'aage d'un chacun, l'attempance de l'air, l'influence des estoilles, la nourriture & regime de vie, & la cou-

Ame du país aident grandement à la difference des affections & meurs de personnes. Tellement que si vous faites comme vne reueuë de chacune region, & vous examinez la nature de toutes nations, leurs manieres de faire, & à quoy ils sont enclins, vous trouuerez de fort diuerſes ſortes de viure, des eſprits forts differents, & des affections & mœurs contraires. Pource y a grand eſgard de quel aage eſt la perſonne, cōment elle a eſté nourrie, ſous quel planette & conſtellation elle eſt née, de quelle temperance & diſpoſition de corps elle eſt, avec quels elle hante & conuerſe, & quelle abondance & qualité d'humeurs domine en elle. Car telles choſes la plus part cauſent les meurs de l'eſprit. De fait, ceux qui ont vn ſang gros & eſpois, ſont le plus ſouuent fiers & hardis, de mauuiſes mœurs, malcourtois, inhumains, & qui n'ont aucun remors de conſcience, aucune crainte, aucune reuerence de religion, ſans auoir en eux aucune pieté ny humanité: comme ſont quaſi tous mariniers, meneſtriers, charretiers, crocheurs, voicturiers, & toutes gens qui ont accouſtumé de ſuyure la guerre: leſquels à cauſe du ſang groſſier, & des eſpris eſpais & troubles qui ſont en eux, ont auſſi l'ame groſſiere, & l'eſprit tout obſcurci de vices. Que ſi en telles gens addonnez à telle maniere de viure, il y a quelque eſtincelle de vertu & honneſté, incontinent ils l'eſteignent ou l'embrouillent de vilanie de vices. Car à cauſe qu'ils ont employé leur aage en toute

L iij

DES OCCULTES MERVEIL.

Tite Liue
liure 1. de
la guerre. meschanceté de vie, par grande accoustumance elle se tourne en nature. Ainsi qu'en Hânibal, testimoing Tite Liue, vne inhumaine cruauté, ne trahison & desloyauté plus que Punique, rien de verité, rien de saint, nulle crainte des dieux, nul serment, nulle religion. Car selon la sentence de Lucian,

Lucian
liur. 10. Ne foy ne pieté aucune es gens se treuuent
Qui la guerre & son train, aiment, suyuent, appreuuent:
La pour chacun meurtrir, pour brusler, saccager,
On vent corps, pieds & mains sans esgard du danger
Mesme telle furie est faite plus ardente
Quand plus à telles gens grand loyer se presente,

Laquelle diuersité d'espris & de mœurs & affections, me semble assez manifester, que les passions & inclinations de l'âme d'un chacun doiuent estre attribuées à plusieurs causes. Car iacoit que les obiects, & le cœur, & les membres destinez à la nourriture, & à engendrer les esprits, soyent les organes & vaisseaux des affections: toutesfois les humeurs qui sont enracinées au corps, la chaleur immodérée, l'influence des estoilles, les facultez des viandes, la qualité de l'air ou l'on demeure, & le vin prins desordonnement, y seruent de boute-feux, & fournissent les motifs à troubler l'esprit & esnouuoir toutes sortes de passions. Qu'ainsi ne soit, voyez le dommage que l'esprit & la raison reçoient, quand les instrumens, les esprits, & les humeurs sont en quelque sorte cor-

rompus & deprauez. Car de là il aduient que l'hō
 me forligne de sa dignité & excellence, & deuiet *David*
 comme vne beste. Ce que le Royal Prophete des *psean. 48.*
 plores, quand il dit: Quand l'homme estoit consti-
 tué en honneur, il ne la pas considéré: a esté reduit
 au rang des bestes insensées, & a esté fait sembla-
 bles à elles. De vray, la raison s'esteint, & la lumie-
 re de l'ame estant éffusquée de vicieuses affectiōs,
 est comme ensevelie. De sorte que comme la mel-
 che rend moins de lumière, quand elle est en vne
 lampe mal nette & non polie, ainsi l'ame de l'hom-
 me estant enuveloppée des tenebres du corps,
 moins resplendit, & plus laschement desploye ses
 forces. Or est-ce vne chose propre & naturelle
 aux hommes, que ceux qui sont sanguins se res-
 iouissent, que les melancoliques soient tousiours
 mornes & pensifs, les phlegmatiques paresseux
 & endormis, & les colériques soudains à ire &
 courroux. Combien que toutes telles passions
 sont lors moderées & moins vicieuses, quand les
 humeurs consistent en mediocrité, & que point
 elles ne sont corrompues par aucune estrange qua-
 lité. Que si la qualité abondance d'icelles est trop
 excessiue, où qu'elles se desuoient de leur tempe-
 rature, adonc elles affligent terriblemēt l'hōme, &
 le destournēt de raison. Et combien que les qua-
 litez elemeñtaires, les humeurs, & les esprits, cōme
 ny aussi les aspects des estoilles, n'imposēt aucune
 nécessité à nous faire cecy ou cela: toutesfois il
 ont vne telle force à esmouuoir les affectiōs, que

L iij

les hommes malgré la raison & toute la résistance, sont comme par une impetueuse tempeste, gettez contre les rochers des passions. Car telle qu'est l'interperie de l'air & de la mer, & la violence du vin beu desmesurement, telle est la force trop excessive de l'humeur colerique & melancolique. De fait, qui est celuy, qui fondant profondement soy-mesme, & bien espluchant sa nature, à toute heure ne sente en soy des enormes assauts & merueilleux troubles de l'ame. Tellement qu'ores il est ou plus irrité, ou plus chagrin, plus enuieux, plus paillard, ou selon l'interperie des humeurs il est plus encien à une ou autre affectio. Que si l'esprit de l'homme est subiect à tel changement, depuis que les humeurs ont tant soit peu forligné de leur propre nature, qu'en un moment l'entendement est transporté à diuerses passions, que pensons nous que ce sera quand elles sont paruenues au plus haut de leur malice, & qu'elles ont saisi les principales parties? Dequoy nous donnent assez d'experience, & de mauuais spectacles, les maniaques, les furieux, les insensés, les phrenetiques, les melancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit en folie. Par lesquelles mauuaises humeurs quand les maladies regorgēt sur l'ame, alors vrayement elles tormentent griueusement la personne de maux horribles & fort espouuentables. Parquoy ceux qui veulent donner bon ordre à leur santé, qu'ils s'estudient de viure sobrement, à fin que leur esprit ne soit vexé

par aucune obfuscation h'umeurs, ny par estranges impertinentes imaginations, & consequemment trouble de son sens. Ce de quoy doiuent principalement estre aduertis ceux qui ont le maniere de quelques charges publiques, ou qui sont immoderement addonnez à l'estude, veu que tels ont accoustumé d'estre la pluspart subiects à melancolie, laquelle humeur, iagoit qu'elle aiguise l'entendement, ainsi que le vin prins modement, toutesfois si elle est excessiue, & teinte de quelque vice, elle nuit grandement à l'ame. En maniere que Ciceron souhaittoit plustost d'estre de tardif entendement, que d'estre ingenieux & melancolique. Or sont aucuns de leur nature subiects à telle disposition de corps. Plusieurs aussi qui au parauant ne l'estoient pas, l'ont acquise par plusieurs & diuerses occasions. Il s'en trouue aussi qui par trop continuelle vacation des lettres, & par trop veiller l'ont encourue. D'autres qui par quelque grand effray ou soucy y sont tombez. Plusieurs par auoir supprimé le cours des hemorrhoides, ou des menstrues, ou par la cessation de quelque euacuation accoustumée, en ont esté affligez: esquels si tost que le cerueau est plein d'une espoisse obscurité, l'esprit est vexé de plusieurs estranges imaginations, & viét tellement à se charger, & à souffrir telle violence, que quelquefois des gens de grande prud'homme & de grande estime, en finissent leur vie miserablement, si que ie ne me puis assez esbahir, qu'il y ait vne si grande

Ciceron
Tuscul. 1.

force & vehemence en celle humeur melancolique, qu'elle puisse priuer l'homme de raison & en tendement. Car tout ainsi qu'une noire & espesse nuë se trouuant au deuant du Soleil, empesche, que ses rayons ne s'estendent iusques à nous, & obfusque sa clarté: ainsi l'humeur melancolique trouble l'esprit, & l'incite à toute malignité. D'auantage, les malins esprits s'ingerēt parmi les mauuais humeurs, & principalement s'entremessent avec la melancolie, parce que si tost que celle humeur passe les bornes de nature, elle est propre à commettre toutes choses peruerfes. Tellement que tous hommes ainsi disposez, à cause de la tenacité de l'humeur, laquelle se dissout difficilement, conçoient de aspres & grieues passios & de longue durée. D'ou aduient que les mauuais pensées & conceptions apres auoir esté vn long temps couuées en l'ame, quelquesfois viennent si desbordement à leur effect, que sans discretiō des personnes ils se tuent sur ceux qu'ils cognoissent, & ceux qu'ils ne cognoissent point, & se mettent en effort de outrager non seulement ceux qui sont autour de eux, mais aussi leur propre personne. Ainsi telles mauuais apprehensions incitent biē les coleriques, mais quand ils sont esmeus ils assaillent les autres, & n'attendent pas à leur propre personne. Or que la cause de telles choses consiste es humeurs, & non du tout es malins esprits, combien qu'ils s'en aident à leur pouuoir, il se peut recueillir par ce que les maniaques, les me-

lancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit, viennent à conuallescence & à recouurer leur bon sens, si tost que les hemorrhoydes & les fleurs qui auoyent discontinué leur cours, reuiennent à le reprendre, l'obfuscation des humeurs qui deprauoit les imaginations & les esprits animaux, estant par ce moyen deschassée. Dequoy nous porte tesmoinage euidēt.

Hippocras par ces Aphorismes cy. Si aux insen- *Hippoc.*
sez suruiennent quelques fractions de venes, ou *liu. 6.*
d'hemorroydes, ils recouurent santé, nature es- *Aph. 21.*
coulat les humeurs de la partie principale, és parties inferieures & moins nobles. D'auantage, si *Apo. 11.*
les hemorrhoydes viennent à ceux qui sont subiects à mal de reins, & aux maniaques, ce leur est chose fort saine. Car puis que celle humeur, soit qu'elle gise au diaphragme & en la rate, ou en tout le corps, & qu'elle soit receuillie en quelque partie, remplit le cerueau d'une fort mauuaise exhalation, elle engendre crainte, tristesse, ducil, & regret, vne oppression de cœur, & vn tintement d'oreilles: aussi la raison estant du tout opprimée, & la lumiere de l'ame esteinte, quasi comme en desesper, ores elle incite la personne à souhaiter la mort, ores la met en vne horreur d'icelle. parquoy, suiuant l'opinion de Galien, au commencement du printemps & de l'automne ceste humeur se doit purger doucement, peu a peu par vomissement, par rots, par deiections, par peter & vessir, par saignée, & par la prouocation des *Galien.*

DES OCCULTES MERVEIL.

fleurs & hemorrhoydes. Brief, quicôque est subiect à ce mal, qu'il tasche en toute diligence d'y obuier & qu'en aucune maniere il n'entretienne en soy les imaginations qui premierement plaisantes & agreables facilement, s'insinuent en l'esprit, mais apres prennēt telle force & vigueur que mal aisément elles peuuent estre ostées ou assoupies.

*Virgile
au 3. des
Georgi.*
Le vice se nourrit, & vit quand on le cache,
Quand y mettre la main, pour en oster la tache,
Tu n'as soing ny demi, & sans en faire compte
Laisse croistre le mal qui en fin te surmonte.

Que si quelques pertes & dommages, quelques inconueniens & mal-heurs vous causent vn tel mal, presentez à l'encontre vne constance & courage de cœur inuincible, & vous fortifiez en la parole de Dieu, avec vne ferme fiance en luy, ainsi fort aisémēt vous deschasserez ces horribles spectacles, & ces monstres hideux d'imaginations. Car par telles aides & appuis les illustres personages sont demeurez victorieux de leurs passions: lesquels combien que cōme quasi en vn desespoir ils souhaitassent q̄ la fin de leurs miseres fust auancée par la mort, toutesfois point n'ont esté opprimez par l'impatience des griesues douleurs qu'ils enduroient ainsi Helie presc de l'ennuy des maux qu'il souffroit, souhaitoit la mort. Ainsi David tant de fois assailli par les embuïches & surprinses de ses ennemis, estoit

*3. des Roys
chap. 19.*

à toutes heures en danger de sa vie. Iob, comme s'il se voulust desesperer, desiroit plustost de mourir & qu'en quelque maniere que ce fust la vie luy fust ostée, que de soustenir si grieus tourmens. Mesmes Iesus Christ à mode d'un homme qui est sans espoir, toute nostre estant fondée en luy, se complaint d'estre abandonné de son pere. Mais tous par vne attente de mieux, esleuans leur esprit à Dieu, ont mis arriere toute crainte & desfiâce. Car suyuant l'opinion de Cicéron, cecy doit estre tenu pour resolu entre tous que l'ame doit estre retenue au corps, comme au lieu de la garnison, duquel il ne faut point qu'elle sorte, ne qu'elle abandonne la place qui luy est commise, sans le commandement de celuy par lequel elle nous est donnée, que nous ne soyons veus auoir abandonné la charge à nous assignée de Dieu. Et pource Iosephe fort sagement nous aduertit que nous supportions d'un cœur franc & constant tout tant de maux qui nous aduiennent : & que nul ne soit si despourueu de sens, de des honnestement & contre la dignité de l'homme & contre l'ordre de nature, mettre fin à sa vie. Que si quelcun par maladie ou par quelque trouble d'entendement vient à miserablemēt se tuer luy-mesme, qu'on se garde bien de se monstret par trop rudes, & trop seueres enuers telles personnes, ains qu'on ait plustost compassion de leur misere, & soit on dolent de leur infortune, veu qu'ils ne sont maistres d'eux, & qu'ils

Iob cha. 7.

*Cicéron au
songe de
Scipion.*

*Iosephe li-
ure 3. de la
guerre Ju-
daique.*

DES OCCULTES MERVEIL.

ont perdu toute raison & tout bon iugement. De sorte que la raison est toute renuersée en eux & pource ne sçauent bonnement qu'ils font, & totalement s'abusent en l'eslection des choses. Car puis que la vertu de l'imaginatio estant corrompue, certaines choses estranges & imperinentes leur viennent en l'entendement, ils iugent confusémēt des choses, & en discourēt mal. Tellement qu'il en prent à l'ame tout ainsi comme aux yeux, quand on leur met au deuant des lunettes de diuerse couleurs: esquelles toutes choses apparoissent bleües, ou rouges, ou iaunes, ou vertes, ou de celle couleur dont le verre est coloré: si que les especes & obiects des choses autrement se demonstrent qu'elles ne sont au vray. Aussi voyons nous que les yurongnes, & ceux qui sont enflambez de colere, pensent qu'ils voyent deux choses ou il ny en a qu'une. Pareillemēt à ceux qui par quelque fieure entrent en reuerie, apparoissent diuers phantomes, si que l'imagination estant gästée & ses instrumens ou vases, plusieurs spectacles se presentent à l'ame, à cause de l'emotion des mauuaises humeurs & esprits qui vont & viennent çà & là, & se pourmentent par les conduits du cerueau. Parquoy certes les esprits & les humeurs ont beaucoup de puissance à troubler l'entendement, & esmouuoir les passions, & à aiguillonner la conscience: lesquels s'ils sont purs & entiers, & nullement deprauez ne corrompus, ils rendent l'homme de paisibles

meurs, sans estre aucunemēt chagrin & facheux, mais s'ils sont troublez & trempez de quelque vice, adonc l'esmouueront en luy diuers troubles d'esprit & de fort tumultueuses passiōs. Parquoy puis que le corps & l'ame sont tormentez aussi bien l'un que l'autre, conuient sur tout mettre peine, que l'inquietude de l'esprit, & le trouble soit assōpi par parolles douces & gracieuses. Car suyuant le dit vulgaire, A l'esprit malade la belle parolle sert de medecin. Et doit estre traité l'esprit de telles gens, selon que requiert la nature de la chose, & la disposition du corps, & la qualité des humeurs. Car tout ainsi que les bestes cruelles & faronches, deuiennent douces & traitables, & s'appriuoisent par le soing & industrie des hommes : ainsi l'esprit de telles personnes demande d'estre traité dōcement, comme celui qui par rigueur & rudesse s'aignit & augmente d'auantage, ne plus ne moins qu'ēs maladies corporelles, quelquefois nous vsons d'incisions, de cauterēs & fers chauds: ainsi quelquefois conuient & est expedient d'vser de parolles, & par saine remonstrance rembarer leurs malins efforts, ausquels par interualles, lors que l'humeur nuyfible vient à se desborder, il ont accoustumé d'estre ineitez. Il faut aussi auoir nom moindre soing du corps que de l'ame. Mais que celui qui entreprend la guerison, bien se donne garde d'irriter celle humeur par medecines vehementes ains, qu'il y procede peu à peu, &

DES OCCULTES MERVEIL.

doucement, & avec vne grande adresse. Car il n'est pas bon d'espuiser tout à vn coup vne telle cloaque, à cause que celle humeur iette vne certaine puanteur, par laquelle le cerueau est offensé plus que on ne pourroit croire & l'entendement conçoit mille phantasmes ridicules & estranges. Premierement donc il couient exciter les esprits par bonnes senteurs & par petis bouquets de fleurs odorantes, & nourrir le corps de sucs de bonnes viande, & en vn bon liect mollet luy aprestier vn doux repos. Or entre toutes choses le vin nourrit le plus promptement, & donne peu d'empeschement à nature. Toutesfois à le presenter. cōbien qu'il soit bien l'unique remede pour chasser tristesse & ennuy, si est-ce qu'il fait bon auoir esgard, qu'il soit ordonné en temps deu, & selon que l'aage d'vn chacun, la condition de nature, l'acoustumance de viure, & la contrée requiert. Car le vin n'oste tousiours le chagrin aux personnes melancholiques, ny les exempt de deuil & facherie. ains quelquefois l'ancroist & empire le mal, principalement quand le corps est plein & changé de mauuaises humeurs. Pour ce le faut auāt purger avec propres remede, que luy donner aucun regime de viure: veu que tant plus vous nourrissez les corps, impurs, plus vous leurs faites de tort. Et par ce qu'il y a grande difference entre les vins, & que leur nature est moult diuerse, si qu'ils ne sont tous egaleement bons & excellens: à ceste cause faut faire qu'ils s'acoustument

*Election
du vin.*

*Hippoc.
Apher.*

facoustument à boire du bon, & qui point ne soit
sophistiqué par aucune chose mauuaise, comme
celuy que bien souuent les tauerriers au preiudi-
ce de la santé, exposent en vente, lequel il brouil-
lent avec de la chaux, plastre, terre sulphurée, as-
perges sauuaiges, roquette, & murthe sauuage.
Pource se treuuent des vins qui non seulement
point n'appaisent les troubles de l'ame, ains les
rengregent, & plus fort affligent la personne. Tei-
lement que les gens ruraux de nostre pays, apres
auoir vn peu beu du vin de Poitou, à cause qu'il
est fumeux, & par ce moyen soudain trouble le
cerueau, ils deuiennent despits, & ne demandent
qu'à frapper, & ne les peut on appaiser, tellement
qu'ils ne cessent de tempester, & à coups de pi-
eds & de poins, battre leurs femmes. Ce qu'ils
ont honte de faire quand il ont beu du vin du
Rhein, ou quelque autre vin de genereuse nature.
Car adonc ils sont gracieux & courtois, & assail-
lent plustost leurs femmes de baisers & embras-
semens, que de bastonnades. Pourquoy selon l'en-
seignement d'Horace, toutes gens melâcoliques,
& tous hommes laz & trauallez, tous alterez de
soif, & qui sont de disposition de corps seche.

*Cherchent le vin friant, bon, doux, & genereux
Qui chasse tout soucy, tout chagrin rigoureux,
Qui avec bon espoir aux Venes se deuale,
Donne cœur & courage, à celuy qui l'auale,
Et qui le rende prompt, à parler, haranguer,
Esire mille recits, sans point extranguer.*

*Horace
liure 1.
epist. 15.*

M

DES OCCULTES MERVEIL.

Qui aussi donne grace aux ieunes rosiueaux
Enuers l'amy Lucane, & les luy rende beaux.

Plin^e lib.
21. ch. 2.

Plante,
Le trop ie-
usner en-
flamme la
colere.

A quoy se rapporte le dict de Plin^e, q^u toute as-
preté d'esprit se modere par douce liqueur, atten-
du qu'elle adoucit les lieux par ou passe l'esprit, &
rend les conduits plus mols & plus delicats. De-
quoy chacū peut faire preuue en soy-mesme. Car
ils s'en treuuent qui quelquefois se consument de
grande colere & tristesse, & de grand desconfort.
Ainsi toute persōne lassé qui a grāde soif ou faim,
ou qui a trop veillé, est moult enclin à courroux.
Tellement que la faim & la longue attente, selon
Plaute, font monter la colere en la teste. Mais si on
luy presente à manger, incontinent elle se modere
& appaise. Dont nous voyons que ceux qui sont
bien repeus, moins se mettent en colere que ceux
qui sont affamez, par ce qu'alors que le corps est
biē assouuy deuin & de viādes, il est moins a sec, &
pource la chaleur naturelle estant atiedie, le corps
est moins enclin à cōcevoir aucun courroux. Car
lors les facultez naturelles sont occupées à la con-
coctiō, & la colere laquelle a accoustumé de bou-
illir en ceux qui sont affamez, se retiedit par l'in-
fusion des humeurs. Ainsi les chauderons & poi-
les à frire, tant plus elles se bruslent, elles rendent
plus mauuaise odeur, quand la liqueur ou la gres-
se qui se fond se consume & deseché par trop grā-
de chaleur. En maniere que toutes choses qui sōt
sans humeur ou sans gresse, s'aglatissent au pot, &

sentent le brulé, dont par vn commun mot de raillerie, on a accoustumé de dire, que d'un mesme pot, on en tire rosti & bouilli. Parquoy ceux qui sont maigres & d'un réperament sec, me semblent faire sagement, quand ils ne se tiennét guere à ieun, & qu'ils fournissent pasture à la chaleur naturelle, veu que le corps se desseche par trop endurer la faim, laquelle consume l'humeur nutritif, qu'ils appellét radical, dequoy nous auons iá parlé ailleurs.

Les herbes aussi bien que les corps des hommes estre subiectes à changement, & decheoir de leur forme & de leur vertu, si souvent on ne les cultiue.

C. H. A. P. X. P. I. I.

Plusieurs Medecins se complaignét, que les descriptions des herbes sont fausses, & qu'on ne void leurs vertus, ne leurs effets, & qu'il s'en trouue plusieurs par tous les liures des anciens. lesquelles si nous rapportons aux nostres, bien peu elles respondent à leur nom & description. Et pource disent qu'elles sont differentes, combien qu'encores pour le iourd'huy elles ayent vn mesme nom. Ainsi ils estiment nostre hissoppe, noz febues, la quinte feuille, la valerienne, l'herbe aux masses, ou matreaux, la segle, & l'olyra, estre autres, pour autant qu'en tout & par tout, elles ne s'accordent

M ij

DES OCCULTES MERVEILLES.

és descriptions des anciens. Or comme ie n'en tēds pas excuser ne soustenir l'erreur de ceux qui du tout se sont abusez au iugement & cognoissance des herbes, aussi estime-je aucuns ne mesurer pas bien toutes choses par raison. Car combien qu'en vne si grande diuersité & changement des herbes, chacune ne puisse estre comprise sous vn certain genre, & qu'il soit mal aysé de leur imposer vn certain nom, accordant à la description des anciens, il ne faut pas pourtant iuger qu'elles soient du tout autres que les anciens les ont descriptes, ou du tout esloignées des effects qu'ils leur ont attribuez, attendu que de telle varieté (si aucune en y a) la nature mesme en est cause, laquelle souuent change la forme, & tellement s'esbar à engendrer & diuersifier les plantes, que quelquefois on la void prodnre vne chose toute autre que ce dont elle est yssue. Ioint aussi que l'industrie, sans que ie dise la subtilité & ruse des iardiniers, & arboristes, y est adioustée par laquelle avec de semences mistionnées & artificiellement accoustrees, ils font croistre aucunes plantes plus belles, plus nettes, & plus plaisâtes à la veüe. D'où vient celle beauté de fleurs tant bigarrées de si diuerses couleurs, qui se voit en plusieurs herbes, mesmement en la Betoine, ou és œilletz, que ceux de nostre pays appellent giroflez, lesquels par l'industrie & deguilement des iardiniers, prouiennent de si diuerses couleurs, que nullemēt ne respondent à la description ancienne. Et pource plu-

fleurs croyent auoir esté incognus à l'antiquité. Ainsi la Calathiane qui vient en Automne, la comomile à la fleur rouge, le bluet ou blauerle, qui se trouue lors qu'on moissonne les fromens, ne portent pas tant vne couleur bleüe & semblable à la couleur du ciel, que blanche, rouge, purpurine, & marquée. Ainsi le soucy iauie, si bien dépainct par Virgile, par redoublement des rondes rangées de ses fleurs, à chacun commencement de mois, & par espoussillemēt en vn beau rōd, est agreable à veoir. Ainsi l'herbe dite l'œil de Christ, & l'herbe qu'on appelle bouillon, qu'on met es chapeaux de fleurs, maintenant est rouge comme escarlate, maintenant incarnate, aucunes fois est d'vne couleur naïfvement blanche, avec vn espais amas de feuilles en rond, en laquelle maniere aussi florissent les violiers, les Marguerites, l'Espéris, & routes autres violettes dont ordinairement les femmes font des bouquets, lesquelles Virgile demōstre auoir esté ainsi iadis rendues telles par les mains des iardiniers.

*Certes i'en ay ven maints
Poulans semer mistonner leur grains,
Et leur sembloit qu'en Nitre les lauant,
Et excréments noir d'huile au parauant,
Par ce moyen les cosses qui deçoient,
En fruit dedans plus abondant reçoient,
Et mesmement qu'aucques peu d'Esté,
En les hastant viennent à meuresse.*

*Virgile,
liure 1. des
Georgi-
ques.*

M iii

DES OCCULTES MERVEIL.

Et combien encores que l'industrie à les culti-
uer n'y soit point adioustée, ne l'artifice de les plā-
ter, si est-ce que les herbes d'elles mesmes deuē-
nent autres, si bien vous considerez leur couleur,
leur forme, leur grandeur, & leurs forces & ver-
tus. De maniere qu'en partie par vne occulte in-
fluence des astres, en partie par le laps de temps, il
aduient que les choses qui sembloient deuoir de-
meurer tousiours en vn estat, se changent en vne
autre espee, quasi comme si la curiosité de natu-
re (ainsi que dit Erasme) auoir proueu, qu'il n'y
eust aucune certaine cognoissance des plantes,
qui peust estre communiquée pour certaine à la
posterite, ains veut qu'ordinairement on s'enqui-
ere des choses que de iour à autre, nous voyons
ou se changer ou renaitre, & ainsi nature aiguise
l'industrie des hommes & les reueille.

Erasme,
au liure de
la maniere
de haran-
guer.

Virgil. au
liur. 1. des
Georgiq.

Car point n'a plu à ce pere celeste
L'agriculture estre à tous manifeste,
Et luy premier a esté reduisant
Les champs en art, de soucy aiguissant
Les cœurs humains, & ceux du siecle sien
Il n'a souffert languir sans faire rien.
Ainsi noz sens vagabonds refreignit,
Et par vsage en songeant constraignit,
De pratiquer ars & mestiers diuers,
Et es sillons les bleds fit venir vers,
Des pierres fit saillir les esteincelle,
Du feu caché dans les veines d'icelles.

Outreplus il y a la disposition du ciel, la nature du terroir, & la diuersité des contrées, qui varient mesmes les cheueux & la couleur & la disposition de tout le corps. Tellement que les herbes selon la nature & la qualité du lieu, & selon la condition de l'air, ores croissent plus grâdes, ores plus petites, aucunes avec plusieurs reietions, plusieurs sans aucune tige sortent de terre, d'autres selon le naturel du terroir, ont vne couleur verte, blanchastre, d'autres l'ont de verd brun. Car comme les petits enfans auxquels les nourrices discontinuent de donner la mamelle, ou peu souuent deuiennēt graisses & maigres, & ont la couleur blefme. Ainsi les herbes qui naissent en vne terre maigre, ou en vne sèche, deuiennent escailleuses & rabotteuses, & mal plaisantes à la veüe. Aussi voyons nous que si les herbes qui naissent es vieilles murailles, & sur les rochers (lesquelles à peine ont douze doigts de haut) sont vne fois plantées en quelque fertile terroir, qui porte tous les ans, elles passent vne coudée & demie, & iettent de fort longues & larges branches. Ainsi la buglosse & la cōfyre on void porter biē souuēt des fleurs blâches. Ainsi les œillers & gyroflez, ou par les bien cultiuer, ou par la bonté du terroir, portent tout en vne tige des œillers blancs, des rouges, & d'entremeslez des deux couleurs. Ainsi la couleur purpurine des violiers quelquefois s'euanoüy en couleur bleüe & rouge, comme aussi de mesme les fœuil-

M iij

les d'aucunes plantes deuiennent moins crenelées & dentelées, & celles qui portent des espines despouillent leur sauueté, & deuiennent moins espineuses selon la nature du lieu, plain ou monrueux où elles sont replantées. A quoy faut rapporter ce que l'expérience ordinaire nous montre, à sçauoir les herbes & les fructs des arbres non seulement changer d'espece & forme, s'ils sont mis en lieu à eux propre, & en bon air: mais aussi amender, voire mesmes porter fruct saint & salubre, ou peu parauant ils le portioient venimeux. Ce qu'outre Pline, Galien aussi recire d'un arbre de Perse qui fut porté en Egypte, l'expérience dequoy Columelle décrit par tels vers.

Galien au
2. liure des
alimēs &
au 3. des
causes des
acez.

Les iardiniers par les champs font amas
A plains paniers de prunes de Damas,
De pomme aussi que la barbare Perse
Transmis nous a, dont le Venin transperce
Iusques au cœur, qui sur le lieu les mange,
Mais maintenant si bien nostre air les change,
Que de plus nuire elles n'ont le pouuoir,
Ains sans danger de mort, qu'on ait peu voir,
Rendent un suc si bon & sauoureux,
Que le diriez le doux nectar des Dieux,
Mesmes aussi les pesches d'un goust gent
Qui ont leur nom de celle mesme gent,
La peu à peu delaisans leur malice
Viennent au tout à radoucir leur vice.

Car si ceste espece de pomme n'est plantée en lieu ou les rayons du Soleil battent iournellemēt, elle ne vient point à maturité, & à cause de son suc froit & humide, incontinent se pourrit, & nuit fort à l'estomac s'il n'est seruy à l'entrée de table. Nature doncques aydée & conduite par l'industrie des hommes, met en auant plusieurs choses diuerſes & eſtranges. De sorte que les grains de raisin ne portent point de pepins, si apres auoir gentiment fendu le bois de la vigne, & en auoir tiré la moile, on y met vn borgeon, en sorte qu'en le liant on n'offence point ce borgeon. Car les ioinctures de costé & d'autre estants fort bien assemblées, se reprennent incontinent. Pareillemēt les neſſes, les pesches, les dactes, les cerises, les prunes, & les pierreuses cormes par l'industrie de l'homme, prouiennent sans noyaux, si apres auoir coupé quelque ieune arbre à deux pieds pres de terre, vous le fédez iusques à la racine, & en oſtez toute la moile d'un costé & d'autre, puis incontinent vous le referrez & liez bien, & avecques fien ou argile, ou avecques cire, vous estoupez bien tout le dessus & les costez fendus, & l'enuelopez d'un parchemin mouillé, l'an ensuyuant vous le tronpez tout repris, Et si vous entez tel arbre sur d'autres qui n'ayēt iamais porté, le fruit qu'ils porteront sera sans noyau. Ce que ſuyuant le conseil de Theophraste, j'ay essayé en la vigne, & j'ay trouué ainſi tellemēt qu'il n'ya riē qui reſmoigne plus claiemēt la subtilité de nature, & l'industrie

Galien des facultez des alimēs.

Theophraste.

des iardiniers, que font leurs diuerſes manieres d'enter, par leſquelles il font que les plantes laiſſant leur premier naturel, prennent vne autre forme, & promptement ſe tournēt des vnes aux autres. Tellement que comme nous voyons les hommes ſelon la varieté de leurs eſpris, & diuerſité de leur nourriture, non ſeulement eſtre de diuers entendemens, de diuerſes meurs, & d'inclination du tout differente: mais auſſi auoir le corps plus petit ou plus grand les vns que les autres, auoir la couleur vermeille ou palle, la peau douce & polie, ou toute heriſſonnée de poil, ſans toutesfois eſtre priuez de leur forme humaine, combien qu'aucuns monſtrent en eux certaine beſtialité. Ainſi en prêt il eſt herbes, leſquelles par meſme raiſon, ne tiēēt toujours vne meſme forme & vigueur, encores qu'elles ne ſe changent, tellement que toute leur eſpece ou forme ſe perde. Car toujours en quelq̃ partie elles rapportent à leur nom, & tiennent les eſſeſts qui ſont propres au terroir ou elles ſont plantées, & qui ſont cōmodes au naturel des habitants du lieu. De fait maintes choſes ſont apportées des Iſles fortunées, qu'ils appellēt Canaries, leſquelles ayā accouſtumé noſtre air, ne retiēēt totalement leurs meſmes forces & vertus, & ne naiſſēt en meſme forme & grādeur, encores qu'elles ne perdent entierement leur ancienne nature, combien qu'elles ſoyent quelque peu abaſtardies. Ainſi qu'o peut voir en l'herbe qu'o appelle Angeliſque: ou du S. Eſprit, & en l'herbe du benioint,

lesquelles combien qu'à cause de la malignité & froideur de l'air, elles soyent diuersifiées de la description de Theophraste, & de Dioscoride, toutesfois il est certain que ce sont les mesmes herbes, & que elles ont les mesmes vertus, encores qu'elles soyent foibles & de moindre effect. Car à raison que chacune cōtée a certaines especes d'herbes peculieres, & que toutes plantes s'aymēt en leur propre terroir. Il n'est possible que trāsportez ailleurs, elles gardent encore leur vigueur. Car les vnes s'ayment es vallées obscures & ombrageuses aucunes es lieux exposez au Soleil, d'autres es lieux humides & marefcageux, & au lōg des ruisseaux, aucunes en terre seche & sablōneuse, lesquelles si vous trāsportez autre part, & vous les tournez vers vn autre endroit du ciel, vous leur osez vne grande partie de leus vertus, & de leurs formes. Ainsi le glaycul viēt plus beau en Illyrie, l'elebore en Anticyte, l'aluyne ou absinte au pays de Pōt, & de Xaintōge, & de la Rochelle. Ainsi le pourpier marin, la saxifrage ou persepierre, & la soldanelle, ayment les riuages de mer. Ainsi d'autres plantes en d'autres lieux se portent mieux, & y sont meilleurs, & prouiennent mieux en leur propre & naturel terroir. Dequoy Virgile nous red

Virgile,
liure 2.
des Georgiques.

Il ne se trouue point terre tant soit seconde,
Qui toutes choses porte & qui de tout abonde,
Des fleuues à l'entour, les saules vers prouiennent.

DES OCCVLTES MERVEIL.

Et lieux marécageux, les Aulnes sterils viennent,
 Et haults mōs tout pierrenx, le fresne aux sucilles larges,
 Et les meurtres en troupe es maritins riuages,
 La vigne ayme & requiert les petites colines.
 Et les Isles lieux froids, & places Aquilenes,
 Les pays sont sefoints & entr'eux separez
 Par les arbres fameux dont ils sont emparez
 L'Inde seule produit le dur & noir hebene,
 Et la seule Sabée encens fin nous amene.

Par ces parolles, ceux qui s'estudient à la co-
 gnoissance des simples, peuuent facilement co-
 gnoistre que toutes plantes ne prouiennent pas
 si bien en vn terroir qu'en vn autre indifferem-
 ment. Ce que ce demi vers de Virgile aussi nous
 enseigne.

Virgile.

Né toute terre apporte toutes choses.

Desquelles si vous mettez en deuoir d'entrans-
 planter aucunes en quelque autre lieu ou elles
 languiront, ou mourront, ou à grande peine es-
 tant reprises, bien elles viendront à croissiance:
 mais non pas qu'elles puissent estre recogneuës
 pour celles qu'elles estoient au parauāt, ny qu'el-
 les ayent leur premiere bôté. Et pourcequi veut
 replanter quelque chose, selon l'enseignement
 de Virgile.

Virgile,
 liur. i. des
 Georgi-
 ques.

Tout premier doit bien cognoistre le vent,
 Et l'air aussi qui varie souuent,
 Et du terroir la disposition,
 Ce qui vient mieux en tels cartiers,

Et ce qu'en tels ne vient pas volontier,
 Icy les bleds mieux à point se meurissent,
 La mieux à point les vignes se nourrissent,
 Icy les fruïts des arbres sont meilleurs,
 Et à planté l'herbe verdoie ailleurs.
 Ne vois-tu pas Tmole qui a la gloire
 Du bon saffran les Indes de l'ivoire?
 De leur encoens les mollets Sabiens?
 Et du bon fer les nuds Chalybiens?
 Le pont Aussi du bieuve venimeux.

D'ou aduient que les Alpes Beligues (lesquel-
 les comme obstacles à l'Océan, s'estendent par
 vne langue & courbe traite, de la Bretaigne vers
 Septentrion) portent toutes sortes de plâtes, les-
 quelles en ces lieux sablonneux (car ces monta-
 gnes blanchissent non des neiges: mais de blanc
 grauier) y naissent d'elles mesmes, sans le labeur
 ne peine de l'homme. Ce que cause en partie la
 nature du terroir, & en partie l'influence du ciel,
 qui incline en celle part, & y espend ses forces.
 D'ou procede que chacune contrée a ses minie-
 res, desquelles selon la nature du lieu, & selon
 l'influence des estoilles, sont tirez des monceaux
 de cuiure, d'argent, & d'or, pierre de tuf, mar-
 bre, craye, ocre, sinople, & vermillon. Et de
 telle nature sont les lacs & marestz de Zelande,
 que ceux du pays appellent Moer, desquels on
 tite des motes bitumineuses & sulphureuses, les-
 quelles estant allumées, brulent comme Na-
 phtha, non sans vne puanteur venimeuse. Et de là

ont prins leur nô les champs & marécages Mariniens, & les Morins iadis les extremes habitans de la terre, & leur ville, & tout le pays alentour est appelé Terreuenne, par ce qu'a cause d'auoir fouuent tiré de telles noires, motes, elle est vuides & creuse, tellement qu'on y voit de moult grandes fosses toutes vuides, & ou l'on ne peut rien semer. Pareillement en Brabant se tirent de telles motes: mais d'autât que la contrée est moins salugineuse, & plus éloignée de la mer, aussi moins elles iettent d'ouleur, lesquelles en leur vulgaire, ils appellent Turf, & ceux qui demeurent au riuage de la mer, les appellét Darri: desquelles la force est si vehemente: que quand par feu ordinaire d'icelles, les maisons en sont fort eschauffées, elles gastét & empirent le fer, le cuiure, l'estain, l'argent, & tout ce qui est d'airain, ou de laiton, & toutes choses qui sont en la maison, hormis l'or. Car luy seul ne s'obscurcit point, ne se couure de suye, ains plustost en reluit d'auantage, & s'en enfle, principalemét l'or fin & pur, & qui n'est point sophistiqué ny falcifié par aucune mixtiõ. Ce qui prouient de sa porosité, & de ce qu'il est mol & tendre, dont se fait qu'ayât conceu celle vapeur de suye, il s'enfle & deuiant plus resplédisant. Car combien que l'or soit pesant, toutesfois il est mol, maniable, & poreux. Ce qui nous est manifeste, en ce qu'on peut mettre quelque bon nombre d'escus en vn verre plein d'eau, sans qu'il s'en repande vne seule goutte, par ce que outre les e-

*La fumée
fait resplé-
dir l'or.*

spres qui en sortent, il boit aussi quelque peu de l'adite eau, qui le fait enfler & engrossir. Et celuy feu & fumiere qui continuellement sortét de telles mores, donnent vne tresplaisante couleur à ce metal. Car à cause que celle fumiere enfume ce qu'elle rencontre, & luy donne vne couleur iaulne & aureuse, ainsi que la colere à ceux qui ont la iauuillie, aduient que l'or en iaulnit d'auantage, par-ce que cette couleur luy est familier & naturelle, tellement que l'or ne peut receuoir autre couleur que iaulne, ou orangé, telle qu'est la couleur de nostre soucy. Or y a-il en ces pays bas quelques gens doctes qui estiment qu'un tel amas sousterrain qui se tire des entrailles de la terre, comme l'enfant du ventre de la mere, soit formé des troncs des arbres, qui par l'inondation de la mer, laquelle au temps passé a ruyné & desraciné des forests entieres, ont esté engouffrez en terre, laquelle peu à peu par les flots ordinaires de l'eau les a couuers, se fondans sur cest argument assez foible, qu'on voit en telles mores y auoir des pieux, branches, fueilles de mer, cannes, & marests. Mais ie cognois bien qu'ils n'ont pas encores bien enfoncé le fruiet des mines & des entrailles de chacune terre, veu que nous voyôs aussi au cuiure, en l'or, en l'argét, & és autres metaux, y auoir des veines, & comme de certains rameaux, lesquels par vne certaine vertu vegetatiue, & par influéce des estoilles, ils acquierét és cauernes de la terre. Car nature n'est iamais oyssiue:

DES OCCULTES MERVEIL.

mais incessamment fait & forme plusieurs choses & grandes, & non seulement orne la superficie de la terre, ains pareillemēt le fond d'icelle. Dont nous voyōs le iaspe, le porphire, les marbres estre p'eux mesmes naturellemēt bigarrez de diuerses couleurs, agē cées par petites pieces, en mode de marquetric. Ainsi la noix muguette est toute couuerte de petites veines eminētes, qui s'etrelassent les vnes parmy les autres. Ce q̄ semblablemēt no^s voyons es tables de bois de citrōnier, & en nostre rouure & autres especes de bois siez p̄ menus ais, lesq̄ls par petites veines & lineamēs luyfans, sont ondoyez en mode d'vn beau camelot ou d'vn damas comme aussi maintes choses sont tirées des lieux profonds de la terre, autant proprement & par vn aussi grand artifice elabourées, comme si quelque graueur y auoit mis le burin. Ainsi le coral naist & espend ses rameaux & brins tortus au fons de la mer de Genes: lequel des qu'il est tiré hors avec le reths de ceux qui le peschent, soudain il s'endarcit en pierre, & deuient noir ou rouge, & si son humeur est moins dessaichée, il deuient blanc. Ainsi en celle partie de la Gaule Belgique ou sont les Ligeois, ceux de Iuliers & de Cleues, & les Gueldrois, il se tire de la terre de charbō de pierre, de la nature du bitumē endureci, avec lesquels ceux du pays non seulement amolissent le fer, mais aussi s'en chaufent es maisons: & combien qu'on les ait vne ou deux fois estains, si derechef on les remet au feu, ils se r'alument

*Le Coral
arbrisseau.*

*Charbon
de terre.*

ment comme paravant: & la ou tous autres charbons s'enflament si on y gette de l'huile, ceux cy au contraire s'embrasent plus fort si on les arrose d'eau, & s'esteignent en y gettant de l'huile. Les autres contrées ont pareillement leurs mines, dont les vnes rendent du soufre, chaux, plâtre, ocre, alum, paillottes d'or & d'argent: & desquelles par secrets conduits dessous terre sortent des baings chauds, dont les eaux sont embuës des qualitez desdites mines: lesquelles aussi disposent lesdictes eaux à guérir plusieurs maladies. Ainsi les mines maritimes tiennent de la nature du bitumen. Car la terre qui en est tirée gette vne forte puanteur: tellement que souuentes fois les assistans y sont en danger par palmoison & deffaux de cœur: comme aussi ne sont moins perilleux tant les charbûs de mines, que ceux que les charbonniers font es bois, si quand ils brulent on n'y iette du sel. Car par ce moyen est chassé ce venin tant ennuyeux au cerueau, &

*Tout vice lors se purge, & l'inutile humeur
Sans peril se suant avec tout l'impur.*

Or en y a-il qui attribuent telle naturelle vertu de terre aux estoilles, lesquelles sans point de doute influent vertueusement leurs forces es choses inferieures: induits principalement par ceste raison, qu'ils voyent maintes choses defaillir d'elles mesmes, & d'autres non entores veuës, apparoiſtra fort belles & excellentes. Aufquels ainsi que ie ne contredits pas, aussi suis-je d'opinion, &

N

*Virgile,
liure 1. des
Georgiques.*

le croy ainsi, que maintes choses, mesmement
quant aux plantes, ou defaillēt, ou bastardissent,
par la nonchalance & paresse de ceux qui les cul-
tivent. Ainsi le broment, tesmoing Theophraste, se-
tourne en yruayle, le basilic en serpolet, le creffon
en menthe, quant à l'odeur, & en talament ou poi-
not sauvage quant à la forme. Ainsi que plusieurs
espèces de fleurs, si elles ne sont avec soing & di-
ligence souuent plantées, non seulement for-
tignent de leur figure, mais apüss de leur force &
bonté naïue. Ce que j'ay accoustumé d'observer
en plusieurs, spécialement en la belle & plaisante
fleur que nous appellons cillet, lesquels, si tous
les ans ne changent de lieu, deviennent petits &
comme bastards & moins soufflans. A quoy
s'accorde aussi Virgile en ces vers:

Virgile li. 1. des Georgiq.
 J'ay veu souvent la semence choysir, & pour en avoir
 Et esproüver le grand soing & loisir, si bien qu'il n'est
 Qui n'ait vu ses foies desmentir sa nature, si ne sçait
 Si tous les ans l'homme n'auoit la cure. Et ne sçait
 Du plus gros grain tirer avec les mains.
 Ainsi par fort fatal les cas humains, si bien qu'il n'est
 De pu en plus preuient façon d'iner, si ne sçait
 Et en cheant s'en vont à la rendue.
 Au contraire si s'ongneusement vous cultuez
 Les herbes & arbres sauvages, bien tost ils perdent
 Leur aspreté, & leur nature sauvage. Ce que le
 mesme poëte a aussi fort proprement & clai-
 rement exprimé en des ternies, & d'elles mesmes naissent.

Quoy que steriles soyent, d'estre drues ne laissent
 Et belles de tout point, pource que la nature
 Qui leur est bonne & propre se bien la leur procure.
 Toutes fois si que l'un les vire, pour les transporter
 De là en autre lieu, & que par bonne force
 En fosse bien profonde il les plante & arrose
 Bien tost leur naturel s'augmente, & male eniance
 Elles de laisseront & souvent cultivées
 De tout ce que Nature fera appropriée.
 Nature doncques engendre & produit ordinairement
 maintes plantes nouvelles & au paravant
 incognues: plusieurs aussi l'influence des estoilles
 & innumérables; aussi l'industrie de ceux qui les
 cultivent. Et comme les foris, les loirs ou glirons,
 les anguilles, les lamproyes, les escargos, les limaces,
 & les vers ne s'engendrent pas tousiours de
 semence, ains souuentefois de la gresse de la terre,
 d'ordure & pourriture: ainsi es lieux sablon-
 neux, comme sont les montagnes Ammonies en
 Zelande, que le commun peuple du pays appelle
 Dunen, naissent d'eux-mêmes plusieurs arbrisseaux,
 par l'abondance de la nourriture qui s'y treuve,
 & pource que le terroir y est exposé au Soleil,
 à ceste cause est fort comode à engendrer herbes
 & arbres: lesquels si tost qu'ils sont une fois prou-
 nus de la moiteur de la terre, sans aucune semence, ils
 se multiplient après, & se continuent la race par la grai-
 ne qui en retombe en terre. Dont ne cōuiet se bair
 si les herbes sont subiectes à chāgemens, & si sou-
 uent elles perdēt leur vertus & leur forme, puis que

Theoph.
 des causes
 des plan-
 tes, lib. 2.
 chap. 1.

DES OCCULTES MERVEIL.

(si ce n'est que par grande prochaineté & ressemblance il soit mal aisé de les discerner) l'assiete du lieu, la qualité de l'air ou elles sont, & l'artifice de celuy qui les cultiue, en est cause. Ainsi le poyure, la graine de paradis, le fesceli, la rhubarbe, ayans accoustumé nostre air, se changent quelque peu, & ne sont de si chaude ne si ardente qualité: neantmoins nul ne les dira estre autres que realement elles sont. Car ce que les forces se perdēt, & qu'elles ne viennent à leur iuste grandeur & maturité, cela prouient de la foible & languide chaleur du Soleil, & de l'intemperie de l'air. Parquoy est euidēt que les plantes sont subiectes à double changement. Car aucunes fois leurs vertus & qualitez se diuersifient, que leur forme demeure en son entier: & quelquefois leur forme se pert, que leurs qualitez & leurs forces leur demeurent. Ce qui aduiert en partie par l'influence des estoilles, en partie par la nature du lieu & de la qualité de l'air ou elles sont. Tellement que pource que les terroirs sont differens, aussi il aduiert qu'à cause de l'air, & de la nourriture, les herbes manifestement se changent, & recoyuent vn autre qualité. Ainsi le coudrier, le cerisier, & le cormier, s'ils sont pres de la riue de quelques eaux mauuaises ou salées, certainement leur fruit tiendra de ceste salure. Par mesme maniere les hommes selon la qualité des viandes dont ils sont nourris, & selon la conditiō de l'air ou ils demeurent, sont de diuerse complexion & diuers temperament de corps, de diuerses

meurs & inclinations. De sorte qu'un Danois par
longue frequentation, & accoustumance de Pen-
trehanter, sera tout Hespagnolizé, vt Alemant de-
viendra François ou Italien, Tellement que bien
souuent vous verrez vn bon & bel arbre trans-
planté en vn lieu mauuais & fallugineux, bien tost
perir par le suc de la mauuaise terre.

Car la terre salée, & d'amer nature
Pour tous fruits est mauuaise, & quelque soing & cure.
Qu'on y mette & employe à bien labourer,
Adoucir ne se peut, ny se meliorer.
Or la vigne forlignee & tous autres plants bons,
Là les pommes en fin perdent leurs premiers noms,
Et plusieurs autres fruits y deviennent bastards
Perdant leur premier goist & saueur des deux parts.

Virgile au
2. liu. des
Georgiq.

Que si vous y adioustez vne certaine fatale mu-
tation, & vne vicissitude des choses, vous verrez
des plantes, tant bien soyent elles cultiuées, ou de-
faillir par aage, ou ia toutes lasses de porter se alân
gourir, aucunes fois du tout se mourir, si par les re-
planter, ou les reenter vous ne les cultiuez de nou-
ueau, & par leurs greffes & reiettons vous ne les
renouuellez. Laquelle diuersité de changement
es plantes, est cause que plusieurs soustiennent
cette partie de medecine estre inutile, & que Dio-
scoride & les autres, qui ont mis leur estude à
peindre les herbes, ont quasi perdu leur peine.
Quant à moy mon aduis est que nul ne peut bien

N iij

Galien au
liur. 5. des
simples.

Ciceron en
so liure de
l'orateur.

à son honneur & ainsi appartient orher ceste partie, qu'il n'ait exactement cognu les herbes viues & odorantes, desquelles la cognoissance nous est baillée de main en main par ceux qui les ont veues à l'œil, & en ont pourtrait les figures. Car il y en a de nostre profession, qui sans iamaïs auoir veu les herbes, incontinent à la volée sans y penser en disent merueilles: Pamphile de qui parle Galien: lequel n'auoit eu aucune cognoissance des plantes, lesquelles il se mettoit en peine de descrire, & en déchiffrer les proprietéz. Laquelle maniere de gens Heraclite de Tarète accompare aux crieurs publiques d'une ville, lesquels louez à gage crient publiquement, & louent tant qu'ils peuent en leur cry toutes choses, voire qu'ils n'ont iamaïs veues, comme aucunes fois du vin esuenté & gâté, cômme quelque vil serf: ou esclaue: faisans tout le mesme de ce que Ciceron recite d'un philosophe nommé Phormion, lequel disputa quelques heures fort amplement deuant Hannibal, de l'office d'un chef de guerre: & quand tous les assistés l'eurent bien admiré, ils demanderent à Hannibal qu'il luy sembloit de ce philosophe? A quoy l'on le dit auoir respondu non en bonne langue Grecque, toutes fois franchement & clairement auoir veu plusieurs vieillards, rassurez, mais iamaïs n'en auoir veu vn qui radornast plus que Phormion. Et certes non sans cause. Car que se pourroit-il faire de plus d'arrogance ne de plus de babil, que de voir yn galland de Grece, qui

iamais n'auoit veu camp, ne bataille, ny exercée charge publique, tant petite fust elle, enseigner les points du fait de la guerre à Hannibal, lequel par tant d'années, auoit debatü de l'Empire avec le peuple Romain victorieux sur toutes nations? Et qui ne iugera de ce nombre, ceux qui se ventent de cognoistre, & ce seulement par les livres, les forces & vertus de la grande conside, de la regliffe, du marrubium, de la fenieté, & du poliot, & toutesfois quand ils feroient au pied des herbes, ils ne scauroient dire laquelle c'est qui a telle puissance, & de laquelle ils louent si fort les verrus. Mais à raison que nous guérissions les maladies par medecines, & herbes efficaces, qui sera si lourd d'entendement qui soustienne l'ignorance de telles choses en un medecin? qui ne dira telle ignorance & mespris de telles choses au medecin, estre grandement dommageable au malade? Nul pout certain, à mon aduis, ne pout estre dit parfait en l'art, qui n'a la cognoissance des simples. Car comme non seulement l'art & la pratique de la rame, par laquelle se guide la beche, est necessaire au Nautonnier, mais aussi le scauoir de se pouoir aider de tous autres battons à cela propres, de paour que pour la rame il prenne l'harpiu, ainsi sur toutes choses la parfaite cognoissance & science des herbes est necessaire au medecin: veu que apres auoir bien cognu la nature de la maladie, icelles sont comme les instrumens à bien & heureusement encom-

mencer la cure. Certes celuy se met bien en danger d'estre moqué, qui voulant commécer quelque chose, ignore l'instrument par lequel il la cōtinent faire. Pource à la verité ie m'esbahy fort en partie de la paresse, en partie de la nonchallance de ceux qui ont tenu en mespris ceste partie de medecine, iusques à en laisser la charge aux parfumeurs gens totallemēt indoctes. Veu qu'il est notoire non seulemēt les anciens medecins, mais aussi aucuns puissans Rois & grands Seigneurs, s'estre exercez en ceste partie de medecine: ausquels riē n'a esté en plus grāde recōmandation, riē ne leur a semblé plus magnifique ny plus Royal, que:

Virgil. en
Eneid. ii.

*Cognoistre & bien sçauoir des herbes la puissance
Et aussi de guerir l'usage & la science.*

Et non se recreer en pasetemps peu serieux. Aussi certes la grande renommée des anciens Rois, ia pieça fust venue en oubli & du tout seroit enseuclie, si les herbes saines qui portent leur nom, en renaissant tous les ans n'en refraichissoient la memoire, qui autrement periroit. Lesquels tous amateurs de la medecine doiuent imiter, & non seulement par soigneuse diligence rechercher les figures des herbes, mais aussi sonder & experimenter leurs vertus, & icelles accommoder à guerir les maladies, & conseruer la nature humaine. Ce que diligemment ont fait les plus excellens medecins, Hippocras & Galien: lesquels par long usage & exercitation estans deuenus tressauans & experts en la medecine, ont enseigné vne certaine

methode par raison & experience bien approu-
uée, d'icelle exercer. Tellemēt qu'icelle seule am- *Galien au*
plement deduite & fondée en fermes enseigne- *livre 2. des*
mens, nous peut rendre maîtres, & nous donner *alimens.*
de si grands moyens, que si grande difficulté nous
pouuons guerir toutes griefues maladies. Et ainsi
tirons nous vne merueilleuse vtilité de nos estu-
des, & les autres à leur grand auantage en sentent
le fruit. Mais ceux qui autrement dressent le
cours de leurs études, & rapportent tout plusloft
à leur plaisir, qu'à l'vtilité des hōmes, ils s'acquit-
tent bien mal de leurs études, & sont peu consi-
deratifs du bié public. De fait, tous arts (tesmoing *Ciceron*
Ciceron) sont autrement exercez par ceux qui les
tournent à l'vsage des hommes, & autrement par
ceux qui se delectans seulement en la theorique,
c'est à dire speculation, n'en font autre estat que
d'y passer leur temps. Car de tous arts, ainsi que
de la vertu, toute la louange consiste en l'action.
Parquoy puis que la medecine requiert vne si
grande diligence, & vn labeur infini, sans intermis-
sion, il ne faut point que iamais l'industrie cesse,
ains conuient soigneusement rechercher & sonder
la nature des maladies, & trouuer le moyen com-
me nous remedierons à leur griefue douleur. Et
comme nous voyons qu'on inuente en la guerre
de nouvelles ruses militaires, de maudites machi-
nes, & nouvelles sortes de harquebouses & artil-
leries, ainsi à nouvelles maladies qui tous les iours
surgissent, faut trouuer nouveaux remedes.

Ainsi que nous voyons depuis n'agueres auoir esté pratiqué en la grosse vérole, en la fleur contagieuse, autrement la sueur d'Angleterre, és escroelles, duquel les symptômes sont vne gangrene & manière de chancre és genciues que les médecins appellent stomace & scelotyrbe. Or se sont iadis aucuns complains que la terre par le grand rapport d'atēps passé, estant demeurée toute espuisée de sa bonté, denie les alimens aux hommes qu'auparavant elle auoit accoustumé de leur départir largement & plantureusement. Ce que Columelle prend en telle part qu'il attribue cela au vice & à la paresse des hommes, lesquels sont nonchailans de la cultiner ainsi qu'il appartient. Ce qu'aussi interprete des esprits des gens de nostre estat, ausquels le pere de Nature n'a rien denié, comme aussi il n'a tout donné aux anciens, mais aussi eslargi les dons & graces à posterité, laquelle il n'a point permis demeurer sterile, & estre lasse de produire bon fruit.

Parquoy l'industrie & subtilité point ne defaut à l'âge ensuyuant & moderne, moyennant que l'esprit y soit avec vne encline & prompte volonté de poursuire en diligence la cognoissance des arts, avec vn pareil desir de bien esplucher les choses. Car comme dit le proverbe, l'exercice peut tout. Bien en voit-on plusieurs qui au commencement qu'ils s'adonnent à la medecine, ils sont industrieux, diligens, & fort volontaires de apprendre: mais si tost qu'ils

commencemēt à estre cognus & auoir quelque
 reputation entre les personnes, à lors peu à
 peu leur diligence s'alagourit, & font lachement
 leur deuoir, deuenans rudes, chagrins, rigoureux
 & opiniastrés, malcourtois inciuils, & moins que
 deuāt seruiables, & mesme par vne say quelle a-
 mour de soy mesme & vaine persuasion ils des-
 daignent & ne font compte des autres, & sont
 malcōteus qu'on appelle quelque autre de com-
 pagnie en consultation avec eux. Entre lesquels
 aussi il s'en treuuent qui soudain & de bonc estour
 dy se mettēt à pratiquer la medecine, sans qu'ils
 soient instruis des moyens dont il faut qu'un me-
 decin yse, & qu'il falloit qu'ils eussent ia de
 long tēps apsis, & nō alors les apredre. Si bien
 qu'ils ont le tiltre & honneur de medecin, auant
 qu'il l'ayent merité. Veu que comme ceux qui
 procedent tout au rebours, lors sealement ils en
 commencent à lire les enseignemens, quand ils
 sont appelez à visiter quelque malade, & qu'ils
 leur cōuient ordonner quelque medecine. Mais
 certes (comme Marc dir fort bien en Salluste) ne *Salluste au*
 plus ne moins que à deffaire des ennemis, ainsi à *liure de la*
 guerir les maladies, le faire suit en temps l'estre *guerre con*
 fait, combien que selon l'effect il soit tousiours *ingurite.*
 preallable. Et tels Demosthene racompte auoir *Demosthe.*
 este les Atheniens, lesquels il dit nom comme les *ne.*
 autres hommes mettre a executiō la chose apres
 auoit prins le cōseil, ains apres qu'ils auoient en-
 tēdu la chose estre faire, ils en cōsultoyēt. Ainsi plu

*Ciceron au
liure des
offices.*

seurs des nostres lors seulement recherchent ce qu'il est besoin de faire, quand les maladies urgentes, esquelles le trop long delay est dégeteux, pressent les patients. Pource que Cicerō requiert au fait de la guerre, se doit diligemmēt pratiquer par le medecin, c'est à sçauoir qu'il ait tout son cas preuē, à fin qu'il face de bonne heure son denoir, & que iamais il ne se desborde hors de la raison, comme aussi par coniecture & discours il doit comprendre les symptomes qui peuuent enluyuir, & auant soy proposer ce qui peut aduenir de bien ou de mal, & ne faire chose dont apres il soit contraint de dire, Je n'y pensois pas. Toutesfois és maladies douteuses, & qui soudain tendent à leur but, certes le medecin, comme l'escrimeur en champ de combat, prent sur le champ conseil & occasion du remede sur ce qui de fortune à l'instant se presente. Ce que i'ay souuenance m'estre quelque fois aduenū. Car combien que ie cognusse assez la maladie & ses accidens & accez, & que ie sceusse bien au certain de point en point l'ordre qu'il falloit obseruer és medecines qu'il y conuenoit vser, neantmoins les choses s'estant changées autrement, que peu parauant ie les auois laissées, i'estois cōtraint de charger tout, & proceder par autre voye & maniere. Pource Terence a doctement dit & sagēmēt: Iamais nul n'a esté si bien reiglē en sa façon de viure, que quelque cas, ou l'age, ou la coustume n'apporte tousiours quelque chose de nouueau,

*Terence
Adelph.
a. 1. s. scē.*

& donne quelque aduis: de sorte que bien souuent vous ignorez les choses que vous pèsez bien sçauoir: & ce que du commencement vous estimez pour le meilleur, qu'ad en venez à l'experience, vous le reiettez. Rien certes ne pouuoit estre dit plus veritable par le poëte, soit qu'on prenne de toute action de la vie, ou plus proprement encores d'une deffaiete de guerre, ou de cure de maladies. Car tant ait l'homme longuement ruminé en soy les raisons & moyens de faire quelque chose, & qu'il ait le tout diligemment considéré, à sçauoir cōme il le faut encommencer, qu'il conuient faire premierement, & quoy à la fin, il aduiendra que tout à vn instant, & sur le point qu'il est prest de l'encommencer & de le parfaire lors il ne trouue bonne ses premieres raisons, & tout sur l'heure change d'aduis. Parquoy il est certain que la prudence & la dexterité à bien executer les affaires, & enseigner l'heureux succès & eueniement qu'on desire d'eux, l'acquièrent par long usage & exercitation, & par l'experience de plusieurs choses.

Combien les natures & conditions des terroirs sont différentes.

CHAP. XVIII.

OR addition au discours precedent, ie dy que les medecins doiuent sur tout obseruer la nature & condition de chacun terroir: à raison qu'ilceluy est cause que les especes des herbes nais-

Hippocras.

sent diuerſes, & qu'elles ont diuerſes vertus & fa-
 cultez, d'autant que entres les terroirs ou l'vn eſt
 Graille Maigre Gras Onctueux Bitumineux Pla-
 ſtreux Argilleux Glueux Sablonieux Graueleux
 Pierreux Semblable à terre cuite Rempli de cail-
 lous Plein de Rochers Plein d'écoulemens de
 maiſons. Plein de grays Cédreux Amer Doux Ai-
 gre En prairie En blerie que on ſeme tous les
 ans, Relabouré Foui ou reuerſé à la paille. Nou-
 uellement defriché pour labourer Qu'on laiſſe
 reposer en friche Veule, & dont la terre ſeſme
 comme poudre Peu ferme & peu ſerrée Condé-
 de Fort & dur Tophus poreux Friable Mince &
 ſubtil leun Sterile Sec Fumé Plain de raiſes &
 ſeillons. Plein d'immondices & ordures Fertile
 Salugineux Furmenteux A ceſte cauſe Hippo-
 cras comade & enioint à Cratene qu'il cueille les
 herbes qui naiſſent es hautes montagnes, parce
 qu'elles ſont plus fermes & valides, & plus effica-
 ces q'les aquatiques, à cauſe de la condéſure de la
 terre & de la ſubtilité de l'air: mais qu'il cueille les
 fleurs de celles qui croiſſent aupres des fontaines
 aupres des fleurs & ruiſſeaux: leiſquelles fleurs il
 eſtime de peu de forces, & de ſuc beaucoup plus
 doux. Parquoy puis q'la vertu & le téperament
 des herbes ſe cognoit par la nature du terroir bié
 conſiderée, & que les vnes ſaiment en vn lieu,
 les autres en vn autre, & que elles requierent vn
 ne terre grandement à elles propre & familiere,
 à ceſte cauſe comme en paſſant, je deduiray les

différences d'icelles terres (desquelles Virgile a e-
 crit en partie) & les vous présenteray comme de *Virgile au*
 peintes en vn tableau, à celle fin, q̃ chacunes plan *liure 2. des*
 tes puissent estre accomodées en propres lieux, *Georgiq.*

& que par la malice de leur nourriture qu'el-
 les pourroyent prendre, elles ne perdent

leur vertu, à raison que de la procède

quelles ne satisfont point à no-

stre desir, & qu'elles nous fru-

issent del'effect que nous

en attendôs & de rou-

vrir nostre esperance.

ne l'ont point.

Meridionaux.

Ocidentaux.

Tous deux.



Verger.

Murailles.

Modest.

ne.

Lieux hautes.

Lieux pen-

chants.

Appartenance.

Monts.

Arrozes de

rivières.

Endos &

fermes.

DES OCCULTES MERVEIL.

Des lieux les uns sont.

Rudes & af-	Cultivez.	leuns.
pres.	En friche.	Secs.
Desrompus	Secs.	Tiedes.
& malaisez	Descouuers	Froits.
à cheminer	Exposez au	Montagneux.
Destournés	Soleil.	Nebuleux.
& ou l'on	Sombres &	Rosineux.
ne passe	obscur.	Sains.
point.	Exposez	Mal sains.
Boscageux	aux vents.	Marécageux.
& lieux de	Où les vêts	Ords & sales.
Forests.	ne soufflent	Orientaux.
Plains.	point.	Meridionaux.
Châpestres.	Soustrais.	Occidentaux
De iardina-	Tous brus-	Septentrionaux.
ges.	lez & aris.	
Vergers.	Tous ballez	
Maritimes.	& sans hu-	
Mediterra-	meur.	
nes.	Chauds.	
Lieux hauts	Brutans.	
Lieux pen-	Frais.	
chants.		
Aquatiques		
Moites.		
Atrosez de		
ruisseaux.		
Enclos &		
fermez.		

Que la grappe du raisin croist & grossit : mais ne meurt
pas es rayons de la Lune.

CHAP. XIX.



A Lune fait croistre, & le Soleil
fait meurir. Car icelle excite l'hu-
meur & fait grossir toutes choses:
mais à cause de son imbecillité, elle
ne peut donner decoction. Pource
nous voyons que les plantes, de
iour attirēt nourriture, par l'attraction qu'en fait
la chaleur du Soleil, & que de nuit elles la distri-
buent en soy, & ainsi par celle humeur attirée &
embuë, s'augmentent & croissent. Tellement
qu'ainsi que le veiller & l'exercice & mouuement
modéré, cuit la viande & l'enuoye par tout le
corps, & que de nuit en dormant, la concoction
se fait, comme nous voyons en ceux qui se sont
enyurez, lesquels se desenyurent par dormir. Ainsi
quand le Soleil luit de iour, toutes choses vien-
nent à maturité, & de nuit que la Lune à son tour
fait son office, elles croissent & s'engroissent
d'humeur. D'ou aduient que nous voyons les ro-
ses, les lys, & toutes sortes de fleurs point ne s'epa-
nouyr & ouurir de iour: mais bien de nuit, & a-
uant iour.

Lors qu'au Soleil couchant, Venu toute frillen se.
A bien temperer l'air, d'ordinaire est soigneuse,
Et que la Lune aussi, ia rosineuse & moise
Boisages & forest, à rafraichir s'emploie.

Virgil. au
2. liur des
Georgiq.

DES OCCULTES MERVEILLES.
 Pourquoi Hesiode blasme le fumage des terres.
 CHAP. XX.

Hesiode.



Hesiod, lequel a moult diligem-
 ment escrit de l'Agriculture, est
 repris & taxé de plusieurs, de ce
 qu'au labour des champs, il n'a
 fait cas du fumier. Mais combien
 qu'il sceust assez que c'estoit, ne-
 antmoins il a mieux aymé regarder à la san-
 té, qu'à la fertilité. A ceste cause a esté d'aduis de chasser
 la sterilité par autre engreslement que par l'us-
 ce de fumier, par ce que les champs peuuent estre
 rendus fertiles par le chaume des Lupins, des
 pois cices, & autres pois & febues, & autres four-
 rage, versez en temps dans la terre labourée. Car
 toutes choses qui prouiennent des champs culti-
 uiez avec fien, sont de mauuais suc & moins sain.
 Et mesmes le froment & tous autres bleds en sont
 plustost assaillis des cossons ou gourguillons, & si
 les bleds & routes de legumes qui sont venus en
 tels champs, ne peuuent durer, ne se garder long
 temps qu'ils ne se moyfissent, ou qu'ils ne soient
 mangez de bestions. Pareillement la biere: & le
 bruuage qu'on appelle ceruoise en Flandres, ay-
 ant esté fait de tels grains, incontinent se gaste, &
 aygri. Parquoy selon mon aduis, Hesiod a bien
 iugé les champs estre propres à semailles, ou les
 vents temperez soufflent, ou le Soleil gette ses
 rayons, ou ne courpissent aucunes eaux, & qui

point ne sont engraissez par fien, ou qui pour le moins reçoivent maturité par vne pure & naturelle humeur & chaleur. Car les fruits qui en prouviennent sont de longue durée sans se corrompre, & causent vne plus saine nourriture. Aussi à peine se peut il faire que les hommes soyent de longue vie, ou de ferme santé es régions ou l'air ou les alimens sont mauvais & subiects à putrefaction, l'un aduenant là ou les estangs & marais exalent de la puanteur, & l'autre ou les tetres sont engressées, non de leur humeur propre & nayue, ains d'ailleurs acquise, & sont cultivées avecques fumier.

Du moyen à chasser & faire mourir les coillons & autres bestions qui gastent les bleds.

CHAP. XXI.

Ln'y a rien en ceste vie caduque & mortelle, qui n'ait ses aduersitez & incommoditez peculieres, & qui ne soit exposé à plusieurs maux. Tellement qu'ainsi que les hommes sont subiects à innombrables maux, & sont enveloppez de tous costez de mille choses qui conspirent contre leur santé & leur vie. Tout ainsi les fruits de la terre ne sont sans auoir leurs ennemis qui les gastent & destruisent. Comme la nielle, les moucherons, les formis

O ij

DES OCCULTES MERVEILLES

les limaçons, sauterelles, cloportes, chenilles, teignes, & celuy qui totalemēt destruit les greniers, dit cosson ou calendre. Car ce genre de petit vers avec vn petit bec pointu qu'il a, perle le froment à l'vn des bouts, & mange toute la pure farine de dedans, sans y rien laisser que le son & l'escorce toute vuide. Or s'engendre grande multitude de tels bestions au commencement du printemps, quand les fromens recentemente moissonnez au plein de la Lune, sont mis es granges encores humides & mouillez de rosée, auant qu'ils se soyent endurcis: ou bien quand les fenestres dit grenier sont tournées vers les vens Meridionaux, & non vers les Septentrionaux. Car la secheresse fait que toutes choses sont moins subiectes à putrefaction. Il y en a aussi (desquels à mon aduis l'opinion & diuination n'a pas lieu) lesquels estiment que Dieu quelquefois enuoye vne telle misere pour vengeance de ceux qui brulans d'vne extreme auarice ou cachent le bled, ou le gardent plus qu'il ne faut, au grand dommage des pauures gens, qui degarnis de telle fourniture, n'ont pas moyen de viure. Car la pouruoyance & bonté de Dieu, a largement departy vn tel aliment, pour nourrir & sustanter le corps. En sorte que si toutes autres viandes venoient à defaillir, les hommes peussent estre rassasiez de pain, & assouuir leur faim. Parquoy certes les marchans de bleds, qui au grand dommage des pauures gens, haussent le pris, & qui en temps de grande cherté n'ouurent point

leurs greniers, à fin de plus y gainer doivent estre
griefuement punis, à cause qu'en ce faisant caute-
leusement, ils font tort au public, & au pauvre
menu peuple. Car comme dit Salomon: celuy qui
cache les bleds, est en abominatiō au peuple: mais
à celuy qui les expose & porte au marché, il sou-
haitte tout bien & bon heur. Toutesfois biē sou-
uent Dieu permet que nous soyōs affligez de tels
maux, quand nous sommes ingrats envers celuy
de la liberalité duquel nous iouyssons amplemēt.
De sorte que par Ezechiel, il menasse ceux qui
ont delaisé toute religion & piété, de leur enuoy-
er quatre fleaux, c'est à sçauoir, la faim, la peste, la
guerre, & des bestions nuisans, à fin qu'estans af-
fligez par iceux, ils s'amendent & retournent à la
vérité cognüe. Que si les causes naturelles, & non
la vengeance de l'ire de Dieu, apportent ce mal-
heur, il faut trouuer le moyen de les chasser ou
faire mourir. Or n'y a il meilleur remede contre
les colles, que la saulmure en laquelle on a fait
bouillir des aux, si l'on en arrose le paue & les mu-
raillles. Car incontinent ils s'en vont ailleurs &
quittent les greniers, & meurent par ceste puanteur.
Autant en font le Serapinum, l'exeremet de
l'huile, le castoreum, le Sauiuer, le soufre, la cor-
ne de serf, le lierre, & toutes autres choses de forte
& puante senteur, dont les serpens & coleu-
tres, & les chiques fouris ne peuuent endurer le
parfum. Ainsi que ce pere de toute doctrine Vir-
gile, demonstre en ces termes.

Salomon,
Prouer. 11.

Ezechiel,
Chap. 37.

Virgile au *Saches aussi qu'il sent, & point ne le differe,*
3. liu. des *Es estables bruster, de cedre odorifere,*
Georgiq. *Et par la forte odeur, du Galbanum chasser*
Les chelydres serpens, & au loing les pousser.

Tout ainsi, les loups qui font leur repaire es
 faulxayes, fuyent les fleurs qui sont de forte sen-
 teur, lesquelles aussi font mal au cerueau des per-
 sonnes, & leur causent vne pesanteur de teste,
 comme s'ils estoient yues. Ainsi les fleurs de lu-
 seau, l'odeur desquelles chasse aussi les chenilles,
 & fait mourir les teignes & cloportes, cōme que
 l'aloïne, la ruë, la mente, l'auroinne, la fenriete, les
 feuilles de noyer, la feugere, la lauende, la mielle
 ou poiurete, le coriandre encores vert, l'herbe aux
 puces, & le bois dit puant, tuent les puces & pu-
 naises, si elles sont mises sous la couette, ou si les
 chalis sont lauez de la decoction d'icelles en vi-
 naigre de siboules. Or a il esté obserué de nostre
 temps, & du temps de noz encestres, que la grei-
 ne de nauette, dont les marchans du pais bas font
 grand' traffique & grand gaing, a vne merueil-
 leuse vertu contre les calendres, non par force
 qu'elle ait de les faire mourir, ains d'autant qu'ils
 la trouuent bonne & plaisante: car pource qu'elle
 est douce & huileuse, ils quirtent le froment, &
 vont plustost à ceste grene, de laquelle estāt plains
 iusques à creuer, ils meurent. Ce qui leur aduiant
 tout de mesme, quand ils se mettent dans quel-
 que panier de raisins secs. En cas pareil, ie scay

par experience, que les vers des petis enfans, par manger de raisins secs, viennent à mourir, si vous leur en faictes manger à ieun, sans aucune autre viande. Car certes toutes choses douces, aussi bien que les ameres, si on en mange largement, sont contraires aux vers, à cause que par l'abondance de celle viande agreable, ils viennent à l'enfler iusques au creuer. Ainsi que l'estomac des personnes l'enfle & luy viennent de tranchées, quand a trop mangé de choses douces.

Du grand sentement des vers qui naissent au corps humain, & quel signe c'est quand ils montent à la bouche & au nez.

CHAP. XXII.

A Vcuns ont estimé comme chose prodigieuse, quand les vers principalement qui sont longs & ronds, montent contremont, & grimpent par la bouche & par les narines, combien que d'un instinct naturel, ce soit leur coustume de ce faire, si la personne demeure long temps à ieun. Tellement que lors ils picquent l'estomac, & demandēt à manger. Lesquels ne trouuans rien dont ils puissent se repaistre, montent à mont, & vont chercher pasture iusques à l'entrée de la gorge. Car par un certain flairerement naturel ils sentent que les viandes descendent en l'esto-

Q iiii

mac par ce conduit, & pource que les narines
font ouuertes, & qu'elles respondent à la gorge; ils
grimpent aussi par là. Et ainsi par le chatouille-
ment qu'ils font, dont on vient à esterneuer, on les
iette, ou avec le bout des doigts on les en tire. Ce
que j'ay souvent obserué en d'aucuns qui estoient
en bonne disposition, ausquels apres leur en auoir
fait entendre la cause, j'ay fait perdre tout le
mauuais subgon qu'ils en auoient, & les ay ren-
dus assurez. Quelquefois aussi j'ay veu cela ad-
uenir à des malades: mais nō sans presage de mal
imminent. Car en tels il y a vne si grande ordure
& pourriture, & telle inflammation d'humeurs,
qu'ils ne peuvent souffrir la force mortelle de la
maladie. Et pource aucuns taschent de sortir hors,
incitez non par aucune puissance de nature, ains
par la vehemence de la maladie. Que si lors que
le mal vient vn peu à diminuer, ils vuidēt par bas,
avec les autres excremens. Hippocras dit cela e-
stre fort sain. Mais si d'eux mesmes, & sans le bou-
tehors d'aucune faculté naturelle, ils viennent à
sortir. Ce que nous voyons en ceux qui s'en vont
mourir, c'est chose fort dangereuse. Car par vn
certain sentiment naturel, ils sentent bien que le
corps va defaillir, consequemment qu'ils seront
depourueuz de nourriture, & pource l'abandon-
nent. Ne plus ne moins qu'on a obserué les ioris
& glirons abandonner les maisons qui vont en
decadence, voire trois moys auant qu'elles vien-
nent à ruiner. Car par vn instinct de nature ils

Hippocras
liure 2.

Apho 18.

sentent les folies & poutres, & tout l'assemblage de la maison peu à peu se desioindre, & que bien tost elles ruineront. Pareillement les pouls & pucers, si tost qu'il sentent que le corps de l'homme desine, & que tous les membres peu à peu sont degarniz de sang, ou du rout ils l'abandonnent, ou ils se retirent es parties ou le sang & la chaleur naturelle se tiennent plus long temps. Aussi ceux qui ensevelissent & enterrent les trespassez ont trouué par experience qu'ils se cachent & retirent en celuy creus de la bouche de l'estomac, ou aboutit la cartilage qui est en façon d'espée, ou bien en celuy qui est au dessous du menton sus l'artere vocale. Car ces parties comme prochaines du cœur, sont chaudes iusques au dernier soupir. Ce dont vne fois ayant esté aduertty par aucuns qui estoient autour du malade, à l'heure ie leur di que c'estoit vn certain signe de mort prochaine: mais puis que n'agueres cy deuant nous auons fait mention des vers, il m'a semblé bon d'adiouster encores cecy, qu'il y a maintes drogues qui chassent les vers des entrailles, & les font mourir: mais sur tout il n'y a rien meilleur que de faire secher des mesmes vers sur vne tuile chaude, & en donner la pouldre à ceux qui en sont persequetez & soudain ceulx qui sont dans le corps sortiront. Par la mesme raison que Plin & plusieurs autres inquisiteurs des choses occultes, afferment la pouldre de Scorpions beüe avec de l'huile ou du vin, estre vn souverain remede à ce-

Plin liu.
10. cha. 25.

luy qui en a esté picqué. Comme aussi ceux de nostre païs attestent la morsure d'un chien enragé le guarir, si l'on reprend du poil de la beste, & qu'on le brusle & boive en du vin. Car il chasse le mal, & fait que le venin ne peut porter dommage à celuy qui a esté mordu. Et ainsi quelquefois doubles poisons de contraire puissance, estans meslez ensemble, seruent de remede, & point ne sont mortelles. Ce que par un plaissant epigramme. Aulone demonstre d'une femme qui voulut faire mourir son mari par poison.

*Une femme voulant depecher la maison
De son mari jaloux, luy baille du poison
Mais doutant que trop peu, elle luy eust donné
Dont mourir il ne peust, comme auoit ordonné,
De rechef y mesla, l'argent vis qui penetre,
A fin par double force, à mort bien tost le mettre,
Toutes fois si quelqu'un ces deux poisons separe,
C'est un mortel venin, qui tost du cœur s'empare;
Mais qui les prent ensemble il soit recordatif
Qu'il luy sert d'antidote & d'un vray preservatif.*

Fin du premier liure.

*Coxna xlotpo dedit vxor moecha marit
Qui satia ad mortem cecidit. ysa. Satany.
Misit argentū calgalia pōdra viui;
Cegat ut vltimū lūi grūniata pūdy.
Pūidat gar si qm̄, farum discreta vūm
Antuldy sumt qui sociata bibit.*

LE SECOND LIVRE DE LE-
VIN LEMNE, MEDECIN ZIRIZE-
en, des choses occultes, & questions
naturelles.

*A tres-honorable Seigneur, Monsieur Mathias Gallo-
montois de Hesu Vrijck, reuerend Abbé, & prote-
cteur des gens de lettre, Levin Lemne, Medecin, salut.*

ENtre ceux qui tendent au bien & profit des hommes, & qui employent toute leur force & industrie à l'utilité publique, ceux ont tousiours esté de moy estimé les premiers, & meriter les plus grands honneurs, lesquels mettent peine que les bons esprits soyent bien appris en doctrine, & cognoissance des choses, & que de mieux y soyent instruits, lesquels toutesfois sont frustrez de leur attente, si les aydes leur defaillent, c'est à dire, une multitude de livres, par lesquels ceux qui sont propres aux lettres & destinez à choses grandes, puissent estre endoctrinez & avâchez en sciences hantes. Pourquoy, monsiq. Prelat, ie vous estime auoir fait un chef d'œuvre en ce que vous aydez chacun, & incitez par tous moyens à acquerir les richesses qui sont hors des hasars de fortune. Pource veri-

DES OCCYLTES MERVEIL.

tablement, ie vous estime digne, que tous à l'en-
nuy vous reuerent & admirent, avec grand lou-
ange, tant pour les excellens & rares dons de na-
ture, & celle vertu heroique, qui se demonstrent
mesmemēt en la forme exterieure de vostre per-
sonne, qu'aussi pour raison q̄ vous auez moult am-
plemēt garny de tous liures d'essite celle Librai-
rie, que vous auez fait dresser en vn fort beau
lieu, & q̄ l'accez & entrēe en est libre à tout hō-
me qui a vouloit d'apprendre. Et qui plus est en-
cōres à louer, que vous cōstituez de riches dons
& presens à ceux qui s'adōnent à la vertu, & nour-
rissez & entretenez à voz despens, vn professeur
des saintes lettres, & luy donnez pēssion fort ho-
norable. Or ne fai-ie point de doubte, que plu-
sieurs à vostre imitation ne soyent esmeuz à faire
le semblable, moyēnant que ceste peste de guerre
se puisse appaiser, par laquelle noz biens sont tel-
lement gastez & espuīsez, qu'on n'en scauroit
quasi rien employer au profit des estudes & cho-
ses d'excellēce. Or auōs nous la guerre avec vn
Roy tres-puissant & tres-belliqueux, lequel ne ras-
che qu'à nous ranger sous sa puissance, & oc-
cuper & vsurper noz biēs & possessions, tellemēt
que ia des long temps la Flandre fust destruite
& ruinée, si le tres-victorieux Roy d'Espagne &
d'Angleterre, Philippe, Prince tres-illustre de la
basse Germanie, ne la soustenoit & defendoit
par sa vertu & par son armée en bel arroy, lequel
ayant mis en route l'enemy, & passé au fil de l'es-

pée ses plus vaillans soldats, & prins prisonniers
des principaux Capitaines de France, non sans
tres-prospere succez & bõ heur du premier choq,
en a raporté de tres-riches & tresamples despou-
illes. Parquoy si la guerre peut estre finie, & les
choses appaïees & accordées, ainsi que chacun
espere, certaines. Toutes personnes de sçavoir s'ê-
ploieront plus librement à illustrer les bonnes let-
tres. Or eussions nous illustre Prelat, mis en lu-
miere noz lucubrations beaucoup plus amples si
en partie la rage de la guerre, & en partie la pe-
ste, en laquelle il a falu prouuoir à mes citoyens,
n'eussent aucunement retardé nostre estude. Ce-
neantmoins toutesfois i'espere que l'œuvre pour
sa plaisante briueuté, & clere declaratiõ des cho-
ses, & plus encorés de ce qu'il volera par les
mains des hommes, sous l'autorité & faueur
de vostre nom, sera tenu en plus grande recom-
mandation. O ce bon & souverain Dieu, & ce-
luy qui a esté autheur de nostre salut, Iesus christ
maintienne en longues années vostre dignité. De
Zirizée. l'An M D L V III. au mois de Decem-
bre.

des humeurs & non les esprits malins causer noz ma-
ladies: mais bien les ariens soy meller parmi les hu-
meurs (en les emouuant & enflambant) comme par-
my les tempestes.

CHAP. II.

Il s'en trouue plusieurs en nostre pays lesquels
Iestās peu exercez és œuues de nature, & peu-
uent comprendre les causes, l'origine, & le cours
des maladies, & les symptomes qui les suyuent,
ny leurs raisons. Ils les attribuent aux malings e-
spris, lesquels continuellement veillent pour
nous nuire & endômer. Tellement qu'ils pen-
sent que ceux qui sont malades de fièvre tierce
sont vexez de quelque mauuais esprit, comme
aussi ils estiment autant des quares, des fièvres
continues, de la quotidiène, & de toutes les chau-
des: mais combien cela est impettinent, & con-
traire raison, tout homme tant peu soit-il versé
és secrets de nature, le peut facilement iuger Car
puis q le corps humain est composé de la mixtion
des quatre elemens, & qu'il contient en soy au-
tant d'humeurs, lesquels par la vertu de la se-
mence sont participantes des quatre qualitez,
chaud & humide, froid & sec, que peut on dire, si-
non que par intemperament d'iceux, & par leur
excez ou deffectuosité, les maladies sont engen-
drées & prennent de là leur commencement &
origine? En tesmoignage de quoy nous voyons
icelles s'appaiser par vomissement, par sueurs, par
saignée, par ventoses en la partie dolente, par le
cours des hemorrhoydes & menstrues. Pareille-
mēt par clysteres suppositoires. Or a Dieu selon
sa sapience inestimable mis en la nature des cho-
ses des mouuemens merueilleusement bien rei-
glez & bien ordonnez, de sorte qu'il n'a voulu

que rien se meust à la volée, & foruitement, ains que tout allast par bon ordre & suite continuelle. Ainsi les estoilles, les elemens, la mer, les saisons de l'année, & les cieux ont leurs mouuemens & vicissitudes, & font leurs cours regulierement. Ainsi les humeurs qui sont au corps de l'homme ont leurs effects & leurs propres mouuemens, & certaines periodes. Tellement que par chacune des quatre saisons de l'an, chaque humeur sert à son tour, & exerce ses facultez enuers le corps. Ainsi le sang a celle vertu & propriété qu'au prin temps il est en vigueur, & cause de maladies & fieures de sa nature, à sçauoir continues, qui ne laissent aucun interualle ne relache. Aussi la cole re en esté faisant son cours & recours par iours alternatifs, cause la fieure tierce. Le phlegme en hy uer si tost qu'il est pourry, engendre la quotidiane intercalant. La melancolie au commencement de l'Automne, engendre la quarte. Ainsi l'ephime re ou journaliere, se finit en vn iour ou peu apres par ce qu'elle ne gist en pourriture d humeurs, ains seulement en vn esprit exalatif embrasé. Toutes lesqelles choses se font par mesme raison, par ordre & maniere que se fait le leuer & le coucher du Soleil, le flux & reflux de la mer, & la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaux qui portent semences & fruiets. Mais cela n'est sans grande ad Le cours miration que les quatre humeurs ont certaines des quatre especes d'heures & certaines parties de iour à el- humeurs les propres & peculieres: si qu'elles departét en- au corps.

Mitt. 20.

tre elles le iour & la nuit equinoctiale ou artificielle en xii heures temporelles. Ce que moy-mesme par experience ay trouué n'estre éloigné de verité, quand par l'esgard d'icelles humeurs i'ay acoustumé de predire infailliblement les accèz des fieures. Car le sang (tesmoing Soran d'Ephefe, lequel à la maniere des Euangelistes mesure les espaces & cours du iour & de la nuit par heures egales) est en sa force & vigueur depuis la neuueme heure de la nuit iusques à la troisieme heure du iour, qui est en nostre pays trois heures apres minuit, iusques à neuf du matin: durât lequel temps le sang se cuit & elaboure au foye. D'ou aduient, que l'esprit auant iour, & lors que le Soleil est leué, se treuve fort disposé, & tant les malades que les sains sont plus debaits, à cause du souef descoulemēt & agreable chaleur du sang. La colere aussi domine à son tour depuis la 3. heure du iour iusques à la 9. aussi du iour, qui est en nostre pays depuis 9. heures du matin, iusques à 3. heures apres midi: auquel temps la force & vertu naturelle separe la colere du sang, & la conduit au vāse du fiel. A ceste cause ordinairement aduient qu'en ce temps là, l'homme est plus enclin à ire & à courroux. La melancolie fait son office & tient le gouuernal, comme ils dient, depuis la 9. heure du iour iusques à la 3. heure de la nuit, qui est en nostre orison depuis 3. heures apres midi iusques à 9. heures du soir: durāt lequel temps le foye se purge, & iette hors son

son escume & tout excrement : lequel nature en-
uoye en la rate qui cause que durāt lesdictes heu-
res l'entendement de l'homme est tout offusqué
& par vne noire & espoisse fumée se trouue tout
triste & faché. A elle succede le flegme, depuis la
3. heure de la nuict iusques à la 9. suiuaute de la
nuict, qui est en nostre region depuis 9. heures du
soir iusques à 3. heures apres minuit. Car alors a-
pres qu'on a souppé, la digestion commence à se
faire en l'estomac, & la viande à bouillir & se cui-
re, d'où aduient que le phlegme nageant en l'esto-
mac, & estant porté au cerueau rend l'homme tout
endormy. Que si vous y prenez bien garde, vous
apperceuez aisement que presques aux mesmes
heures que icelles humeurs font chacune à leur
tour leur office, viennent les accez de fieures: puis
quand l'espace est complet de chacunes heures
qui seruent aux humeurs (pourueu qu'elles soient
pures & non entremeslées les vnes parmy les au-
tres) alors ils finissent & cessent. Ainsi les fieures
continues, & routes autres qui procedēt du sang,
ont leur accez au matin: les tierces enuiron mi-
dy, c'est à dire à la 6. heure du iour selon Soran: la-
quelle nous est la 12. tant du iour que de la nuict.
Les quartes, enuiron la 9. heure du iour, laquelle
nous est la 3. apres midy. La quotidienne proce-
dant de la pituite, enuiron la premiere veille de la
nuict. Que si les humeurs redondent, & comme
coustumierement il aduient, elles soient entre-
meslées les vnes parmy les autres, alors elles ne
p

DES OCCULTES MERVEIL.

gardēt aucun temps limité, & font leur accez plus aspres & plus longs. Tellement qu'ainsi que les vents fourrez pelle-messe les vns parmy les autres esmeuent plus fortes tempestes, à sçauoir quād.

Virgile

Le prompt Leuant, le Siroc, & le Vent

Aeneid. 1.

Du fort Garbin qui en vantant souuent

Fait grand orage, ensemble eux trois ou quatre

Iusqu'au fond vont renuerser & battre

Vire-voltans les grands vagues à bord.

Ainsi par la confluence de diuerses humeurs la maladie est faite beaucoup plus violente, & le mal redoublé, afflige griefuement le corps humain.

Ouide au

liure 1. de

la Meta-

morphe.

Car froit au chaut mene guerre & discords,

L'humide au sec, tout en vn mesme corps.

Auec le dur le mol tousiours debat,

Et le pesant au leger se combat.

Or est-ce chose fort impertinente, voire frivole d'attribuer la cause de tels effects aux malings esprits, puis que tous ils gisent en la pourriture & inflammation, ou en la qualité & superfluité des humeurs. De sorte qu'il n'y a autre chose qui fasse que les cours des maladies sont de petite ou longue durée. Or quand il y a superfluité & beaucoup de sang au corps, cela fait que la maladie n'a qu'un accez cōtinuel, à cause que la pourriture & inflammation est es vases des venes: par lesquels comme par ruisseaux & conduits, le sang est espā-

du par tout. Pource faut que lors nature comme vn subtil & loyal Consul en vne sedition ciuile de guerre intestine incessamment rienne coup à l'œu-
 ure, & sans aucune intermission resiste à la mala-
 die. Quant au flegme, à la colere, & à la melanco-
 lie, parce qu'elles ne sont en telle abondance, &
 qu'elles sont hors les vaisseaux des veines, aussi el-
 les n'affligent le corps continuellement, ains par
 interualles, & sont les maladies mortelles qui pro-
 cedent de telles humeurs, à cause que point elles
 ne paruiennent iusques au cœur & aux parties
 principales, & pource ne leur peuuent facilement
 porter dommage. Bien y a-il aucunes d'icelles fie-
 ures qui durent fort longuement, partie parce que
 la matiere est fort abondante, & partie aussi qu'el-
 le est semblable à vn glus lapant & tenant si bien
 qu'à grãde peine elle se cuit & se resoult. Qui fait
 que nous voyons les personnes melancoliques
 moins souuent se resouir, s'ils ne boient bien, &
 sans eau. Car celle humeur melancolique est mer-
 ueilleusement froide & seiche. Et telles sortes de
 gens i'ay accoustumé d'acomparer au fer, lequel
 veut estre long temps au feu bien ardent, auant
 qu'il deuienne rouge, pour pouuoir estre batu &
 forgé sur l'enclume. Car ainsi il faut que ceux-cy
 boyuent beaucoup & tout pur, cõbié qu'ils portēt
 bien le vin sans se troubler: mais aussi quãd ils en
 sont vne fois accoustrez, ils se mōstrēt tout plaisā,
 & avecques cingeries. Car pource qu'ils sont au-
 steres & rudes de nature, si tost qu'ils sont char-

*La nature
des melā-
coliques
des qu'ils
sont es-
chauffez
du vin.*

gez de vin, ils veulēt faire des plaisirs. Mais comme le vin ne les maîtrise pas aisément, aussi des qu'ils y sont attrapez, à grand peine ils se desengurent. Or pource qu'ils boyent & mangēt desordonnement, cela fait que les fumées espoisses & les grosses vapeurs, adherēt plus fort au cerueau, de maniere qu'encores le iour apres les imaginations melancoliques se rangregent en eux. Tellement que le vin du iour precedent n'estant encorres bien digeré, & n'ayant entierement exhalé ses vapeurs, tout le corps leur sent fort mal: si qu'ils leur aduient tout de mesme qu'ēs maisons brulées: lesquelles combien que le feu n'ait du tout consumées, & que tout ne soit brulé, toutesfois le tout sent si fort le brulé qu'il fait mal à la teste: ainsi en telles gens du grand vin qu'ils ont beu le iour deuant, leur sort vne forte & puante halene, & des rots puants: lesquels ils fait tresmauuais sentir, & qui enuoient de fortes & violentes fumées au cerueau, lesquelles quand ils voyent qu'ils ne peuuent oster de leur teste, & sentent qu'à tout propos il leur vient des phatolmes, & que le cerueau leur tourne encorres, adonc ils demandent à reboire de plus belle, à celle fin que cōme on repousse vne cheuille par vne autre, aussi par reboire ils rechassent celles vapeurs de vin, & les estranges imaginations qu'elles causent. Parquoy puis que les causes & origines des maladies sont telles, & telle la nature & conditiō des humeurs, qu'on ne sauroit trouuer ne penser aucune raison

plus peremproire des accès des fieures, qu'ou l'abondance ou la qualité d'icelles humeurs, à ceste cause ne faut point estimer que les malings esprits esmeuent vne telle tempeste, & induisent vne telle intēperie. Vray est que ie sçay fort biē & volontiers m'y accorde, que les demons, c'est à dire les esprits aereus, qui ont vne grande cognoissance & science des choses, & qui presentent quasi toutes choses, non seulement se meslent parmy les humeurs, mais aussi incitent les esprits humains à toutes meschancetez: comme aussi les bons esprits ou anges de bonnaires les aident à toutes choses bonnes, voire mesme à cela leur sont compagnōs & seruiteurs: ainsi que nous lisons Raphaël auoir fait compagnie en chemin au fils de Thobie: & l'esprit de Dieu estre entré en Samson dōt il mit par pieces vn Lyon comme si ce fust vn petit aigneau. Comme aussi l'esprit de Dieu entra dēns Saul, & prophetisa avec les autres prophetes: lequel toutesfois depuis l'esprit maling tourmenta, & le troubla en telle maniere, qu'il l'incita à vouloir faire mourir Dauid: tout ainsi qu'ils se meslent parmy les orages, & accroissent la violence des foudres & tonnetres. Si biē que par leurs efforts nous voyons les hautes cimes des tours & clochers estre abbatuēs, les bleds rēuersez & couchés par terre, & de gros troupeaux de bestes mis à mort, combien toutesfois que la violence & impetuositē des vents peut faire le semblable sans tels esprits. Ainsi que le vent Ecnephie & le vent

*Au liure
des Iuges
chap. 14.*

*Au liure
1. des Rois
chap. 10.*

Act. 17.

DES OCCULTES MERVEIL.

Job 12.

Typhonie, dont parle saint Luc, soufflent impetueusement sus mer & sus terre, & dardent des flambeaux ardents, & des boulets de feu par la collision des nues, tellement qu'ils brûlent & verges & voiles. Ce que nous voyons semblablement és artilleries, lesquelles par leur espouventable force & violence demolissent de forts & puissans boulevars, mais aussi non seulement ruent ceux qui se trouvent au denât ou qui en sont pres, mais aussi à cause de la grâde impetuosité de leur vêt & du bruit qu'elles font, renuersent par terre ceux q en sont bié loing. Or cōbien qu'il soit certain & veritable q ces choses & plusieurs autres se font par vne raison naturelle, toutesfois les malins esprits, par volōté diuine, ou permission, se messent parmi, & augmentent leur violēce & fureur. Aussi que nous lisons Sathan auoir aigry la melancolie de Saul, & l'auoir incité à meurtres & trahisons & plusieurs choses mal-heureuses. Combien qu'une telle affection d'esprit, & vne telle erreur & trouble d'esprit se puisse rapporter aux causes naturelles, il appert en ce que celle fureur s'appaisoit au doux son de harpe, & en estoit l'esprit rendu plus payisible. Si bien que comme quand les tourbillons & vents impetueux soufflent en mer, les flots aussi se redoublent & augmentent, & la mer grâdement s'esmeut: & cōme aussi és melâcoliques tristes & mornes de leur nature, la perte de quelques biens ou autres dommages, accroissent leur tristesse: és coleriques, le vin outre mesure, ou

quelques broquars & mors piquans enflamment leur courroux: ainsi les malings esprits, comme ils sont de cauteleux conseil, precipitent les esprits des hommes ia enclins en choses de plus en plus meschantes. En maniere que la volonte, autrement dispoite & prompte d'elle mesme, ne peut moderer les soudains aduis & moins les executions d'eux. Ce que le Sauueur a bien demonstre, quand en reprenant S. Pierre il luy dit. Va-t'en arriere de moy, Sathaa, le nommant d'un tel nom, pource qu'il luy contrarioit, & rachoit de le destourner du conseil & moyen par lequel il nous vouloit racheter. Et de vray certes, si ce ben & souverain Dieu par la singuliere faueur qu'il nous porte, ne reprimoit & repoussoit la fureur de l'ennemy, ia mais l'homme ne pourroit durer ne se defendre contre la grande cruauté d'une telle beste. Car il cherche toutes les occasions & moyens comme il nous pourra surprendre foibles & debiles, à fin de nous venner & de nous cribler comme le froment. Et Pource le Seigneur, ainsi que Iob dit clairement, luy applique le glaive, c'est à dire il luy reigle & ordonne la mesure d'exercer sa cruauté, laquelle il ne peut outrepasser. Ioint aussi que Dieu ne permet point qu'aucun soit affligé plus que l'impuissance de la nature humaine ne peut soutenir. Par lequel antidote S. Paul, au nom de Christ, reconforte tous ceux qui sont en quelque danger de la vie, qui sont en misere, en maladie, ou oppressez de disette & necessité: à raison que

Marc. 8.

1. Pier. 5.

Luc 22.

Iob chap.

20.

S. Paul

1. Cor. 10.

P iiij

DES OCCULTES MERVEIL.

Dieu ne permet point qu'aucuns soient tentez plus qu'ils ne peuuent porter, ains par la tentation nous fait sentir à l'espreuve, ou que l'affliction n'excede point nos forces, ou que nous en sommes incontinent deliurez. Ce qui a esté assez amplement par moy deduit, à celle fin que l'equitable lecteur entēde, que le principal point de tout ce discours est de monstrier que les humeurs sont la principale cause des maladies, mais que les esprits malings, les estoilles, la qualité de l'air, & autres choses exterieures y suruiennent comme accidens. Car puis que toutes les troubles de l'esprit se viennent à appaiser par la raison & le iugement de l'entendement, & les maladies du corps à se moderer & se guarir par remedes deuëment appliquez, qui sera celuy qui voudra attribuer ailleurs les causes des maladies, qu'à l'abondance & qualité des humeurs? Que si quelcun considere bien les humeurs qui sont au corps, & qu'il sonde en soy-mesme quelle puissance elles ont, certainement il trouuera que elles causent non seulement la disposition du corps, ains aussi les meurs de l'ame: mais en sorte toutesfois que l'institution des meurs & l'obseruation de la religion est par dessus. Car le sang, ou si vous regardez aux qualités, la chaleur & l'humeur, rend les hommes d'un corps gay & ioyeux: mais quand à l'esprit, les rend luxurieux, de meurs ioyeuses & plaisantes, simples & sans desguisement, & toutesfois nō pas vn brin fots ne lourdaus. La colere les rend d'un corps sec

& tirant sus le brun, mais fins & rusez, deceptifs, ingenieux, d'un esprit feruent & vehement, prudents, industrieux, cauts & subtils, inconstans & variables, & trompeurs.

*Qui sous vn front poli d'un hypocrite fard
Cachent dedans leur cœur vn caut & fin renard.*

*Perse.
Satyre 5.*

L'humeur melancolique les rend fermes & constans, & qui mal-aisement se laissent destourner de l'opiniõ qu'ils ont vne fois cognuë en leur cerueau. Le flegme est impropre & inutile à former les meurs de l'ame dont nous voyõs que tels sont volontiers d'un esprit lourd & grossier, & nullement propres à aucunes charges & offices.

*Les melancoliques, manyaques, frenetiques, & qui par
quelque autre cause sont esmeus de fureur, parler
quelquefois vn langage estrange qu'ils
n'ont iamais aprins, sans toutesfois
estre demoniaques.*

CHAP. II.



Veritablement quand les malades qui sont en fièvre chaude, parlent ores clairement, ores obscurément & confusement vn langage qu'ils n'ont iamais aprins, alleurez-vous que les humeurs sont agitez par vne terrible force, & l'ame pareillement de violente ardeur. Ce que ie ne m'esbay pas aduenir en

DES OCCVLTES MERVEIL.

*La force
des hu-
meurs com-
me celle du
vin trou-
ble l'esprit.*

*Plato Au
dialogue
intitulé
Phædon.*

ceux qui sont possédez du diable, veu que ces esprits malings ont la sciéce quasi de toutes ces choses. Or sont les humeurs si vehemétes, si tost qu'el les sont ou enflammées ou corrompuës, que la fumée d'icelles estant môtée au cerueau (ce que mesmes nous voyons en ceux qui sont yures) fait parler vn langage estrange. Que si cela se faisoit par les malings esprits, telles maladies point ne se gueriroient par medecines laxatiues, ny ne s'en iroient à force de dormitoires. Car par iceux & par plusieurs autres remedes, dont la medecine est bien pourueüe, deuëment appliquez, nous les voyons retourner à leur bon sens, mais pource que les humeurs bouillent merueilleusement, aussi sont les esprits terriblement esmeus, & l'entendement fort troublé: lequel troublement & concussion fait mettre hors certains mots non auant ouïs, & parler vn langage incognu, tout ainsi que du tonnerre & de la collision d'vn caillou nous voyons sortir des esclairs & estincelles de feu. Or est il donné de Dieu à l'esprit de l'homme; qu'il soit capable de la cognoissance des choses, voire mesmes il est imbu des arts auant qu'il les apprenne & qu'il les pratique. Tellement que le dict de Platon est conforme à la verité, Que nostre sçauoir n'est autre chose qu'vn ramenteuoir. Car l'ame de l'homme contient en soy la science & notice de toutes choses, mais estant oppressée par la masse de ce corps, & par les humeurs espaisces & grossieres, mal-aisement se manifeste. Pource comme vn feu

couuert de ses cédres, elle demâde à estre excitée & fométée, à fin q̄ ces estincelles qui sont en nous de nature sortēt en euidēce. Quād dōc q̄s celle diuine & principale partie del'homme, à sçauoir l'ame, est élmeuē & exagitée de maladies adōc elle met hors ce q̄lle tenoit profōdemēt caché à l'intérieur, & euidēmēt desployé ses facultez naturelles. Tellemēt q̄ cōme aucunes plâtes ne redēt aucune sēteur, si souuēt vo^s ne les pressez & broyez entre vos mains: ainsi sēblablement les forces & vertus naturelles point ne se demōstrēt si ainsi q̄ l'or à la pierre de touche, elles ne sōt examinées. Par sēblable raison l'Agate & l'Ambre n'attirent soudain la paille, ains seulemēt quād elles sōt eschauffées à force de frotter: cōme aussi quād vo^s donnez le fil à vne espée ou dague, par le fréquent tour de la rouē vous luy faites getter des estincelles de feu toutes flābâtes. Ainsi es herbes & es pierres precieuses se peut euidēmēt cōprēdre & cognoistre la force de nature. Car la Piuoine le Guy la veruaine, le coral, l'Emathiste, les perles, les émeraudes, & autres preseruatifs appliquez au corps & pēdus au col, par vne vertu fondaine dechassēt les maladies, ou restāchēt le sâg, & demōstrēt leurs autres effect̄s chacū selō leur peculiēre & nayue faculté, mais s'ils sont prins dās le corps ils font plus soudainement & vertueusemēt. De quoy l'on void exemple au bon vin, lequel aproche du nez par son odeur resiouyt le cœur, & resueille l'esprit, mais quand on la beu(car estāt au

DES OCCULTES MERVEIL.

mu y il ne fait rien de cela, ains quand il est espā-
 du par les venes) alors finalement il desploye ses
 vertus, & rend les hommes bien emparlez quel-
 ques lourdaux qu'ils soient, & bource hors ce qui
 est de caché en l'interieur du cerueau. Ainsi par
 la mesme raison & maniere des humeurs alterés
 les hommes, quand toute la force & vehemence
 de la maladie a rempli les sinuositez du cerueau,
 & a commencé de troubler l'entendement, & les-
 esprits vitaux & animaux, tellement que nous en
 auons veu aucuns en fiures chaudes (lesquelles
 ont volotiers leur cours en esté) lesquels estoient
 arguts & eloquents à disputer de quelque matie-
 re, & mesmes vsoient d'un parler elegant & poly.
 & d'un langage, duquel apres estre retournez en
 conualescence, ils ne pouuoient vser: lesquels
 j'ay tousiours soustenu n'estre point vexez de l'es-
 prit maling, ny ne faire telles choses par l'instinct
 du diable, ains par la seule force de la maladie, &
 la violēce des humeurs, par laquelle comme par
 quelque flambeau ardent, l'ame de l'homme s'em-
 brase. Attendu qu'en leur appliquant quelques
 fomentations à la teste, & leur donnant quelque
 dormitoire, ie les ay gueris de telle maladie & de
 tel trouble de cerueau: duquel apres qu'ils es-
 toient deliurez, ils n'auoyent aucune memoire
 de tout ce qu'ils auoyent dit & fait: & si quand ie
 leur en ramenteuois quelque cas ils en prenoient
 honte, & s'esbahissoient fort commēt ils auoient
 ainsi perdu l'entendement. Ainsi ceux qui s'en

vont mouir (parce qu'en eux est excitée vne ardente vigueur d'esprit, & qu'auant qu'ils meurent vne certaine inspiration diuine les vient à saisir) ont accoustumé de predire au vray certaines choses futures, & ce avec vn langage si orné & elegant, que les assistans en sont esbahis. Or que l'ame, comme celle qui a la naissance du ciel, & qui tient de la diuinité, sçache les choses aduenir & puisse deuiner principalement quand la mort est prochaine, il sera deduit en son lieu.

De la violence & cruel tourment de l'epilepsie: laquelle tant les anciens que modernes du commun peuple attribuent aux saints. Et comme on la peut combattre, incidemment que ceux qui sont oppressez du haut mal, de l'hargie, & apoplexie, ne doivent incontinent estre portez en terre.

CHAP III.

La esté assez ailleurs déclaré quels effects les humeurs causent es corps humains, mais parce qu'icelles selon la nature & varieté des pays, diuersement les alterent, il m'a semblé bon de traiter pareillement icy de celles qui adherent au cerueau. Car ces maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, non seulement apportent douleurs, mais aussi ostent le sens & tout mouvement & endommagēt fort l'entendement. Ce

DES OCCULTES MERVEILLES.

*Hippocras
Le haut
mal*

qu'on peut appercevoir clairement en l'apoplexie & en la lethargie, & en celle qui tāt afflige les ieunes gens, & le sexe féminin dite epilepsie. Les enciens nonobstant l'opinion d'Hippocras, attribuoient le haut mal à certains dieux. Car les assistans qui voyoient tels malades tout soudein tōber & perdre le sentiment ils estimoyent, ou que quelques dieux estre contre eux irritez, ou que quelques malings esprits leur causoyent vne telle misere: & pource ils leur faisoient des vœus & leur dressoyent des tableaux ou leurs dits vœus estoient despaints. De là procéde qu'encores en nostre temps ont constitué plusieurs especes d'epilepsie, attribuant l'une à S. Jean Baptiste, l'autre à Cornouille le cécuriō, & à S. Hubert: à la simplicité desquels pources abusez, cōme nul ne doit outrageusement s'opposer & s'en moquer, aussi ie suis bien de ceste opinion & aduis que peu à peu modestement on leur oste du cerueau ceste folle opinion, à fin qu'ils entendent telles maladies se deuoir rapporter aux causes naturelles. Car selon que le corps est disposé, selon que les organes & conduits sont amples ou estroits, & selon q l'humour visqueuse excède, ils sont diuersemēt affliggez, de sorte que les vns vrilent & abbayēt comme chiens, les autres sifflent & grinssent des dets, aucuns iettēt des cris, & à gorge desployée: d'autres demeurent tous muets, principalement quād le cerueau est chargé de grosses humeurs, & q le diaphragme est oppressé, & les cōduits des esprits

eloz & bouche: d'où vient que l'esprit ne peut passer aller & venir ça & là sans grande peine & douleur: lesquels plus q'ous autres me semblent souffrir vn grief tourmēt. Or sont beaucoup plus vehement les accez de telles maladies, lors que la Lune cōmence à estre au plein, ou à estre nouvelle, ou quād elle posse de le cœur ou le cerueau. Car lors les humeurs excèdent, principalement quād apres le vent de Nord, les vêts de Suc soufflent, vents pour certain comme ils sont tempestueux & mal sains, aussi froids & humides. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature & qui se nourrissent de viande & d'air humide, sōt beaucoup plus subiects à vn tel mal, ce de quoy porte telmoignage, que les iunes iuenceaux & les femmes en sont plus communemēt. Esquels si enuiron le vingtcinquiēme an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperament plus sec, ledict mal ne cesse, ains s'estend encores outre ledict aage: certainement il a accoustumé de les accōpagner iusques à la mort. Parquoy puis q'la cause de celuy haut mal est si manifestē, on se doit mettre en deuoir de faire entendre au simple & iugnotant populaire, de ne l'attribuer à autre qu'aux emotions naturelles des humeurs, à celle fin que les hōmes soyent moins espris d'horreur quād ils voyēt tordre la bouche & escumer & enfler les iouēs à tels patiens: mais qu'ils ne craingēt point d'ē approcher &, qu'ils s'efforcēt d'appaiser leur, douleur & dōner quelq'

*Apho. 7.
commēt. 5.*

DES OCCULTES MERVEIL.

remede. Car les assistans par trop timides, sont cause que plusieurs cruellemēt se tuēt & se heurtent la teste contre terre, cōtre des pierres, & cōtres des trōcs de bois, que plusieurs sont estimez estre morts, & qu'ō les porte enterrer auāt qu'ils soyent trespassez. Si biē que ie sçay pour certains tant de nostre memoire, que du tēps des anciens Aucuns apres auoir rompu la bierre ou ils estoient enseuelis, auoir encores vescu depuis. Parquoy doit estre inhibé par loy expresse, que ceux qui font office d'enterrer les morts, n'enferment hastiuement dedans la bierre ou cercueil, ceux qu'ils cuidoient estre morts, & qui leur semble bien auoir rendu l'ame, & ceux principalemēt qui sont suffoquez par apoplexie, ou par le haut mal, ou par suffocation de matrice, par ce qu'en telles gēs l'ame est quelquefois comme mussée, laquelle de rechef ramplit le corps d'esprit & de vie. Mais es fuites contagieuses ou à la peste, il n'est necessaire ny bon d'observer cela si estroictement, à cause qu'incōtinēt apres la mort, la cōtagion s'espand par tout, & infecte ceux qui en appchēt. Et pour ce ceux qui sont aupres des pestiferez & leur seruēt pēdāt qu'ils sont encores en vie, sont en bien moindre danger que ceux qui leur assistent quād ils dece dent, à cause que lors la contagiō s'espād çā & là, & s'attache à tout ce qui se rencōtre. Tellement qu'il en prent quasi tout ainsi des corps freschement morts, comme des torches & cierges, & mesches des lampes, lesquelles quand sont allumées

Que ceux qui sont morts de peste se doivent promptement enterrer.

allumées, ne rendent point de puanteur au nez: mais esteintes, remplissent toute la chambre de fumée puante. Ainsi sont en plus grand peril ceux qui sont auprès d'eux, quand ils rendēt l'ame, que quand il y a encorés quelque vie en eux, ou que quelques heures apres la mort ils sont desia froids & roides. Que si vous differez trop, & outre le temps deu, d'enterrer tels corps, soudain ils s'empuantissent, & peu à peu iettent vne tresmauvaise senteur, avec vne sanie & apostume tres-vileine, ce que peu souuent aduient en l'apoplexie, & es maladies froides du cerueau, si l'air n'est fort chaud, ou les corps fort gras & replets. Que si telles choses n'empeschent, il ne faut point enterrer ces corps qu'il n'y ait trois iours passez. Car apres le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir, pour-autant que la Lune en celuy espace de tēps, passé vn signe du Zodiak, par la force de laquelle le cours des humeurs, fait aussi la periode éscorps. Qui a esté la cause pourquoy Iesus Christ print *S. Iean. II.* occasion de resusciter le Lazare, ayant esté quatre iour au tombeau, à celle fin qu'aucun ne peust calomnier qu'il ne fust bien mort: mais que seulement surprins de quelque deffailance de cœur, il fust reuenu de palmailson. Laquelle occasiō luy-mesme print aussi, quand par sa mort & resurrection, il fit la redemption humaine. Car outre ce qu'il auoit receu vn coup mortel au costé, il demeura trois iours entiers au monumēt. à fin qu'il

Q

DES OCCULTES MERVEIL.

ostast toute matiere & occasion à ceux qui pour-
roient finistrement & peu reueremment iuger de
sa mort & resurrection, & tirer en calomnie tous
ses dictz & faictz, auquel erreur & faute de sens,
les Iuifs encores à present persistent. Au surplus,
puis que les maladies qui priuent ainsi l'homme
de sens & entendement sont si fort à redoubter,
qu'il n'y a celuy qui le voyant n'en prenne hor-
reur & frayeur, certes il me semble que ce ne sera
que bien procedé à moy, si i'adiouste icy de prôpts
remedes & non communs, par lesquels chacun
qui ne sçaura rié de la medecine, pourra soy & les
siens garentir de telles maladies. Et pource que
toutes les maladies du cerueau, principalemēt qui
gisent en humeur froide, ont vne certaine alian-
ce entre elles, aussi ces remedes se pourront accō-
moder à toutes indifferemment, comme à la de-
bilitation de la memoire au tournemēt & estour-
dissement du cerueau, à la palpitation & tremble-
mēt de teste, à l'epilepsie, lethargie, apoplexie, aux
songes & reueries nocturnes, & à l'oppression des
Incubes, vulgairement des foulons, qui est la ma-
ladie que les Grecs appellent ephialte. Or entre
toutes autres choses qui remedient à telles ma-
dies & les guarissent, i'en ay trouué quatre prin-
cipalement tres-efficaces, non tant par experi-
ence que par raisons approuuées. La greine ron-
de & noirastre de la Piuoine. Car celle qui est
cornuë & qui est rouge n'y a point de vertu. La
racine ronde & pointue & pleine de petites te-

Remede.

Res, de la Siboulle ou charpentaire. Les rassures
ou limures du test de la teste d'un homme, & le
Guy de cheſne. De tous lesquels chacun à part, ie
deduiray les effets, & par quelle raison ils se font.
La Piuoine non moins louée par Galien, que les
chous par Caton, non seulement par vne qualité
elementaire: mais aussi par vne force & proprie-
té occulte de toute sa substance, chasse celle ma-
ladie, & si mesmes elle est attachée au col des en-
fans qui en sont tumbéz, esquelz la force de la
maladie est moins violente, elle fait que soudain
ils se releuent. Car elle dechasse & consume l'hu-
meur pituiteuse qui engendre telle maladie. Mais
si les grains d'icelle sont baillez à manger, voire
à ceux qui sont ia de bon aage, ils la consomment
encores mieux. Car elle en boit l'humour ven-
teuse farcie de venin, & rend le corps en vn tem-
perament plus chaut & plus sec. Or afferment
aucuns que celle greine est la meilleure sans com-
paraison, laquelle le masle de la Piuoine apporte
de sa premiere portée. Car ses ieunes tiges sont
vn long temps sans porter greine: mais si tost
qu'elles sont monstrees en perfection & en temps
de porter, alors que les gonces viennent à l'ouurir
vous voyez d'un costé les grains polis d'une cou-
leur noire, & d'autre costé de couleur fort rouge,
& doit on garder la noire pour en vser: mais non
avec telle superstition que celle d'apres soit iu-
gée ne valloit rien, veu que celle de la dixieme an-

Piuoine.

Q ij

DES OCCULTES MERVEIL.

Siboulle.

née apres la premiere de sa portée, moyennant qu'elle ne soit vereuse ne vuide a prompt effect. La Siboulle surpassant encores de beaucoup la Piuoine en force & vertu, a vne merueilleuse vertu, non seulement en l'epilepsie: mais aussi en toutes maladies qui s'engendrent d'un flegme gluant, & d'humours visqueux, en quelcōque partie du corps qu'elles soient. Car elle est d'une force absteriue par laquelle elle dissout toutes choses tenaces & gluantes. Et pource quād pour vn tel effect ie m'en veux seruir, j'ay accoustumé de donner vne cuillerée de son oximel: mais pource qu'il est merueilleusement amer, ie le melle avec du syrop de Stecade, avec vn peu de noix muguette, puis leur commande de se rincer souuent la bouche avec du vinaigre de Siboulle, & en aualler quelque peu. Pareillement ie trouue par experience que les rassures du test d'une teste d'homme seruent d'un soudain remede à desseicher les humeurs qui engendrent telles maladies; si quelque partie du test de la teste d'un homme mis en poudre est donné à l'homme, & celle du test de la teste d'une femme, à la femme, en vin ou oxymel de Siboulle, non sans vne propriété vertueusement occulte: mais qui vilainement desseiche comme la pressure & le sang de lieure appaise les dissenteries & autres flux de ventre. Aussi par experience que les os de l'homme donnez à boire en vin vermeil à ceux qui ont la dissenterie, estanchent le flux de sang par vne faculté astringiue & vertu

*Teste de mort.**Os des hommes.*

defficative. Ce que fait pareillement la mommie Arabique, principalement si vous y adioustez quelque peu de sperme de Baleine, qu'on appelle vulgairement l'ambre gris. Aux choses precedentes approche en effect, ou les surmonte le Guy, à mon aduis par ce appellé visc, par les Latins, que l'humeur qui est contenue dans ses grains blancs est fort glueuse, laquelle se ramollit & assoupit quand on la broye entre les doigts, car par ce mot n'est entendu celuy glus venimeux & visqueux qui se fait de bois de ous: duquel si l'on mange tât soit peu, la langue devient tout en feu, & toutes les entrailles se conglutinent: ains celle plante tât branchuë, que les anciens prestres de la Gaule que Cesar appelle Druides, estiment plus qu'autre quelconque. De la est venu le mot d'Anguillanneuf pour les estrenes, c'est à dire, Au guy l'an nouveau, par ce qu'ils l'alloyent cueillir en ce temps là, & le departoient à leurs amis, laquelle tousiours est verte, iamaïs ne naist en terre, ains sur le cheffne, non d'aucune semence: mais de la fiente d'une palombe & d'une tourterelle. Or en ay-je bien veu souuent de la hauteur d'une coudée, de couleur au dedans verdoyante, comme celle d'un poireau, & par dehors un peu brune, & sa fucille comme de buys, tirant sur le iaune. Ce que ce pere de toute doctrine & le plus versé en la cognoissance des choses qui se treuve point Virgile declare par un vers fort elegant, quand il dit.

Q. iij

Guy de
Chesne.

Anguillanneuf
Cesar, es
commentaires, li. 6

*Encid. 6. Telle de l'or la forme paroissoit,
Qui dedans l'arbre espais & dru croissoit,
Ainsi sonnoit la fucille d'or souvent,
Se remuant au batre du doux vent,
Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus
Le froit yuer, verdoyante est la glus
De neuf fueillage, & de l'arbre pourtant
Produite n'est, lequel la va portant,
Si est du tronc la rondeur colorée
Cainte alentour de glus iaulne dorée,
Vn arbre espais de l'ombre bien remplie
Cache vn rameau tant au bois qui se plie
Qu'aux fueilles d'or: lequel tant honoré
Produit de soy vn fruit au chef doré.*

*Cesar, au
liure 6. de
la guerre
Gallique.*

Par lesquelles parolles le poëte nous enseigne que les assaux mortiferes, & les maladies mortelles du cerueau ne se peuuent mieux guerir par chose quelconque que par l'usage de cest arbrisseau d'or. Car il dissout, amolit, subtilise & dechasse les humeurs aglutinées, & par vne merueilleuse force remédie au mal caduque, en prenant de sa poudre en vin pur. Or reste à declarer les proprietiez de l'animal Alce, lequel Cesar dit en ses commentaires estre du gère des cheures: mais plus grand de corps, & est nommé en la bible Tragelophe ou boucceruïn, semblable au chamois, desquels il estoit permis aux Iuifs de manger. L'ógle de ceste beste a vne prôpre vertu contre le mal caduque, comme ie sçay par maintes experiences cõbic que la raison m'en ait semble fort obscure.

Or en Flādres, pource que le pays est grandemēt froit & moire, & que le vent de midi qui est le pire de tous y souffle ordinairement, aussi plusieurs y sont tellemēt subiects à ceste maladie, que quasi on y en void par tous les coings des ruēs & carrefours des villes, si que par tout on a recours à ce remede comme au vray chassemal, comme l'on dit. Certes il m'est aduenü par deux fois, qu'une certaine femme estant tombée de tel mal à l'entrée de nostre logis, comme si elle eust esté frappée de quelque foudre. Si tost que ie la vey, ie m'approchay d'elle, & luy mis au doigt prochain du petit, vn mié anneau ou estoit enchassé vn peu d'Alce, dont tout à l'heure elle se releua sur ses pieds, & apres auoir vn peu beu pour se renforcer, pourluyuit son chemin. Vne autre, comme ie n'estois en mon logis, soudain en iettant vn cry inaccoustumé, tomba en terre deuant la porte, & se donna plusieurs coups de la teste contre le paüé. Ce qu'apperceuant vn de mes domestiques, luy mit en la paume de la main vn morceau d'Alce, & luy faisant serrer le poing, pource qu'il n'estoit point enchassé en anneau, & tout incontinent il la deliura de la maladie. Ce que i'estime aduenir par vne speciale vertu & propriété occulte de la substance, ou bien pource qu'elle a vne tresgrande force de dessecher & de resouldre. Que si elle n'estoit solide, on pourroit dire qu'il s'en exaleroit quelque chose, ainsi que des fleurs & plantes odorantes. Ce que toutesfois i'ay opinion d'y estre

Histoire.

Q. iiii

DES OCCVLTES MERVEIL.

faict, iacoit que les esprits animaux qui s'en exalent
soient moult subtils & secs, & nullement vapo-
reux, qui fait que moins ils sont exposez au sens,
& qu'il ne les peut percevoir sinon par vne force
& vertu latente. Ainsi les pierres precieuses & au-
tres, l'or, le fer, & tous metaux exalent vne certai-
ne force secrete: mais si par agitation & mouue-
ment, ou par le feu ils sont eschauffez, plus sensi-
blement ils flairent, & plus fort s'insinuent au
corps. Ce que nous apperceuons manifestent
quand par vn soudain & violent mouuement
quelques rouës s'eschauffent, ou quand les che-
uaux frappent tellement le paue de leur pied fer-
ré, que le feu en sort, car incontinent telle odeur
chaude & seche, s'espend parmy l'air. Que si la
cause de cest effect ne semble assez apparente, &
qu'on n'en puisse trouuer aucune raison proba-
ble, à tout le moins estimons que telles cho-
ses se font par mesme moyen que la corne

l'unicorne.

de l'unicorne mise en eau ou en vin,
chasse tout venin, & tue l'araigne
par son attouchement. Quant
aux pierres qui se treuuent
au ventre des hirôdelles
& par quelle vertu el-
les guarissent l'epi-
lepie il fera de-
duire en vn au-
tre lieu.

f. 167

22

D'où vient que les maladies sont longues & durables, & qu'assement elles ne se guarissent par medecines. Aussi d'où prouiennent les fieures recidives & les iours de leur relache entre les accez. Chose conuenable à chacun de sçauoir pour y obuier, ou bien tost s'en guarir.

CHAP. IIII.

Es maladies qui sont de longue durée se peuuent non proprement cōparer à vn long & difficile chemin tout plain de ronsles & espines, lequel vn homme foible & chargé de quelque pesant fardeau, est contrainct de faire à pied. Iceuluy pour la mauuaistié du chemin & l'empeschement de sa charge, chemine bien plus bellement, & est beaucoup plus las & recreu que sil estoit porté sur quelque charriot, ou que par quelque compagnon seruiable & beau deuiseur, il estoit soulagé d'une partie du fais. Or combien que les maladies soient prolongées par plusieurs & diuerses causes, si est-ce qu'entre les autres, ceste m'a tousiours semblé la principale qu'au commencement & premiers accez des maladies, ils ne tiennent compte d'appeller quelque bon & fidele medecin, qui par ordonnance de bon regime & opportunes medecines, puisse ayder à l'imbecilité de nature, & par son art la soutenir. Car le medecin est l'adinteur de la nature lequel songneusemēt veille pour sa santé, & du tout l'em

Medecin
adinteur
de nature

DES OCCULTES MERVEIL.

ploie à la maintenir. Pource il aduient que ceux qui sont malades ne sçachās que c'est qui leur est bon ou mauuais, sans aucune differēce ny aucune election, māgent de mauuaises viandes, voire lors que les maladies liurēt leurs premiers assauts, dōt s'augmentent l'opilation & putrefactiō, & la maladie se rēforce & la vigueur de tout le corps s'affoiblit. Que si les maladies aduiēnent en Autōne.

*Des maladies le cours va & vient & retourne,
Et par ces traces l'an en soy de mesmes tourne.*

Alors il y a double cause de la longue durēe de la maladie, à sçauoir partie à cause de la superfluité de l'humeur froide & glueuse, & partie à cause de la viscosité. Car les parties de l'an automnales & yternales refrigerent & espoiussent les humeurs, & pource apportent vne tardité & prolongement. D'ou aduient que telles maladies ne prennent facilement fin de guarison, à cause que les humeurs s'engrossissent & se conglutinent, & la peau du corps est si serrée qu'il n'en peut rien ou peu euaporer. Tellement qu'ainsi que la poix, la cire, le suif, & toute maniere aysée à se fondre, s'endurcit en yuer, & est moins maniable. Ainsi quand l'air est fort froid, les humeurs difficilement s'escoulent de dissoluent. Dequoy nous rend bon tesmoignage, qu'en temps d'yuer on ne sue presque point. A ceste cause leur conuiēt lors donner choses qui nettoient fort, & qui destouppent les conduits. Car certainement les ordures des humeurs adherent à tels corps, ne plus ne moins

q̄ lalle és vaisseaux, lesquels il faut bien mollifier
 & destrempier avec eau salée, ou saulmure, & les
 froter au balay, qui les veut bien nettoier & leur
 oster toute l'odeur qu'ils ont prinse, autrement
 tout ce qu'on y met dedās se gaste & aigrit. Dōt
 Hippocras me semble auoir fort bien dit, que
 tant plus on nourrit les corps impurs, plus ou les
 endommage. Car la nourriture estant meslée par-
 mi mauuaises humeurs se pourrit & corrompt, qui
 est cause qu'ils cōbatēt lōguemēt avec le mal, ou
 si par l'industrie du medecin ou par la vertu de
 nature, la maladie est venue à sa fin, pour certain
 à la moindre occasion qui se presente, elle se ren-
 grege & renouuelle plus forte. Car nouuelle cor-
 ruptiō & putrefactiō suruiēt au corps, accompa-
 gnée d'une grāde puāteur, laquelle nous sentōs à
 l'haleine, laquelle putrefactiō estār amplemēt es-
 pandue par tout le corps, corrompt les esprits, &
 pource q̄ la perspiratiō est empeschée. aussi elle
 esteint la chaleur naturelle. Aquoy tēd celle sentē-
 ce d'Hippocras. Si quelques reliques residēt en-
 core au corps, de la procedēt les maladies recidi-
 ues, & les fieures se réflammēt. Car la nourriture
 q̄ le corps prêt, ne le réforce point, ains estār mes-
 lée avec mauuaises humeurs, se corrompt, & aug-
 mente la maladie, comme nous voyons en la fie-
 ure quarte & és tierces bastardes, quand ils n'o-
 beyssent au medecin, & bō regime. Vray est q̄ tel
 les fieures donnēt quelq̄s trefues à la persōne, &
 cessent par certains iours pource q̄ l'humeur est

Hippocras
liure. 2.

Aphor.
10.

Hippocras
liure. 2.

Aphor.
12.

D'on pro-
uieni que
les fieure

donnent
quelques
presques
relaches
à la person-
ne.

Hippocras
liure 2.
Aphor.
23.

fièvres an
suspentes.

hors des venes, & eslongnée du cœur: mais es fie-
ures continues les personnes sont incessamment
affligées, à cause des aspres & mordentes fumées
du sang enflammé, & de la colere embrasée dens
les veines, lesquelles n'ayans fraîche yssue & per-
spiration, s'en vont droit au cœur & au foye, &
par leur putrefaction prouenuë de l'opilation, el-
les tourmentent plus fort que si elles estoient es-
pandues hors des veines. Car pource que la su-
perfluité des humeurs est grande, & la putrefa-
ction vehemente & grande la proportion d'icel-
les humeurs à la pourriture (car le sang par la
qualité du chaud & de l'humide cōçoit plus pro-
prement pourriture) aduient que telles fieures
continuellement detiennent la personne, & sou-
dain se hastent de venir à leur point & dernier
tour. Dont Hippocras afferme les maladies ne se
prolonger outre le quatorziesme iour, & quel-
quefois (quand la matiere est furieuse, & qu'elle
s'enfle) se finir le cinquième, septième, neuvième,
ou onzième iour. Or va-il tout au contraire des
causes des fieures qui par vne certaine force &
qualité naturelle à l'humeur, & selon le lieu & le
temps s'assistent, le corps par certains espaces de
temps intercalaires, dont se fait que par certains
interualles & intermissions elles font leur accez,
qu'elles s'auancent qu'elles prennent plus tard,
& plus laschement, qu'elles sont inconstantes &
variables que leur paroxisme est plus long. Les ac-
cez s'auancent & sont plus vehemens quād l'ur-

meur est augmentée & plus ardamment enflam-
mée, ou quand on a fait quelque excez, ou qu'il
ya eu quelque intemperance au boire ou au mā-
ger: mais la fièvre prend plus tard & plus lente-
ment la personne, & se modere l'accez, quand la *Fièvres re-*
matière peccante se diminue, & que l'opilation *tardées.*
& la putrefaction deracinée, peu à peu l'opilatio
cesse. Que si vne humeur prent en soy la nature *Fièvres in-*
d'une autre, ou qu'elle change de lieu, ou que par *constantes*
mixtion d'une autre elle soit confuse & brouillée *& varia-*
alors les accèz ne tiennent aucun ordre, & sont *bles.*
variables. L'humeur & vapeur fort abondante &
largement espandue par le corps, mesmement quād *Fièvres de*
elle est grossiere & glutineuse, alonge l'accez. Si *longue du*
bien qu'ainsi que bois vert & humide demeure *ric.*
long temps au feu sans se pouuoir bien allumer
& consumer, & la chair de bœuf, principalement
quand c'est d'un vieil bœuf, demande à bouillir
longuement, ainsi l'humeur visqueuse se doit lōg
temps d'estramer, & par concoction l'amollir
& devenir fluide, à celle fin d'estre plus propre à
vuider. Or combien que par deuant il ait esté de-
monstré que les humeurs quand elles se purifient
hors des veines, & s'enflamment en quelque par-
tie du corps que ce soit, causent fièvres intermit-
tentes. Toutesfois souuent nous obseruons les
mesmes humeurs, encorres qu'elles soyent hors *Fièvres in-*
des veines, neantmoins engendrer fièvres conti- *termittentes,*
nues, tant pour raison de leur grande abondance
que de leur malice & acrimonie. Ainsi que l'on

DES OCCVLTES MERVEIL.

peut voir és parties esprises d'inflammatiós, frondes, charbós, bosses chancreuses, & routes apostumes contagieuses & pestilencieuses, esquelles s'engendre fièvre non intermittente : mais bien continuelle, iagoir que le venin soit sorty hors des venes, & qu'il soit bien loing du cœur. Car la force pestilencieuse & veneneuse penetre iusques à luy, & assaut les parties principales, & infecte les esprits tant animaux que vitaux, qui met telles maladies au reng des aiguës, par ce qu'incontinent elles tendent à leur fin, & soudain réndent l'homme mort ou guarý. Tellement qu'il en prent à tels corps, tout ainsi qu'à vne ville assiegée, laquelle est si aprement enuahie par les ennemis & par coups de canons & autres machines de guerre, si asprement batue sans cesse & intermission, quelle semble ne pouuoir longuement résister & soustenir les vehemens assaux des ennemis, en sorte qu'à toute heure il semble qu'elle doit estre emportée, si à coups d'artillerie elle ne résiste vaillamment à l'ennemy, ou que par vne faillie elle tache à le mettre en route & le defaire. Car de vouloir sauuer sa vie par se rendre, ce que font ceux qui laschement résistent ou à l'ennemy ou à la maladie, c'est chose honteuse & vilaine, & qui ne procede point d'un cœur magnanime & bien souuent est dommageable, à cause que souuent il aduient que les victorieux ne gardent leur promesse, & rompent la foy promise. Ainsi en prent il és maladies aiguës, que les patiens ne

soustiennent la violence de la maladie, & qu'ils *Que l'as-*
ne peuent prolonger leur vie outre quatorze *sault des*
iours & moins encores, sinon que nature se por- *maladies*
te forte & vaillante, & que par le secours & ay- *à la manie*
de de l'art de medecine elle resiste fort & ferme *re de celui*
à la maladie, & qu'ainsi ayant dechassé & defait des *enne-*
l'ennemy, elle gaigne la victoire, laquelle encores *mis en guer*
qu'elle ait gaigné, neantmoins à peine peut elle *re, doit e-*
reprendre les premieres forces, & pour l'effort *estre repos*
qu'elle a soutenu, ne retourne soudain à conua- *se.*
lescence, ains peu à peu tasche à se renforcer, &
comme à redresser les murailles & boulevars rô-
pus & abbatus.

De ceux qui en dormant se leuent du lit, & vont & grimpent par dessus les maisons, & font maintes choses endormiz que veillans ils n'oseroient auoir entrepris, voire ne pourroient faire, quelque peine qu'ils y meissent.

CHAP. V.

L aduient aucunesfois que d'aucuns en leur meur & florissât *aa- Cccy est*
ge (car les vieilles gens, comme *traicté au*
ceux esquels l'esprit vital est ou plement
esteint on moult foible & lasche, par l'Ab-
ne peuent attenter telle chose, *bé Triteni-*
ny aussi ceux qui sont flacs & tradits en l'acte de *us, és que-*
mariage) sur la minuit ou deuant iour se leuent & *stions de*
sortent de leur liêt montent & descendent par l'Empe-
des lieux qui a eux reueillez seroyent tres-dif- *reur Maxi*
ficiles à passer. Ce qu'ils font tellement sans *milian.*

DES OCCULTES MERVEIL.

se faire aucun mal, que ceux qui les regardent en font tout esbahis & effrayez. Que si point vous ne les empeschez, ne destournez de ce qu'ils veulent faire, peu à peu ils s'en retournent derechef au liét. Mais quand ils font telles choses, si vous les appelez par leur nom, ou que vous leur criez apres eux, si bien qu'ils vous entendent, adonc tous espouventez & estonnez ils chéent, les esprits se venant à separer, & la vertu & faculté naturelle à deffaillir, par laquelle ils faisoient telles choses. Pour ce les conuient laisser faire, & les laisser retourner d'eux mesmes en leur liét. Mais

Le Foulon. ceux qui sont tourmentez du Foulon, qu'ils appellent, ce qui aduient qu'ad les esprits obfusquez & grossiers occupent le cerveau doyuent estre reueillez & appelez par leur propre nom. Car incontinent, encorés que vous ne criez pas trop haut, ils se reueillent & retournent à eux, les fumées venant lors à se perdre, & le sang qui s'espand par les conduits des venes venant à se rabaisser. Or à l'entrée du printemps ceste maladie assaut la plus part de ceux qui cōtinuellement se deulēt de crudelité d'estomac, & qui le plus souuēt dorment sur leur dos: qui est cause qu'ils dorment la bouche & les yeux ouuers au grand domage de leur santé. Ainsi tout soudain ceste maladie les saisit, ou ils endurent telle peine comme s'ils estoient accablez sous quelque pesant fardeau tellement que ne pouuans crier ils gectent de souspirs & gemissemens lamentables, mais des que quel-

Que c'est chose mauuaise & misérable de coucher sur son dos

cun

cū les appelle par leur nō incontinent ils se journē sur le costé, & se deliurent d'iceux foulons & esprits desquels ils imaginēt soy estre foulez. Or en près il tout au rebours à nos chemineurs de nuit. Car iceux à yeux clos combatent en tenebres, & remplissent tout le logis du bruit & trarassēmēt qu'ils font, quelquefois aussi sans dire vn seul mot ils montent & descendent, & sans acroc ny aide d'aucune chose grimpent iusqu'au feste des toits des maisons. Ce que j'estime qu'ils font par vn sang enflé & escumāt, & vn esprit moult haut & bouillant qui est en eux: lesquels montez au cerueau esmeuent & esueillent la vertu & faculté de l'ame, par laquelle elle exerce son office, & incite les parties organiques à telles actions & effets, qui fait que le corps par l'impulsion de l'esprit animal, lequel contient & cōserue au cerueau la force des nerfs & des muscles, c'est à dire l'office du sentiment & du mouuement, est porté contre-mont, & par sa force incité à telles actions en dormant. Or sont telles gens d'un corps fort rare & laxé, & de graisse corpulante, mais d'un esprit fort agile & ardent: dont vient que s'il empoignent quelque chose du bout des doigts ou des orteils ils se balancent & soustiennent, & des qu'il touchent à quelque toit ou plancher, ils s'y tiennent bien fermes. Tellement qu'il en prend tout ainsi à ces corps là que à ces vaisseaux larges par le haut & pointus par le bas, qu'en Flandres on iette es boaches de la mer, à fin que les nautonniers

R

DES OCCULTES MERVEILLES.

viennent surgir à bon port, & eurent les lieux sablonneux & les rochers qui sont cachez sous l'eau. Car combien qu'ils soyent couverts de lames de fer, & liés de chaines, & attacher à vne fort grosse & pesante pierre: toutesfois ils flottent & nagent sus l'eau, & point ne penfoncent, s'ils ne viennent à s'entrouvrir, à cause qu'ils sont pleins de vent & d'air, y ayant des soufflets à cela expres. Ainsi ceux ci pource qu'ils sont enflés de vent & pleins d'air, grimpent facilement contremont, & avec vn pas douteux & lent, ainsi que les limaçons; lesquels pource qu'ils n'ont point d'yeux, vont tâtonnant leur chemin avec leurs cornes estendues, ils gravisent par des lieux hauts, & s'en vont çà & là tout de belle nuit. Mais de ne soy faire aucun mal en faisant telles choses, & de ne cheoir point, aduient par ce que tout bellement pas à pas, sans aucune crainte & tremblement, & sans auoir esgard à aucun peril, ils entreprennent tels hazards, lesquels points & regards bien souvent ont accoustumé ou diuertir, ou estonner les gens qui veillent, par le danger apparent. De sorte que ces dormeurs attendent telles choses non autrement que les yrongues & les fols, lesquels à la volée sans y penser par vne folle hardiesse ne craignent point de se hazarder à tous perils: lesquels si le iour après, ou quand ils sont retournez à leur sens rassés, vous leur reduisez en memoire ce qu'ils ont fait, & en quels dangers ils se sont mis, alors ils confessent franchement de n'en a-

uoir aucune memoire, & tremblent tout de fray-
 eur quand ils entendent raconter aux autres en
 quels perils ils se sont exposez, & qu'elle tempe-
 ste & tintamarre, ils ont fait. Que si au corps de
 telles gens les humeurs sont moins esmeus, & l'ar-
 deur & agitation des esprits moindre, iceux s'es-
 crient & tressaillent seulement, se tenans toutes-
 fois à la splendeur du liet: car les esprits ne sont si *au chastein*
 forts ne si vehemens qu'ils puissent souleuer le
 corps. Et de vray à toutes personnes (testmoing *Hippocras*
 Hippocras) esuelles le cerueau s'eschauffe, ce qui *au liure du*
 aduient es coleres & non es pituiteux, ils crient de *haut mal.*
 nuict, & se tourmentent & trauaillent, mesmemēt
 de iour ils font leurs affaires tempestatiuemēt &
 ardemment, & y sont grandement songneux &
 diligens: ainsi que sont aucuns hommes, qui n'ont
 iamaï repos & sont grans venteurs, lesquels de
 tout se meslent, & courent de costé & d'autre, &
 font mille estranges gestes: lesquels mesmes on
 peut iuger au regard, au visage, au marcher, à l'ac-
 coustrement, & à toute la contenance & main-
 tien de leur personne: lesquels tous il changent
 & varient à tout propos, contrefaisans ores le
 badin, ores le luicteur, ores le basteleur & ven-
 deur de triacle, qui amasse tout le peuple autour
 de soy pour ouïr ses belles baliuernes & fables.
 Qui est cause qu'ils tressaillent en dormant &
 s'esgayent & rient, à cause des imaginations phā-
 tastiques qui se representent au sens, & qui sont
 cōformes à leur vouloir, & aux choses qu'ils ont

R ij

DES OCCULTES MERVEIL.

faites de iour. Et ainsi à chacun de nous quand nous faisons quelque chose sus iour fort intentionement & à bon esciens, adonc les visions & phantomes de telles choses reuient de nuict en nostre esprit, & nous font geiter des voix & cris de mesmes. Ce que Lucrece a fort bien exprimé en ces vers.

*Pluſieurs nous en voyons qui en dormant raiſonnaient,
Les meſmes choſes faire qu' de iour ils s'adonnent.*

*Lucrece li-
bre 4.*

*Les aduocais plaider, & les loix accorder,
Capitaines combattre, ennemie aborder,
Et au conſlict ſe ioindre: auſſi les barquerols
Debatre & reſiſter contre les vents & flots.*

Car les choses qui tout le iour nous travaillent & donnent peine quand la nuict est venue nous montent au cerueau & nous brouillent toute nuict, ou pour le moins tiennent l'esprit occupé en ieclles, tellement que le repos n'est doux ne gracieux, ains par les phantomes qui se presentent est à tous coups rompu.

*Des corps qui ſont noyez ceux des hommes flotter à la
renuerſe, & des femmes au contraire, &
ſi le poumō leur eſt oſté ils demeurent
au ſont de l'eau.*

CHAP. VI.

*Pline li. 7.
chap. 7.*

C'est chose toute notoire & experimentée entre les Flamens (ce que Pline auſſi reſmoigne)

que les corps des hommes, quand ils sont noyez, flottent le dos dessus la face tournée vers le ciel, & ceux des femmes le ventre dessous, la face tournée vers le fond de l'eau. En quoy on juge nature avoir eu esgard à la honte honeste du sexe, à fin que les membres qui sont honestes à cacher ne fussent exposez en veüe & apperceus des hommes. Mais mon opinion est, que la femme a fort gros ventre, & a les vaisseaux plus larges & plus ouverts, comme la matris, les intestins & conduits de l'urine: elle a les mamelles spongieuses & fort grosses. Toutes lesquelles choses se venans à remplir d'eau tres abondamment, alors par la pesanteur & distension de l'eau, le ventre emporte le pois & tire contre bas. Ce que pareillement on voit es vessies, & es vaisseaux bien bouchez: de quelcun la partie qui contient l'air demeure en haut, & celle qui contient l'humeur chfonce & se rent dessous. Ce qu'on peut aussi voir en vn œuf, lequel mis dans la saumure, flotte bien par dessus, mais la partie qui a pesanteur, s'abaisse & chfonce, & celle qui est pleine d'air, à scauoir celle ou se voit vne petite fossette quand la coque est rompue, mesmement quand les œuf sont vieux, & commencent à sentir mal, tend tousiours contre mot. Que si nature n'eust mis en sexe des conduits plus larges & de plus amples vaisseaux, come le vous prie se pourroit exercer la copulation naturelle. Quelle aide seroit donnée à la conception & à la portée, durant laquelle le ventre grossit & ceculte.

R. iij

ment, & l'enfant prent augmentation. Qui soulageroit l'angoisseux & pénible enfantement, ou il faut que les membres s'estendent & eslargissent, à fin de pouuoir enfanter plus aisement. Brief, que profiteroit-il à la nourriture de l'enfant, si le ventre & son entrée n'estoient establis en ceste maniere, si les mamelles nettes & polies, & si gentiment enleuées, lesquelles abondent tant en lait, accommodées à cest vsage. Parquoy, puis que la femme a tous ses conduits & cōcauités plus amples, & consequemment peut receuoir beaucoup d'eau, il est nécessaire que celle partie du corps se fōce & demeure dessous laquelle boit plus d'eau. Mais les entrailles de l'homme sont beaucoup coup plus resserrees, & les conduits de l'vrine plus estrois. Dont nous auons resmoignage en ce qu'il est plus tourmenté du calcul que n'est la femme. D'auant age, il est moins ventru, il a les os des hanches & des cuisses plus robustes & plus pesans, les espaules plus grosses & plus larges, l'eschine du dos avec la liaison des vertebres plus ferme, & le polmon fistuleux & fort large, qui fait que les hommes ont la voix grosse & sonante, & les femmes à cause qu'elles ont la poitrine plus estroite, l'ont petite & grelle. Qui sont les causes pourquoy les corps morts des hommes nagent sur le dos, & ceux des femmes sur le ventre: attēdu que c'est chose naturelle que toute chose pesante tende en bas, & toute chose legere alle dessus. De laquelle cause mesme depend selon mon

*Qui sont
ceux qui
estans noy-
ez ne reue-
nent incō-
tinent sus
l'eau.*

opinion que ceux qui sont du tour noyez & suffoquez ne reuiennent incontinent sus l'eau. Car puis que le corps se remplit d'eau de tous costez, & ainsi par le pois de l'eau s'appaisant, il ne peut monter à mort, à raison qu'il n'a point d'air en luy, & que par l'abondance de l'eau tout l'esprit en a esté chassé. Mais d'as l'espace de sept ou neuf iours le corps se deffond, se dissout & deschoit, & le polmon conçoit en soy beaucoup d'air. Dont le commun peuple de nostre pays a accoustumé de dire, que le neuuiesme iour l'amer estant rompu, ils remontent sus l'eau, nō que la vessie du fiel se rompe, mais pource que d'icelle & des autres vaisseaux destrempez & tous flacques de la moiteur de l'eau, l'humeur sort & se vuide. Qui fait que le corps (la chair estant attenuée) est rendu fluide, & le polmon fistuleux en maniere d'esponge, estant rempli d'air, souleue le corps, & le porte à l'air. Et de fait cest intestin soustient & balance ceux qui nagent dans l'eau, voire d'autant plus que la personne la gros & large & plus rempli de trous & chambres cauerneuses, à fin de plus longuement retenir son halaine. De sorte que j'ay entendu à monsieur Vesal, homme de tres-excellent esprit, & tresgrande doctrine, vn certain more grand nageur, & faisant office de plongeon, auoir esté amené à Ferrare sus vne galere le quel tour d'vne halaine sans aucunemēt la repré- *Chose mer-veilleuse* rénoit plus longuement sa voix luy seul, que *moralité* les quatre plus puillans hommes qu'on eust peu d'un More.

trouuer. Puis derechef retenant son vent & se serrant le nez & la bouche, sans aucune respiration d'halaine, y duroit contre eux quatre. Par lequel benefice de Nature, il auoit receu ce bien que par deux fois qu'il auoit esté prins, il estoit euadé, & comme vn canard plongeon se tenant sous l'eau de la mer l'espace de demie heure, il eschappa de la misere d'estre seff & esclant, beaucoup plus faicheux & plus griesu à porter que la mort. Les amples donques & larges polmons apportent ceste commodité à chacun, qu'il en chemine plus vifte, & que sachant nager il dure plus long temps entre deux eaux, & qu'estant cheut en l'eau il n'enfoncé pas si tost, aussi qu'estant noyé & estouffé dans l'eau, dans peu de iours il remonte dessus. Que si vn homme mort l'on oste les polmons, comme j'ay enteh du dire que les pirates & esclumeurs de mer font, il demeure au fons, & jamais ne reuint sus l'eau par ce qu'il est depourueu de l'aide de l'air & esprit.

Les corps des personnes noyées s'ils sont tirez de l'eau, & presentez en vent, aussi ceux qui ont esté occis & meurtris restent le sang par le nez ou autre partie du corps, si leurs amis en approchent, ils se font sentir ou les meurtriers.

Chap. X. De la vie des hommes.

Ombien qu'il y ait plusieurs choses en Nature qui nous portent grande admiration, si est

ce que ceste cy selon mon aduis doit estre mise entre les principales, que le sang vient à descouler de la playe de l'homme occis, si celuy qui a fait le coup, ou qui est consentant du meurtre, se treuve la présent: & que les corps de ceux qui sont noyez quand ils sont tirez de l'eau, gettēt du sang par quelque partie du corps, si quelcun de leurs amis se treuve là aupres, voire quelquefois aussi rouge & aussi vif quasi comme si les facultez & les esprits vitaux, lesquels esmeuvent les humeurs, n'estoient encōres assopis. Ce qu'a bien considéré le magistrat & le gouverneur de toute la Flandre, lesquels ont accoustumé de visiter les corps, de quelque maniere de mort qu'ils soient decedez & les visiter & y pōder garde de bien pres avant qu'ils soient portez en terre: Mais par quelle raison cela aduienne? Il n'est pas aisé à chacun de le déchiffrer. Bien scayte que la force végétative demēte encōres pour un temps es corps morts, par laquelle les chiens & les ongles leur croissent, l'humeur qui est en la chaleur extérieure leur fournissant nourriture. Ainsi les herbes & arbrisseaux coupez gettent des feuilles & fleurs l'espace de quelques iours s'ils sont arrosez & tenus dās l'eau. Car en leurs tiges & branches y a vñ certaine vertu naturelle occulte, qu'elles tiennent de leur racine: laquelle estant defaillie, les feuilles deviennent sèches, & les fleurs tombent. Ainsi mesme peut aduenir, que le sang qui est demeuré en chē dans les veines, vient à sortir hors quand

le corps est remué & esbranlé. Car nous voyons que ces corps sont tirez en terre & ores tournez sur le ventre, ores sur le dos, ores leuez, ores couchez par crocheteurs & chartiers. Dont aduient que les orifices des veines s'entr'ouurent, & que le sang qui n'a encores perdu sa vraye nature & n'aue couleur, descoule du corps. Mais en ceux qu'il y a ia long temps qui sont morts, & qui plus tard sont retrouuez, il ne descoule pas du sang rouge de la playe, ains seulement vn certain sang meurti ia pourri & corrompu. Que s'ils sont morts par quelque cheute ou quelque ruïne, ou qu'ils ayent esté noyez, alors de la part que les conduits du corps sont ouués, il sort vne humeur sanglante, à sçauoir par la bouche, par le nez, par les yeux, par les oreilles & par le fondement & autres parties basses. Côme souuent nous voyôs d'vn corps mort, ia flaque, & mol, qui aura esté gardé deux ou trois iours, descouler vne liqueur entremeslée de sang, quand ceux qui le portēt dans la bière sur les es-paules pour l'aller enterrer, le secouent & esbran-lent à chacun pas. Ne plus ne moins que les bœufs & taureaux après auoir esté mis en pieces par le boucher & pendus à quelque solive, es-pandent encores de sang à terre sus le paue. Par-quoy i'estime que les choses precedentes procé-dent de semblable cause. Mais cecy me semble bien plus conforme à la verité, que si les amis ou le meurtrier, viennent à regarder le corps mort, adonc par vn soudain effroy & soubresaut, le

sang leur vient à sortir par le nez, parce que les facultez naturelles, & tout l'entendement grandement s'esmeuvent & se troublent, & que les humeurs ne sont arrestées, ains passent encore de lieu en autre. Si bien que nous voyons telles gens estre diuersement troublez, & que la parole & l'esprit leur varie, si qu'ores ils rougissent, ores ils pallissent & tremblent de peur: par lequel tremblemēt il aduient qu'en regardant ainsu le corps mort, le sang malgré eux leur commence à ruisser du nez. Comme aussi nous voyons aduenir à plusieurs quand quelque chose faucheuse & mauuaise se presente à l'improueu deuant leurs yeux & entendement, ou que par imagination ils conçoient quelques choses meschantes & abominables. Or si quelcun soustient que les parens & alliez par vne certaine sympathie: c'est à dire par vne mutuelle correspondance de nature, attirent le sang du corps mort, & le meürrier pareillemēt par vne antipathie, c'est à dire vne dissension & occulte discord, en cela ie ne luy contrarieray point. Combien que plus aysemēt i'admettray le sang issir de la playe, quelque bandée qu'elle soit, si celuy qui a fait le coup se presente deuant la personne nâturee. Car certainemēt la force & l'imagination de la nature latente est si grâde & de telle puissance, moyennant qu'il y ait encôres quelque vie, ou que le corps mort soit encôres chaud, que le sang par la colere embrasée cômence à bouillir & s'espandre.

*De heaume ou peau tenue, dont les enfans nouueaux
ne ont la face couverte comme d'un masque, mais
seul sans sortir du ventre d'un vulgairement.*

CHAP. VI. DE LA



Presque par tout a cours vne sorte
dourde & vaine opinion, laquelle
non seulement abuse le simple peu-
ple; mais aucuns modernes de grande
estime & reputatiō: sçauoir est, que
plusieurs enfans non sans grand presage de quelq
bonne ou mauuaise destinée, viennent à naistre la te-
ste couverte d'un heaume, qu'ils appellent ainsi,
pource qu'ils ne sçauent pas cela estre cōmū à to^{us},
& q^{ue} l'enfant est muni & cōtegardé de telles pel-
licules au ventre de la mere. Car il y a trois enuel-
loppemens ou petites peaux desquelles l'enfant
est vestu & entourné ne la matrice: l'exterieure
est dite par les Grecs Chōrion, & par les Latins
Secundine, pource que secondement apres l'en-
fantement elle sort dehors. Sous ceste cy sont
deux autres petites pellicules, dont la premiere,
pour la forme qu'elle tient d'une chair hāschée
menue est dite Allantōyde, laquelle est engendrée
de la semence de la femme; & enuillōpe la teste
les fesses, & les pieds, & autres parties eminentes
& si sert à receuoir l'urine de l'enfant ia formée.
La derniere est vne pellicule fort deliée, laquelle
boit la sueur & vapeur qui sort de l'enfant pen-

Trois pel-
licules dont
l'enfant est
enueloppé.

dant qu'il prent augmentation; & icelle l'enveloppe tout en vn rôd. Et pource qu'elle est fort molle, subtile, & deliée, elle est dite Annios, c'est à dire peau d'aigneau. Tous lesquels renforts & aides en la portée de l'enfant, nature la sage pourvoyeuse a mis sus, à fin que par quelque heurtement l'enfant ne fust offensé. Or les deux derniers sortent quelquefois avec l'enfant attachées aux parties qu'elles sont destinées de préserver, mesmement quant les parties genitales de la femme sont fort amples, & que les parties honteuses d'icelle par l'efforcer d'enfenter sont fort ouuertes. Que si l'enfant sort difficilement & avec grand effort, & que la femme ait les parties de l'issue fort estroittes, alors ces petites peaux adherent tellement au milieu du passage, qu'elles viennent à se despouiller: comme quand nous voulons passer la teste ou autre partie du corps par quelque lieu fort estroit, nous y laissons de la peau. Ce voile donc qui couvre ainsi la face de l'enfant, les vieillés l'appellent le heaume: duquel elles racontent mille fables reueries, & en font prendre ou esperance & crainte aux accouchées. Car si celle pellicule est de couleur noirastre: alors quelques fois & ignorans de uins assentent pour verité: certaine, que plusieurs choses contraires & infortunées aduiendront à tel enfant, & qu'il sera subiect à voir des phantosmes de nuit, & estre grandement inquieté par songes & reueries, sinõ que tel le pellicule bien brisée & mise en poudre luy soit

*pellicule
rouge.*

*L'ampride
d'Anto-
nin nay a-
uec vn dia-
deme.*

donnée à boire. Ce que j'ay sonuenance qu'au-
cuns ont fait, nonobstant ma remonstrance, au
grand preiudice & dommage de l'aage rendre
de l'enfant, Que si icelle pellicule adherante au
dessus de la teste, est de couleur rouge, alors ils
pronostiquent l'enfant deuoit vne fois estre ex-
cellent, & faire toutes choses avec vne grande
dexterité & heureux euenement. Laquelle super-
stitieuse opinion auoyent aussi les anciens, telle-
mēt que *Æle Lampride* raconte en la vie d'*Anto-
nin diadumene*, lequel du ventre de la mere a-
uoit apporté vne couronne, en mode d'un petit
chapelet sus la teste, que les enfans quand vien-
nēt à naistre ont accoustumé d'apporter sus leur
teste vn bonnet naturel: lequel les sages femmes
leur ostent, & les vendent aux credules aduocats
qui croient facilement cela leur pouoir porter
grand auantage. Mais que ces peaux apparoi-
sent ores d'une couleur, ores d'une autre, pour
certain selon mon aduis cela ne se doit attribuer
à autre chose qu'aux humeurs qui sont en la mar-
ris de la femme, icelles leur causent celle variété
de couleur. Parquoy quand la marrie est infe-
ctée de quelque humeur orde & vicieuse, laquel-
le se vient à mesler avec la semēce de l'un & l'autre,
adonc celle pellicule est d'une couleur brune
& la peau de l'enfant est par tout tainte d'une
couleur enfumée. Mais si le sang & la semance
est pure & nette, & non souillée d'aucun vi-
ce, alors ceste peau est rouge, & à l'enfant

vne fort belle & viue couleur. Or sont ces pellicules rendues diuerſes non ſeulement de couleur, ains de figure, ou par quelque affection interieure ou exterieure, ou par les choſes qui ſe preſentent deuant les yeux & l'eſprit. Si bie n que pource qu'aucuns homme ſont ſi paillard's & ſi ſubiects à leur volupté, que ſans aucun eſgard des menſtrues, ils embrasſent leurs femmes, quelquefois il aduient que le troiſieme iour apres, & pluſtoſt encores que les fleurs ont commencé à vuidet, & qu'il reſte encores vn ou deux iours de leur coulement, il aduient di-ie, que le tēps deu à telle fluctiō eſt empeſché, & que quelque portion de ceſt excrement menſtrual eſt retenue par telle copulatiō exercée auant le tēps raifonable, qui ne laiſſe pourtant à parachener l'enfant conceu. Parquoy quand la femme ſachant que ces mois ne ceſſent, & qu'il n'eſt encores temps qu'elle ait compagnie de l'homme, neantmoins elle le reçoit, adonc certes les lieux eſtans encores tous remoites, ſecrettement vne rougeur luy monte au viſage, & vn certain ſang luy uoile les yeux: ce que, quand elle a cōceu, eſtant trāſferé en l'eſant, fait que ces pellicules conçoient diuerſe couleur & figure. Dōt vient pareillemēt que les enfans ont les iouēs & les leures rouges & vermeilles comme roſe. Ce que l'on voit auſſi quād les femmes groſſes ſont eſpriſes de quelque grande bonté, ou qu'elle ont accuſtumé de ſe coleret & controucer, la cha-

DES OCCULTES MERVEILLES.

leur naturelle estant par ce moyen agitée & émeuë & le sang porté en hault. La ou celles qui reçoivent quelque grande peur, ou qui à l'imporneu grâdemēt l'effrayent, causent à l'enfant vne couleur palle, & vn visage triste & morne.

*A quelle cause ceux qui sont de cerneau debile & egal
on dit en Flandre hanter les feues.*

CHAP. IX.



Vand les bas Allemans veulent denoter quelqu'un estre de cerneau peu rassiz & aliené d'entendement, & en ses meurs, en ses gestes & dits, & en toutes les actions semblable à un insensé, ils se disent hanter les feues. Si bien que ce leur est un commun pœuerbe, les feues florissent. Il est aux feues. Lequel ils ont accoustumé d'approprier aux hommes de cerneau non arresté, & qui n'ont point de iugement de raison, & entendement. Car au printemps quand les feues viennent à florir, nous en voyons beaucoup de transportez d'entendement, disans maintes choses impertinentes, absurdes, & ridicules, voire mesmes quelquefois entrans en si grande folie, qu'il les faulxier & attacher. Aussi en ceste saison, les humeurs viennent à se déborder, & par espoilles fumées & vapeurs, molester le cerneau, lesquelles
quand

quand les odorantes fleurs des feues esmeuuent & renforcent de plus fort, alors l'esprit de la personne deuient comme tout insensé & agité de furies. Car combien que les fleurs des feues iettent vne gracieuse & souëfue senteur, si est-ce qu'elle enteste & enyure le cerueau d'une pesäte vapeur, mesmement de ceux qui l'ont debile & foible, & plein d'humeur bilieuse & melancolique, qui est cause qu'aucun d'eux n'ont point de repos, & encourent les champs, comme l'on dit, & sont grans criars & grans babillars, les autres sont resueurs & songeards.

*Qui la teste basse, & les yeux contre terre,
Murmure entre ses dents sans qu'il se puisse taire,
Mais bien grongne tousiours, & avec vne mouë
Va pesant tous ses mors, ce que point ie n'aduouë.*

*Perse, Sa-
tyr. 3.*

Et comme il se trouue des simples qui dissipent les fumées, & dechassent les choses qui sont nuisantes au cerueau, & resueillent l'ame languissante, & les esprits assopis, comme le vinaigre, l'eau rose ou on a mis destramper des cloux de girofle, le pain frais abreuvé de bon vin odoriferant, & toutes choses qui rendent vne subtile & gracieuse senteur. Ainsi aucunes causent douleur, & entestent, comme l'ail, l'ouignon, le porreau, le fuzeau, l'alayne ou absinthe, la ruë, l'aurône ou cypres, & plusieurs sortes d'epiceries. Toutes lesquelles choses iettent vne odeur fumeuse & forte, & donnât au nez, attingnent le cerueau. Ce qu'Hippocras a briefuement denoté par cest aphorisme. Le par-

*Hippocras
liure 5.
Aphor.
28.*

DES OCCULTES MERVEIL.

fum des choses aromatiques (dit-il) attire hors les
 menstrues, lequel aussi seroit fort vtile à plusieurs
 autres choses, s'il ne portoit pesanteur de teste.
 Car toutes choses de vehemente senteur, offen-
 sent le cerueau, & attirent la chaleur & l'humeur
 aux parties haultes, mesmes les odeurs aussi qui
 s'euaporent des herbes froides, principalement
 en ceux qui sont de corps maigre & deffait. Tel-
 lement que telles gens ne peuuent souffrir l'odeur
 d'aucunes viandes, ny de chairs bouillies, & s'il
 leur prent quelque deffaut de cœur, & qu'ils tom-
 bent en spasme, ils ne peuuent souffrir qu'on leur
 fasse sentir quelque chose de forte & penetratiue
 nature, cōme ceux auxquels il semble à tous coups
 qu'ils doiuent estre estouffez par vn air gros & es-
 pais, ne plus ne moins que ceux qui sont en vne
 chambre pleine de fumée perdēt le vent & la res-
 piration, sinon que les portes & fenestres soyent
 ouuertes, à fin que l'air serain y entre, & que le
 vent y puisse entrer & sortir à l'aise: mais certaine-
 ment ceux qui demeurent pres des marests, & qui
 font mestier d'espuser & nettoier les esgouts &
 autres lieux ou vont tomber les ordures & vilen-
 nies d'un nauire ou d'une ville, sont de complexiō
 du tout differente à ces corps ainsi tendres & de-
 licats. Car ils hayssent toutes choses de bone sen-
 teur, & se treuuent mal quand ils les viennent à
 sentir. De sorte que Strabon racompte, qu'au
 royaume de Saba, ceux qui se trouuent surprins
 & estourdis par les grandes & bonnes odeurs,

sont incontinent deslourdis par le parfum de bitumen, ou de barbe de boug brulée. Ce qui est de mesme aduenü à Enuers en vn certain paysant, lequel de fortune estant entré en vne boutique d'epicerie, fut tellement surpris de la senteur, que soudain fut saisi d'vne defaillance de cœur. Ce que voyant vn qui estoit aupres de luy, incontinent luy faisant sentir de la fiente de cheual encores toute chaude & fumante (car ledit paysant l'auoit accoustumé de sentir) il le fit reuenir de pasmoison.

Toute odeur violente & puante n'estre nuisante à l'homme, voire qu'il y en a qui obuient aux maladies de putrefaction, & enchassent la contagion.

Incidentement d'ou est nay le proverbe, on brule là des cornes.

CHAP. X.



L y a plusieurs choses de grande puanteur, lesquelles toutesfois point ne portent de dommage au corps, ne causent aucune pourriture, ains remediēt à certaines maladies, & dechassent le mauuais air, comme les genitoires du Bieure, le Galbanum, le Sagapenum, la fondrée du benioin, que les apotiquaires appellent communement assa fœtida, le bois puāt, le

S ij

DES OCCULTES MERVEIL.

soufre, la poudre à canon, & le parfum de cuir & de corne. Car combien que ces choses soient d'une forte & horrible odeur, si est-ce qu'elles n'apportent point de nuisance, ains chassent & corrigent l'air pestilentieux, & les puanteurs que les estangs & marests & les lieux cauerneux fouterains exalét. Mesmes qui plus est, par leur parfum ils remedient à la defaillance de cœur & à l'euanouissement qui a accoustumé d'aduenir aux ieunes filles par l'estouffement de la marris, quand ia meures & prestes à marier, on differe trop longuement à leur trouuer parti. Vray est que la puanteur qui sort des corps morts & des lieux boueux & eaux courpies, causent des maladies de putrefaction, & infectent l'air, à cause de leur chaleur & humidité: mais non l'euation de ceste cy, laquelle tend à secheresse. Dont le populace de nostre país brulle des rongnures de cuir, & de corne, & des os remoites, & de celle odeur parfument leurs maisons pour chasser la contagion des maladies, & contregarder eux & leurs maisons de l'air pestilentieux. D'où est venu le proverbe. On brulle là des cornes, par lequel ils denotent les lieux infectez de peste ou autres maladies contagieuses deuoir estre euites. Ainsi ces années passées comme la peste destruisoit tout en la ville de Tournoy, & sayssissoit chacun, elle fut chassée quasi par vn semblable remede. Car les morte-payes qui gardoient le chasteau de la ville, voyans ainsi la chose quasi en desesper, braque-

*Brusler des
cornes.*

*Histoire de
Tournoy.*

rent deuers la ville toute l'artillerie qu'ils auoient, chargée seulement de poudre, & non de boulets, & sur le soir à iour failly, la dechargerent tout en vn instant, qui fut cause que la corruption de l'air par vn si violent bruit, & par la grande odeur de la fumée de la poudre, fut dechallée, & la ville entierement deliurée de la peste. Aussi certes n'est moins propre ce remede à dissiper les nuées & les vices contagieux de l'air infecté, que celui que nous lisons Hippocras auoir pratiqué souuent, en allumant de grans feus de serment, & autres choses seches és carrefours des rues. *Hippocras.*

De l'excellence du doigt de la main senestre le plus prochain du petit, lequel est le dernier atteint de goutte, & s'il l'est, bien tost apres la mort ensuit. In- sidemment, pourquoy plustost qu'es autres, on y met Volontiers l'anneau d'or.

CHAP. XI.

Est vne chose toute notoire & tenuë pour certaine, que toutes parties du corps qui sont atteintes de quelque vice ou maladie, ont cela, ou par vne indispositiō à elles speciale, ou par vne sympathie & correspondance mutuelle de l'une à l'autre, quand la maladie n'est pas au membre, ains par vn autre luy est causé ce mal,

S iij

fuyuant le commun dict. Quelque mal à cause du
 mal voisin. Toutesfois nature sage & aduifée, ga-
 rentit & preſerue tousiours les parties principa-
 les, & enuoye le mal aux parties ignobles. Ce qui
 — ſe fait critiquement & par l'impulſion de nature,
 quād l'amas des humeurs & des maladies eſt en-
 uoyé és parties fort loingtains. Que ſi la maladie
 — & ſon ſymptome, c'eſt à dire, ſon accez, eſt aſpre &
 vehement, & la nature ſoit ſi foible qu'elle ne luy
 puiſſe reſiſter ne rembarrer ſon effort & violence
 comme bien elle voudroit, alors les humeurs ſay-
 ſiſſent les principales parties, ainſi que nous voy-
 ons en l'inflammation des pulmôs, en la plureſie,
 en la ſquinancie, en la lethargie, & pluſieurs au-
 tres maladies aiguës. Mais en la goutte & en la
 ſciatique, leſquelles volontiers empirent & engre-
 gent au Printemps, & en Autonne, la force & fa-
 culté naturelle chaſſe les humeurs de lōgue main
 amallées au corps des parties fortes aux debiles,
 ou i'ay prins garde au pays bas en pluſieurs fort
 ſubiects à la goutte des pieds & mains, que com-
 bien que toutes leurs ioinctures & doigts leur
 fuſſent deuenus merueilleuſement enſlez de la
 vehemente douleur qu'ils ſouffroient. Toutesfois
 le doigt de la main gauche, q eſt le plus prochain
 du petit, n'auoit aucū mal à cause du voyſinage &
 ſympathie qu'il a avec le cœur. Et ne faut point
 que aucun craigne à mourir de ceſte maladie, ſinō
 qu'au creux gauche de la poitrine, ſoubs lequel
 eſt la pointe du cœur (car quād aux autres ils n'ōt

*Du doigt
 annulaire.*

garde, moyennant que point ils ne soient infectez de verole) l'infection des humeurs s'espande, & iceluy doigt annulaire demeure glanduleux & enflé. Car quand tel cas aduient, certainemēt la force vitale estant cōme du tout abbatuë, la vigueur vient à dechoir, & toute la force du corps, & de l'ame, à defaillir. D'ou est procedée la coustume entre les anciens, qu'iceluy doigt sur tous autres fust toujours orné d'un anneau d'or, par ce qu'une petite & subtile artère, & non un nerf, comme estime Aule Gelle, vient du cœur frapper droit à ce doigt, le mouvement de laquelle manifestemēt vous sentez à l'attouchement du doigt demonstratif, és femmes qui enfantent, & és gens las & trauallez, & toutes les fois que le cœur se treuve esmeu. Ce qui ne doit sembler estrange à personne, veu que quand il prent quelque defaillance de cœur à quelqu'un, j'ay accoustumé de le faire reuenir à soy, en luy frottant bien ce doigt, & l'oreille semblablement avec un peu de safran. Pource qu'en ce point une certaine force restauratiue qui git au safran, s'en va droit au cœur, & recrée la source de vie, à laquelle ce doigt est lié & conioint. Pource sur tous les autres, il a meritē cest honneur, & a voulu l'antiquité qu'il fust orné de bagues d'or. D'auātage, la dignité qu'il reçoit du cœur, a fait que les anciens Medecins, desquels mesmes il a prins son nō, mesloiet avec luy les medicamēs & bruuages, par ce q̄ mesmes à ses extremitēz il n'y peut rien adherer de

*Centre au
le Gelle,
liure 10.
chap. 10.*

*Doigt me-
dicinal.*

DES OCCULTES MERV^{ES} L.
venimeux, qui ne soit fort dommageable à l'homme, & qui ne departe son venin au cœur.

De certaines choses qui ne brulent point, ains résistent au feu. Et comme cela se fait.

CHAP. XII.



Ous auons veu des napes & seruiettes tissües d'une certaine espeece de lin, qui point ne se brulle, lesquelles le feu ne la flamme ne peuvent consumer. Parquoy estans sales, quand on les veut blanchir on ne les nettoye point avec aucun saoune ne lessive, ains seulement estans iettées dedans le feu, elles flambent, tout ne plus ne moins que les pots bien abbruuez de gresse, tellement qu'apres elles sont tirées du feu blanches & nettes. Or naist ceste espeece de lin és desers de l'Inde, en lieux secs & brulez du Soleil, ou certaines plantes, selon la nature du terroir, & selon la qualité de l'air, acquierent celle propriété de pouuoir estre filées & tissües en roile à faire linge. Or si en la mer & és torrens, la peau des escriuices s'endureit quasi comme pierre, comme aussi la peau des Chabres, des langoustes & autres escriuices de mer, de la porcelenne, des peroncles & plusieurs autres espees de poissons à coquilles, en la variété desquels (comme dit Plin) & en la diuersité de leurs figures &

couleurs, il semble que nature se iouë, si l'arbre du coral espend ses rameaux au profond de la mer de Gennes, estant tiré hors de l'eau pendurcit en pierre, on ne doit non plus tenir pour chose incroyable que certains arbres par l'ardeur du lieu & de l'air ou ils sont, ayent celle nature que quand ils sont bien batus de fleaux ou autres engins à ce conuenables, & adoucis au cheualet de bois ou au ferreter, ils se filent, & s'en face de toille qui resiste à la force du feu. Mais qui ne s'ebahit que de la tige du cheneué, de l'ortie, du lin, de la geneste, il se fait de cordes & gros chables, & mesmes des voiles & au tres grandes toiles. Toutes lesquelles tiges estant fort souples & s'entretenantes aysement se tirent par filets fort deliez, & s'en fait de la toille, ne plus ne moins que les lames d'or & d'argent sont de facile extension, & se font gresles & minces iusques à se pouuoir filer. Ainsi des villons de tels arbres, & non de poil de Salmandre (comme plusieurs croient sottement) se font des seruiettes & napes, tout ainsi que des vers à soye, & d'aucuns arbres bourreux se font des draps de soye combien qu'à moindre peine que de ces arbres dont nous parlons, à cause que la matiere en est dure & moins traittable, laquelle espece de lin estant de mesme nature que la chaux, scauoir est qu'elle se putifie grandent au feu sans le consumer ny estre aucunement endommagé, est appelé Abestus, duquel approche fort la pierre Amiante, pierre quasi semblable à l'alun de plume,

*Abestus,
pierre
mante.*

Liure 5. de laquelle tesmoing Dioscoride, les Indiens font
Chap. 99. toile, laquelle estant iettée au feu s'embrase : mais
Volater. en estant tirée hors, se montre nette & blanche,
liure 22^e sans qu'aucunement elle en soit gastée, ny qu'elle
 en vaille de rien pis. Ainsi le bois & les planchers
 frotez d'alun ne peuuent brusler, comme ny aussi
 les posteaux, les portes, & les lambris abbruuez
 de couleur verte, pourueu que l'enduit soit es-
 pais en maniere de dure croste, & qu'il y ait force
 alun & force cendres de plomb blanc meslées
 parmi. Car la force du feu n'y peut entrer, à cause
 que le bois par ce moyen deuient fort dense &
Aut. Gel. fort serré, & ainsi s'endurcit au feu & à la pluye.
liure 15. Dequoy fit experience Archilas capitaine du fa-
chap 1. meux Roy Mithridates, en vne tour de bois, la-
 quelle comme Sylla s'efforçoit de brusler, il n'y
 sceut rien faire : tellement qu'il fut contraint de
 deloger & delaisser son entreprise, par ce que tout
 enduit d'alun, lequel resserre grandement, & a
 vertu de resister au feu. Par mesme raiſon, l'effort
 de Caius Cesar fut nul, & en vain attenté, quand
 pres la riuiere du Pau, il mit le feu en vn bastillon
 fait de meleze. Car la meleze, arbre semblable au
Meleze. pin ou sapin, point ne brusle ny ne flambe : & si
 non seulement n'est point subiect à pourriture &
 vermoulure, ains par sa grande solidité & dureté
 plus que de corne, laquelle la force du feu ne
 peut percer ny endommager, il ne se met point
 en charbons ny en cendres, mesmes est si pe-
 sant, que point il ne flotte sus l'eau : mais sou-

dain s'en va en fons, ainsi que le buys, & celle
espece d'Ebene, qui d'un mot du pays ou il croit
est appelé Gaiac, bois fort propre à guerir la ve-
role. Toutesfois non sans grande occasion quel-
qu'un se pourroit ébahir pourquoy il ne brusle ny
ne flambe, veu qu'il iette de la poix resine iaune
comme miel. Et tous arbres qui iettent poix resi-
ne, incontinent sont esprins du feu. Mais la soli-
de durté qui est en luy en est cause, laquelle ne
laisse aucune fente ny trous par ou le feu puisse en-
trer pour le brusler.

*La chaleur naturelle de l'homme estre maintenue & en-
forcée par celle de quelques petits animaux, prin-
cipalement de petits enfans, s'ils sont appli-
quez à la partie du corps debilitée, d'au-
tant que telle fomentation non seule-
ment sera à la concoction: mais ap-
paise aussi la douleur des gout-
tes, & entre les petits chiens
qui y sont les plus pro-
pres & de plus
grande efficace.*

CHAP.

XIII

IL y a deux choses qui soustiennent nostre
corps & qui conseruent nostre vie, à sçauoir
la chaleur naturelle & l'humeur qui l'entre-
tient, icelles s'entr'aydans mutuellement, &

DES OCCULTES MERVEIL.

*Petis chiens
tout d'une
couleur.*

ne se pouuans passer l'une de l'autre. L'humeur est la nourriture & entretien de la chaleur, de sorte que par son secours, la chaleur s'entretient en vigueur. Lesquelles deux estans assemblées & vniuersellement infuses d'ame, s'espandēt par tout le corps. A ceste cause conuient diligētemēt prouoir & mettre peine qu'elles soyent longuement maintenues. Car le corps estant vne fois de pourueu de leur assistance & ayde, incontinent il tombe en decadence, & toute la force & faculté naturelle vient à defaillir. Or combien qu'il y ait plusieurs points à garder en cecy, que les Medecins ont pour notoire, toutefois laissant les superflus, ie racompteray seulement ceux qui exterieurement appliquez aux personnes, y seruent grandement. Entre les choses doncques qui accroissent & resueillent la chaleur, & appaisent les douleurs, ie mets les petis chiens: mais non tous, ains ceux principalement qui ont le poil tout d'une couleur, & non tacheré, lesquels non seulement renforcent la chaleur naturelle, ains moderent & diminuent les douleurs. Si bien qu'en la goute des pieds & mains & toute autre, il n'y a point de plus present remede à appaiser le tourment, tant aspre soit-il que de tenir tels petis chiens sur les membres malades, car par vne douce & chaude exalation ils resueillent la chaleur naturelle de l'homme languissante & quasi defaillāt, & par continuelle fomentation ou ils attirent à eux l'humeur qui cause les douleurs, ou bien par vne

vertu digestiue & cōsumatiue ils les dissipent & aneantissent. En maniere qu'on les en tire & qu'on leur donne quelque relache, nous les voyons ne se pouoir soustenir sur leurs iambes, la plus grande partie de la douleur estant transmise en eux. Mais que le poil tout d'une couleur ait principalement celle vertu, non celuy qui est diuersement tacheté, l'égalité du temperament & de la chaleur en est cause. Car la couleur diuerse denote un intemperament, & entremeslement de la chaleur & de l'humeur. Or cōme toute auture doit estre sortable à la nature des arbres, ainsi à restaurer les membres de l'homme, il faut adapter une chaleur en tout égale & tēperée. Parquoy si vous voulez fortifier l'estomac, ou quelque autre partie, il est necessaire de conseruer son temperament naturel, nō pas luy accroistre la chaleur par excez, ne luy en appliquer quelque'une non familiere & non acoustumée. Or entre toutes les choses qui s'appliquent par dehors, la principale (selon le dire de Galien) est un ieune enfant grasset & en bon point, lequel chouchue en sorte avec la personne ne affoiblie, que tousiours il rouchue contre son nombre. Il y en a dit il, qui en cela se seruent de petits chiens grassets, voire non seulement quand ils sont malades: mais encore en santé. Ou il faut noter que tels chiens sont fort bons à ceux qui aussi par secheresse ont l'estomac debile: mais sur toutes choses il faut auoir egard en ce que l'enfant ne soit moite par le corps. Car ceux qui suēt

Galien.

DES OCCULTES MERVEIL.

David,
au livre 3.
des Rois.
chap. I.

de nuit, refroidissent plustost qu'ils n'echauffent Laquelle commodité Dauid mesme ia tout caduque & imbecille par froideur de vielleſſe, endura bien luy estre appliquée, lequel vne ieune fille eschauffoit par mutuel embraſſemēt, nō pour aucun charnel deſir, ainſi que l'eſcriture porte, ains à fin que ſes membres depourueuz de chaleur fuſſent eschauffez.

D'ou vient que la Verolle n'est pas maintenant ſi forte qu'elle a eſté au temps paſſé, & en quelles maladies elle ſe tourne.

CHAP XLIII.

IL y a trois maladies entre elles fort prochaines & qui volontiers ſ'entr'accompagnent, non tant mortelles toutesſois qu'ordes & contagieuſes, leſquelles ſe muēt d'une en autre, à ſçauoir la verole, la ladrerie vulgaire, laquelle en ceux qui ont les eſcrouelles ſ'appelle greſſe, & celle qu'on nōme Stomacacce & Scelotyrbē, leſquelles ſont toutes comprises ſoubs la iauniſſe noire, comme ſoubs leur genre. Or martyriſoyent au commencement les hommes d'une forte intolerable icelles maladies: mais maintenant elles ont commencé à fort ſ'appaifer & à eſtre moins fortes. Ce qui eſt aduenū en partie pource que par l'induſtrie des Medecins la force du mal eſt domprée, & la

malice des humeurs modérée, en partie aussi que nature par grande accoustumance s'est endurcie aux douleurs. Aussi en ay veu d'aucuns estre grièvement affligés en la fleur de leur aage, lesquels sur leur vieillesse estoient moins tourmentés, Car lors l'ardeur & l'ebullition vient à ce refroidir, & l'amas des humeurs diminue, ou bien nature par laps de temps estant toute accoustumée au mal, comme à son familier, ne combat plus avec luy, ains ou se nourrit de ces vicieuses humeurs ou au moins n'en est point offensée. Tellement que comme les porceaux quand ils se veautrent en la bourbe, ou les controyeux & sauetiers, & ceux qui nettoient les esgouts & retraits publiques, point ne sentent la forte puanteur, ainsi les verolez s'engressent en leurs ordures. Et d'autant qu'ils sont endurcis aux vices & maladies du corps, sans que ie touche celles de l'ame, cela est cause qu'ils ne sentent plus les dommages de nature. Car la maladie enuieillie & enracinée iusques au profond des moies, les priue du sentiment du mal. Or au commencement qu'il s'engendre au corps vne qualité cōtrariante, par laquelle il s'altere & se corrompt, adonc tous les membres qui reçoivent des mordicantes defluxions, endurent douleur. Mais quand la maladie est enuieillie, & s'est alliée avec la nature, alors ils ne sont grâdemēt molestés de douleurs par ce que la ma

DES OCCULTES MERVEIL.

ladié & la nature s'accordent ensemble, & les humeurs par l'accointance & communicatiō qu'elles ont avec le corps s'elanguirissent, & par la mixtion des autres, comme le vin pur avec beaucoup d'eau, perdent leur force. Les traces toutes fois & reliques de tel mal tousiours demeurent, lesquels rumbans sur les polmōs, vous les voyez enrouēz & de courte halene, si aux iointures, ils sont suiects aux gouttes des pieds & mains, & à la sciatique qui vient & va par interuales. Tellemēt que tous verolez ont volontiers les gouttes : mais tous gouteux & podagres, & ceux qui sont tourmentez de la sciatique, ne sont pas tousiours entachez de verole. Que si l'ordure des humeurs se respand à la peau extérieure, alors ils ont vne peau rude & aspre comme escorce, à force d'artres & feu volage, galle, tigne, & gratelle, ayans la face toute gasteē & difforme, & tout le poil leur chet. Car il leur en prend comme aux arbres & reiettons, aux pieds desquels on a espandu de l'vrine ou saumure, & autres vilannies bruslantes : si bien que la racine estant viciée, les fueilles viennent à tomber & les branches à se flectrir & secher, cōbien que l'arbre ne vient du tout à mourir, ains languir, & malaisement se peut remettre en vigueur.

Pourquoy ceux qui approchent de la mort ayant encore le sens & entendement entier, jettent vne voix enrouēe avec vn son reciprocant que vulgairement on appelle le ranquet.

CHAP. XV.

AV pais de Flādes & en tout le co-
sté de Septentrion, ceux qui appro-
chent de la mort donnent certains
signes de vouloir bien tost rendre
l'ame, par vne voix grumelante : &
n'y a personne qui finisse la vie sans ce signe. Car
quand la mort est prochaine, la voix leur gargou-
ille au gosier, comme font les eaux ruiselantes par
des lieux raboteux & mal vnīs, ou les tuyaux &
canaux des fontaines & cōduits. Car pource que
l'artere vocale vient peu à peu à se fermer, l'esprit
qui tache à sortir en abondance, trouuant le con-
duict estroit, & l'artere resserrée, sort avec vn gar-
gouillement, & vne voix enrouée & par halenées
delaisse les membres secs & arides. L'esprit donc
amoncelé en maniere d'un peloton, & meslé par
mi de l'escume releuée, rend vn son semblable au
flot reciproquant de la mer. Ce qui aduient pa-
reillement en aucuns, à cause des pellicules inte-
rieures de l'artere ridées & toutes par plis, si bien
que l'esprit en sort comme en roulant. Or ceux
qui sont d'un corps ample, gros & robuste, & qui
meurent de mort violente, resonnent bien plus
hautement, & combattent plus longuement avec
la mor, à cause de l'abondance de l'humeur & des
espris denses & grossiers. Mais en ceux qui sont
d'un corps attenué & fort maigre, & qui meurent
d'une mort douce & lente, le vent sort moins vio-
lentement, & avec moindre bruit, & peu à peu
doucelement s'esteignent comme vne chandelle, &
comme s'ils vouloient dormir.

T

DES OCCVLTES MERVEIL.

Que la mort de l'homme & de toutes choses qui sont en estre, est contre nature & mal appelée naturelle. Que toutesfois nous faut assurer à l'encontre, à ce qu'elle ne nous soit point espouuanteable, combien que non sans raison chacun l'ait en horreur.

CHAP. XVI.



Ombien que Nature l'ait ainsi ordonné, & que la preuarication de l'homme ait meritè d'estre destinée à mourir, toutesfois se peut prouuer par raison que la mort n'est point selon nature, ains luy est du tout contraire. Car desle commencement a esté donné de Nature à toute espeece d'animaux de contregarder soy, sa vie, & son corps, & se sauuer des choses qu'il cognoist porter dommage, & avec tout soing & soucy prouuoir à sa santé, & à bien se contregarder, & maintenir. Et qui est celuy qui ne voye en quelle diligence & affection les hommes par la conduite de raison, & les bestes brutes par vn instinct de nature, s'estudient & s'efforcent de se preseruer & garentir de la mort? Tous au vray l'ont en horreur, & n'y a celuy qui ne s'esuertue à s'en exempter de tout son pouuoir, à raison que quand la mort suruient, nature defaict, & prent fin. Ainsi Iesus Christ, lequel a voulu

Ciceron au
liure des
offices.

faire cognoistre l'imbecilité qui estoit en la nature humaine, comme celuy qui n'estoit exempt d'aucune chose qui fust en l'homme hors mis maladies & du peché eut horreur de la mort, & pria Dieu son pere de l'en exempter. Comme aussi en *Iean. 21.* S. Pierre est clairement exprimée l'affection de nature & l'infirmité de la chair, quād Iesus Christ luy ayant demandé par trois fois quelle amour il luy portoit, & denoté le grand soing & diligence qu'il falloit qu'il eust à paistre son troupeau il luy demonstre ce qui luy doit aduenir, & comme il doit acheuer ses iours. Lors que tu estois plus ieune, luy dit-il, tu te ceignois & cheminois ou tu voulois, mais quād tu seras vieil, vn autre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras point. En quoy il denote l'imbecilité de nature, laquelle est esmeuë de la crainte de la mort, & bié à regret veut venir à icelle, combien que l'esprit soit prompt & alaigre. Parquoy puis que la mort est abolition de nature, comme se peut-il faire que cela consente avec nature & luy soit familiere, qui luy fait violence, qui l'exterminie, & du tout l'esteinct? Ie sçay bien que la malice & le peché de l'homme, par lesquels il a forligné de sa dignité & excellence, & a esté desobeissant à son createur, à cela merite qu'il soit affligé de douleurs, de tourmens, de maladies, de faim, de soif, & d'un travail d'esprit, & finalement qu'il fust puni par mort. Mais toutes ces miseres luy sont aduenues non par le vice de nature, ains par son peché

T ij

DES OCCULTES MERVEIL.

Car apres la cheute du premier homme toutes choses ont esté changées, & renduës ennemies. Si bien que les estoilles, les maladies, les elemens, les diables, & les bestes menassent les hommes & ne tendent qu'à leur nuyre : mesmes toutes creatures, à cause de l'homme, sont subiettes à vanité & corruption, & si tout ordre des choses, voire mesme les anges, desirēt que fin soit mise aux labeurs. Neantmoins la certaine cōfiance d'une autre vie, en Iesus Christ, lequel restaure la nature humaine de cheute, & la restituē en son entier, & nous oste toute paour de la mort, nous est vne grande consolation & soulas es grandes miseres. Or la souuenance de sa mort & resurrection nous fortifie merueilleusemēt: laquelle fait que nous croyons l'homme n'estre point aboli, ains estre chāgé en mieux, & la mort n'estre point vne abolition entiere, mais l'entrée & laporte d'une autre vie.

Des inconueniens qui viennent de l'yrögnerie: & qu'elles choses luy resistent & remedient.

CHAP. XVII.



Est vne coustume ancienne entre Allemans & les Belges Septentrionaux, qu'ils ne s'accointent pas volontiers d'aucun ny ne le tiennent pour leur loyal amy, s'il n'est bon beuneur, & qu'à toute heure il ne soit prest à boire d'autant à tous venans. Parquoy ay estimé qu'il

seroit bon de deduire aucunes choses qui 'obuiēt
à l'yurongnerie, à fin qu'un chacun peut prouuoir
à soy en tel combat, tellement ou qu'il ne succom-
be point au vin, ou qu'il en soit bien peu offensé.
En premier lieu, que nul en ces festins & bāquets
se rende trop facile à boire d'autant, ains que ciui-
lement il s'en excuse, sous couleur de maladie &
indisposition. Quelquefois aussi en tel cas faut v-
ser de subtiles ruses & finesses pour deceuoir ceux
qui vous en veulent, & qui trop vous pressent de
boire. Quelquefois aussi faut chercher occasion,
sous ombre d'aller faire de l'eau, de vous absenter
secretement, ou bien que vous fassiez subtilement
emporter le verre. Car en cela il faut estre fin &
accort, & vser d'une grande adresse. Pource que
si l'on decouure la finesse, on vous en baillera vo-
stre saoul. Mais un chacun selon qu'il est caut &
aduisé de sa nature, peut inuenter diuerses façons
à resister & abuser ceux qui boient à luy. Ce-pē-
dant qu'un chacun mette deuant ses yeux les be-
aux guerdons de celle louable coustume & er-
reur ancienne, & il verra plus cler que le iour,
qu'elle nuissance & quel dommage l'excez du vin
porte au corps & à l'ame. Car en premier lieu el-
le rend la memoire, chose entre toutes autres
moult precieuse, non seulement labile, mais aussi
du tout l'estaint & degaste: elle offusque & es-
blouit les yeux, elle fait le visage ridé & la peau
des yeux pendente, & cause un tremblement de
membres. Brief, l'yurongnerie porte mille autres

T iij

DES OCCULTES MERVEIL.

Galien au 3. liure des temperamēts. incommoditez, lesquelles prouiennent de frigidité. Car le vin (comme dit Galien) n'eschauffe pas tousiours l'homme, ains quand on en boit tāt qu'on ne le peut maistriser, il cause des maladies froides, pource que la chaleur naturelle est esteinte & suffoquée, comme quand à vne petite & foible lumiere on met de l'huile en trop grāde quantité. Ce que j'ay bien voulu toucher, à fin que quelcun n'estimast que ie voulusse inciter & donner occasion à aucun de mal faire, veu que mon intention est que les hommes s'accoustument à boire modement, ou si l'occasion se presente qu'il faille boire vn peu plus que de coustume (car comme dit le prouerbe, il ne seroit pas feste autrement) ils n'ayent pas faute de remede à pouuoir euter l'enyurement. Entre lesquels ie mets les choses ameres, & toutes choses qui par l'vrine euacuent les humeurs aqueuses. Car par ce moyē aduient que les fumées s'en vont ailleurs qu'au cerueau, & le vin est empesché d'entrer és veines, l'amertume dessaichant aussi l'humidité. Ainsi les amendes ameres prinſes auant le repas en nombre de cinq ou de six, sont à cela fort commodēs: pareillement les noyaux de peches, & de ius de fueilles de pescher vn plein verre prins à iun: comme l'infusion d'aluyne de Pont, & la noix muguette. Or ces choses ouurent les conduits & les eslargissent: tout ainsi que deux onces d'huyle d'oliue, ou de graine de sesame ou Ingioline, bues auant le iour, font couleur le ventre, & eslargis-

sent les cōduits de l'vrine: en maniere que ce que l'on boit ne s'esjourne point au corps, ains continuellement coule, moyennant qu'excessiue-ment on ne charge l'estomac de viandes. Car celuy qui est contrainct de tenir coup à boire, doit peu manger. Que s'il mange vn morceau de pain bien abreué de miel, il fera fort bié. Pour-ce que le miel dompte la force du vin, & chasse les fumées asprei & mordicantes. Mais à toutes ces choses est préféré le chou tant loué par Catō que le lecteur mesme s'en fasche. Et pource qu'il y en a de plusieurs sortes, ceux sont les meilleurs pour se garder d'enyurer, qui sont les plus rouges, si à belles dents on en mache les costes, & en boit-on le ius, ou si les mange cuits avec les autres viandes, d'entrée de table. La soldanelle qui croit à foison és alpes de Zelande, est encores de beaucoup plus grande efficace que les choux: pareillement le pourpier marin dont nous vsons és saulces & salades pour venir l'appetit. Car il incite l'enuie de boire & de manger, & par vne force & vertu naye les digere, qui fait que les fumées du vin ny nulles vapeurs ne peuuent mōter au cerueau, ains se vuidēt par bas & par les cōduits de l'vrine. Sōme, il y a plusieurs choses semblables q. cōtrariēt à l'yurōgnerie, & preseruēt l'hōme d'ēestre chargé: mais il seroit trop lōg à les racōpter toutes. Toutesfois si q̄lqun nō garny de ces remedes se treuve surprins du vin (car le vin, cōme dit Abacuc, deuoit l'hōme sage) illuy faut subuenir p vomissemēt

Miel.

Choux.

Soldanelle

Abacuc

chap. 2.

Eccles. 31.

T iij

DES OCCULTES MERVEIL.

Ce que le Sage aussi conseille. Si tu te faoules dir-
il, outre mesure, retire toy en secret, & vomy. Ou
luy doit aussi mouiller d'eau froide les genitoires,
& avec vne seruiette ou vn mouchoir mouillé les
luy enuelopper: & aux femmes les mamelles sen-
blablement. Car incontinent par ce moyen les
vapeurs estans destournées, on se treuve deseny-
uré. Ce pendant on leur peut aussi donner à man-
ger choses aigrettes, & de pommes vineuses, &
qui rendent à force ius: comme pommes d'oran-
ges, citrons, cerises, peschies, prunelles, espine vi-
nette ou Berberis, verius, cormes, & toutes cho-
ses qui sont de nature froide & astringente, & qui
ont quelque vertu absterfiue. Or iajoit que l'y-
urongnerie s'en aille par vomissement ou par dor-
mir, neantmoins la teste en fait encotes malle lé-
demain: & est encotes toute appesantie des fū-
mées: ce que Sexte Pompe appelle estre Heluc,
qui vaut autant à dire comme languide, & demy
endormy. Et mesmes aussi Tertullian vse de ce
mot pour signifier l'assommeillement qui nous
vient à toute heure par auoir esté enyurez le iour
precedent, quand il dit: La force & la nature du
Lierre est de garentir le cerueau de l'heluc, par vne
vertu disculsiue & dessicatiue, par laquelle aussi il
est estimé garder d'enyrer les personnes sil est
exterieurement appliqué à la teste, ou si auât boi-
re lon mange quelques vns de ses grains, lesquels
sont de couleur iaune.

*Douleur
de teste le
lendemain
apres qu'o
a trop ben
Heluc.
Tertullia.*

Ly en a qui soustiennent que les hommes sont moins offenzés du boire que du mager, si l'un ou l'autre est prins par excez & plus que nature ne peut porter. Ce qu'ils s'efforcent de prouver par ceste sentence d'Hippocras, qu'il est plus facile d'estre rempli & saoulé de boire que de manger: lesquels toutesfois me semblent grandement errer. Car par cela Hippocras denote l'humidité estre le principal remede à restablir & restaurer les forces, parce que les choses liquides refont incontinent les personnes debilitées. Lesquelles combien qu'elles ne nourrissent pas tant que les viandes solides, toutesfois elles les surpassent en soudaineté d'estre departies par tout le corps. Pource l'opinion de Corneille Celse est vraye, & non contraire à Hippocras. Quand, dit-il, il conuient prendre son repas, iamaïs se trop remplir de viande n'est profitable, & vne trop grande abstinence bien souuent aussi est nuisante. Que s'il y a quelque intemperance, elle est beaucoup plus dangereuse au boire qu'au mager. En quoy il declare le boire immodéré, porter beaucoup plus de dommage au corps que le mager. Car le bruuage va incontinent par tous les conduits, & non encores digéré entre dedans les

Corneille
Celse

DES OCCULTES MERVEIL.

venes, & ainsi fait violéce aux nerfs & au cerueau. Mais la viande demeure en l'estomac iusques à ce que la digestiō en soit faite. Que si elle charge par trop la personne, incontinent sans grande peine on rend gorge, ce qui n'est ainsi prompt & aisé à nature quant au bruuage. Ce dequoy nous donne euidence, que les chiens, les chats, les rats, gliçons, & les soris, s'ils ont deuoré quelque souppe ou quelque pasté empoisonnez, incontinent la faculté de nature estant prouoquée à la ietter hors, ils la vomissent sans peine, ce qui est difficile à faire és choses liquides. Qui est cause que les poisons baillez en breuuages sont plus dangereuses que parmy les viandes. Car le venin est incontinent espandu par tous les membres du corps, & corrompt & destruit les parties vitales, principalement s'il est beu avec du vin.

Le vin enuyver d'autre forme & maniere & accoustumer les gens, que la biere, godale, ceruoysse.

CHAP. XIX.

Comment les nerfs sont produits du cerueau.

Combien que le cerueau soit mol & humide de sa nature, toutesfois d'iceluy sont produits les nerfs, tout ainsi que d'une quenouille, à laquelle est attachée la laine ou le lin se tirent des filets: les liaisons desquels sont departies par tous les membres du corps. En sorte q de celle source les nerfs sont deriuez en toutes les parties cōme du tronc d'un arbre les gettrons des rameaux s'espandēt en

plusieurs petites branches Or par iceux tout le corps reçoit sentiment & mouvement : tellemēt que s'ils sont mal disposez & la partie principale d'ou ils prēnēt origine, soit offēsee, le corps est priuē de telles actiōs, qui est la cause pourquoy les yurōgnes resuēt & chācellent, pource que le cerueau est offusqué de grosses & espaisles vapeurs. Mais cōbien q̄ toutes personnes enyuiēes de vin fassēt dix mille folies & risées, & cōtrefassent les badins, si est-ce qu'il ny en a point qui fassent plus de soties, & qui plus aprestēt de passetemps quād nous contemplons leur face, leurs yeux, & leurs gestes que ceux qui sont enyurez de biere. Car ils ne chācellent ne de tous costez: ains seulemēt en arriere & à la rēuerse: là ou ceux qui sont enyurez de vin chācellent en auāt, & tousiours tōbēt ou se couchēt sur la face. Tellemēt que quād ceux-cy cheēt à terre, ils se cassēt & meurdriſſent les ioues, le frōc, la face & le nez, & les autres se froiſsēt, les espaules & le derriere de la teste. Ce q̄ pareillemēt on apperçoit quād ils sont surprins de sommeil en buuāt. Car ceux qui sont enyurez de ceruoise, dormēt le col rēuersē en arriere, & la gorge ouuerte: là ou ceux qui sont yures de vin dormēt la face & le mētō enclinē dans leur sein. La raison est, que les fumées & vapeurs procédans du vin saisissent le deuant de la teste & les parties interrieures du corps, mais celles qui montent de la ceruoise tendent au derriere de la teste & aux parties posterieures : qui est cause que ceux-cy sont fort oblieux & tousiours

DES OCCVLTES MERVEIL.
endormis , & non grands parleurs ne criars.

*Les hommes de corpulence estre aucunesfois de moindre
vie que les gresles & de moindre courage resister aux
maladies & les petits corps aualer souuent plus de
vin que les gros & gras, & n'en estre si tost abbatu.*

CHAP. XX.



Ve les hommes gros & gras de
corps soyent ordinairement flac-
ques , & que moins vertueuse-
ment resistent aux maladies, les
exemples qu'on en voit tous les
iours assez en font foy. Car la
grosse masse de leur corps les appesantit , & sont
leurs esprits moins vigoureux & moins disposz
& cueillez. Qui fait, qu'à la moindre maladie ou
indisposition qui leur suruiuent, ils sont lasches &
toufiours sospirans & gemissans, En maniere
qu'ils perdent courage & l'esprit leur deffaut.
Que s'il faut qu'ils s'exposent en danger par mer
ou par terre, ou que il leur aduienne quelque in-
fortune & aduersité, soudain il tremblent & blef-
missent de peur. Ce qui leur aduient par ce qu'ils
ont vne chaleur naturelle languide, & les esprits
peris, & le sang moins bouillant aussi que la ver-
tu naturelle est espandue du long & du lez, laquel-
le vnue & recueillie en vn petit coprs , est plus vi-
goureuse que celle qui est ainsi ça & là esparse. A-

quoy rend celle sentence d'Hippocras que ceux *Hippocras*
 qui sont de grosse corpulence, sont de plus cou- *liure 2.*
 uerte vie que ceux qui sont gresles. Aussi ceste au *Aph. 44.*
 tre, que la grande stature de corps non melleante *Aph. 54.*
 en la ieunesse, est vne inutile charge en la vieilles-
 se, & beaucoup pire que la petitesse. Car à ceux
 qui deueniēt vieux le corps se courbe & se fait
 fort pesant & grandement facheux à porter, Par-
 quoy combien qu'ils soyent puissans en membres
 & grandeur de corps, toutesfois les petites gens
 ont vne merueilleuse vigueur naturelle, & les fa-
 cultez de nature fort viues, & en ceux se voyent
 plus d'excellentes graces corporelles & spirituel-
 les, & vne grāde p̄opritude & subtilité d'esprit: si
 que nō seulemēt ils excellēt ou esgallēt les autres
 en disposiō d'iceluy, mais aussi en force & veloci-
 té, & en puissance de bien mēger & de bien boire.
 Et de fait moy mesmes quelquesfois ay veu des
 hōmes de fort petite stature & quasi vrais nains,
 neantmoins portans grande barbe & tout le
 corps velu (qui est signe de grāde chaleur) auoir
 esté deffī à boire des hommes grāds & puissans:
 ausquels (combien que nul en tels actes ne meri-
 te aucun memorable renom, & que la victoire
 n'en soit digne de louange) la force du vin ne fit
 tant soit peu de nuisance, là ou les autres estoient
 tellement surmontez du vin, que estans tous e-
 stourdis d'entendement, ny les pieds ny les mains
 ny la langue à peine pouuoient faire leur office.
 La cause de toutes lesquelles choses gist nō seu-

DES OCCULTES MERVEIL.

lement en la grande capacité & largeur des veines & autres vaisseaux, mais aussi en la chaleur naturelle, & icelle vehemente : laquelle cuit & cōsume tout: pareillement en vn cerueau fort & ferme, lequel aisement ne reçoit les fumées. Tellemēt qu'il en prent à tels tout ainsi qu'à vn quareau tout rouge de feu, ou à vn fer chaut, lequel est souvent arrosé d'eau: & comme aussi à vne terre fort seiche. Car soudain elle s'abbraue toute l'eau qn'on luy gette sus, ou elle se perd & s'en va en vne forte subtile vapeur. En maniere que tels ne sont subiects à souvent vriner, pource que la chaleur naturelle cōsume tout. Or ce que l'interieure chaleur naturelle fait és hōmes, le semblable fait és fēmes la chair rare & poreuse molle & delicate de leur corps. Car quād celles sont vne fois accoustumées au vin, boient si desmesurément & outrageusement que c'est chose estrāge à voir, & si tiennent bon long temps auāt qu'elles puissent estre maistrifées du vin: mais pource qu'elles ont les conduis fort larges & ouuers, aussi sont elles contraintes d'vriner souvent. Ce qu'aussi à bon droit les hommes qui cognoissent leur vilennie & gourmandie, leur sçauent bien reprocher pour infamie. Mais certes entre tous autres les vieilles gens ne peuuent porter beaucoup de vin. Car d'autant qu'ils sont secs de corps, & que la chaleur qui est en eux est fort debile, à ceste cause ils sont incontīnēt offēsez par outrage de vin: la ou s'ils en boient moderemēt

il les restaure & reioint. Parquoy tant les vieillars }
 que toutes aures gens, doiuent grandement e-
 stre soigneux de la santé & de bien entretenir par
 viandes propres & idoines, & bon regime leur
 chaleur naturelle: en laquelle est aussi comprinse
 l'humidité radicale, comme le vray subiect de la
 chaleur virale & de l'esprit, comme la substance
 prinse de la semence: attendu que ce sont les cau-
 ses de la bonne ou mauuaise disposition, & les
 sources de la longue vie.

*Ceux qui desjeunent au matin, pourueu que moderemēt
 en diner apres de meilleur appetit, & estre moins
 offence par le vin quoy qu'ils en beussent large-
 ment. Incidēment s'il est sain de manger beau-
 coup de pain.*

CHAP.

XXI.

Dusieurs y en a qui voulans faire
 abstinence demeurent sans man-
 ger iusques à midi: ce que com-
 me point ie ne reprouue, aussi cer-
 tes ie n'estime estre tousiours ex-
 pedient & profitable, principale-
 ment à celuy qui a l'estomac chaut & bruslant cō-
 me tout homme colere, & qui est contraint de
 faire quelque grand labour & tenir coup à l'œu-
 re: ou auquel il faut estre assidu à l'estude. Car à
 telles gens les esprits viraux s'attenuent & debili-

DES OCCULTES MERVEIL.

tent, & les forces du corp deuiennent flacques
 & languissantes. Mais en tel cas il se faut tenir à ce
 qu'o a acoustumé, cōsiderer ce q̄laage d'un cha-
 cun, le tēps, la region, la cōplexion du corps & la
 coustume requierēt. Car la ieunesse & la saison
 froide de l'année, & la regiō exposée au Septētriō
 desirēt grād nourriture, autrement le corps s'amai-
 grit & se consume. Mais le vieilles gens se tien-
 nent plus long temps sans māger, & n'ont point
 d'appetit, combien qu'il leur soit besoing de mā-
 ger peu & souuent, d'autant que comme es lam-
 pes la flamme vient à s'esteindre par trop grande
 quantité d'huile, ainsi la chaleur des vieilles gens
 par trop manger aussi se pert & consume. Neant-
 moins à raison que cest aage se maintient & def-
 fend à belles dents, il a donné occasion au pro-
 uerbe, que la machoire es vieilles gens est leur ba-
 ston & appuy. Car ce que la vieillesse degaste, &
 ce qui se pert de l'humeur naturelle du corps, elle
 le restaure par le boire & le manger. Parquoy tāt
 les vieilles gēs que tous artisans, & ceux qui sont
 addōnnēz à l'estude & qui exercent quelque of-
 fice publique, peuuent prendre auant midy des
 raisins secs, des dattes, figues, raisins de Corinthe,
 des pignons, pistaches, escorces d'orenges & ci-
 trons en dragées, des myrobolants cōfis en miel,
 ou toutes autres choses liquides qui peu chargēt
 l'estomac, & qui sont de facile digestion. Cepen-
 dant chacun doit mesurer ses forces & sonder
 sa cōplexion & cognoistre ce qu'elle desire ou
 qu'elle

*Galien li-
 ure. 1. A-
 phor. 14.*

qu'elle reiette & refuse. Mais sur tout ceci se doit *Le vin bien*
 observer, que nul ne s'accoustume de boire du vin *de grand*
 de grand matin, pource que cela est trescontraire *matin est*
 à nature. Car il hebete & affoiblit la vigueur de *nuisant.*
 l'esprit, & offusque l'entendement, & endomma-
 ge les nerfs. Et pource qu'un chacun à telles hen-
 res s'abstienne du tout de l'usage du vin, ou bien
 apres avoir mangé quelque peu de viande qu'il
 en boive peu, & bien trempé. Car nature requiert
 bien peu de chose au matin, ains seulement d'es-
 tre soustenue & soulagée avec peu de viande, de
 peur que la chaleur naturelle ne perde sa force.
 En quoy convient ensuyure ceux qui voulans à
 quelque heure déterminée soudain alumer un bon
 feu pour rostir ou bouillir quelque chair, premie-
 rement ils attisent quelques petites buchettes se-
 ches & de petis tisons, de peur que le feu du tout
 ne s'amortisse, iusques à ce que quād il sera temps
 ils en allument un bon feu pour faire leur cuisine.
 Ainsi quand avec quelque peu de viande, en ma-
 niere de quelque amorce, l'estomac s'est eschauffé
 un peu devant, quand ce vient au dîner il en a
 meilleur appetit, & les veines estans eslargies, elles
 en digerent beaucoup mieux, la ou plusieurs qui
 demeurent sans manger iusques au dîner, n'ont
 aucun appetit, la chaleur estant en eux comme a-
 mortie. Ioint que les conduits par lesquels la vi-
 ande doit passer estans encores clos & fermez, el-
 le demeure à mi chemin, & plus tard passe ius-
 ques aux veines. Aussi que par tant ieuner, l'esto-

DES OCCULTES MERVEIL.

Plin. *liv.* mac estant rempli de mauuaises humeurs qu'il
13. chap. 1. attrait des parties prochaines, refuse la viande, &
Comme il est promptement rassasié. Qui est la cause pour-
faut vser quoy és festins qui se font à midi, les hommes
du pain. s'enyurent beaucoup plus tost, que s'ils se faisoient
à heure de soupper. Car sans que i'ameine plusieurs
autres raisons, la moitié du danger aux bu-
ueurs (comme dit Plin) est en la nuit, c'est à di-
re, en l'esperance de dormir, pource que le som-
meil ayde à desenyurer. Or pource que le pain est
la plus grande part de la nourriture aux hom-
mes, & que toutes autres viandes sans luy sont fa-
des & peu saines, à ceste cause i'ay proposé de de-
chiffrer en bref comment on en doit vser. Car il
y en a qui maintiennent que s'en remplir & saou-
ler est fort nuyisible à l'estomac, & ne porte moins
de dommage que le vin prins immoderément,
induits (comme i'estime) par ceste raison, qu'il de-
meure long temps en l'estomac & resserre le ven-
tre. Mais quand à moy ie suis d'aduis qu'il faut en
cela mettre difference & election. Car le pain de
froment leué comme il faut, bien fait, & bien
cuit, est tresbonne & treffaine viande aux corps
sains & forts. Pource ie desire que chacun sa-
che & tienne pour certain que toutes viandes &
potages se doiuent manger avec force pain. Car
ceux qui mangent peu de pain & beaucoup de
chair ou de poisson, sont rendus lasches de corps
& ont la chair flacque, & l'haleine puante.
Parquoy quand l'on mange du poisson, il faut

aussi manger beaucoup plus de pain, à cause qu'il est subiect à soudaine pourriture.

Or voyons nous que toutes viandes promptement viennent à s'empuantir & se pourrir, & que dans trois ou quatre iours si vous ne les salez, elles commencent à sentir mal, comme les œufs, le poisson, la chair, & toutes sortes de ciuez & de porages: mais le pain iamais n'est subiect à pourriture, ny ne prend aucune mauuaise odeur. Vray est que s'il est long temps gardé qu'il moysit: mais point ne se pourrit. Qui est cause que ceux qui se chargent outrageusement de viandes sans manger de pain, ou bien peu; iettent vne moult grande puanteur du fond de l'estomach, & par leur forte & mauuaise haleine empuantissent tous ceux qui en approchent.

Ceux donc qui s'estudient d'auoir vn corps robuste, sain, & disposé, & estre d'une bonne disposition, qu'ils mangent du pain moderelement, principalement quand ils veulent faire quelque exercice, ou entreprendre quelque labeur.

Car si les fossoyeurs, les crocheteurs, les mariniens, les voicturiers, les luiçteurs & les escrimeurs ne se nourrissoient abondamment de pain, ils ne pourroient durer, ny porter de si grâds travaux. Mais à ceux qui ont le corps tendre & delicat, ou qui sont malades, & qui ont l'estomach imbecille & les conduits petis, j'ordonne bien qu'ils vsent de peu de pain, & tels volôtiers ie remets au vigeur & leur restaure les forces, avec

DES OCCULTES MERVEIL.

viandes liquides, lesquelles bien tost s'en vont és vaisseaux des veines. Car les corps d'iceux estans tendres & delicats, reiettent les viandes solides. Toutes lesquelles choses Dauid me semble auoir tresexactement cognu & obserué, quand il dit: Ce liberal Pere de toutes choses a fait qu'il y eust de la pasture pour les bestes, & des viures pour les hommes tant malades que sains, l'huile pareillement, à fin que leur corps oingts d'icelle reluisent, & parfumez de senteurs, se recreent: le vin aussi, à fin que par iceluy le cœur de l'homme se reiouysse, & que tout ennuy mis arriere, il soit fait gay & dispos, comme aussi le pain pour renforcer & soustenir la force vitale.

*La noix muzette & le corail portez sur l'homme en
devenir meilleur, & au contraire empi-
rer sur la femme.*

CHAP. XXI.



Ve a l'homme soit plus excellent que la femme, & sa condition beaucoup plus genereuse, outre les excellentes graces de l'ame & du corps, dont il est plantureusement orné & illustré, aussi les choses inanimées, & qui ia sont depourueues de force vegetative, & plus ne croissent. Assez le tesmoignent & le monstrent par experience. Car si la noix mu-

anguette est portée par l'homme, non seulement elle conserue la vigueur: mais aussi pense & vient à auoir plus de suc. Car puis que celle d'entre elles est la meilleure, laquelle est la plus pesante, & a plus d'huile, & qui ou par estreignement ou par la pointure d'une espingle rend vne liqueur huileuse, avec vne senteur fort douce, certainement la chaleur de l'homme conserue & entretient tout cela, & qui est encore plus merueilleux, elle la rend plus belle & plus plaisante à voir, & plus pleine d'huile, mesmement si des ieunes hommes ou ceux qui sont ia en leur meur & florissant age, la portent sus eux. Car ce qui exale des corps de tels, est si doux & si delectable, & pour raison de la temperature de leur chaleur naturelle, l'euaporation en est si amiable & souueue que ladite noix l'attire à elle, & en estant abbruee deuient plus grosse & plus odorante. De sorte qu'elle se nourrit de celle vapeur aëreuse, & de celle exalation moyennement chaude, que ce ieune corps expire, comme de chose à elle fort familiere & approchante de sa nature. Ainsi l'on trouue par escrit que les habillemens d'Alexandre Roy des Macedoniens, rendoient vne douce odeur, non par aucun parfum dont on les eust parfumées, ains seulement par vne propre & nayue exalation de sa chaleur naturelle. Mais pource que la femme abonde en excremens, & qu'à cause de ses fleurs elle rend vne mauuaise senteur, aussi elle empire toutes choses, & destruit leurs forces & facultez natu-

DES OCCULTES MERVEIL.

turelles. Qui fait que la noix muguette par son atouchement deuiet seche, legere, vermolue, & de couleur noiratre & sale, par laquelle mesme force elle fait aussi se strir & fenner les herbes, & esteint les bleds en herbe, & trouble la splendeur d'un mirouer. La raison est semblable du coral. Car si apres quil est mis par petites patenostres & fort bien poli, l'homme le porte sur soy, il deuiet sans comparaison plus rouge que si la femme le porte, mesmes si par succession de temps elle s'en pare & orne, il deuiet palle, & pert sa naïue couleur, en partie à cause des esprits grossiers & suyeux qui sortent d'elle en partie, aussi qu'elle a vne chaleur languide, & est de froide & humide nature, lesquelles qualitez ne peuvent rien maintenir & contregarder, la ou la substance de la chaleur naturelle de l'homme est vaporeuse, douce & souëue, & quasi comme abbruée de quelque odeur aromatique. Par laquelle raison aussi la greine de moustarde rend le coral fort rouge, sil est enfoncé dens icelle.

28

La plus part de ceux estre steriles auxquels la semence coule & se perd d'elle mesme, & qui se pollue, & pour quelle raison.



LA polution & descoulement de semence, que les Grecs appellēt Gonorrhia, est vn si ord & sale vice, que ceux qui en estoient entachez entre les Hebrieux, estoient prohibez d'entrer au temple, & deschassez de toute la compagnie & frequentation des hommes. Auquel vice tant les femmes que les hommes sont subiects. De sorte que contre leur vouloir, sans aucune delectation ny aucun chatouillement de plaisir, & sans auoir le membre dressē, la semence leur vient à couler, & icelle aqueuse & deliée. D'ou aduient qu'elle est inutile à generation. Car comme le saule pert son fruiēt pour le defect de chaleur qui est en luy, iette hors sa semence auant qu'elle soit venuē à maturité, ainsi en ceux cy de l'humeur genitale par estre trop froide & humide, vient d'elle mesme à descouler, par ce que les facultez naturelles ne peuvent parfaire icelle semence, & luy donner force d'engendrer. A raison dequoy celle humeur est du tout excrementatiue, & comme vn rude esbauchement de la semence seulement commencē & imparfaicte, sans aucune vertu d'engendrer. Or combien que ceste indisposition prouienne de l'imbecilité des vases spermatiques, si est-ce que s'ils viennent a se ioindre à quelque putain infecte & contagieuse, il leur suruiuent vn certain

V uij

DES OCCVLTES MERVEIL.

autre vice treford deshonneste & dangereux. Car
vne certaine orde & sale bouë de couleur ores
 bleuaistre, ores toute verde, avec vne odeur tres-
 puante, leur distile de la verge. Dont quelquefois
 leurs parties honteuses sont toutes rongées & ci-
 catricées. Mais certes celle vileine voidange d'hu-
 meur distilante est beaucoup plus venimeuse es
 femmes, & est semblable à aubin d'œuf quand
 elle est pourrie & corrompue, par laquelle les
 parties interieures sont vexées d'une demaniai-
 son intolerable, non plus ne moins que si elles o-
 stoient abrouées d'alun, ou de quelque salure.
 D'ou procede que les verolez sôt fort paillards, à
 cauté de l'acrimonie de celle humeur pourrie, la-
 quelle ils sentent se moderer par l'acte veneri-
 que, & qu'ils en sont beaucoup soulagez. Si bien
 que pource qu'ils prennent grand plaisir à fro-
 ter leur rongne avec toutes femmes, ces
 bordeliers sur toutes principalement
 desirent & pourchassent celles qu'ils
 cognoissent bié saines & de corps
 bien disposés, esquelles ils rel-
 pendent leur orduce & cor-
 ruptio, & les infectent
 de leur fangeuse se-
 mēce, la ou eux ne
 peuuent prédre
 aucun mal
 d'elles.

Les corps croistre & s'alonger par maladie, combien qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur.

CHAP. XXIIII.



Ve les ieunes enfans qui mangent de-
mesurement, ne viennēt à vne belle &
iuste grandeur, les experiences qu'on
en voit tous les iours en portent suffi-
sant tesmoignage. Car la chaleur naturelle est es-
touffée & oppressée par trop grande humidité
qui empesche que les corps ne peuuent deuenir
beaux & grands. Mais ceux qui mangent sobre-
mēt & à leurs heures ordinaires & reiglées, point
ne deuiennent ventrus, ny la gresse ou la chair
ne leur croit point, ains les os leur deuiennent
grans & gros. Ainsi nous voyons les adolescens &
les ieunes enfans en longues maladies deuenir
maigres & gresles, toutesfois croistre en lōgueur.
Ce que ie croirois bien aduenir à cause de leur se-
chereffe. Car à cause q̄ les os sont secs, ils se nour-
rissent de l'aliment qui leur est propre & sortable.
En maniere que les humeurs & les viandes que
prend le malade venans à se dessécher par la cha-
leur & sechereffe du corps, les os s'estendent en
long, & croissent pour raison de ce sec aliment,
mesmement quand l'homme est en celuy aage ou
le corps, ainsi qu'une argile moite & extensible se
peut alongir. Or a vn chacun ses certains espaces
de croissance, & les façons determinées de la sta-

DES OCCVLTES MERVEIL.

ture legitime, par lesquelles peu à peu par secretaire augmentation nous venons à vne belle ou mal plaisante grandeur, & celle force de croistre, par laquelle les corps s'augmentent en longueur, rarement s'estend outre 25. ans, mesmes en la plus part nepasse point le dixneufiéme an. Tellement que les dents qui sont arrachées passez ces ans là, ne reuiennent point, comme aussi les os rompus & les cartilages point ne se cōsolident par ce que telles choses prouiennent des semences du pere & de la mere. Mais deuenir gras & en bon point, ne se fait par certains espaces de temps, ains seulement selon la nourriture quand ou est bien & grassement nourri. Ce qu'aduenir pareillement en l'aage meur & rassis, ou qui a ia commencé à decliner. Car combien que quelqu'un soit fort & bien nourri, pour cela le corps ne deuiet point grand, ains seulement gros & ventru. Car autre est faculté par laquelle le corps est nourri, & autre celle par laquelle il croit, celle s'employant apres l'abondance de la nourriture, & ceste autour des os, des nerfs, des cartilages, &c. lesquels venans à croistre & à s'alongir, aussi l'animal croist, combien qu'il s'amaigrisse & deuienne quasi tout sec. Nature donc pour alonger les os, d'ou vient la grandeur de la personne, vse de la force de la chaleur par laquelle elle desseche quelque peu les humeurs, & accommode les alimens à nourrir les os. Car accroissement ne se peut parfaire sans abondant nourrissement. De sorte que depuis

que l'animal est engendré, il demande de croistre iusques à la vigueur de son aage, & de l'amplifier en l'ogueur, largueur, & profundité. Puis à celle fin qu'il dure & se continue le surplus du temps de sa vie, la nourriture entretient, & fait son office de restaurer ce qui s'est exalé euaporé, & que la qualité de l'air peut auoir consommé, combien que sans redre le corps ne plus gros ne plus grand. La vertu donc & la faculté accroissante est celle qui comme de cire alonge les os des febricitans par la chaleur & vertu de l'excrement spermatique, laquelle en la vigueur de l'aage est à ce faire forte & vertueuse. Que si les adolescens & ieunes enfans des le berseau s'acoustument au lait, & soyent adonnez à forces exercices, sans doute ils deuiennent de moult belle taille. Car par boire ainsi du lait, les os sont nourris, à cause qu'il approche fort de la semence. Pareillement le sang elabouré & bien cuit, comme les nerfs par vsage des fruiets, & la chair par boire de l'eau. Ce qu'on peut appercevoir es-bœufs, lesquels deuiennent gras par boire force eau, & paistre l'herbage humide. Mesmes les Flamens, & principalement les Holendois, deuiennent si estrange-ment gras par le bruuage de ceruoise, que le méton leur pend iusques sur la poitrine, & le ventre leur croist gras d'un bon pied & demi.

Lait

*Si la saignée est plus propre auant le repas ou apres
Et s'il fait bon dormir sur icelle.*

CHAP. XXV.

DES OCCVLTES MERVEIL.

Quel profit & vtilité la saignée apporte au corps humain, & quel secours les hômes tant sains que malades reçoivent d'icelle, & à qui & en quel temps il la faut ordonner. Ce seroit chose superflue le dedaire icy, puis que chacun le pourra entendre de quelque bon & fidele Medecin, & nō d'une ie ne sçay quelle & vulgaire coustume, que certains brouillōs ont amenée. Or combien qu'innumérables questions se mettent en avant sur ce propos, neantmoins ie le depescheray en briefs, sçavoir s'il est bon de saigner les personnes à ieun, ou apres avoir mangé. Premieremēt pource que i'en voy plusieurs trébler de crainte quand on leur veut piquer la veine, pour euitier qu'il ne leur prenne vne defaillance de cœur, comme quelquefois il aduiēt, ie suis d'aduis qu'on leur donne quelque peu à manger avec vn bien peu de bon vin pur. Car i'en ay veu bien souuent lesquels estans euanouyz demouroient longuement sans soy mouuoir, & à grande peine avec parfums & senteurs, & continuelle friction, reuenoient de palmoison. Ioint qu'à ceux qui sont à ieun, le sang ne sort abondamment ains fort laschement & peu à peu, mesmes quelquefois ne sort point du tout, pour autant que nature embrasse euidentement ce tresor de vie, & ne permet point qu'il sorte, comme celuy auquel elle sent bien que gist la plus grāde vertu de l'esprit vital, de laquelle si elle vient à estre priuée, adonc tout le corps languit, & ne peut icelle ex-

ercer les actions. Mais quād on leur baille quel-
que peu à manger, & par vne moderée agitation
du corps le sang est excité à sortir, alors plus prō-
prement il vient à se desbonder & yllir hors en
abondance. Car par le boire & le manger, & par
l'exercice moderé, les esprits sont renduz dispos
& esueillez, & le corps par tout abruué de sang.
prēt couleur plus belle & plus viue. Venōs main
tenant à demesler l'autre question, à sçauoir si *S'il est bon*
apres la saignée il est bon de dormir. Quād à moy *de dormir*
certainement ie ne iuge pas estre tousiours bon *apres auoir*
pour la santé de dormir sus le mijour en temps *esté saigné.*
d'Esté, & au Printemps, sinō que quelqu'un l'ait
ainsi ocoustumé, ou que par la chaleur ou trauail
de chemin, il se treuve fort las, ny aussi ie ne treu-
ue sagament fait, de s'endormir incontinent a-
pres auoir esté saigné mesmement si on a l'esto-
mac plein, ou qu'o soit gras & replet. Car il y en
a qu'apres l'estre fait tirer du sang, ont opinion
qu'il faut qu'ils se restaurent les forces. Et pour-
ce boyuent du meilleur & à bon escient, dont e-
stant renduz endormis, non sans grand preiudi-
ce de leur santé, se mettent à reposer. Car le cer-
ueau se remplit de grosses & espaisles vapeurs, &
les venes quelquefois s'enflent tellement: que l'in- *Exemple*
cision s'ouure, & le sang de rechef sort au grand *d'un qui*
dommage de la santé. Ce que ie suis memoratif *par dor-*
estre aduenu en nostre pays, à vn personnage *mir mort*
d'autorité, lequel le quinzieme iour de May qu'e *rut.*
stoient les rogations, comme il se fut fait saigner,

DES OCCULTES MERVEILLES.

quand vint au dîner, il beut tout son saoul, & se réplit d'ailz nouveaux, à la mode accoustumée, puis apres midi ayât la teste toute remplie de fumées, premierement il fut oppressé de sommeil, puis de la mort. Parquoy qui veut bien prouuoir à sa santé, faut qu'il viue fort sobrement le iour qu'il aura esté saigné, & tant qu'il luy sera possible qu'il se garde de dormir. Que si le sommeil tellement l'assaut que bon gré maugré il soit contraint de dormir, & que ia il commence à cligner les yeux, & n'y puisse plus resister, qu'il s'efforce tant qu'il pourra de le differer, iusques à ce que l'esmotion & agitation du sang soit rassise, ce qui a accoustumé de ce faire demie heure apres, & lors il peut reposer & dormir à son aise, & desserrant la partie où l'incision a esté faicte, se recliner la teste sur le cuissin à demi renuersé, s'il est facheux de dormir assis. Que s'il prolonge le sommeil plus de deux heures, il le faut esveiller, de peur que les esprits ne s'appesantissent, & que le corps ne soit par tout enuahi de tenebreuses fumées, qui est cause qu'ils veulent tousiours vomir, & que mal aisement ils se peuuent garder de bailler.

Que l'art physionomique, c'est à dire, de cognoistre par signes du corps, les meurs ou inclinations de l'ame n'est pas à reprobuer. Et les tesmoignages de l'escripture sainte, ne ce qu'il y conuient principalement observer.

CHAP. XXVI.

Plusieurs arts ont accoustumé d'estre tenus
 pour illiberaux, & moins nobles, par ce qu'ils
 semblent estre fondez en mensonges & trompe-
 ries, aussi que les experiences en sont facheuses
 & penibles: mais certes la Phisionomie, laquelle
 par la face, par les yeux, par les lineamens, & par
 tout le maintien & cōtenāce du corps, compréd
 & cognoit à quoy l'esprit est enclin, ne doit estre
 mise en ce rég, cōme celle ie q̄ voy auoir esté stu-
 dieusemēt obseruée & pratiquée par de tressoua-
 bles personnages. Or combien qu'il n'y ait partie
 du corps tant petite, tant vile & abiecte soit elle,
 qui ne donne quelque signe du naturel que l'on
 est, & à quoy l'esprit volontiers s'adresse, si est-
 ce qu'entre toutes autres signes & marques, cel-
 les sont les principales qui apparoissent en la face
 & en la care, & au regard des yeux, comme ce-
 luy qui est le trespertin indices & decouuremēt
 de l'esprit. Car en iceux & en l'exterieure geste
 du corps, se demōstrēt la haine, lire, l'indignation,
 la pour & frayeur, l'esperance, la ioye, la mode-
 stie, l'arrogance, la ialousie, l'auarice, l'enuie, &
 toutes autres passions interieures de l'ame. Ain-
 si Dieu regardant Cain tout triste & d'un cœur
 failli & abbatu. Pour quelle cause, dit-il, es tu
 fache & courroucé? & pourquoy est ton visage
 changé? Pareillement Ioseph voyant ses com-
 pagnons prisonniers tristes, leur demanda: Pour
 quelle raison sont auourd'huy vos faces plus
 tristes que de coustume? Car il voyoit bien

Gen. 4.

Genes. 4.

DES OCCULTES MERVEIL.

Esaye.
Chap. 3.

Psa. 34.

Prover. 6.

qu'ils auoyent conceus en leurs esprits quelque chose de mauuais presage, dont ils faisoient apparoitre certains indices en maintien. A quoy tend ce passage d'Esaye, Ce qu'on cognoit à leur face respōd à leur cœur. Enquoy il denote les hommes peruers se pouuoit cognoistre à la cōtenance. Car la face denote de quelle malice ils sont pleins, que c'est qu'ils pensent & qu'ils machinēt & où tend leur meschante entreprise. Plusieurs tels passages se treuuent dans Dauid & dans Salomon, par lesquels il reprent la malignité d'aucuns, & exprime au vif par leur front, par leurs sourcils, par leurs yeux çà & là iettez detrauers, par la morsure de leurs leures, par le refrongnemēt de leur nez, par leurs iouēs grosses & enflées par leur marcher arrogant, par leur maussade contenance, & par leur visage & guignemēt menasant. Dont le sage dit. L'homme de prauē & inique chemine avec vne bouche peruerse, il fait signe de ses yeux, il frappe du pied contre terre, il parle par ses doigts, & par vne peruerfité de cœur il machine mal, & tousiours seme noises & debatiz. Mais en ceux qui sont d'un cœur doux & bening, toutes choses denotent comment ils sont bien naiz, leur droite contenance, leur marcher, leur coucher, leur face, leurs yeux, le mouuement des mains, si qu'il n'y a rien qui ne rende à honnesteté. Tellement qu'en leur visage reluit vne sagesse, vn honneur, vne bonté, & toute autres vertus. Or combien que tout ne respon-

de

de iustement aux presages de ceste science, & que plusieurs choses aduennent tout autrement que les marques qui se treuuent es membres demonstrent, soit par la nourriture & instruction qu'on a eue, ou par l'industrie de pere & mere, ou bie par quelque diuine inspiration, toutesfois la plus part se trouuent vrayes, & sortissent leur plain effect. Ainsi ordinairement nous voyons qu'en ceux qui sont marquez de quelque apparente marque, l'art se trouue vray. Car quād la faute gist en quelque partie principale, semblablement aussi l'esprit en sent quelque incommodité, & ne peut droittement exercer ses operations. Si bie que ceux qui sont bossus, moyennant que ce soit par nature, & non de quelque inconuenient casuel, sont volontiers mauuais & malicieux, par ce que le cœur, qui est la fontaine & source de toute la vie, communique à telle deprauation. De ceux cy approchent les louches & bigles, les borgnes, ceux qui ont la veüe fort courte, qui ont les yeux cillans & fretilans, & qui regardent de trauers, pource que nature a defailly en quelque chose au cerueau. Mais les sourds, les muets, les begues, & ceux qui fourchent de la langue, & qui à cause de l'imbecilité des muscles & des nerfs, hesitent en parlant, point ne sont du tout exempts de vices, combien qu'ils ne soient grandement à reprédre. Car d'autant que le membre vicié moins est noble & genereux, d'autāt aussi les parties principales moins sont endommagées. Que si quelque tare du corps

DES OCCULTES MERVEIL.

est voisine du cerueau, ou du cœur: l'ame pareillement, & la raison en reçoient quelque vice: tellement qu'ils en tiennent quelque imperfection; & mesme bien souuent le iugement extrauague en grandes reueries. Qui est cause que les facultez animales ne peuuent bien parfaire leurs offices. Or n'est-il pas tousiours de necessaire, & ne p'en-suit pas que la sequence de la nature de l'homme, ses mœurs, ses façons de faire, les inclinations des esprits, & les complexions se doyent accommoder aux marques exterieures, ny mesurer selon les lineamens & signes du corps: à raison que les hommes font & pensent souuent maintes choses, & conçoient plusieurs cas en leur entendement dont ne se manifeste par dehors aucun signe, ny le moindre indice quelconque, pour lesquels on les peut deuiner. Et de vray, quelcun peut bien estre d'un corps grand & enorme, & auoir les membres tors & contrefais, qui toutesfois est homme de bien, & propre à excellens arts: comme aussi au contraire il peut bien aduenir, que quelcun soit d'un corps beau & bien formé, & fort honneste en tous ses gestes, lequel neantmoins est fort mal moriginé, & de vie abominable. Parquoy ne conuient outrager ny iniurier personne pour aucun vice que ce soit, ny aucunement se moquer des bossus, des bigles, des boireux, ny de ceux qui ont les iambes torses, ou qui sont piébots, veu qu'ils voudroient bien tels vices de nature estre changez en eux, & estre mieux formez de corps. Tou-

resfois il y a de telles gens, qui incitent eux mesmes les personnes à les brocarder, pour-ce qu'elles en ont trouué aucuns d'eux estre trompeurs & abuseurs, fins & cauteleux, grands causeurs, & pleins non seulement de sales & ordes plaisanteries, mais aussi de broquars & mots piquants, comme sont quasi tous ceux qui ont les parties musculuses & nerveuses gastées, tellement que le cerveau, qui est la source du mouvement & du sentiment, & le cœur qui est la fontaine de l'ame vitale & de l'esprit, par vne certaine correspondance sont en diuerses sortes esimeus, si bien que les vices extérieurs changent les facultez intérieures, & les incitent à diuerses operations. A ceste cause de ceux qui sont ainsi marquez de quelque notable marque, est venu le proverbe : Garde toy de tout homme marqué. Par lequel les gens experimétez & bien versez és choses humaines, denotent qu'il faut fuir l'accointance des meschans, pource que par experience frequente ils cognoissent que telles gens sont grans trompeurs, & pleins de toutes ruses & finesses. Mais pource que les boiteux sont fort paillards, & qu'ils ont le membre merueilleusement long, de là est venu le proverbe, Que le boiteux se montre homme à bon escient. Car toute la nourriture qui estoit destinée au pied boiteux, s'arreste aux parties genitales, & se conuertit en semence.

*Qu'il se
faut gar-
der de ceux
qui sont
marquez.*

boiteux

DES OCCVLTES MERVEIL.

*Lequel est plus sain de dormir la bouche ouverte ou close
& les leures serrées.*

CHAP. XXVII.



Ly en a beaucoup qui sont d'opinion que dormir la bouche ouverte soit chose saine, pource qu'aussi les fumées sortent plus à leur aise, & l'haleine de l'homme a son issue plus libre & plus à plaisir, & si n'en sent pas si tost mal, veu que ceux qui toute la nuit dorment les leures serrées ont volontiers la bouche & l'haleine puante. Mais quant à moy, ie suis d'avis contraire c'est à sçavoir que comme coucher sur le dos nuit au polmon & au diaphragme, estant cause qu'ils deuiennent enfléz par les humeurs qui s'y arrestent : ainsi dormir la gorge ouverte est fort contraire & incommode à la santé. Car d'autant que le polmon est fistuleux & plein de concavitez, il attire abondamment par l'artere vocale tout l'air qui se rencontre : lequel communement de nuit est fort impur & trouble : duquel les conduits par où l'on respire estans vne fois abbruuez, ou ils rendent la voix rauque, ou la rendent sourde & foible. Là ou si on ferme la bouche, adonc l'air extérieur peu à peu, & non en excessiue quantité, entre d'un costé & d'autre par les narines, & s'en va au polmon, où il attrempé la chaleur du cœur. Qui est cause que ceux qui dorment les leures serrées, se trouuent moins alterez.

Car à ceux qui dorment le gosier ouvert, à cause de l'haleine qui abondamment entre & ressort, la langue & le palais deuiennent secs : tellement que toute la nuit ils demandent à les arroser. Car combien que ceste opinion se puisse prouuer par plusieurs fortes raisons, il n'y en a point toutesfois de plus peremptoire ny de meilleure, que la digestion se fait beaucoup mieux en l'estomac si quelcun dort la bouche close, à cause que la chaleur naturelle se conserue mieux, & plus valablement cuit la viande. Tellement que ainsi la chair se cuit beaucoup plustost si l'on tient le pot couuert de son couuercle, pource qu'il n'en sort aucune chaleur ne vapeur: ainsi la chaleur au corps humain estant serrée & retenue, cuit plus promptement la viande. Parquoy à ceux qui sont d'estomac imbecile, & ceux qui sont souvent tourmentez de la toux & du hoquet, ie conseille de retenir souvent leur haleine. Car par ce moyen la chaleur est resueillée & le mal passe. Toutesfois quand toute la nuit ils ont dormi la bouche close, & que la concoction est acheuée, ie suis aussi d'aduis, que par toussir & esternuer, par cracher & se moucher, ils chassent hors les fumées & vapeurs qui occupent encores les conduits.

*Les maudissons des pere & mere sur les enfans aucune-
fois sortir à effect: comme aussi les benissons
qui leur font succeder toutes choses à
heureuse fin.*



La nature des hommes, comme depouillée de toute humanité, est tombée en vne si grande bestialité, qu'ils sont cruels non seulement enuers ceux qui ne leur atouchent de rien, mais aussi enuers leurs propres enfans, ausquels ils deueroient desirer & pourchasser tout bien. Et de fait, qui est celuy qui par les rues & par les carrefours ne oye tous les iours des parolles execrables, par lesquelles inhumainement ils souhaitent à leurs enfans toutes maledictions? desquelles suis memoratif en auoir veu plusieurs leur aduenir, iusques à les voir venir à mal-heureuse fin. Pource Platon ne iuge rié plus dangereux aux enfans que les maledictiōs de pere & mere. Car quand les ieunes enfans voyent ainsi leurs pere & mere se enflammer en colere contr'eux, & leur dire des iniures abominables, ils s'effrayent & espouuentent, ils tremblent & s'esmeuuent tout, tellement que ainsi troublez de paour, ils tombent ou en spasme ou en epilepsie, ou entrent en quelque rage & fureur, & perdent le sens & entendement. Car en tels l'emotion & intemperament des humeurs & des esprits se cause si grande, que les organes des sens perdent leur force, & toutes les facultez de l'ame sont changées & renuersées. Dont aduient que non seulement ceux qui sont en l'age encore tendre, mais

Platon au
liur. 7.
des loix.

Platon au
liur. 7.
des loix.

aussi qui sont ia grands & plus agez, lesquels ont vne crainte & reuerence enuers leur pere & mere par vn soudain estonnement d'esprit, comme fils estoient atteins de foudre, perdēt le sens & la raison, & en leur corps sont grandement offencez. Pource les anciens Hebreux, qui auoiēt de coutume de benir leurs enfans & leur souhaiter toutes choses prosperes, & quitant en la maison que dehors, non par l'aide & faueur de fortune, mais de Dieu seul, souloient leur desirer tout heureux euenement, auoient aussi ceux de la ieunesse fort bien disposez de corps & d'ame, & consequemment si bien instruits, que les enfans religieusement honoroient & reueroiēt leur pere & mere, & humblement leur obeissoient, & mesmes avec prieres, & beau langage, & par tous seruices, rachoient d'auoir leur benediction, parce qu'ils auoient celle confiance, que par ce moyen ils seroient preservez & garentis des maux qui leur pouuoient aduenir, & qu'à l'aide du Dieu souverain, auquel tant eux que leurs peres, adressoient leurs vœus, ils pourroient en toute assurance soy maintenir contre tous dangereux accidens & incommoditez de ce monde. Gen. 27.

Pourquoy selon le dict commun quasi nul par maladie ou loingtain voyage ne deuient pas meilleur & n'amende sa vie d'auantage.

CHAP. XXIX.

X iij

DES OCCVLTES MERVEIL.



Matth. 12.

*Doctrine
diuinement
inspirée.*

Ly a en Flandres vne certaine opinion de tout temps enracinée, par laquelle ils ont accoustumé de reprocher à ceux qu'ils voient en conualescence de maladie, cest à sçauoir que nul par quelque longue & dangereuse maladie qu'il ait eue, ny par aucun voyage loingrain n'amende gueres. Ce qui est certain aduenir ainsi bié souvent. Car la nature des hommes est telle, que par quelques griefues maladies que elle ait esté affligée, par quelque dangereuse peregrination qu'elle ait esté tourmentée par mer & par terre, si tost qu'elle s'en voit dehors, elle oublie tout cela, & continuent les hommes à viure plus desordonnément: en maniere que leur vie ensuyuante est pire que la première. Ce qui me semble aduenir de ce que l'on tient bien peu de conte d'instruire l'ame en l'amour de Dieu en la confiance qu'on doit auoir en luy, & en la cognoissance de sa doctrine, à laquelle la raison & la volonté se doit soubmettre, & se doyent reigler toutes actions, comme celle qui tire hors toutes erreurs, & toutes mauuaises passions qui sont en nous enracinées. Car par tel moyen nous nous retirons des vices que nous auons abominez durant nos maladies, & les grands dangers: autrement ces belles promesses de s'amender à l'aduenir, & plusieurs autres choses, ausquelles par parolles & vœus nous obligeons, sont fausses & de nulle valeur: veu que dès que nous sommes remis en nostre

premiere force & santé, nostre nature s'en retourne à ses mœurs peruerfes, & ne se peut changer. Parquoy, la bonne maniere de viure que nous conceuons en nostre entendement, ne peut venir à effect par aucun autre moyen, que par la doctrine celeste & l'esprit diuin: lequel si apres que nous sommes deliurez de maladies, reside encores en nostre esprit, mal aisément nous retirerons du propos que nous auons conceu de mieux viure, lequel non sans vne secrette inspiration diuine la douleur auoir attaché de nous, ains cōstamment y persisterons, combien que plusieurs choses nous sollicitent de nous en distraire. A ce propos se treuve vne moult belle epistre de Pline le ieune par laquelle il confesse auoir esté admonesté par la maladie d'un de ses amis, que nous sommes tous bons quand nous sommes detenus malades au liēt, Car qui est le malade que luxure pourroit embraser, ou qui pourroit estre sollicité d'auańce? Il n'est certes point lors addōné à pailardise, il n'est point sur l'ambitiō, il ne tient compte des richesses, il n'y a aucune fierté & arrogance en luy, ains se delibere du tout & resoult de viure vertueusement & sainctement s'il aduient qu'il en eschappe. A ceste cause prenant de là occasion d'admonester son dict amy, commande tant à soy qu'à son dict amy, qu'ils continuēt à estre tels en santé, que d'urant leur maladie ils se proposent d'estre à l'aduenir. Lequel enhortement me semble bon & sainct: mais il ignoroit, & n'a peu de-

Pline li. 7.

DES OCCULTES MERVEIL.

monstrer, par quel moyen, & à l'aide dequoy, cela se deuoit faire. Car si nous ne sommes fortifiez par la puissance de Dieu, & par la doctrine, véritablement à la moindre occasion qui se presente nous retombons en nos premieres erreurs, & la conuoirise des choses de ce monde nous transporte ailleurs qu'à vne integrité & innocence de vie, & à bones mœurs. Pource qu'un simple mouuement humain, & non vne vraye foy, ne ferme doctrine fondée en la parole de Dieu, a tiré de nous à force ces belles promesses & deliberations. Que si quelcun en demande raison naturelle, certainement ie n'en voy point de plus profitable, sinon que quand l'on vient à estre guerri, tous les bons compagnons & grands raillards, viennent visiter le malade pour dire le petit mot de gueule, & le resiouir, & cependant l'inciter de nouueau à toute folie deduiet & plaissance à excez, à vilanie, & à toutes delices & voluptez; puis que de là à banqueter & faire des chappelets les vns apres les autres, en resiouissance de ce qu'il est retourné en santé, ou bien souuent se disent des chansons grasses & ordes, & se voient de choses qu'on a honte de dire. Toutes lesquelles choses & plusieurs autres aisement conuertissent l'esprit peu rassis, & comme encores chancelant & ne sachant qu'il fait, en vne condition beaucoup pire que deuant. Ioint que les viandes delicates & delectables par l'augmentatiō des humeurs aiguillōnent les reins, & chatouillēt les parties hōreuses,

Quelle force & Vertu ont les pierres precieuses & autres qui sont tirées de la terre, & de la mer ou des corps des bestes & par quelle raison elles ont quelque effect.

CHAP. XXX.



Ve les pierres precieuses & autres, moyennant que point elles ne soyent fausses & artificielles, ayent certaines vertus & effects, la raison & l'experience le demostre. Et pource lanneau porté au doigt, le brassélet au bras, & le carquant au col, enrichi de pierrerie, non moins belle que vertueuse, resiouit fort la veuë, & si porte au corps vne certaine force salutaire, non seulement par vne secrette propriété que selon l'opinion de Marsile le Ficin, elle reçoit des estoilles, mais aussi par vne vertu & subtile exaltation qui sort d'elle insensiblement, par laquelle recrée les esprits vitaux. Tellement qu'ainsi que ces mesmes pierres deviennent obscures par l'air qui les environne, & sabbruient de certaines grossieres exalations, aussi elles gettent hors vne force subtile & inuisible. Car combien que ce soit vne chose solide, toutes fois la chaleur naturelle de la personne, l'attouchement, & le frottement, attire la force qui est en elles, & la cōmunique au cœur & au cerueau. De sorte q'ay veu vne turquoise souuēt se changer, & deuenir palle & perdre sa couleur nyue,

Marsile
Ficin.

Turquoise, b

DES OCCULTES MERVEIL.

quād celuy qui la porte est lāguissant ou malade: puis de-rechef quand & le corps reprendre sa vigueur, & suyuant le téperamēt de la chaleur naturelle dela personne, représenter sa plaisante couleur cerulée, c'est à dire telle qu'est la couleur du ciel clair & serain. Brief il ny a quasi pierrerie qui ne se chāge, si l'hōme est intēperēt. Car lors sa vertu nayue se pert, & tout son lustre s'offusque & se salit. Si bien q̄ ceux qui se souillent en adultere, & honnissent le liēt legitime & nuptial, ou qui se veautrent avec toutes femmes, iamais ne portent pierres qui soyent belles & nettes, pource que elles artirent quelque vice de tels corps puāts qui exalent leur venin, & ainsi les infectent, comme les femmes souffrans leurs fleurs tachent & gāstent vn mirouër net & poli. Que si les pierres precieuses n'auoyent aucune vertu ny aucun effect, Moysse n'eust si songneusement & expressement commandé que le vestemēt du grand prestre, qu'ils appelloyent Rational, fut enrichi de douze pierres precieuses, desquelles aussi Ezechiel & saint Iean en son Apocalypse ont fait ample mention. Esquelles il a voulu non seulement l'ornement d'icelles, & la beauté de leurs couleurs estre contemplées, mais aussi leurs merueilleuses vertus, & leurs diuers effects. Desquelles, à cause que plusieurs autres ont suffisamment escrit, seulement icy ie toucheray les pierres qui se tirēt des corps des bestes terrestres, des oiseaux & des poissons, dont la plus part se treuuent en l'e

Moysse.

Exode. 28.

Ezechiel.

Stomac, aucunes aussi en la teste, sur le cōmence-
 mēt de l'Autōne, lors q̄ la Lune croist, il se tire v-
 ne petite pierre du ventre de l'arondelle, ditte du
 nō de l'oiseau, Chelidoine: laquelle, a vne fort prō-
 pte force & vertu cōtre le mal caduque, à raison q̄
 grandement elle dessaiche & consume l'humour
 glutineuse, qui cause celle maladie. Car l'aron-
 delle, de laquelle la fiante auoir osté les yeux à
 Tobie, est de chaude & saiche nature, qui est cau-
 se qu'és lieux voutez elles pēdēt & attachēt si ar-
 tificiellemēt leurs nids avec terre molle & humi-
 de. Car leur attouchement elles desfaichent l'hu-
 meur & font endurcir la bouë, Parquoy les mede-
 cins font q̄lquefois des cataplasmes d'icelles, &
 ont experimēté la poudre d'icelles brūllées, estre
 merueilleux effect à oster les gouëtres, & les en-
 fleurs de la squinancie. Semblablemēt les lima-
 ces & les grands escargots ont de petites pierres
 blāches, lōguettes, raboteuses, & creuses par le bas
 tirées de leur teste, ie regarde volontiers à cause
 qu'elles font vriner ceux qui ne peuuent auoir
 leur eau qu'à grande peine, & rendent les con-
 duits de l'vrine doux & glissans, si mises en pou-
 dre on les donne à boire en vin. Car ceste manie-
 re de pierre s'engendre d'une liqueur glueuse &
 glissante qui facilite la vuidange des humeurs.
 Par laquelle raison aussi telles pierres aidēt à en-
 fanter: faisans eslargir les lieux & mieux ouuir la
 marris. Que si vous en mettez vne ou deux sous
 la langue, elles ont vne merueilleuse vertu à atti-

Chelidoi-
ne.

mal caduque

Pierres
trouuées
és limaces.

DES OCCULTES MERVEILLES

ter la salive. Et pource, à ceux qui sont alterez & qui ont communement la gorge saiche, l'ordonne qu'ils en portent en la bouche, à cause qu'elles rendent la langue fort humide, & estanchent la chaleur & la soif. Ce que fait pareillemēt le cristal, si souvent trempé en eau froide il est mis en la bouche. Séblablement aussi d'entre les herbes

Pierre crapaudaine.

le pourpié le côcombre & la iombarde. Les crapaux aussi portēt vne pierre qui quelquefois represente la forme de son animal, mais il faut qu'il soyent bien vieux, & qu'ils ayent demouré longuement cachez dedans de cannes & roseaux, ou dans de buissons & halliers, auant que la pierre se forme & procrée en leur teste, ou qu'elle puisse auoir quelque grosseur. Or a la maison des Leunes vne de ces crapaudines qui, passe de grandeur d'une noysette, laquelle i'ay par plusieurs fois esprouuée oster les enflures procedans de la pointure de quelques bestes venimeuses, si on les en touche ou frotte. Car elle a la mesme nature que le crapaut, d'attirer à soy le venin & le consumer. Tellemēt que si vne souris, vne araigne, vne mousche guelpe, escarbots, ou rats, ont piqué quelcun en quelque endroit du corps, soudain ceux de nostre pays ont leur refuge à ce remede si que mettās celle pierre sus le lieu ou l'on a esté piqué, la douleur passe, & l'enflure s'en va. Il y a aussi plusieurs especes, de poissons, en la teste desquels se treuuent de fort dures pierres: comme au loup marin, au poisson dit Piedcarpe, au brochet de

riuiere, au Muge, & en ceux dont il se pefche fi grande quantité à Calais durant l'yuer, que les flamens appellent en langage du pays Scheluiſts, pource qu'ils ont la peau fort afpre & couuerte d'ecaille. Car ceux qui ſont appelez Afnerons, pource qu'ils ſont de couleur cendrée, & ont la forme d'vne afne, dit vulgairement Cabbelin, ont eſté trouuez n'auoir aucune pierre. Toutes leſquelles eſpeces de pierres de poiſſons eſtans miſes en poudre & donnez à boire en vin appaiſent la colique-paſſion & briſent en bien menue grauelle la pierre qui tient aux reins, non ſeulement à cauſe de ſa peſanteur, ainſi qu'aucuns eſtiment, mais auſſi par vne certaine force naturelle par laquelle elles diſſipent & dechaffent l'amas des humeurs. La pierre auſſi triangulaire qui ſe treuve en la teſte de la carpe eſtanche & arreſte le ſang qui coule par le nez, à raiſon qu'elle eſt fort altringente, ce que manifeftemēt vous pouuez ſentir au gouſt.

Des euenemens des ſonges & quelle conſideration on doit auoir à les obſeruer & y adiouſter foy.

CHAP.

XXXI.

DES OCCULTES MERVEIL.

*En Levi.
chap. 29.
En Deu.
chap. 13.*



ource qu'anciennement les hommes par vne incroyable superstition & vanité souloient prendre garde aux songes, & y adiouster foy, à ceste cause ce tres-bó & souverain Dieu, lequel ne veut point qu'on employe le temps & la peine en vain es choses fausses & abusives qui troublent le repos de l'ame, a defendu la curiosité de les observer, & en controuuer des explications totalement friuoles & incertains euemens : à cause que par tels abus aucuns oublient & laissent Dieu, & s'addonnent au seruice des diables. Que si en dormât Dieu resueille nos entendemens, au tremét endormis, à chercher sa volonté, & engraue en nos esprits choses salutaires, & qui s'accordent à sa parole & à sa doctrine, cela nous doit estre de grand pris & estime, & le devons receuoir en tres-grande reuerance: puis par telles choses il nous fait entendre ce qu'il demande de nous, & qu'il veut que nous fassions, tant en ce qui concerne son honneur & gloire, que le profit de nous & de nostre prochain. D'auantage il nous est loisible sans q'aucune loy le defende, de sonder & observer ceux qui gisent en raison des choses naturelles, de maniere toutesfois que nous ne nous y fondôs trop obstinemét, attendu que bien souuent les coniectures ne sortent tousiours l'effect qu'on desire. Car les imaginations & les simulachres qui en dormant se presentent en l'esprit, sont causez par la cōcurrence & agitation

tion des esprits & des vapeurs: lesquelles estans
grosses & espaisles & en grande abondance, ou il
ne se conçoit aucun songe au cerueau, ou bien il
les discerne & en iuge confusement & obscure-
ment, ainsi qu'és yurongnes, ou en ceux qui laissez
de quelque grand travail sont oppressez de pro-
fond sommeil, esquels le plus souuent les songes
qui leur aduiennent sont tumultueux, pleins de
troubles, & obscurs. De fait (ainsi que Ciceron,
suyuant l'opinion de Platon) dispute fort docte-
ment quand celle partie de l'ame qui est partici-
pante de raison, estant assopie de sommeil est cō-
me languissante, & que l'autre partie par boire &
manger immodéré, est comme toute estourdie &
estonnée, adonc se presentēt certaines visions hi-
deuses & espouuentables, comme sembler qu'on
se batte avec quelcun, qu'on occit quelques be-
stes ou quelque homme, & qu'on fait plusieurs
choses meschamment, & avec vne folle audace
& imprudence. Mais ceux qui apres leur sobre
repas, alors la sen vont dormir, adonc celle partie
ou gist la raison & le conseil estant disposée & de-
libérée, & le corps par deffaut de manger n'estant
rendu trop foible, ny aussi par trop grande reple-
tion sur- chargé, il aduient que l'esprit tout gay &
deliberé se rend prompt à songer, & lors se pre-
sentent des visions plaisantes paisibles & vrayes.
Tellement que quand le corps est endormi, l'hō-
me vient à discourir & ramenteuoir ce à quoy il a
esté oœupé & intentif de iour. Ce que Claudian

*Ciceron au
liure de la
dîuinitio.*

Y

DES OCCVLTES MERVEIL.

par ces vers elegans demonstre aduenir à toute
personne selon l'estat dont il se melle.

Claudian.

*Tout tant qu'au iour faisons, le sommeil doux ameine,
De nuit en noz cerueaux de rechef le ramene,
Pendant que le chasseur tout las au lit repose,
Son esprit est au bois qui de chasser dispose,
Les iuges a leurs plaids, les charreiers de mesme
Après leurs chars roulans tousiours songēt, pleins d'esme
Ainsi tout endormis sont en peine & souci
Que leur chariots chargez hurtent, versent aussi,
L'amant est tout toyeux de iouyr de s'amie,
Le nautonnier échange & troque à belle enuie
Toute sa marchandise, & l'auaricieux
Après estre esueillé cerche & quiert de ses yeux
Richesses & tresors qui si soudainement
Eschapées luy sont à son reueillement,
Ainsi en mon endroit sus la minuit paisible,
Et l'estude & l'amour des Muses au possible
Ae viennent à tous coups au lit solliciter,
Et en des sortes mille aux lettres m'inciter.*

Et de vray nuls autres pensées ou ymages se
presentent à l'ame quand le corps est bien dispo-
sé, que ce à quoy on s'addonne de iour. Que si
quelquefois le somme n'est continuel ny plaisant:
mais inegal & entrerompu, & accompagné de
songes tout autres que ceux que nous venons de
dire, & que de visions peu accoustumées aduien-
nent, cela demonstre ou que le corps (comme dit

Plutarque) abonde de grosses humeurs, ou que les esprits interieurs sont fort troublez. Ainsi les yurongnes & les febricitās ont accoustumé d'estre tellement inquietez de songes estranges & phantastiques, que plusieurs imaginent, qu'ils voyent des hideux & horribles phantosmes des folets qui vont de nuit, de chatz huans, des harpies, & qui est peculier aux melancoliques, qu'ils voyent de faces de corps morts & visages tristes & haues. Mais ceux qui abondent de colere, concoient en leur esprit de meurtres, bruslement, batteries, noises & débats. Ainsi que les sanguins songent volontiers qu'ils dansent, qu'ils chantent, qu'ils passent le temps en jeux & risées, & toutes choses lasciuues. Et les phlegmatiques songent grande abondance d'eau pource les Medecins ne perdront pas du tout leur peine, si souuent ils enquierent des malades, comme il ont passé la nuit, & quels songes ils ont faits. Car ils ouurent quelque cognoissance des maladies, & de l'abondance des humeurs. Tellement que si quelqu'un songe qu'il se veautre en la bouë & ordure, c'est signe de puantes & pourries humeurs accueillies du corps: mais si dens des fleurs de soueue senteur, ce denote que pures & synceres humeurs y dominent.

*Plutarque,
au traité
de conser-
uer la sâté.*

DES OCCVLTES MERVEIL.

De l'An Climateric (c'est à dire graduel) septieme & neu-
ieme, esquels les corps des hommes souffrent manifeste
changement, & ceux des vieilles gens principalement
au soixantetroisieme. Semblablement de la raison des
iours critiques, c'est à dire de iugement de maladies, par
lesquels le Medecin denonce certainement la conuale-
scence ou la mort du patient.

CHAP. XXXII.

Aule Gel
le, liure 15.
chap. 7.



Vguste Cesar (ainsi que racompte
Aule Gelle) se resiouyssoit grande-
ment, & tenoit à certain argument
de plus longuement viure, d'auoir
eschappé le soixantetroisieme an de
son aage. Pource que tel an a accoustumé peu sou-
uent de se passer és vieilles gens, sans grand dan-
ger de la vie, comme moy-mesme en ay obserué
plusieurs exemples en Flandres. Or y a il deux
nombres d'années, le septieme & le neuvieme, les-
quels bien souuent apportent changement & de
grans perils tant à la vie qu'à autres choses. Qui est
la cause pourquoy le soixantetroisieme an, lequel
contient precisement la somme qui prouient de
la multiplication de l'un de ces deux nombres par
l'autre, ne se passe point sans grands dangers, car
neuf fois sept, & sept fois neuf, font soixantetrois,
& pource tel an est appellé Climateric, à cause
que commençant au septieme an, il fait le cours
de la vie de l'homme, cōme par certains degrez.

très 9 font

63

Et pource tous les septiemes ou neuviemes ans sont dits decisifs, esquels les hommes encourent grande mutation. Car ordinairement ou ils sont assaillis de calomnies, ou affligez de grieues maladies, ou exposez en dangers, ou reçoivent quelque dommage ou perte en leurs biens ou en leur santé. Parquoy certes j'ay accoustumé d'observer en tous aages le cours de telles années. Si biē que j'ay esprouvé les ieunes enfans volontiers estre en danger environ le quatrieme, septieme, neuvieme, & quatorzieme an. Car tous petis enfans (tel-
moing C. Celse) sont en danger environ se qua-
rantieme iour apres qui sont naiz, puis au septie-
me an, puis environ le commencement de l'aage
de puberté, sçavoir est à quatorze ans Or en ay-je
veu plusieurs qui ont esté en peril euidēt au vingt
& vnieme an de leur aage, puis au vingthuitie-
me, & iamaïs apres la reuolution du septieme ou
neuvieme an n'auoit esté sans quelque dangereu-
se maladie, le quel cours d'années, combien qu'il
ne soit loysible d'estre trop curieusement & su-
perstitieusement obserué & redouté des Chre-
stiens, rien n'empesche toutesfois qu'environ ces
temps là, on n'vse regime sobre. a fin que quelque
abondance d'humeurs ne l'accueille qui en ces
années la vienne à engendrer de grieues maladies.
Mais par quelle raison les maladies bien souuent
se rengrent par telles reuolutions d'années, nul
ne l'a iusques à present declairé. Ce que j'estime
aduenir par ce que par certaines periodes d'an-

C. Celse,
liure 2.
chap. 1.

DES OCCULTES MERVEIL.

nées le corps humain a fait vn grand amas d'humours par l'esmotion desquelles les maladies sont refucillées. Car quand nature est paruenue à vne trop grande repletion, & que les receptacles des humeurs ne peuuent plus demeurer si remplis, il est necessaire qu'elles se repandent & engendrent maladies. Parquoy est conueuable de mettre peine & diligence de vuidier telle matiere excedente. Ce qu'il faut tousiours faire au printemps & en Autonne, ou par saignée, ou par medecines laxatiues. Car par ce moyen vous ferez qu'au septieme an, ou en quelconque autre que tombera l'an Climateric, vous ne craindrez aucune maladie ny aucun changement de vostre corps. Or de ceste obseruation d'années est venuë vne coustume en plusieurs pars, que de sept en sept ans le Seigneur d'une terre passe de nouueaux cōtracts avec ses tenanciers. Et par mesme raison les saulzayes & les bois de bouleau, d'aune, de peuplier & de tremble, & de tous autres arbres mols & humides, ont accoustumé d'estre taillez tous les quatre ans. Mais ceux qui sont de dure matieres comme le chesne, l'yeuse ou chesne verd, le rouure, l'orme, & le fraisine ne veulent estre taillez ou esbranchez qu'au septieme ou neuueme an. Par mesme raison les Medecins obseruent les iours critiques, lesquels si quelqu'un selon l'enseignement d'Hippocras, calcule bien exactemēt, il ne s'y trouuera gueres trompé, & à predire les euenemens, ne faudra point de toucher au but. Or ce que les

Jours critiques.

Medecins par vn mot Grec appellent Crisis, est vn soudain changement en la maladie ou à recouurer santé, ou à mourir, lequel a accoustumé de se finir, ou le quatrieme ou le septieme, ou bien le neuvieme & l'onzieme, & le quatorzieme iour. Il y en a qui rapportent ces iours decisifs à l'effait de la Lune. Et ainsi les Astrologues assignent les indices de maladies, quand la Lune se treuve es degrez distant de la quarte part ou de la moitié du Zodiac, à compter du lieu ou elle estoit au commencement de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus hatif ou plus tardif vne fois qu'autre, aussi quelque-fois elle se rencontre plus tard & quelque-fois plustost à tels aspects. Que si en iour critique la Lune est en sa maison, ou en son exaltation avec Iupiter ou Venus, qui sont planetes benignes & salutaires, cela denote que le changement sera bon. Et si la maladie consiste en grande abondance d'humeurs, il est bon qu'elle soit décroissante en aspect quadril, ou d'oppositiō. Que si en ces mesmes temps la Lune se conioint au Soleil ou à Saturne, c'est mauvais signe, & denote ou que la maladie sera dangereuse, ou qu'elle sera fort longue. Que si la Lune croissante accompagne Saturne precisement au commencement de la maladie, elle denote que ladicte maladie sera fort longue ou mortelle. Mais si cela aduient lors qu'elle décroît, c'est signe que la maladie ne durera gueres, & ne sera point perilleuse.

*Jugement
de la ma-
ladie.*

DES OCCULTES MERVEIL.

Toutesfois combien que ie ne vueille pas qu'on mesprise les signes salutaires & nuisans des estoilles, ie suis d'aduis qu'on ne s'y arreste point trop superstitieusement, ains que plustost on s'arreste aux obseruations d'Hippocras, comme celles qui m'ont semblé plus seures & certaines, pourueu qu'on considere bien tout exactement. Parquoy ie ne rapporte point tant aux astres celle raison de iours critiques que ie fais à la nature des maladies & des corps, & à la qualité & abondance des humeurs. Car nature resiste au mal, & s'efforce tant qu'elle peut de le chasser, laquelle si en repoussant la malice de la maladie se porte lache & foible, incontinent au premier iour, à sçauoir le septieme ou le neuueme ou le quatorzieme iour au plus loing, le combat prent fin. Tellement qu'il en prent tout de mesme à tels corps qu'à vne ville estroittement assiegée, laquelle n'estant gueres bié pourueüe de viures & autres choses necessaires à viuement repousser les ennemis, ne peut longuement tenir bon, ains apres vn ou deux assaux, pert le courage, & se rend à merci. Aussi comme quelquefois par interualle l'assaut cesse, & sonne l'on la retraite, & apres auoir eu quelque espace de temps pour reprendre halene, de rechef avec plus viues forces on recommence vn plus aspre & plus cruel combat ainsi en aduient es maladies aiguës, esquelles nous obseruons l'impetuosité & violence du mal, ainsi que de grosses tempestes & de vents tresimpetueux, & cesser par quelques in-

teruales, puis de rechef recommencer avec vne si grande vehemence que nature à peine peut resister, & semble que la vie ne puisse estre prolongée iusques au septieme iour. Duquel nôbre de sepr, combien que la vertu & faculté soit ^{comme} en plusieurs choses de nature, & que les Theologiens se persuadent iceluy auoir moult grande puissance & efficace, si est-ce qu'entre tous autres il appartient principalement aux Medecins de l'observer diligemment, veu que l'experience qu'on en voit iournellement, demonstre assez le grand pois & importance tant en maladie qu'en santé, qu'il a au cours des ans, des mois & des iours. De sorte que ceux mesmes qui viennent à mourir de faim, meurent volontiers au septieme iour, ou bien à grande peine s'ils succent quelque chose, peuuent prolonger leur vie iusques au neuvieme.

Par quelle raison le miroer rend les choses qui luy sont presentées, & quel bien, la nette polissure d'iceluy cause à la veue des estudians, ou autres qui ont tousiours l'œil fiché sur vne besongne. Aussi par quelle raison il refait & conforte la veue qui se blouit.

CHAP. XXXIII.



Es miroers dont en ce temps on abuse en choses vaines & superflues, & à l'aide desquels les femmes mettent tout leur soing à l'attiffier & farder, quand

DES OCCULTES MERVEIL.

deuant iceux elles se pignent & se parent & viennent à se paindre les iouës & les yeux d'antimoine & autres fards, ont bien esté inuentez à meilleur vsage, par l'industrie de l'ingenieuse nature, c'est à sçauoir, à fin que nous contemplions continuellement la dignité de la forme humaine, & l'excellence de cest œuvre diuin. Parquoy Platon par vn tresbon conseil aduertissoit les yuongnes & les coleres que souuent ils se regardassent au miroer, à fin d'auoir honte & horreur de leur laydes grimaces, & que par ce moyen ils eussent crainte d'estre veu vne autrefois en tel estat. Ce que Socrates aussi conseilloit de faire aux ieunes adolefcens, à ce que s'ils se voyoient d'un corps bien formé & d'un beau visage, ils eussent crainte de ce gaster. Que s'il estoient laids de visage & d'un corps difforme, ils s'euertuassent de recompenser ces deffaux là par honnestes mœurs, & par vn esprit bien endoctriné. Les miroers donques ont esté inuentez (tesmoing Seneque) à fin que l'homme se cogneut. Si bien que plusieurs par iceux ont eu viue cognoissance d'eux, & consequemment se sont rangez à vne honneste maniere de viure, le beau, à fin qu'il fuie toute vilennie, le laid, à fin qu'il cognoisse que les deformitez de son corps doiuent estre recompensées par vertus, le ieune, à fin qu'il soit aduertty que la beauté passe avec le temps, & pource qu'il faut qu'il mette peine totale à s'embellir des graces & singularitez qui n'abandonnent iamais la personne, & que

*Seneque
au i. liure
des quest.
natu.*

*Le principal
usage du
miroer.*

la vieillesse mesme point ne gaste ne consume, ains tousiours de plus en plus les accroist, le vieillard & la vieille ridée, à fin que mesprisans & mettans sous le pied toutes delices de la chair, ils se souuiénēt d'approcher de la mort. Ainsi par le miroer nature a trouué la cōmodité de se voir & se contempler, & en remirant son visage, son front, & toute sa contenance, lesquels sont marques de plusieurs choses. Ainsi se cōsiderer entièrement, & cognoistre à quoy son naturel est enclin. Tellemēt qu'en ceste maniere nous serōs les propres physionomes de no^r mesmes, & si nostre geste & maintien exterieur demonstre quelques vices en nous, nous pourrons facilēmēt y prédre garde & y remedier. Dauātage, l'vsage du miroer nous porte ce bien, qu'il aiguise la veuë hebetée par auoir long temps regardé fort intentiuemēt, & recōforte les yeux lassez. Car les esprits visuelz dispersez se racueillent & se reunissent, & par autres nouueaux suruenus sont renforcez. Mais par quelle raison le miroer rend la chose qui luy est présentée, plusieurs en sont en doute, & ne sçauēt qu'en resoudre. Tellement qu'aucuns euident qu'il s'y forme des simulacres, c'est à dire, les figures de noz corps transferées en luy, & les autres estiment que les formes & figures ne sont pas au miroer : mais que les corps sont veus par vne veuë reflectée & qui reiallit & rebondit du miroer à eux. En maniere que les miroers demonstrent les choses par

DES OCCULTES MERVEIL.

royons reflexez & reiallissans, à raison que toute reflexion se fait d'un corps dense & espois. Et pour ce les miroers sont enduits de plomb par derriere, pour engarder que la clarté ne passe directement outre le verre. Mais la chose présentée apparoit, par ce que la partie du rayon qui meut l'œil, est dirigée à l'opposite, & ainsi tout le rayon quasi comme estendu vers celle partie se reçoit, dont il s'ensuyt que la chose est exhibée deuant les yeux. Aussi representent-ils les formes des corps par deuant, & non pas le derriere, à cause que la forme qui vient du corps solide par l'air à la superficie du miroer, est simple & pure. Les formes doncques apparoissent en un miroer, par ce que d'iceluy sont rebattuz les rayons lumineux tellement qu'ils reiallissent vers l'œil, auquel chacun se regarde formé au vif. Car nous ne voyons pas par le miroer, ny n'est la figure formée en luy ains en l'œil, combien que le miroer y aide en ce qu'il rebat la veüe. Ce qui est aussi cause que quand nous reueillons de nuit, de premiere veüe nous voyons une clarté, les rayons retournans en arriere, & se reflectans en eux, & ainsi se regardans eux-mêmes. De là aussi vous pouvez comprendre pourquoy les parties droittes du corps sont rendues gauches au miroer. Car il en prend tout ainsi comme en quelque masse de cire ou d'argille, en laquelle si vous imprimez un cachet en la reflexion, les parties viendront toutes au contraire. Ce que nous voyons aussi es caracte-

res de l'Imprimerie, & es plâches gravées ou taillées, esquelles sans paincture ny couleurs s'imprimēt des figures, desquelles les parties droites tousiours respondent aux gauches. Mais comme & par quelle raison il se fait, qu'on voye double Soleil en vn miroer mis au fond de l'eau, ce qui a aussi accoustumé quelquefois d'estre fait es nuées & le tiennent les ignorans pour vn fort estrange & merueilleux presage, plusieurs certes n'y ont point prins garde, Car il y en a qui estiment que ce soit le canicule ou quelque autre estoile qu'on voye aupres du Soleil, ne considerans point que la splendeur du Soleil obfusque tellement toutes les estoiles, qu'elles ne se peuuent voir de iour, Mais certes on voit double forme de Soleil, premieremēt à cause de l'eau, puis à cause du miroer. Car que l'eau tiēne de nature du miroer, & qu'elle fasse apparoir les choses plus grosses outre l'experience qu'on en voit, le Corydon de Virgile le tesmoigne.

*Virgile, en
la 2. eglogue.*

*Ny ne suis point si laid, car n'aguere au riuage De la
mer ie me vey paisible & sans orage.*

Premierement donc la resplendeur du miroer par reflexion nous rend la forme du Soleil, puis l'eau, de la superficie de laquelle les rayons du Soleil sont reflechiz. Ainsi est-il d'une torche ou d'une chandelle, ou de la Lune qu'on regarde en vn miroer mis en l'eau, laquelle par

DES OCCULTES MERVEIL.

Miroers
brislans.

reflection rend double forme de la chose présentée. L'on a aussi à vn autre vsage inuenté des miroers creus, lesquels opposez aux rayons du Soleil, par reflexion attirent feu & flamme, brullent pailles, festus & autres choses seches. Aussi on lit qu'Archimedes ainsi par ces miroers ardents, brulla les nauires des ennemis. Car en iceux tous les rayōs du Soleil sont reflectez hors du lieu, ou ils tombent, & se rencontrent tous en vn point enflammant tout ce qui leur est obiecté.

Quelle force & pouuoir a l'eau de vie, & à qui on en peut donner à boire sans inconuenient. Incidemment des vertus & merueilleux effets d'icelle liqueur artificielle.

CHAP xx x l i i i.



Ar cy deuant, tant pour la conseruation de la santé, que pour remedier aux maladies, a esté inuēté l'art distillatoire, par lequel nous extrayons des plantes, sues & liqueurs fort medecinales, lesquelles combien qu'il soit certain n'auoir du tout pareils effects qu'i celles plātes, toutesfois point ne les deuons totalement reietter, comme font aucuns, ny ne doiuent estre ingées totalement inutiles, veu que leur force & qualité entierement ne se pert. Ce que l'on peut voir en plusieurs, & mesmes en l'eau de vie, ou comme ils l'appellent eau ardente, à cause qu'elle est extraite quelquefois de bon & excellēt vin & bien souuent aussi de la lie & de tout petit vin

esuenté & poussé par vn alambic moderemēt es-
 chauffé avec feu de charbon. Car i'ay esprouué
 en plusieurs choses sa force merueilleuse. Aussi
 quelque grande & aspre gelée qu'il face, iamais
 celle eau ne gelle, de maniere que si vous en met-
 tez quelques gouttes dedans l'ancre à escrire, &
 dans plusieurs autres choses, iamais ne gellent, &
 ce à cause de l'extreme chaleur & subtilité qui
 est en elle. Que si vous voulez faire preuue si cel-
 le quinte essence est bonne ou mauuaise, trempez
 y vne seruiette ou quelque autre linge, & y met-
 tez le feu avec quelque flâme, & si promptement
 elle brusle sans que le linge soit en rien endom-
 magé, elle est tresbonne. De sorte qu'on fait flâ-
 mer de mouchoers mouillez en telle eau, sans
 qu'ils se consument, car la flâmme court douce-
 ment par dessus le linge & ne le perce point, ains
 comme en laichant en some l'humeur à soy.
 Que si vous versez quelque peu en la paume de
 vostre main, & vous y mettiez le feu avec du pa-
 pier allumé, vous vous verrez la main en feu,
 sans que vous vous brusliez aucunement. Pa-
 reillement si vous vous frottez les mains de ius de
 Maulue, ou de Mercuriale, vous pourrez manier
 du plomb fondu sans vous brusler, moyennant
 que vous le maniez soudain. Car il n'y a rien plus
 brulant entre toutes les choses naturelles que le
 plôb fondu ou l'huile bouillât. Tellemēt q si vous
 plongez vne cuillier d'estain ou de plôb en huile
 bouillante, ou em plomb fondu, à l'instant elle se

DES OCCULTES MERVEIL.

fond, ce que iamais vous ne ferez en eau chaude
 tant bouillâte soit elle. Car l'huile & toutes cho-
 ses grasses, deuiennent merueilleusement chau-
 des. De sorte que le plomb se fond incōtinent si
 vous y iettez de la gresse, la ou l'eau empeche q̃
 la chaleur n'entre dens le plomb. Qui fait que
 les anguilles rosties sus le gril, bruslent extreme-
 ment les doigts, si vous les voulez retourner gé-
 timent, & proprement, a cause que la gresse tiēt
 aux doigts & escorche la peau, & par son ardeur
 fait leuer de grosses vessies. Or combien qu'il y
 ait quatre choses dont y a dispute qui est la plus
 legere & la plus pesante, à sçauoir le vin, l'eau,
 le miel, & l'huile, pour certain la plus legere de
 toutes & qui poise le moins, est l'eau de vie, la-
 quelle mise en l'huile, nage par dessus, & l'huile
 demeure au fons. Car tout ce qui estoit de ter-
 reux au vin en a esté osté, & toute la substance a
 esté rendue aëreuse, & de nature du feu. A elle
 l'huile approche en legereté, principalemēt cel-
 le qui est faite de graine de lin & de sisame, au-
 trement Ingioline, laquelle contre la nature de
 toutes autres huiles, iamais ne se prent à cau-
 se qu'il est fort mol & naturellement chault. Ap-
 pres ceste suit l'eau tirée des herbes verdoyantes
 à force de feu, & le vin bien purgé & rassis qui a
 quelque peu de douceur. Car ce vin d'estrange
 pays que nous appellons vin bastard, & celle li-
 queur que nous nommōs Serop, surpasse en pe-
 santeur toutes autres liqueurs. L'eau de pluye,
 moyennant

moyennant qu'elle ne soit trouble, est quasi de
 meisme pois que le vin, à sçauoir celle du mois de
 May, qu'on garde par plusieurs années. Mais le
 miel est d'un tiers plus pesant que toutes les li-
 queurs que nous auons dites. Brief, il n'y a aucu-
 ne liqueur qui serue en quelque chose au corps
 humain qui soit plus legere ou plus penetratiue,
 ou qui mieux preserue toutes choses de corrup-
 tion, que l'eau de vie, laquelle est ainsi appelée,
 par ce qu'elle soustient & renforce & elongne la
 vieillesse. L'usage de laquelle est si ordinaire en
 Flandres, que quelquefois on y en boit beaucoup
 plus qu'il n'est expedient pour la santé. Car boire
 d'icelle n'est egalemēt sain à tous ny en tous tēps,
 ains aux personnes maigres & desechē nature, &
 en temps d'Esté, il est fort mauuais d'en vsē, à cau-
 se qu'elle brusle les corps, & consume l'humeur
 naturelle. Mais à ceux qui sont gras & humides de
 corps, & qui sont chargez de pituité elle ne fait
 point de mal, ains elle cuit les humeurs superflues,
 & conferue les corps de lethargie & apoplexie, &
 de maladies froides. Parquoy ie permets biē qu'on
 en vse moderément en hyuer, sçauoir est qu'on en
 prēne demie dragme, qui est vne pleine cuillier:
 mais bien adoncīe avec force sucre, & y mettan
 dedans vn morceau de pain blanc, à fin que mo-
 ins elle atteinne le cerueau & le nez de sa vertu
 ardente, ou que par sa penetrante & bouillante
 chaleur, elle n'endommage le foye. Que si par de-
 hors on en frote les nerfs & les muscles, & les

DES OCCULTES MERVEIL.

membres oppressez de grande froidure, cela leur donne grande allégeance. Melmes qui plus est, par sa grande force d'eschauffer, & par ce que fort promptement elle penetre, elle appaise toutes douleurs qui aduiennent en maladies froides.

*De la prodigieuse puissance & nature de l'argent vif,
que les Flamens à cause de sa grande
mobilité appellent Quick-
silver.*

CHAP. XXXV.

Ly a deux principes en la nature des choses, desquels toutes especes de metaux se créent es profondes entrailles de la terre: c'est à sçavoir le souffre, qui comme le pere les fait & produit tous: & l'argent vif, qui faisant office de mere, souffre qu'ils soyent elabourez & produits de luy: sçavoir est l'or tout premierement puis l'argent, puis tout autre espede de metal inferieur, comme l'estain, le plomb, le cuyure, le fer: tous lesquels ont alliance & conuenance de nature en leurs principes. Car tous se fondent au feu, & se peuuent accommoder à toute besongne qu'il faut qui l'alonge & s'estende. Mais quelle force & puissance a c'est argent aqueux & liquide, & de quelle qualité il tiert, ou de la froide, ou de la chaude, les medecins en sont en differentes opinions. Il

y en a qui soustiennent qu'il est froit & humide, pource q par son attochement il cause vne merueilleuse froideur aux membres, & les rend endormis & pérclus. Les autres maintiennent qu'il est d'un effect chaud & sec, veu là force penetratiue qui est en luy, voire de sorte que ceux qui en la maladie de Naples ont esté frotez vne ou deux fois, ayans esté saignez on a veu avec le sang sortir de l'argent vif. Ce que ie croirois se faire non par vne naturelle chaleur qui soit en luy, ains pource qu'il est meslé avec aucunes choses brullantes, qui abbatét la froide & humide qualité, & luy en communiquent vne chaude, Car il y a vne certaine poudre dont vsent les chirurgiēs empiriques, dite precipité, parce que incontînēt & precipitemment nō sans grand dōmage du corps, elle fait son action. Tellement qu'estât ainsi preparé, il acquiert vne force brulante & consumptiue. Or d'autrāt que ceste liqueur argentine estāt çà & là esparse, se reprēt tellemēt derechef, & si biē l'amōcelle en vn qu'il ne peut estre toutesfois manié ny facilement meslé ne cōioint avec aucūs medicamēs, que premieremēt il ne soit arresté: à ceste cause l'industrie des hōmes a inuenté certaines manieres par lesquelles cela se peut faire, & se dōpter sa mobile legereté, Entre lesquelles celle est la plus seure, & la moins nuisante, laquelle se fait avec la salive de l'hōme meslée avec vn peu de cēdre, ou vn peu de poudre d'os de saiche broyé. Mais ceci est admirable de luy, que toutes choses qui sont tirées de la

Poudre de
precipité.

DES OCCULTES MERVEIL.

terre, tant pelantes soient elles, nagent sur ce metal, l'acier, le fer, le plomb, & toutes sortes de cuyure: tellement qu'il n'y a que le seul or qui enfonce en luy, lequel il teint & tellement en couleur d'argent, que ladicte couleur ne se peut chasser que par le feu, par lequel il s'en va en fumiere, & s'esuanouit en l'air, avec vne fort mauuaise odeur, & grandement dommageable à ceux qui approchent, en maniere que les membres leur en deuient tous estourdis & sans sentiment, & les nerfs extremement debilités ainsi que nous voyons quasi en tous ceux qui dorent des vases d'argent, à cause que l'argent ne se peut dorer sans vif argent, par l'aide duquel on manie l'or à plaisir. Car de tous les metaux il n'aime que le seul or, avec lequel volontiers il se mesle & se laisse traiter, reiettant tous les autres. Tellement que souuentefois i'ay expérimenté deux liures de plomb nager sus vne demie liure d'argent vif, la où vn seul denier d'or, voire mesme vn scrupule, qui est la tierce partie d'une drachme, alloit au fond. Or entre tous les metaux a grande difficulté il adhère à l'argent & au plomb, & assez difficilement au fer, & moyennement au cuyure. Duquel vif argent le plomb certes approche grandement en ceste condition, que toutes choses aussi nagent dessus luy, & ne s'y enfoncent point comme le fer, les cailloux, les tals de pors de terre, & plusieurs autres choses qui ne fondent point au feu, comme aussi celles qui sont de nature fusible.

scrupule

Car pource qu'il n'y a rien plus chaut que le plomb fondu, l'or, l'argent, & l'estain nagent bien par dessus, mais incontinent ils se fondent comme cire. D'auantage il est encores en cecy approchant du vif argent, que si apres qu'il est fondu, il est respandu sus vne table plaine & bien polie, & que quelques gouttes s'en escoulent ça & là, toutes-fois il ne mouille point la table, & ne s'y attache aucunement, ains par vne incroyable agilité, & vn mouuement ça & là fretillant, il se rassemble de rechef, & viennent tous ces petits grains à s'amonceler en vn, à raison qu'ils sont d'une matiere fort dense, ferrée, solide, & s'entretenant, voire d'une telle condensité qu'elle ne contient en soy aucun air. Qui est cause que non seulement pour raison de son poix, mais aussi à faire de substance aëreuse il tire tousiours contre bas. Par laquelle raison pareillement le bois Aloës, encores qu'il soit fort leger, & quasi de nul poix, ce non-obstant au fond de l'eau va, pource qu'il est fort ferré, & n'y a rien de vuide en luy.

Par quelle raison, à faute de sel, on peut garder la chair & autres viandes de pourrir, inuidemment de la merueilleuse force du sel & du vinaige.

CHAP. XXXVI.

Combien l'usage du sel nous est profitable & necessaire, il n'y a nul qui l'ignore. Car outre ce qu'il rend toutes viandes de meilleur goust, &

Z iij

DES OCCULTES MERVEIL.

incite l'appetit, aussi preſerue il toutes choſes de corruption: principalement celuy qui eſt purgé de toutes ordures limōneuſes: lequel lors reluit d'une couleur brillante, & en peut on hardiment ſaler toutes choſes, & les garder lōg temps en eſté. Car il cōſume toute l'humeur ſuperflue, & reſſerre de ſorte la chair, & toutes autres choſes qui en ſont ſalées, que l'air n'y peut faire entrer aucune pourriture. Mais à la verité non ſans cauſe il peut ſembler à chacū fort eſtrange, qu'il y ait au ſel vne certaine vertu de cauſer fertilité & chaffer la ſterilité. Tellement que ſi meſmes il en eſt ſemé en aucun champ, il le rend fertile. Ce que par expérience i'ay trouué eſtre cōforme à verité. Car les femmes graſſes, leſquelles la pluſpart ſont volontiers ſteriles, ſont rendūes ſecondes & idoines à concevoir, par l'vſage mediocre d'iceluy en toutes leur viandes, parce qu'il purge l'humidité, & deſſaiche la matrice trop humide, & fait que la ſemēce genitale plus volontiers ſy tient, eſtans moins gliffante. Aussi qu'il incite les reins & eſmeut vn certain chatouillement, les Flamens aſſez le demonſtrent, leſquels pource qu'ils vivent ordinairement de ſalure, ſont auſſi outrageuſement luxurieux. Et pource auſſi le manger ſouuent des poiſſons de mer, meſmemēt de tous poiſſons à coquille, comme d'huitres, d'eſcreuiſſes, & langouſtes de mer, de cancreſ, & d'eſcargots attrayent à paillardie à cauſe de leur nature chaude & mordicante. A raiſon dequoy les Egyptiens (ainſi que ra-

conte Plutarque) s'abstenoient de sel & de toute salure, parce qu'ils auoient ceste opinion que le sel en son conprouo quoit à luxure. Pource ils estimoient meilleur de totalement ne point manger leurs viandes saououreuses, que d'vser de ce condiment le meilleur de tous. Lesquels veritablement me semblent auoir gardé cela trop rigoureusement, & en cela auoir fort mal pourueu à leur santé, veu que le sel chasse toute pourriture des corps humains, & consume l'amas des superflues & mauuaises humeurs; & si mesmes il a en soy vne certaine vertu naturelle à generation, dont la compagnie matrimoniale est entretenüe & conseruée. Car en vser modérément, excite la vigueur de l'esprit, & non seulement en la copulation charnelle, mais aussi en tous autres actes, rend les personnes plus disposées & deliberées. Or qu'il aide la fecondité & inclination d'engendrer ce nous en rend bon témoignage, que grande multitude de soris naissent volontiers és naux qui sont sus mer, aussi que les femmes qui demeurent és salines, incessamment desirent auoir la compagnie des hommes, & engendrent force enfans à l'aide de leurs maris nauioniers ou pescheurs, lesquels venus à port les accueillent de grād courage. Aussi par ceste raison en aucunes contrées les paisans meslent quelque peu de sel parmi la pasture de leurs bestes, à fin qu'elles mangēt mieux, & que mieux elles supportēt le labeur, & qu'elles en soient mieux disposées à engendrer: Mesmes qui plus est, si leurs champs sont

DES OCCULTES MERVEIL.

La vertu
du vinaigre.

par trop marescageux ou trop humides, avec le sel ils les rendent fertiles. Que si l'aduenoit qu'en quelque ville ou chasteau alliegé des ennemis, il se trouuast faute de sel, alors en faudroit faire de eau de mer, laquelle vous iugerez lors estre bonne quand vn œuf ou de l'ambre nage dessus. Or approche fort d'iceluy le vinaigre en vertu de bié contregarder les viandes, mais non si longuement. Car si apres quelques mois on ne vuide le premier, & qu'on y en mette de nouueau, certainement les viandes deuiennent toutes couuertes de moisissure, & d'une certaine humeur limonneuse. Mais qu'il ait vne merueilleuse force & vertu, outre ce qu'on l'appertçoit en plusieurs choses, principalement on l'esprouue en ce que si vn œuf est mis trampé l'espace de trois iours ou plus, en fort vinaigre, la coque s'amolira tellement, que comme vne peau bien deliée on le fera passer par dedans vn petit anneau. Mesmes qui plus est, vne pierre de touche ou vn caillon tenu dans de vinaigre l'espace de sept iours, fort aisément avec les doigts se met on poudre. Qui donna occasiō à Hannibal, quand il voulut passer les Alpes pour mener guerre en Italie, defendre & rompre les hautes roches avec vinaigre bouillant : où il y perdit vn œil. Car la force du vinaigre est si grāde & si trāspérçante qu'elle ronge & mange les pierres. Ce dont quelquefois j'ay fait l'esprouue en vne pierrierie & en vne perle, mais non de telle estimation & valeur que celle de Cleopatra, royne d'Egypte.

laquelle apres l'auoir fait fondre & dissoudre en vinaigre, elle aualla. Par semblable raison il resiste merueilleusement aux veines, & chasse l'air pestilentieux. De sorte que ceux me semblēt faire fort sagement, lesquels quand quelque maladie contagieuse regne, s'accoustument d'vser moderément de vinaigre. Parce qu'il chasse le mauvais air, & s'il en est entré au corps, il empesche qu'il n'en soit offensé & les humeurs corrompus. Mais aussi se faut bien donner garde d'en vser trop, à cause qu'il dessèche le cerueau, & diuertit le repos. A ceste cause i'ordonne qu'on y mesle vn peu d'eau rose & vn peu de vin du Rein, avec vn bien peu de safran. Car ainsi il ne fait si tost mal à la teste. Or sont presque aussi de mesme nature & effect, les choses qui sont fort aigres, comme les citrons, les oranges, & la pomme de forme ouale, que partout on appelle limon: duquel le ius est si aigre & si corrosif, que si dās vne telle pomme vous mettez vne piece d'or, & l'y tenez l'espace de quelques heures, certainement apres l'en auoir tirée, vous trouuerez icelle estre beaucoup amoindrie de son poix. Or comme ces choses se font par la force d'vne froideur transperceante, laquelle ne brulle pas moins que la chaleur, ainsi l'eau ardent est tres-efficace à conseruer les viandes. De sorte que si la chair & toutes sortes de poissōs, sont vne fois abbruuez d'icelle, point ils ne se corrompent, ne s'y mettent les vers aucunement. Pareillement le conin, moyennant qu'il y en ait quantité, & la

Eau ardēt

Conin,

DES OCCULTES MERVEIL.

semence de la racine que vulgairement on appelle
Escharui. Carui, ou escharui, s'ont singulieres, apres le sel, pour
 T garantir les viandes de se gaster, si apres en estre
 frotées elles sont gardées, à cause qu'ils sont fort
 dessecatifs. Si bié que ceux qui en sent beaucoup,
 deuiennent blesmes, parce qu'ils consomment toute
 l'humour naturelle. Aussi le miel & ce que nous
Miel. appellons Syrop, de saueur de miel, combien qu'il
Syrop. soit vn peu de force & mauuaise odeur: côme aussi
Vin cuit. le vin cuit que les Espagnols appellent Aroba, ont
 quelque force de conseruation, mesmemét les ce-
 rises, les prunes, les pesches, les raisins, & tous fru-
 its d'arbres. Ce que j'ay aussi esprouué au verius.
 Mais le meilleur & le plus souuerain de tous est, si
 vous mettez toute sorte de fruits arrangez par lits
 dans vn pot, & l'ayant bié couuert de son couuer-
 cle & tellemét enduit de peige, qu'il ny puisse en-
 trer ny air ny eau, vous le deualez au fons de l'eau
 d'vn puis, En maniere que au bout de l'an vous
 les trouuez aussi frais que quand les y auez mis,
 & de tresbonne saueur. Car pource qu'ils n'ont
 point d'air, aussi ne se peuuent-ils corrompre: à rai-
 son que l'humidité seule est cause que toutes cho-
 ses sont subiectes à putrefaction, laquelle estant o-
 stée, & en son lieu suruenant vne siccité, mal-aise-
 mét s'engendre corruptiō. Et ainsi les merlus, que
 les Flamens appellent Stocuis, se peuuent garder
 quelques années, comme aussi le biscuit, qui ia-
 mais ne moisit, parce que toute l'humidité en est
 ostée. La chaleur donc, & la froideur vehemens,

pource qu'egalement ils engendrent vne qualite faiche garentissent le corps de corruption. Et de la comprenez d'ou vient qu'en yuert, lors qu'il gelle à tout rompre, à la moindre cheute, ou en force que on fasse, volontiers on se rompt la iambe. Car par la seicheresse de l'air lors se roidit & deuient fragile, ou en temps humide il deuient mol, ployable, & obeissant. Ce que mesmes nous apperceuons es chandelles de cire ou de suif.

Les femmes palles estre plus addonnées à luxure que les rouges, & les maigres, que les grasses.

CHAP.

xxxvii.

Les femmes sont beaucoup plus chaudes & plus enclines à luxure, & beaucoup plus apres d'assouuir leur volupté, lesquelles ont plus de chaleur en elles: ce que quasi coustumierement aduient aux palles & maigres, & à celles qui sont brunettes. Car telles ont les parties genitales abbruées d'une humeur salugineuse & mordicante, & pource demandent à estre arrosées & humectées. Et de là vient qu'en esté les femmes plus ardemment desirent auoir l'embrasement des hommes, pource qu'en ce tēps là la chaleur s'augmente en elles, la ou elle diminue es hommes. Par laquelle mesme raison la ruë, le thyn, & plusieurs autres choses fort chaudes esteignent la luxure es hommes, & es femmes l'attisent. Car es hommes

elles consomēt & dessaichent la semence, mais ces femmes l'humidité superflue estant cōsumée par elles, alors l'amarris s'eschauffe & est incité à l'amour. Qui est cause aussi que ce sexe est fort sur le vin, lequel les eschauffe. Mais celles qui sont grasses & rouges de visage, pourautant qu'elles sont plus humides, & que leur semence genitale est plus aqueuse & liquide, aussi elles sont moins ardentes à la cōpagnie charnelle. Parquoy les hommes doiuent bien aduiser quelles filles y prennent à femme, & ny aller temerairement à la volée sans éléction. Car tout homme maigre & gresle de corps, & ia auâcē sus l'age lequel prêt vne femme enflambée d'un desir insatiable du male, & qui en sera plustost lassée qu'asouuie, qu'il s'assure qu'il se met en vne extreme paine & tourment de sa personne, lequel de iour en iour plus se rengrege & augmente.

Si quand on a soif ou qu'on prend son repas il est meilleur de boire à coup, & à longs traits, ou peu & à petits traits, & par reposées.

C H A P.

X X X V I I I .



A principale maniere de conseruer la santé gist en la sobriété du boire & du manger. Mais pource qu'autre part nous auons suffisamment traité des viandes saiches & solides, mesmement quelle reigle ont doit tenir à manger le pain: icy m'a

semblé conuenable de toucher vn peu du boire, & sommairement discourir quelle mesure chacun y doit garder. Or en premier lieu on ne peut rien determinément ordonner en tel cas à ceux qui sont sains, à cause que plusieurs sont accoustumez à diuerses façons de boire, lesquelles il n'est facile de changer sans grand preiudice de leur santé. Pource la meilleure & la plus seure maniere de boire, est celle qui est ordonnée selon l'age d'un chacun selon les temps & saisons, selon la coustume de long temps continuée, & selon la vehemence & force du vin: & qu'ainsi le boire du vin ou autre bruuage soit prescrit aux personnes alterées pour appaiser leur soif, & pour obuier que la viande ne leur demeure saiche en l'estomac, & que point aussi elle ne flotte, ains que modérément elle soit abbruée. A ceste cause le corps requiert à estre souuent & par petits interualles restauré par boire, & la viande d'estre souuent arrosée, à fin que plus commodement apres la cōcoctiō faite elle entre es veines, & se cōuertisse au corps. Mais certes toute yurguerie, tesmoing Dioscoride, est dangereuse, mesment si elle est continuée: à raison que les nerfs estans tous les iours vexez de quantité excessiue du vin, sont à la fin surmontez & vaincus, consequemment toutes les ioinctures du corps perdent leur force & fermeté, parquoy certes il faut que tout bruuage qui peut enyurer soit prins modérément, & en cela ensuyure ceux qui sont

*Dioscori-
de. 3
1*

DES OCCULTES MERVEILLES.

mestier de saler chair & poissons, lesquels quand ils arrangēt par lits leur chair ou poisson descoupé par pieces, à chasque liēt ils espendent fort sel par dessus. Ainsi nous pareillement, si nous desirons prouuoir à nostre santé, apres que nous auons mangé de viandes en quantité raisonnable, il la nous faut arroser par boire quād il en est besoing. Mais apres que la concoction est commencée à se faire, il est fort mauuais de molester l'estomac par boire, parce qu'il destourbe & retarde les facultez & fonctions par lesquelles nature fait son œuvre, & garde que la viande ne se cuit cōmodemēt, De sorte que cōme les pots & marmites cessent de bouillir quand on y met de l'eau froide, ainsi l'estomac troublé de tel boire superflu se deporte de la concoction encommencée, & plus tard rend le deuoir, & moins propremēt cuit la viande, laquelle pour ceste cause auant le temps deu est departie ainsi mal cuite és veines estroites, ou aux intestins amples & larges. Qui est cause qu'elle ne fait aucun bien à l'homme, & que par l'opilation des boyaux, laquelle cause vne putrefaction d'humeurs, finalement se causent des maladies & fieures. Ce qui aduiēt à ceux qui d'entrée de table viennent à se saouler de boire, à cause que cela fait incontinent couler les viandes & ne demeurer lōguemēt en l'estomac. Pour ce ie trouue fort bon à ceux mesmement qui ont les conduits amples, & les veines larges, qu'en mangeant ils boient peu à peu, & nō outrageu-

sement & à pleins verres, à fin que la viande & le bruuage se puissent mesler l'un parmi l'autre & par vne mesme concoction se digerer, Mais ceux qui ont de coustume de ne point boire qu'ils n'ayent à demidifné, doyuent boire vn bon & long trait: à fin qu'il penetre & s'espâde par tout parmi la viande. Pareillement ceux qui par l'ardeur de la fieure brulent tellement de soif, qu'à toute heure il demandent d'estre rafraichis par boire, doiuent boire abondamment, mais non tout à coup & soudainement, ains peu à peu & à long trait, pource qu'ainsi il hume largement l'estomac, & ne passe si tost en la vessie. Aussi que le boire peu n'estanche point la soif, & n'appaise la chaleur, ains l'augmente d'auantage. Tellement qu'ainsi que les charbons de pierre és forges des mareschaux estans souuent arrosez d'eau, sensiblement plus ardemment, ainsi la chaleur de la fieure point ne s'esteint par boire peu, ains conçoit vne plus grande ardeur, & avec vne plus grande enuie de boire. Mais ceux qui sont alterez par la chaleur du temps, ou d'estre las de quelque long travail doiuent estancher leur soif tout a l'aïse peu à peu, d'autât que en ceste maniere la liqueur humecte beaucoup mieux les parties seiches. Or m'a *Que quel- que fois la viande se auale mieux que le bruuage* il semblé bon d'ajouter à ce discours, que ceux qui sont extremement amaigris par quelque fieure ethique, ou par vlceration des polmons, ou autres maladies, aualent trop mieux la viande solide, qu'aucune liqueur. A raison

DES OCCULTES MERVEIL.

que pesanteur de la viande eslargit les conduits de la gorge, & ainsi aisément passe outre & s'en va en l'estomac, ce que le bruage ne peut faire. Car quand le conduit du gosier par ou passe le boire & le manger, s'est abbaisé tellemēt que les costez touchent l'un à l'autre, adonc le bruage, pource qu'il est subtil & delié, & qu'il n'a quasi point de poix, difficilement le peut eslargir & l'outrepasser sans peine, sinon qu'ils boient de grans traicts, car en ceste façon le gosier s'ouure, & le bruage passe. Tout de mesme en prent aux paralytiques, & à ceux qui sont atteints d'apoplexie. De sorte que pource que les esprits sont deliez & subtils, non facilement ils penetrent du cerueau aux nerfs, qui est cause que le mouvement & le sentiment leur est osté: mais les humeurs qui nourrissent les membres, se font passage, par leur pesanteur pour aller aux parties du corps, comme on voit que les rayons du Soleil ne peuvent percer vne nue obscure & espaisse, & la grelle facilement l'outrepasse. Parquoy ne faut point qu'aucun s'esbahisse, cōme il se peut faire que les membres perclus soyent nourris estans priuez de mouvement & de sentiment: attendu que les conduits par lesquels ils reçoient leur nourriture, sont amples & larges, & que la nourriture par son espaisseur se fait voye: ce que les esprits pour raison de leur subtilité ne peuvent faire. Les nerfs donc estās priuez de l'esprit animal, ostent aux membres le mouvement le sentiment
mais

mais les membres reçoivent nourriture par autres voyes q̄ par les nerfs, à sçavoir par les veines.

Toutes choses qui viennent hastiement à leur maturité, & entiere grandeur, aussi soudain dechoir & ne durer gueres, comme nous monstrent quelques enfans & certaines especes de plantes.

CHAP. XXXIX.

TOut ainsi qu'és arbres & en toutes especes de plantes, ceux qui deviennent incontinent grands, & qui auât le temps deu & accoustumé viennent promptement à maturité, soudain aussi se meurtrissent & se flettrissent: ainsi de mesmes és corps & esprits des hommes si quelques dons de nature apparoiſſent pluſtoſt, & en plus meure perfection que l'aage ne porte, on les voit communement estre moins durables, & soudain venir en decadence, parce qu'ils n'ont point de force solide, & ne sont fondez sus fermes racines, & pource à grande peine viennent-ils à bié. Ainsi aux enfans, ausquels les dents commencent tost à venir, comme sont ceux qui ont ia des dents quâd ils naiſſent, elles ne mettent gueres à leur cheoir: à cause que ces premieres dents, à cause de la tendreté des nerfs dont elles sont liées, ne tiennent point ferme. Pareillement ceux qui incontinent se

Aa

DES OCCULTES MERVEIL.

soustiennent sur leurs iambes, & commencent à cheminer de bonne heure, ont communement les iambes debiles & peu fermes. Là où au contraire ceux qui demeurent plus tard à cheminer, ont vn marcher plus ferme & plus seur. Ce qui a aussi esté obserué en ceux qui commencent à parler de bonne heure assauoir iceux apres hesiter en parlant, & ne prononcer si bien leurs mots. Parquoy certes il est beaucoup meilleur que toutes choses procedēt & croissent plus tardiuement. Car quād nature est prodigue de ses forces & facultez enuers les membres plus largement qu'il n'appartient, il aduient que par succession de temps elle n'a plus rien que leur donner. Qui est cause que celles parties ne peuuent plus deuēment exercer leurs offices, comme deporueuēs de toutes forces ou de leur nourriture accoustumée. Aussi voyons nous en toute espeece de plantes, & en tous fruiĉs, que ceux qui sont tardifs à meurir, sont de plus longue garde: mais ceux qui deuiennent incontinent meurs, aussi soudain se flettrissent & pourrissent. De sorte que toute hastiue maturité n'a point de durée. Et pource nous ne trouuons gueres bon aux enfans d'auoir vn esprit si meur & si racis en leur enfance, ny que plusieurs autres dons de nature tant en leur corps qu'en leur ame, se demonstrent plus excellens que l'ordinaire, ou que l'aage ne porte. Car tels volontiers ne viuent gueres. Dont est venu ce prouerbe entre les Flamens. Tout va à la hast Hetghaeter al voorlijn

*Proverbe
commun.*

iaet alleene . Par lequel ils declairent plusieurs choses aduenir & se faire autrement que de coustume, & contre le commun cours du temps & contre l'ordre des choses, par vne similitude prise des petits enfans, lesquels auant qu'ils ayent vn an se soustiennent sur leurs iambes, & sans aucune aide vont ça & là: mais puis apres ne peuuent ny se soustenir ny marcher comme parauant.

Les viandes estre aucunesfois gastées & empoisonnées par atouchement de quelques bestions . Voire par les ordures diffuses és corps humains s'engendrer quelque chose semblables a eux, comme de rats, souris, grenouilles, crapaux, verdiers, avec exemple.

CHAP. XL.



On seulement par les viandes corrompues se engendrent au corps de mauuaises & venimeuses humeurs: mais aussi outre certaines diuerfes sortes de vers, s'engendrent diuerfes especes de petits bestions par dedans les intestins . En maniere que de nostre temps, le corps d'une certaine femme ayant esté ouuert, il a esté trouué de petites bestes semblables à foris, les-

Aa ij

DES OCCULTES MERVEIL.

quelles nature auoit produites de quelque ord
excrement dont les viandes estoient abbruées.
Car la chaleur naturelle s'employant à elaborer
telle matiere, ne peut produire autre forme que
celle qui est propre & sortable à la matiere pre-
sente. Parquoy la force qui est en elle infuse de
nature, forme vn bestion de son espece, celle hu-
mide substance obeyssant à celle grande ouuriere
nature. Car quelquefois il a esté trouué que les a-
nimaux domestiques comme petis chiens, chats,
& soris, en pourchassant leur vie par les garde-mâ-
gers, ont souillé viandes de leur semence, lesquel-
les les hommes venans à mâger sans les nettoyer,
& à manger les pommes & autres fruiçts sans le
parer, il aduient que de telle ordure il s'engendre
quelque chose en eux semblable a telles bestes.
Que si les limaces, les escargots, & les soris s'en-
gendrent bié de pourriture, les escarbors, les bout-
•) dons, & les guespes de la fiante de bœuf, les che-
nilles, les papillons, les fourmis, les sauterelles, &
•) les cigales de la rosée de l'air, pourquoy pouuons
nous trouuer impertinét que par semblable cause
il s'engendre quelque chose de tel és corps hu-
mains attendu que la raison qui est cause de telle
chose y est beaucoup plus efficace? Car les ani-
maux susdits prouiennent de pourriture, & non
d'aucune semence, combien qu'icelle pourriture
luy corresponde & approche en faculté & puis-
sance. Mais ceux qui s'engendrét dens l'homme,
sont prouenus d'une humeur vitale issue d'un ani-

mal vif. Parquoy certes ce paradoxe que maintenant nous deduisons, ne doit pas sembler aucunement hors de raison ou fabuleux, veu que nous voyons tant de petis bestions naistre d'eux-mesmes sans aucune copulation de masse & femelle, ains seulement par vne humeur à laquelle la chaleur de l'air vient à donner esprit de vie. Or de fait, outre l'immense grandeur de la terre, combien d'infinites especes de poissons produit le spacieux & profond Ocean au profit des hommes? Car il n'y a rien plus fertile que la mer, par ce qu'elle est de grosse substance, & par tout pleine d'un air chaleureux, en laquelle plusieurs diuers animaux s'engendrent de semence, & plusieurs aussi sans copulation de masse & femelle. Et ainsi tous poissons à coquille naissent d'une humeur limonneuse, & tous poissons aussi qui sont glissans, mesmement les anguilles, lesquelles apres par frayer ensemble, engendrent plusieurs autres. En Hollande quand apres quelque longue secheresse ensuit vne grosse pluye, il s'engendre de l'escume de la mer vne moult grande quantité de petis menus poissons qu'ils appellent Spierinx. Car pource que les bouches de la Meuse & du Rhein par le continual resfort de la mer, deuiennent salées, principalement en Esté, s'il aduient que telles riuieres croissent par grandes pluyes, adonc par tout elles abondent de tels petis poissons, lesquels estans deuenus grans s'apparent ensemble, & multiplient. Parquoy, puis que la nature des choses, de la

*Pourquoy
la mer est
grandement
seconde de
poissons.*

*Petit poisson
retiré
quasi à
une loche.*

DES OCCULTES MERVEIL.

quelle par vn ſpecial don de Dieu, la force & la
 vertu eſt par tout eſpandue, produit tant de cho-
 ſes merueilleuſes, auſſi certes nul ne doit trouuer
 eſtrange tenir à menſonge que certains animaux
 prodigieux ſ'engendrent és corps humains, veu
 que dens le bois vermolu & pluſieurs autres cho-
 ſes inanimées, naiſſent bien des teignes & autres
 petis vers, ainſi que nous voyons en eſté és fro-
 mages & en pluſieurs viandes ſ'engendrer pluſi-
 eurs vers. D'auantage, quelquefois de certains pu-
 trides vlceres & apoſtumes ſortent de morceaux
 d'ongles, de poils, de rais de terre, d'os & des pier-
 res qui ſ'y ſont engendrées de certaines putrides
 humeurs. Meſmes qui pis eſt, nous auons veu vo-
 mir à quelques gens des vers ayans fort longue
 queue, & de petis beſtions de forme fort eſtran-
 ge, principalement à ceux qui eſtoient infectez de
 maladies contagieuſes, en l'vrine deſquels par
 pluſieurs fois i'ay veu nager de petites beſtes ſem-
 blables à fourmis, ou à celles petites beſtes princi-
 palement que l'on voit en Eſté dès l'eau de pluye
 leſquelles perſonnes eſtoient entachez de verole.
 Parquoy tout noſtre preſent diſcours tend à ce
 que chacun ſe donne bien garde de manger au-
 cune viande ſale & qu'elle ne ſoit bien lauée &
 bien nettoyée des ordures dõt elle pourroit eſtre
 exterieurement ſouillée. Ce dont les gens de vil-
 lage ne tenās compte, ſont auſſi ſubieçts ordinai-
 rement à eſtre touſiours galeus & pleins de gra-
 telles, & auoir vne rude & vileine peau. Tellemēt

qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne soient d'une telle disposition de corps, d'une telle beauté, d'une telle dexterité d'esprit, & d'une si bonne santé, & si bien douez de nature, que la plus part des gens nobles lesquels ne permettent que rien soit seruy sus table deuant eux, nō pas mesmes le pain blāc, qu'il n'e soit chaplé, & que toutes autres viandes ne soient fort nettemēt accoustrées. Ce que pour certain ie ne blasme pas, moyennant que tout excez & toute superfluité ostée, on y garde vne frugalité & temperance. Car les grans Seigneurs & gens de cour doiuent tenir tel regime que tout tende à leur santé, à vne sobriété, à vne honnesteté, & à toutes bonnes meurs, tellement que l'abondance des grans biens qu'ils ont, lesquels ils tiennent de ce tresbon & souverain Dieu, serue non à excez & profusion, ains à toute sobriété & moderation. Comme leur en donne bon exemple le tres-victorieux Roy Philippe, Roy des Espagnes & d'Angleterre, & Prince tresillustre de toute la Gaule Belgique, lequel pour les grās dons de nature qui sont en luy, apparoit entre les hommes comme quelque diuin simulachre de vertu. De la maiesté & magnificence duquel sont coadiuteurs plusieurs excellens Princes & grās Seigneurs, par l'autorité & bon conseil desquels sont maintenus en bonne paix de tresflorissans Royaumes, ensemble les amplexes prouinces & contrées que son tresdebonnaire pere l'Empereur Charles cinquiesme luy a laissées.

*Qu'au mā
ger la net-
teté profite
à la santé.*

*Louange
du Roy
Philippe.*

DES OCCULTES MERVEILLES.

La puissance & nature du Soleil & de la Lune a causé
 & engendrer les tempestes, & quel effet produit le
 changement de l'air, & des vens es corps & ames hu-
 maines. Incidemment quelle est la cause du flux & re-
 flux de l'Océan qui se fait deux fois par l'espace d'un
 jour naturel.

CHAP. XLII.



Les rayons du Soleil & de la Lune
 sont vrais & certains indices du
 beau temps ou de la pluye & des
 vens, lesquels rayons souuent
 changent de couleurs, ou selon
 l'assiette & selon l'air par ou ils
 passent, ou suyuant la nature de leur obiect, ou
 de quelque chose qui leur est présentée, lesquels
 si ceux qui brouillent la ceruelle du menu & sim-
 ple peuple de leur prognostications, obseruoient
 diligemment, ils ne se trouueroient si lourdement
 trôpez, ny ce credule peuple ainsi abusé de vaine
 esperance. Car par eux on peut certainement pre-
 dire les tempestes & rourbillons prochains à ad-
 uenir, & quelle sera la disposition de l'air, dont
 nous vient la plante & fertilité, ou la disette &
 cherté des biens de la terre, ensemble plusieurs
 autres choses que Virgile a comprises en ses
 vers fort doctes & elegans, lequel comme bien
 versé en la cognoissance des choses, il a exacte-
 ment espluché les œuvres de nature, aussi soubs-

*Au 1. liu.
 des Geor.*

met-il en partie aux forces & effects d'iceux les esprits humains, veu que selon la disposition du temps, selon le coucher des astres, selon la qualité de l'air ou l'on est, & selon la vicissitude alternative des quatre saisons de l'an, les hommes sont disposés en vne sorte ou autre. Ainsi quand le Soleil est nubileux, & l'air gros & espais, les homes sont tout mornes & melancoliques, & comme tout endormis. Mais si le ciel est serain, ainsi qu'au Printemps, que toutes choses viennent à reuerdir, alors ils sont disposés & cueillez & addonnés à tous passeretemps, à cause que l'amenité de l'air dechasse la fumée des humeurs, & les gros esprits qui ofusquent nostre ame & ainsi nous recrée & nous reiouyt, comme Virgile l'a fort bien exprimé par ces beaux vers ensuyuans.

*Mais quand ce vient que l'orage tonant
Et la moiteur du ciel qui va tournant
Changent leurs tours, & donnent lieu aux autres,
Et Iupiter moite au moyen des Astres,
Ce qui estoit tantost cler espaisit,
Ce qui estoit espais, il esclaircit,
Lors les esprits autres formes reçoivent,
Et dans les cœurs mouuemens se reçoivent
En vn instant, tous autres qu'ils n'estoyent,
Lors que les vents les nues tempestoyent,
De la le chant à tous oyseaux agréé,
Et le bestail par les champs se reurée,
Et aux corbeaux la gorge est si gaillarde
Qu'on oit tousiours leur langue babillarde.*

*Virgile l⁶.
I. des Ge-
orgiq.*

DES OCCVLTES MERVEIL.

Car par l'air doux & plaisant, les esprits qui par-
 auant estoient rendus comme tous assommeillez
 & appesantis, viennent à s'esgayer, & sentas le doux
 Zephire venter, se ragaillardissent, de sorte que
 comme quand on ouure vne chambre ou il fume,
 incontinent la fumée en sort, à cause de l'air qui y
 entre, & du vent qui viét de dehors. Ainsi és corps
 des hommes toute mauuaise & puante odeur ou
 facherie d'esprit s'eueute & disparoist. Parquoy
 nō seulement les causes interieures & les humeurs
 naturelles causent la santé ou indisposition de la
 personne: mais aussi les cours des estoilles, la con-
 dition de l'air, & la qualité des vents apportent
 diuers & soudains changemens aux personnes, ce
 qu'un chacun à tous moments peut esprouuer en
 soy mesme. Car qui est celuy, sans que ie parle des
 indispositions des esprits, qui lors que quelque té-
 peste, ou quelque intemperie d'air, est prochaine,
 ne sente, voire trois iours deuant, certaines poin-
 tures en ses membres, certains eslancemens de
 douleurs, contraction de nerfs, palpitations, & au-
 tres maux. De sorte qu'il n'y a fronces, durillons,
 verrues, cicatrices, glandes & boutons, & si rien y
 a demis, de rompu, ou de foulé, en quelque partie
 du corps, qui tous ne presentent changement de
 temps, ce que non sans grandes douleurs aduient
 principalement en ceux qui ont encores quel-
 ques reliques de la verole. De sorte que si tost
 que quelques vents froids courent, ils sont tout
 aussi tost assailliz de douleurs, par ce que lors les

nerfs leur commence à tendre, & les muscles à se roidir, & par l'agitation des mauuaises humeurs qui sont enracinées en leurs membres, ils sont griuemēt affliges, & ce à cause qu'en telles parties il y a certaine intemperie familiere & correspondante à l'intemperie extérieure, laquelle ainsi les martirise en l'intérieur de leurs membres. Mais ceux qui sont d'un corps sain & bien disposé, pour cela ne sentent aucun mal ny douleur. En maniere que comme les nauires cassez, fendus, & par plusieurs adoubez & calfentrez, résistent beaucoup moins à la tempeste & tourmente. Ainsi les corps maladijs sont volontiers subiects à tout changement de temps. De maniere qu'à la moindre intēperie d'air qui aduient, ou si le Soleil & la Lune causent quelque variation en ces bas elemens, soudain ils sentent de grieues & apres douleurs. Car ces estoilles la sus tous autres desployent leurs forces, non seulement sur corps humains: mais aussi sur toutes autres choses terrestres, desquels certainement la vertu est si grande & si ample, que tout tant qui est contenu au ciel, & qui est environné par le grand circuit d'iceluy, tient d'eux tout ce de bon ordre, & d'ornement & de beauté qu'il a, voire sont par eux conduits les saisons de l'An, & celle tāt bien ordōnée vicissitude que nous voyons en toutes choses, Or ia çoit q̄ la puissance des astres superieure ne soit sans effect, si est ce que toutes choses principalemēt se font par le moyē du So-

DES OCCULTES MERVEIL.

Virgile,
au 2. livre
des Geor.

L'oppositiō
rend la Lu
ne pleine,
Et la con-
fession la
fait nou-
uelle.

leil, lequel sur tous autres embellit & orne cestuy monde, & en iceluy dispose & modere toutes choses, comme à l'aide duquel tout ce qui est planté & semé, foisonne les bleds, & les fruits se nourrissent, & toutes choses prennent leur accroissement & perfection. Grandes aussi se voyent les actions de la Lune en la nature des choses: mais de beaucoup moindres qu'icelles du Soleil veu qu'elle mesme est aydée du Soleil, & prend de luy sa lumiere & clarté, en maniere qu'elle est seulement d'autant enluminée que le Soleil la rayonne de sa splendeur de laquelle elle est lors depourueue, quand la terre se trouuant directement entre elle & le Soleil, empesche que les rayons du Soleil ne viennent iusques à elle. Or deploye-elle lors principalement ses forces sur les choses terrestres, quand paruenue en lieu opposite du Soleil, & le regardant vis à vis, elle est en son plein, ou bien si tost qu'elle vient à se cōjoindre à luy, que durant ces iours là les bleds croissent, tous poissons à coquille s'enflent, les veines s'emplissent de sang, & les os de moile, d'où viét qu'en tel temps il est moins preiudiciable à la santé d'auoir compagnie avec femme. Et pource qu'elle fait abonder l'humeur en toutes choses, si vous mettez de la chair contre les rayons d'icelle, soudain elle se gaste, & si les hommes enyurent s'y endorment, ils deuiennent pales, & y prennent vne pesanteur de teste, & mesmes sont en danger de tomber en mal caduque. Car elle relache

les nerfs, humecte par trop le cerueau, & par vne force fort refrigeratiue rend l'entendement tout elourdé. Pareillemēt ne faut point qu'aucun face doute qu'icelle ne soit cause du cours & recours de la mer. Car quand nous voyons au defaut de la Lune, ou quand elle est demy pleine, ou cornue, soit qu'elle croisse ou décroisse, que les eaux point ne courent ny recourent, ny la mer point ne s'enfle, ains se contient dedans ses rinages, puis quād elle se coniont au Soleil & qu'elle cōmēce, à estre nouuelle, ou qu'elle est en son plein, de rechef nous voyons icelle excessiuelement se desborder, & les flots d'icelle s'enfler outre mesure, qui attribuera le cours & recours de la mer à autre cause qu'au mouuement de la Lune. Car comme la pierre d'aimant attire le fer à soy, ainsi ce luminaire prochain de la terre, attire la mer, & l'emeut. Tellement que quand la Lune se leue sus l'horizon, l'Océan s'en court de ce costé là, à sçauoir deuers l'Orient, & laisse l'Occident, & quand elle tend au couchant, adonc les flots croissent en ces parties là, & deuiennent petis deuers le leuant, & ce d'autant plus ou moins que la Lune croit ou décroist. Que si en nostre mer, laquelle tend vers Septentriō, quelqu'un veut considerer les lieux & bords de mer, & les recours qui l'y font, certainement il apperceuera plus clair que le iour, que tout se fait par le mouuement & aspect de la Lune. Car quand ce luminaire apres estre leué sus l'horizon, tour-

*La cause
du cours
& recours
de la mer*

DES OCCULTES MERVEIL.

noye diuers climats, en faisant son cours par le ciel, alors les flots de la mer tirent tout droit celle part ou elle iette ses rayons, c'est à dire, vers les parties de la terre, & vers les riuages qu'elle regarde à soy opposites de l'autre costé. Tellemēt qu'ainsi que le Soleil hume l'humeur de l'herbe humide, & attire grande quantité d'eau de mer, des estangs, dont puis apres sont causées les pluyes, & comme aussi plusieurs plantes par la force & chaleur du Soleil qui en attire à soy l'humeur, se tournēt de costé & d'autre deuers luy, avec leurs fleurs epanouyes, suyans son chemin depuis son leuer iusques à son coucher, Ainsi par la force de la Lune, l'Ocean est poussé maintenant en l'un, maintenāt en l'autre riuage, Dequoy ie vous donneray certains exēples en quelques lieux & quelques villes, & en certains bords de mer. Mais à fin qu'on puisse plus exactement comprendre le tout, auant que passer outre, conuient premièrement bien retenir ceste maxime, que les cornes de la Lune, lesquelles sont tousiours tournées au contraire du Soleil, regardent ordinairement vers l'Orient quand elle croit, & si elle descroit, elles regardent l'Occident. Mais au temps de son renouvellemēt qu'elle vient à se coniondre au Soleil, apres auoir demeuré quelquefois trois iours sans apparostre, finalement elle se presente en veüe avec ses petites cornes pointues, & ainsi depuis qu'elle commence à croistre en se eslongnāt par chacun iour du Soleil, elle vient tellement

à prendre accroissance, que le septieme iour apres son renouvellement elle apparoit à demi pleine, la partie estant enluminee laquelle est tournée deuers le Soleil quand il tire au couchât, & celle estant encores toute obscure laquelle regarde le leuant. Car la Lune croissant, s'uyt tousiours le Soleil quād il se couche, & lors se void sus nostre horizon. Mais quand elle descroit, elle marche deuant le Soleil, & se voit auant iour, ia montée sus l'horizon, celle partie estant tousiours enluminee, laquelle est tournée vers le Soleil qui fait que les cornes aussi tousiours sont tournées au rebours d'icelluy. Or depuis qu'elle est demy pleine, plus elle va auant, & plus elle deuient bossue & en arrondissant, iusques au quatorzieme iour que se trouuant diametralemēt opposite au Soleil, elle le regarde de plein front, & lors est toute pleine, & se leue sus l'horizon quand le Soleil tend à se coucher, qui est cause qu'elle reçoit lors entierement la splendeur du Soleil. Puis le xvij. iour quād le Soleil se leue elle se voit ia fort abaissée au couchât. Puis le vingtieme iour, ainsi que le Soleil monte sus l'horizon, on la voit ia paruenue quasi au milieu du ciel, celle partie estant enluminee laquelle regarde le Soleil, & l'autre toute noire & obscure. Ainsi consequemmēt par chacun iour poursuyuant son cours, finalement au vinthuietieme iour & le tiers d'un iour, qui sont viii heures, elle a paracheué tout le Zodiac, de sorte que comme le Soleil fait le tour de l'An,

DES OCCULTES MERVEIL.

ainsi la Lune fait celuy du mois, avec vn sien changement euidet de sepmaine en sepmaine. Car l'un & l'autre éps, & celuy auquel depuis son renouvellemēt elle croit iusques à la demie, & celuy de puis ceste demy croissāce iusques à son plein, est de septiours, lesquels doublez fōt quatorze iours. Puis semblablement si vous prenez biē garde depuis le iour qu'elle est au plein iusques au point qu'elle est à demi descrue, & de là iusques à lō total deffaut, vous trouuerez l'un & l'autre espace de tēps estre aussi chacū de septiours. De maniere qu'il est tout notoire le mois se changer par la Lune, & ce par la force qu'elle reçoit de l'aspect du Soleil, icelle n'ayant de soy aucune force ny puissance. Or en sa conionctiō avec le Soleil, ou en son plein, certainement elle cause de vehētes mutations, tant en la terre qu'en la mer, ainsi qu'euidemment nous tesmoignent les vents impetueux que lors elle excite, & les flots cōtinuels qu'elle pousse aux riuages de mer, Et mesmes de nostre memoire, en peu d'années, l'on a veu ia par la quatrieme fois la mer croitre si demesurément que par sa violence ayant rompu & emporté les digues, elle a noyé quasi tout le pays bas, & ce en temps d'hyuer que la Lune a sans comparaison plus grāde force à esmouuoir les tēpestes & les inundations des eaux, qu'en esté. Tellement que celle tant impetueuse abondance & rauine d'eau est tousiours aduenue quād la Lune estoit fraîchement nouuelle, ou qu'elle estoit
en

en son plein, voire les regions & climats ont esté les premiers accablez, ausquels l'aspect & influence de la Lune prochainement tendoit, puis comme elle se tournoit vers autres riuages, là aussi prenoit son cours la violéce de l'inundatiō des eaux. Ainsi les Flamens sont les premiers exposez aux dangers de petir par le desbordement de la mer esmeue. Puis apres ceux qui demeurent és Isles de Zelande, puis les Brabagōs & les Hollandois, de manière qu'ores icy ores là les ports de mer sont pressezz des impetueux flots de la mer, selō q̄ la Lune se tourne vers lesdicts pais. D'auantage les vêts Cores & Circes, dits Noorduwest, lesquels viennent tresimpetueux de la partie de l'Occident, au temps du solstice és plus longs iours, merueilleusement irritent la violéce de la mer, & la poussent bien auant en la terre ferme: mais de façō que les flots prennent leurs courtes ores vers ceste & ores vers celle partie de la terre, chascue region à son tour receuant les regorgemens de la mer plus tost ou plus tard selon la distance des lieux. Ce qu'à fin que chacun compregne mieux, ie le deduiray encores plus clairement. Le iour que la Lune apparait nouuelle (qui est tousiours en Occident, par ce que le Soleil par la lumiere duquel elle commence à resplādir, encline de ce costé là) & le iour qu'elle est pleine, nous voyons la mer grandement esmouuoir, & se regorger, & les ports plus prochains de son irradiation premierement s'emplir iusques à vne certaine hauteur, puis de la conse-

B b

DES OCCULTES MERVEIL.

quément la mer prédre son cours vers le leuant de lieu en autre. Tellement qu'un iour apres l'autre, elle commence à s'emouuoir tousiours vne heure plus tard, & plus lentemēt, à cause de iour en iour la Lune s'eslongne d'elle de plus en plus, & tirant vers Midi & vers le leuant, s'eslongne plus loing du Soleil. Exemple, Enuiron les onze heures, plus ou moins, la nouuelle & la pleine Lune remplit des grans flots de la mer, le port de Calais, & de Sluses, qui est vne petite vilette sus les frontieres de Flandres, voisine de Bruges, celle partie de la Lune estant lors enluminée, laquelle regarde le Midi. A Arnemude & à Metelbourg sus les deux heures de iour ou de nuit: à Zirizée sus les trois heures, la Lune estant tournée vers le couchant hyernal, d'ou vient le vent dit Garbin, & ou le Soleil entre au Capricorne. A Bergue, vne heure & demie ou deux heures plus tard. A Anuers & à Dordrec, quasi a six heures, la Lune hors enchnāt vers l'equinoctial occidental, d'ou viennent les vêts Zephires. A Malines, à huit: mais en telle maniere toutesfois q la mer s'enfle quelquefois plus tost, quelque fois plus tard, l'air estant au paisible ou esmeu des vents. Et tout ainsi que par l'espace de six heures elle prent son cours vers le couchāt, aussi en autant d'heures elle s'en retourne, & se rabaisse, iusques à ce que la Lune ne pouuant plus estre apperceuē de nous, elle viēt à se leuer à ceux qui sont à l'opposite de nous: & lors de rechef la mer s'enfle & regorge. Puis quand la Lune aura

atteint la ligne de la minuit, & que de là elle sera venue à nostre hemisphere, alors derechef les flots se rabaisseront & se retireront. Parquoy il faut observer l'assiette des lieux, & quelle partie du ciel ils regardent, & considerer l'estendue des pays, & à iceux accommoder le cours de la Lune quand elle se leue ou se couche. Car par ce moyen il sera fort aisé d'assigner à chacune region le flux & reflux de la mer. Toutesfois que nul ne pense qu'il faille prendre garde aux cornes de la Lune veu que de ce costé là elle n'a aucune force ny effect, ains seulement à la partie ronde exterieure que le Soleil enlumine: car la partie qui regarde le Soleil & la terre, attire l'eau, & remplit des flots de la mer, les ports & hautes que tout droit deuant elle, elle rayonne de sa splendeur. De sorte que la mer prend son cours celle part où les rayons de la Lune le poussent. Cependant, que ceux aussi qui veulent voyager par mer, se souviennent que quand la Lune se leue, & se presente en veüe à nostre hemisphere: si la partie qui est enluminee du Soleil gette ses rayons vers le Leuant, alors la mer est fort enflée, & sont les regorgemens fort grands es parties Orientales: Que si celle partie est tournée deuers Midi ou vers le couchant, adonc de ces costez là tirent les grâds flots de la mer, abandonnans à sec les parties d'orient. Et pource si quelcū veut aller leuât ou couchât du tēps de l'equinoce, ou en tēps d'yuer d'où viennent les vents dits le Siroc, & le Subolan: s'il veut dy-ie aller vers les

B b ij

DES OCCULTES MERVEIL.

regions Occidentales, il est lors fort commode de faire voile vers les pays bas, quand la mer est fort haute, & que les reflots sont grâds. Comme pour exemple: de Malynes, d'Anuers, de Dordrec, de Bergues, de Breden, de Buscoduc, de Delphes, de Goude, & s'il y a quelques autres lieux pl^{us} loingtains, il fait bon lors s'embarquer quand la mer est pleine, & qu'elle est prestee de s'en retourner. Au contraire, si quelcun veut aller couchant vers Midi ou vers le leuant, lors il fait bon faire voile quand les ports sont fort bas, & que les flots sont encores à venir: de sorte que selon les lieux il faut qu'il prenne garde au cours de la Lune, & de quel costé du ciel elle est tournée, & quels port & riuages de mer elle regarde.

La nature & force de la laitue & à qui elle sert ou nuit.

CHAP. XLII.



I part trop souuent on vse de laitues en salades, sinon qu'on y messe de la roquette & du cresson alenois, & du targon qui est vne herbe fort approchante de l'herbe à esterneuer, certainement elles nuisent fort aux yeux, & debilitent la veüe, à cause qu'elles engrossissent les esprits visuels, & offusquent l'humeur chrystaline. Les anciens ne la mangeoient à l'entrée de table, ains seulement à l'issue, ainsi que recite Martial.

La laitue iadis des anciens souloit

Martial.

*Estre le dernier mets quand repaistre on vouloit,
Viens ça dis moy pourquoy maintenant d'ordinaire
A l'entrée de table on la mange au contraire?*

Ce que ie les estime n'auoir fait sans bonne raison : à cause que pource qu'elle est de froide & humide nature, quand elle est mangée à l'issue du souper, elle fait mieux dormir, & rabat la force du vin, & parce qu'elle rend le cerueau humide, aussi elle resiste à l'yurongnerie. Neantmoins aujourd'huy on iuge plus sain & plus profitable de la manger à l'entrée du souper, parce que quand par auoir bien dîné, on n'a point d'appetit au souper, icelle avec l'huile & vinaigre mangée à l'entrée de table, le nous reueille. Mesmes elle a ceste propriété, qu'auant toute viande estant portée aux venes, elle reprime la trop grande chaleur du sang, & modere l'intemperie chaude du cœur & du foye: si bien qu'en manger souuent & beaucoup, esteint l'ardeur de la paillardise. Parquoy ceux qui sont adonnez à la vie hors mariage, & qui veulent garder leur chasteté, en doyent souuent vser, à fin d'estaindre l'ardeur du desir charnel. Combien que ceux qui sont liez en mariage ne s'en doyent aussi du tout abstenir, parce que quelquefois par vne immodérée luxure leur cerueau devient sec: mais doyent moderer sa froideur par autres herbes qui eschauffent, à fin que leur semence genitale ne soit rendue inutile à generation.

B b. iij

DES OCCULTES MERVEIL.
De l'herbe Hippolapathe, appelée communement Patience,
CHAP. XLII.



Combien qu'il y ait plusieurs especes de Parelle ou Patience, toutes-fois on a accoustumé d'en manger principalement de deux sortes, à sçauoir de l'ozeille, laquelle es salades pronoque l'appetit, & oste le desgouttement, dite aussi pour sa grâdeur Hippolapathe. Or est-ce vne herbe qui a la tige assez haute, & les fueilles larges & longues, sa tige deuenant rouge quâd elle est meure, & sa racine iau natre. Et ay trouué qu'elle a ceste vertu, que quelque chair ou autre viande, tant vieille soit elle & dure, que vous bouillez avec elle, deuiant rendre & bonne à manger. Car pource qu'elle est de nature visqueuse & humectante, elle attendrit toute dure chair, soit de bœuf ou de poule. Pource les anciens en vsoient souuent, à raison qu'elle cause bonne digestion, & amollit le ventre. Les Arroches ont aussi la mesme puissance. Pareillement celle que pour raison de sa graine piquante on appelle epinars: laquelle ie pense Martial auoir denotée quand il dit:

Martial. *Use moy de bonnes laitues,
Et de molles mauues barbues.*

Horace. *Semblablement aussi Horace:
L'oliue que si fort l'on prise
En ses huileuses branches prise,*

*Ou l'ozeille qui es prez naist,
Ou la mauue, qui fort bonne est
A rendre du tout garenti
Le ventre dur appesanti.*

De l'effect de la salive de l'homme.

CHAP. XLIIII.



Velle force & vertu a la salive de l'homme, mesmement à iun, diuerses experiences le monstrent. Car elle nettoye & guerit le feu volage, les mauuaises dartres, la gratelle, & toutes autres especes de pustules. Et si quelques bestes venimeuses ont touché ou piqué la personne en quelque endroit du corps, comme quelque frelon, quelque escarbot, quelque crapaut, quelque arignée, & plusieurs autres bestes, qui causent enflures & inflammation fort mauuaises, & on frotte la place de salive, sans doute elle se desenfle, & la douleur s'en va. Et qui plus est, elle tue les scorpions & autres bestes venimeuses, ou pour le moins grandement elle les matte & leur oste leur force. Car elle a en soy vn certain occulte venin, lequel elle attire partie de l'ordure des dents, partie aussi des humeurs corrompues, desquelles les fumées montēt à la gorge, & en consequence infectēt la salive d'une estrange qualité. D'ou aduiēt que quelquefois nous sc-

B b iiij

DES OCCULTES MERVEIL.

tons nostre salive estre amere, ou aigre, ou douce. aistre, comme aussi la sueur de nostre corps. A ceste cause ceux qui sont à ieun, ont volentiers mauuaise haleine, tellement que par la puanteur d'icelle ils infectent tous ceux qui en approchent. Car du corps de la personne, tout ainsi que de quelque marais limoneux, s'esuaporent de puantes vapeurs, lesquelles ayans vne nature de venin, corrompent les sources de la salive. Or n'est autre chose celle humeur qui vient à la bouche & humecte la langue, & arrouse la viande, qu'un certain excrement flegmatic, lequel engendré en l'estomac, du suc des viandes, monte au cerueau, & de là descend à la langue & au gosier. Qui est la cause pourquoy ceux qui ont l'estomac plein de flumes, ont aussi tousiours la bouche pleine de salive, & ne font que cracher. Mais ceux qui ont l'estomac & autres parties fort chaudes, & qui brûlent d'une chaleur de fièvre, ils ont tousiours la langue saiche, laquelle comme la terre par les grandes ardeurs du Soleil, leur viét à fendre. Parquoy puis que la qualité & l'effect de la salive procede des humeurs (car la faculté de nature l'extrait d'icelles comme le feu par distillatiō attire la liqueur des herbes) on peut par cela aisement rendre raison pourquoy elle fait des choses si estranges, & qu'elle est si dangereuse à aucunes. Que si manifestement on cognoit la salive de l'homme sain estre grandement efficace à plusieurs choses, tellement qu'elle fait mourir non seulement aucu-

nes bestes, voire amortit le vif argent & l'arreste: que doit-on iuger de ceux qui sont infectez de ladrerie, de verole, & autres maladies contagieuses? Certainement i'en ay veu plusieurs qui par auoir beu en vn verre mouillé de la salive de quelques infectez, ont eu mal à la bouche, & leur sont venus de grosses pustules és leures.

De l'usage de laiët & de la creme, & quelles choses les empeschent de cailler en nostre estomac.

CHAP. XLV.



Ser de laiët n'est pas sain à toute personne esgalement. Car en ceux qui sont d'estomac froit, il faigrit & enfle les intestins de ventositez: & en ceux qui sont d'un temperament de corps fort chaud, ils se brusle & rend des fumées fort puantes, qui causent vne grāde pesanteur de teste. Et pource que le laiët est de complexion qu'il se caille & se prent à la chaleur, & se fond par le froit, à ceste cause aduient, qu'en vn estomac fort chaud soudain il se conglutine. A quoy on ne peut par nulle chose mieux remedier, que par miel, ou sucré, & vn peu de sel. Outre, pour ce que i'en ay cognu plusieurs qui par laiët cailié par lopins en leur estomac, ont esté iuffoquez, le conduit par où l'on respire estāt demeuré clos en vomissant. Voila pourquoy aucunes ieunes filles & aucuns ieunes iouuenceaux

DES OCCULTES MERVEIL.

fretillans me semblent faire bien follement, lesquels à leur gouster se remplissent de laiçt & de crème, & d'autres choses faites de laiçt, & ne craignent point de boire apres leur saoul de vin, au grand danger de leur santé. Car le vin fait cailler le laiçt & deuenir dur comme fromage, dont l'estomac estant offensé, & ne le pouuant elaborer & cuire, tout se conuertit en pourriture, donc apres sont causées de fort grandes maladies. Ainsi le poisson & le laiçt, & toutes choses aigres mêlées avec le laiçt, & apres lesquelles auoir mangé, on boit du vin, engendrent la galle & la ladrerie. Car estans ainsi mangées pisse-messe sans aucun esgard, elles viennent à pourrir & se corrompre. Or ny a il rien plus dangereux à l'homme; que le premier laiçt qui est tiré de la vache si tost qu'elle a vécellé (lequel neantmoins aucuns cabarestiers riennent en grandes delices) tellement qu'il est fort mauuais aux petis enfans, voire pour en mourir, si mesmes le troisieme iour apres qu'ils sont naiz, ils tettent leur mere. Car tel laiçt soudain se caille & endurecit dans les corps, & oppile & estouppe les veines, de maniere que l'aliment ne peut passer commodement, & qu'il n'offence l'enfant.

*Pourquoy les gouteux sont enclins à luxure, & tous ceux
qui se couchent ordinairement sur le dos,
& sur quelque lietz dur.*

CHAP. XLVI.

Ceux qui sont subiects au mal des gouttes sont ordinairement la plus-part enclins à luxure, & fort chauts à tel mestier, partie à cause que par longue coustume ils en ont quasi fait vn naturel, de sorte que par s'y estre portez trop immoderement, ils y ont acquis ce mal de gouttes : partie aussi qu'en tels les nefrs se roidissent & tendent à toute heure : & par souuent coucher sur le dos les humeurs s'en vont aux parties genitales. Par mesme cause, ceux qui vont le plus souuent à cheual, & ceux qui couchent sur les planchers des nauires, & qui couchent durement sus leur dos, sont fort addonnez à paillardise. Car les nerfs qui s'en vont aux parties destinées à generation se chauffent, de maniere que par l'agitation & influence des humeurs, les reins sont incitez, & est causé vn certain charouillement. Comme pareillement de semblable cause procede que si quelcun vous marche doucement sus le gros orteil du pied, à l'instant par vn tel attouchement les parties honteuses s'enflent, & la bourse ridée des genitoires par vne correspondance mutuelle, & parce que les nerfs & veines s'entretiennent & entrelaissent les vnes aux autres sent la mesme esmotion. Car tout ainsi que si quelcun

DES OCCULTES MERVEIL.

met en vn grand braizier des tenailles ou que-
que autre ferrement, la partie qui est hors le feu
bien souuent s'eschauffe si bien qu'on ne la peut
manier : ainsi aux membres qui sont vis à vis les
vns des autres, & aux prochains se communique
vne pareille douleur & passion. Ainsi l'estomac,
les entrailles, le ventre, la rate, le foye, estans mal
disposcz, la teste aussi s'en sent & au contraire le
cerueau estant offensé, ou par quelque intépe-
rie vicié & molesté le mal en descend aux parties
inferieures. D'ou procede que les sages femmes,
combien qu'elles en ignorét la cause, ont accou-
stumé és maladies des enfans de regarder à leur
verge, & genitoires : par l'observation desquels
ceux qui sont ia aagez peuuent aussi comprendre
de certains signes de la vie & de la mort, & de la
bonne & mauuaise disposition. Car si la bource
des genitoires est flacqué & fletie ; & le membre
de mesme, c'est signe que les facultez naturelles
& tous les esprits vitaux qui soustiennent la vie,
sont affoiblis. Que si celles parties sont droites, &
resserrées en vn moceau, & la verge viét à se roi-
dir, c'est signe qu'on se porte bien. Mais à fin que
l'issue responde iustement au presage, il conuient
prendre garde en quelle partie du corps gist la
maladie. Car si és maladies du cerueau, & en cel-
les d'au dessus du diaphragme, la verge & les ge-
nitoires pendent & sont flacques, c'est signe de
santé: comme au contraire s'ils sont retirez resser-
rez c'est mauuais signe. Car la faculté vitale se

Que les
parties ge-
nitales de-
monstrent
si on est en
bonne ou
mauuaise
dispositio.

meurt, & les nerfs se retirent vers le lieu de leur origine. Ainsi j'ay obserué en plusieurs qui auoient encores la raison & l'entendement sain & entier, les genitoires & la verge s'estre tellement retirez, qu'ils ne pouuoient vriner. Mais en toutes les maladies qui viennent és parties dessous le diaphragme, c'est vn bon signe quand les genitoires sont resserrez & la verge se redresse quelque peu. Car cela denote que les parties qui seruent aux facultez naturelles reprennent force & vigueur, & derechef deuiennent idoines à faire leur office. Car nulles parties du corps recourent plus tost leur premiere force & vigueur, que celles que le pere de nature a voulu estre cachées.

Si la verole des enfans se peut guarir par administration de vin vermeil, & lait de vache, que les femmes ont accoustumé leur bailler.

CHAP XLVII.



Ve és maladies qui gisent en ebullition & inflammation du sang, il faille ordonner toutes choses qui chassent & dissoluent les humeurs accueillies & les subtilisent, à fin que plus commodement elles se puisse vider par les conduits & spirals du corps, il ne faut point qu'aucun en doute. Parquoy ie m'esbahy pour quelle raison les femmes de nostre pays, quand elle pustulles veulent sortir, dō-

DES OCCULTES MERVEIL.

nent à boire du vin vermeil, lequel bien souvent
 est de nature astringente, & engrossit les hu-
 meurs. Pource en tel cas i'ordonne vne decoctiō
 des fleurs iaunes de la soucie, de melisse, d'anet,
 d'ysope, de fenriete, de figues, d'anis, & de fenouil
 laquelle eslargit la peau & dissipe l'amas des hu-
 meurs. Neantmoins que ie sçay bien vne raison
 suyuant laquelle on le peut donner à boire sans
 aucun dommage ne danger, à sçauoir quand
 toute la violence des humeurs est paruenue à la
 peau. Car lors il les chasse par mesme moyen que
 les choses astringentes laschent le ventre: cōme
 les myrabolans, la rhubarbe, esquels euidentmēt
 on apperçoit qu'il y a certaine force astringen-
 te. Par ainsi il chasse la rougeole & enuoye les
 humeurs fumeuses qui adherēt à mi-chemin, à la
 peau exterieure. Aussi ie treuve par experiēce en
 quelque gens, que le gros vin noir d'Espagne
 (que ceux de nostre pays, à cause qu'il tache, ap-
 pellent teinture) fait aller du ventre lequel tou-
 tefois on a acoustumé de donner à boire à ceux
 qui ont flux de ventre, pour le resserrer. Ce qu'il
 fait en partie à cause q̄ pource qu'il est gros, il ne
 peut entrer es veines, en partie aussi par vne fa-
 culté restringente, par laquelle il leue & entrei-
 ne ce qui est attaché aux entrailles. Par mesme
 cause le vin vermeil, pource qu'il est chaleureux,
 a force de chasser & mettre hors, & fait suer. Mais
 certes ie ne suis aucunement d'avis que en quel-
 que sorte que ce soit on donne à boire du lait.

veu qu'il est fort nuisible aux febricitans, & que promptement il se corrompt, & attrait toute contagion. Car ie scay par experience que s'il y a du lait en la chambre où quelcun vient à deceder, iceluy tout aussi tost se corrompt & devient bleuaistre, & tout le mauuais air se met en luy. *Que le lait est fort subtil & se corrompt.*

Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le tonnerre, & la foudre, & comme on y obuie, & les remet on en leur premier estat & bonié.

CHAP XLVIII

Que le tonnerre & la foudre endommagent les viandes es garde-mangers, & le vin es caues & celliers, il n'y a pere de famille qui à son dam & perte ne le prouue. Car par la foudre le vin se tourne & devient roux, & par la chaleur & force ardente & penetrante du tonnerre pert sa naturelle saueur. Ainsi que la ceruoise par cest horrible & violente concussion, devient aigre, & mauuaise à boire. Et combien que la chaleur de l'Esté soit la principale cause q̄ les liqueurs se aigrissent, neantmoins la foudre & le tonnerre apportent vn soudain changement à telles choses, mesmes en temps d'hyuer, où la chaleur de l'Esté fait cela tout bellemēt. Que si les celliers & caues sont sous terre & biē voutées, tels bruyages en reçoient moins de dommage que si elles estoient faites seulement à plangers. Car

DES OCCULTES MERVEIL.

l'intemperie de l'air & du vent transperce plus soudainement en icelles, & plus violemment estōne les vaisseaux. Et pource avant l'orage vien- ne l'ay accoustumé d'y pourvoir, en mettant sus les tonneaux vne lame de fer avec du sel ou gra- uier. Car la foudre se combat contre les choses les plus dures, & principalement contre icelles desploye sa force. De sorte qu'elle ne touche point aux choses qui sont rares & tēdres, pource qu'elles luy donnent passage, & ne l'arrestent point. Dont nous voyons que le chesne & l'yeu- se, arbres durs & hauts, sont communement tou- chez de foudre: là où le Laurier qui luy cede & point ne luy resiste, n'en est iamais frappé. Ainsi a l'on plus par experience que par raison trouué pour chose toute vraye, que la peau du veau ma- rin, à cause comme ie pēse, qu'elle est rare & peu solide, n'est iamais atteinte de la foudre: pareille- ment l'aigle & sa peau. Or est-il profitable à tous de sçauoir & retenir en memoire, pour pourvoir à leur santé, que les viandes qui sont gästées par la foudre, sont fort mauuaises & dangereuses. Car il y a en icelle vne force pestilentieuse, de la- quelle vn air enuenimé est infus és choses qu'el- le atteint. Qui est cause que les choses brüstées par la foudre rendent vne tres puante senteur. Ce que cognoissons manifestement és espis de bled, lesquelles si apres que par la foudre ils sont nyellez, on les vient à broyer entre les mains, ils sentent le soufre. Mais puis que nous auons de-
clairé

clairé que font ces tempestes naturelles, & quel
 dommage elles portent aux choses, maintenant il
 reste que nous demonstriôs par quelles choses el-
 les peuuent estre restaurées & remises en leur en-
 tier. Ce que vous ne ferez facilement, si vous ne
 remuez le bruuage quel qu'il soit, vin ou ceruoise,
 en vn autre tonneau: lequel il faut premierement
 bien racler, puis avec vne decoction de fueilles de
 Laurier, de noyer, & de murthe tant de iardin que
 sauage, que les Brabançons appellent Gaghel,
 de fenouil, de grenes de geneure, & d'oruale, cō-
 munement dite en Flament Serley, le faut bien
 lauer, & apres l'auoir bien laissé seicher, y mettre
 le vin dedans: & en fin quand on en viendra tirer
 pour en boire, il aura vne couleur, odeur, & sa-
 ueur plaisante. Pareillement quand la ceruoise a
 perdu sa naturelle saueur, ou qu'elle n'a presque
 plus de force, nous la luy rendrons, & luy faisons
 auoir bonne saueur avec choses odorantes, sça-
 uoir est avec racine de glayeul, avec gingembre,
 noix muguette, cloux de gyrosles, greines & fueil-
 les seiches de Laurier, de * calame souefflairant,
 marioleine d'Angleterre, & bette. Car au lieu que
 le chou corrompt la nature du vin, la bette la re-
 staure, à cause qu'elle tient du sel nitre, qui fait
 qu'elle engarde le vin de deuenir gras: ce que fait
 aussi la greine de roquette, mais non sans grand
 inconuenient de la santé. Car par vne force ar-
 dente elle endommage les nerfs, & finalement
 cause les gouttes, ainsi que les vins où l'on a mis de

* Arbre
 naissant au
 pays d'A-
 rabie.

Cc

DES OCCVLTES MERVEIL.

la resine, & qui sont mistionnez d'aucunes choses estranges. Or les tauerniers de nostre pays persuadent de soufre les tonneaux, & y mettent dedans de l'eau marine cuite avec du miel. Il y en a aussi qui y mettent du lait de vache, d'autres y mettent de la chaux, du sablon & des pierres blanches pilées qu'on apporte de Bentimarge en ce pays cy, y adioustans quelque poignées de sel, ou bien fix ou sept ceufs: par lesquelles choses ont accoustumé d'estre racoustrez tous les vices qu'un vin peut auoir & sa saveur & couleur estre remise en son entier. De tous lesquels vins, combien qu'aucuns soient moins nuisans, tousiours toutesfois les mistionnez sont pires & moins sains, que ceux qui sont purs & naturels.

Presages de tempeste prochaine par le maniment de l'eau de la mer. Et de quoy menacent les tonnerres d'hyuer.

CHAP. XLIX.



Ouuentesfois estant allé bien auant en mer sus vn esquip, i'ay prins garde qu'en mettant la main dans la mer, si l'eau estoit fort tiede, cela pour tout seur denotoit que deuant trois iours il y auroit grosse tourmente des vents tres-imperueux, & des vagues & flots merueilleux. Car quand il y a grande tour-

mête en la haute mer fort loingtaine de nous, d'ou le courant de la mer s'en vient droit à nous, pour certain l'eau grandement batue est quasi comme bouillante, & cōme les mains frappées l'une contre l'autre, conçoit grande chaleur. Parquoy quād en nostre contrée nous sentons l'eau de la mer devenir tiède, aussi tost nous sommes asseurez que les tempestes & tourbillons approchent, & que les flots viendront bien tost à s'enfler outrageusement. Pareillement si quelquefois il tonne en hyuer avec force esclairs & foudres, cela denote la tempeste, & des vents fort vehemens, & vne horrible tourmente deuoir bien tost aduenir sus mer. Car quand vne telle indisposition de l'air est excitée outre que porte la saison, & contre l'ordre de nature, il faut necessairement que la cause soit merueilleusement forte & puissante, qui esmeut tels tourbillons. Or n'y ay-ie iamais prins garde que le iour d'apres ne soient venues horribles tempestes & grosses pluyes. Car la foudre & le tonnerre sont ordinaires en Esté, comme les fieures arden-tes, lesquelles venans à saisir la personne en temps d'hyuer, il faut que cela se face par vne cause fort vehemente, laquelle la contrariété du temps n'a peu empescher & réprimer. A quoy tend cest aphorisme d'Hippocras, que moins perilleusement *Hippocras an 34. a-* sont malades ceux à la nature ou à l'age ou à l'ac- *pho. an 2.* coutumance, desquels ou à la saison du temps, la *liure.* maladie est correspondante que ceux ou la mala-die n'a aucune alliance avec telles choses.

C c ij

DES OCCULTES MERVEIL.

Les enfans aymer les belles choses, & auoir horreur les vieilles laydes & ridées. A ceste cause qu'il ne les fant coucher en mesme lit avec elles, & beaucoup moins à leurs pieds.

CHAP. L.

Toutes personnes se delectēt en choses belles & plaisantes : mais sur tous les petis enfans, lesquels comme ils sont vifs & faisans mille petites plaisanteries, aussi fort ententiuelement ils regardent le feu, les chandelles ou torches allumées, les estincelles çà & là volātes, & toutes choses qui flamboient, & ayment merueilleusement toutes parolles flateuses & qui les amignardent. Qui fait que les plus chagrins enfans & les plus difficiles à appaiser, ne se taisent mieux par nulle autre chose, que par ouyr chanter, ou quand vous leur presentez deuant les yeux toutes choses luyfantes. Ce qui se fait par la vigueur du feu, & par vne substance aëreuse & luyfante, qui est la cause pourquoy ils craignent si fort l'obscarité, & ne veulent aucunement voir choses laides & hideuses. Parquoy quand quelques vieilles laides & ridées portent de petis enfans entre leurs bras, ou qu'elles les tiennent sur leur giron, si tost qu'ils les voyent au visage, ils tressaillissent tous plourans, là ou si quelque iolie femme bien & proprement abillée s'en approche, incontinent ils s'adonnent à elle, & luy tendent les bras pour aller vers elle.

Parquoy certes ceux sont indiscrettement qui louent des nourrices tristes & chagrines, ou qui donnent leurs enfans à nourrir à des vieilles qui machent premierement ce qu'elles leur font manger. Car pource que quasi toutes ont vne forte & venimeuse haleine, & sentent leur bouquin. Il aduient que ces ieunes enfans rendres attrayent à eux tout ce qui sort de tels corps, dont apres ils deniennent tous iaunastres & bazannez, & par coucher avec elles, attirent d'elles plusieurs mauuaises choses, principalement fils, couchër à leurs pieds au contraire d'elles.

D'ou vient que l'age tendre, les femmes grosses, les prestres, & ceux qui meinent vne solitaire & sedentaire, sont communement les premiers frappez de peste, & de telles maladies publiques.

CHAP. LI.

LE trouue que ceux qui sont d'age encorès tendre & non forté, & d'vne humide dispositio de corps, sont plus tost surprins de toutes maladies contagieuses, telles qui coustumierement courent en Autonne & en Este, comme les ieunes enfans, & les femmes, & ceux qui addonnez à oyssiueré & à dormir, retiennent en eux grande abondance d'excremens

C. c. iij

DES OCCVLTES MERVEIL.

Car tels sont beaucoup plus tost exposez au danger & plus soudainement prennent les contagions des maladies, Tellement qu'ainsi qu'un miroir bien net & bien poli, ou toutes autres choses nettes sont incontinent obscurcies par quelque grosse & fumeuse haleine, & comme le feu soudainement enuahit les menus festus & les buchettes bien seiches, & les choses dures & solides si tost ne s'embrasent, ainsi les corps encorres tédrets à la maniere des soldats mal armez en la bataille, sont les premiers frappez si tost que quelque mal contagieux commence à courir par un pays. Secôdement les femmes enceintes n'ont pouuoir d'y resister, estans ia tant affoiblies & debilitées par leur portée, qu'à la moindre maladie qui leur vient, elles defaillent. Pareillement les prestres & les moines & nonnains, à cause qu'ils sont addonnez à oysuete & à dormir, & ne font point d'exercice, ny ne trauaillent point, à grande peine resistent à telles maladies. Aussi les crocheteurs & voituries & autres du menu peuple, pource qu'e toute leur maniere de viure & en leur manger ils sont sales, & font plusieurs excez, sont volontiers atteints de telles maladies, iacoit qu'aucuns d'eux par auoir les corps endurcis aux labeurs en soient plus tard attains. Or combié que les ieunes enfans ne peuvent longuement resister aux maladies aiguës, toutesfois es maladies moins violentes & ou peu à peu lentement ils vont en empirant, ils ne combattent moins long temps que ceux qui sont defia

d'aage, à cause que les enfans ont en puissance les mesmes choses en eux que les plus aagez ont actuellement. Car il y a en cest aage vne certaine force, & vne vie & vigueur qui doiuent estre prolongées à plusieurs années. Dont voyci qu'en dit saint Augustin. Les enfans dit-il, ont tellement leur regle & mesure de perfection, qu'ils sont co-
ceuz & naiz avec icelle: mais seulement ils l'ont en puissance & non en grandeur & grosseur. Car tous leurs membres sont en la semence, lesquels peu à peu viennent à croistre, & avec le temps viennent à auoir leur beaulté & iuste grandeur. Ainsi de mesme suyuant le cours de l'aage, la force de la raison se demonstre, & toutes autres fonctions de nature commencent à se parfaire.

*s. Aug.
au liure de
la cité de
Dieu, cha.
14.*

*Enseignemens diuers de nature, & reueil non impertinent
de choses diuerses, à cause de briueté assemblées
comme en vn faisceau.*

CHAP. LII.

LEau distillée que nous extrayons des herbes verdes, iamaiz ne se pourrit, à cause que toute la concretion terreuse est du tout bien cuite, & qu'en elle il y a vne certaine substance aëreuse, qui est cause qu'elle ne peut endurer aucune decoction. Car si vne fois vous la faictes bouillir au feu, elle perd toute sa force & puissance, à cause que pource qu'elle est pure & sans aucun mars, il

C c iiij

DES OCCULTES MERVEIL.

*Herm.
Barba. au
corrol. de
Dioscori-
de.*

n'y a rien en elle qui en puisse estre osté, & pour ceste cause se pourrit plus tost & se moyrir que l'eau de puy cuit. De sorte que la ceruoise cuit d'eau de puy, & d'eau dormante, en cores qu'elle soit trouble & orde, toutesfois est plus sauoureuse & moins s'aygrit que celle, qui est faite d'eau de pluye & d'eau clere. Car si la trouble a quelque vice, il se cuit & consume, & elle s'amende. Or est digne de memoire ce que Hermolaus Barbare dit. Que l'eau qui par sept fois a esté pourrie & purgée, i'amaïs plus ne se pourrit, pource comme ie pense que toute la substance terreuse en est ostée, & qu'elle est entierement purgée de toutes ses ordures, qui sont cause qu'elle se pourrit. Ainsi i'ay obserué que l'espece de biere que le menu peuple de nostre pays appelle Iopembier, s'aygrit en vn certain temps de l'année, & apres reuiert en son premier estat, ce qui aduient aussi au vin qu'on ameine là des pays estranges, qu'on appelle vin bastard, & au gros vin noir d'Espagne qui tache les napes & les mains des personnes, comme les noires meures.

*Le vin
2^e mile.*

Or y a il deux liqueurs non moins plaisantes que saines aux corps humains, à sçauoir le vin au dedans, & l'huile par dehors, desquelles si l'on vse moderément, elles rendent les hommes entierement sains, & font qu'en leur vieillesse ils sont tousiours vers & vigoureux. En maniere que come des botes fort dures, & les cuirs tous roides & moisés estans bien gressez & huilez s'amollissent,

ainsi les corps des hommes & principalement des vieillars estans repeuz de vin, sont rendus plus doux & amiables & moins chagrins. Et les huiles & onctions, cōbien que la coustume en soit quasi perdue en plusieurs pays, & hors d'usage, neantmoins fort sainement sont appliquées aux corps tant des jeunes que des vieilles gens, à cause que par icelles nous les resserrons, à ce qu'ils ne soient frappez & percez de quelques mauuais vêts extérieurs, ou bien nous les rendons laches & rares, de peur qu'ils soient estouffez par les mauuaises humeurs intérieurs. Mesmes qui plus est, la peau estant abbruée de huile, ne reçoit aucun venin. De sorte que si quelqu'un veut par cauterer & par médicament corrosif exulcerer la peau, & il l'a oing d'huile, il ne fera riē, & perdra sa peine, car les choses qui sont appliquées, point ne s'y attachent ny ne percent aucunement. Que si on boit huile elle dechasse & debilité la violence du poison, & empesche qu'il n'entre és veines, voire par vomissement le fait incontinent sortir hors. D'avantage, si l'on met de l'huile sus du vin, ou sus quelque autre liqueur, elle le preserve de seuerter & de se corrompre. Car elle rechasse l'air & toute mauuaise odeur, qui peuvent causer putrefaction.

L'ambre attire les menus festus, & toutes choses seches, moyennāt qu'elles ne soiēt ointes d'huile, pour laquelle raison aussi il repousse l'herbe du Basilique. Ainsi la pierre d'Aimāt estāt frotée d'ail, point n'attire le fer, à cause qu'il y a vn ne scay

L'ambre.

DES OCCULTES MERVEILLES

quoy de gras en l'ail, qui repousse sa force & vertu.

Les concombres & courges à cause qu'elles sont pleines d'humeur, & que d'icelle elles sont nourries, si fort hayssent & fuyent l'huile que si on leur en met auprès, elles se reffroignent & se retirent. Car toutes plantes qui sont arrosées d'huile se pourrissent.

Si vne vigne deuient sterile, & qu'elle ne porte plus que des sermens & des fucilles, & vous l'arrousez de forte & vieille vrine, elle deuendra fertile. Car pource qu'elle estoit cōme suffoquée par l'humeur superflu, au moyē de ce pissar, la chaleur estant excitée, & l'humidité excrementueuse consumée, elle porte de beaux & gros raisins. Ce qui se fait aussi si on luy met au pied force lie de vin. Mais certes ceux de nostre pays prouuoient du tout mal à la fertilité des vignes, quand ils leur mettent autour des racines, de la suye de cheminée. Car combien qu'il semble qu'il y ait en icelle quelque chose de gras toutesfois par vne force ardente elle endommage grandement la vigne, & la fait secher & mourir.

L'orualle, autrement dite toute bonne, a de fort grandes vertus. Car sa greine par vne force attractive oste des yeux les petites pailles ou menue poussiere, & autres choses qui y entrent. De sorte que si on en met vn grain en l'œil, il tourne çà & là, & ayant cōsumé l'humeur & chassé ce qui empeschoit la veüe, il sort tout enflé & comme couuert d'vne petite peau. D'auantage, l'herbe bien

pillée & mise sus la piqueure d'une mouche guêpe, ou d'une espine, attire hors l'aiguillon & l'espine. Outreplus elle facilite l'écoulement des femmes qui demeurent long temps au travail, & qui ne peuvent estre delivrées. Aussi mise au vin elle rejoyt l'esprit & esclarcit l'entendement, & prouoq à paillardise. Toutesfois si on en prét en trop grande quantité, la force de son odeur enteste.

La decoction des Guimaues & des Maues red les mains des rudes & ridées molles & douces, & plus efficacemēt encores la greine de Senegret, & la greine de lin, à cause qu'elle porte huile fort douce. Or en nostre pays, après que la greine de lin est moullue, & q l'huile en est tirée, se font des Marcs & des torteaux, en forme quarrée, de ce qui reste, qui est viande fort propre pour engreffer le bestail. De quoy si vous en destrepez un morceau avec eau de pluye, & vous en lauez les mains, il vous osterà toutes demageaisons, & vous redra les membres & la peau nette & bien polie. Pareillemēt la fondrée de l'huile de lin, avec un peu de gomme Arabiq, & de tragaçat, & de mastice meslé parmy, & un peu de cāphre, rend le frōt & les retins ridez lices & polis, & si donne grace & belle venue aux yeux rouges, & aux paupieres chassieuses & renuersées.

Or a-il semblé à quelques gens chose fort estrange, q les malades ayēt les membres tres-chaux, & q tout le corps leur bruste, sans neantmoins estre oppressé de soif, cōbiē q cela aduēne de ce que la

DES OCCULTES MERVEIL.

chaleur s'espand par tout, & ne se tiét au cœur ny és autres parties nobles & principales. Dôt vient q' la sueur sortât du corps & le cœur estant refraichi & esuété par frequente aspiratiō, & la chaleur fumeuse qui estoit és entrailles interieures, estär dechassée, point ils ne sont alterez. Au contraire ceux esquels la chaleur ne s'espād point à la peau exterieure: mais se tiét cōme cachée dedäs, sont terriblement affligez de soif, combien qu'au dehors ne se demonstrent aucuns signe de chaleur.

La glaire d'œuf bien batue & meslée avec chaux vive, soulde le verre rompu, & assemble tellement les pieces d'un pot cassé, qu'elles tiennent fermemēt, & ne se peuēt desassembler à cause de sa glutineuse tenacité. Car au moyen que la chaux meslée avec toute liqueur quelque soit, s'endurcit en pierre, plus fort encōres elle s'endurcit si elle est destrempée avec glaire d'œuf, laquelle est de soy visqueuse comme glus.

Celuy qui delectera du iardinage, & qui de toutes plantes voudra recueillir planté de fruits luy conuient considerer qui sont celles qui faimēt les vnes aupres des autres, & celles qui s'entrehaissent. Car les vnes empeschent de croistre les autres. De sorte que si la vigne est plantée aupres des choux, ou elle languist, ou elle se meurt. Car pource que la vigne est abondante en suc & le chou aime fort l'humidité, il atrait tout le suc à luy. Pareillemēt le Laurier & le Lierre nuit fort à la vigne, & par vne faculté chaude & de-

fiatiue la fait secher. Ce que la Lauande aussi à cause de sa vehemēte chaleur fait à plusieurs herbes. Cōme aussi le refort par sa force & acrimonie, par laquelle il brusle & desseche tout ce qui est aupres de luy. Qui est la cause pourquoy il en garde d'enyurer. Car il rebat & aneantit la force du vin.

Si vous plantez des aulx pres d'un rosier, ils rendent les roses beaucoup plus flairantes, pource que l'acrimonie & la chaleur des aulx refueille la force nayue qui est esdictes roses. Car les choses qui languissent de froideur sont par chaleur remises en leur nayue force & vigueur.

L'Oliue est comme vne medecine au pois chiche. Car elle chasse les chenilles qui les rongent & mangent, & ce par sa forte odeur, laquelle est cause qu'aucuns bestions ne s'engendrent en elle. Et pource que l'Oliue est pleine d'amertume aussi elle fait flestrir & secher les choux & autres herbes fort humides. Ce que fait aussi la Mariole d'Angleterre, la rue, & le cyclamen, autrement pain de pourceau, par leur vertu chaude & desseichante Or sçay-ie bien plusieurs telles choses se faire par vne secrette & naiue force & proprieté de toute la substance de la chose, en maniere qu'on ne peut pas tousiours redre la raison ny declairer la cause de tels effects. Neantmoins il est bon & delectable au medecin & à l'industrieux & subtil chercheur des choses naturelles, d'en chercher & considerer les raisons proba-

DES OCCULTES MERVEILLES

bles, lesquelles si du tout il ne comprennent pour cela il n'empesche point qu'on n'adiouste foy aux choses euidentes, ny ne calomnie les effects, ains il admire nature, & celuy qui l'a faicte. Toutesfois il y a vne infinité de choses dont se peut rendre probable raison, comme pour exemple. Le pourpier oste l'agacement des dents, qui vient par auoir mangé choses vertes & surs, pource qu'il est glutineux, & par ceste glutinosité, il adoucit les dents agacées, & les nerfs auxquels elles tiennent, & par son humidité visqueuse, les rend bonnes comme deuant. Pareillement par vne force chaude & astringente, se fait le semblable si on les frote de sel, ou si l'on mange tant soit peu de fromage de brebis. Car il desseche, & rend ferme les dents estourdies, & qui par vne humeur froide & humide, lochent & veulent tomber.

En ceux qui ont le nez fort estroit, ou qui sont camus, la greine de Nielle ou poyurette, que S. Hierome en Elaye tourne Gith, l'auroonne, la rue & toutes herbes qui sont de forte & violente odeur, tresefficacement restaurent le sentiment du nez, ou totalement perdu. Car elles esslargissent les côduits, & resoluent & dispersent les humeurs & vapeurs empeschantes. Aussi certainement ie n'ay rien experimenté de plus singulieres vieilles gens, que leur faire sentir de la menthe à toute heure. Semblablement à ceux esquels vn tel sens est corrompu de longue main, & du tout perdu.

Le refort, dit racine par excellence, se doit manger à l'entrée de table. Car ainsi il donne appétit de manger, & moins il nuit à l'estomac. Parquoy ceux de nostre pays sont grandemēt à blâmer, lesquels après avoir quasi dîné ou soupé, emengent leur saoul, pource qu'ils se persuadent que la digestion s'en fera mieux, la ou tout au contraire il est fort nuisant à l'estomac, si nō que mis par petites roelles en sel & eau, il soit mangé devant la viande autrement il cause vne forte & mauuaise halaine, & des rots tres-puants. De sorte que si vous en mettez vne roelle dans du vin, incontinent il en prent mauuaise senteur.

Le refort.

L'huile de terre derouille soudainement le fert & le rend poly & luyfant, lequel aussi par vne force absterfue efface les lenilles du visage, & oste toutes laides pustules qui coustumiement diforment le front & le menton.

Le camphre mis en eau de pluye, la cōtregarde & preserue de pourrir par son odeur vehemēte. Pareillement la myrrhe & le bois d'Aloë & le Benioin, le stirax calamite, ont vne merueilleuse force & vertu à cōtregarder les choses de pourriture. Car par vne exalatiō douce & plaisāte, procedāt d'vne qualité chaude & seche, ils chassent toute haleine gastée, corōpue & pestiferée, & purifiēt l'air qui est quasi cause de la putrefaction.

Le suc laireux du Tithimal & poireaux dont s'en trouue de sept sortes, ostes les vertues par vne force aduste & brullante. Car

DES OCCULTES MERVEIL.

par la violente chaleur & force transperceante, elle en fait secher la racine, dont bien tost apres elles cheent comme quelque crouste seche. Par mesme raison l'herbe appellée la mort au chien, & le saunier reduictes en poudre, & meslez avec oximel de ciboule, ou de ius de souci, ostent les clous & les durillons qui viennent és parties honteuses quand on a eu la compagnie de quelque femme infectée de verole.

Si vous voulez qu'en Esté le vin ne s'esuente si tost, ou que point il ne deuienne chault: mais qu'en le buuant vous le trouuiez froid comme glace, mettez les pots ou autres plus grâs vaisseaux en vne cuue pleine d'eau fraiche, puis couurez bien tous les couuercles de salpêtre, & le vin deuiendra si frais, qu'il vous gellera presque les dents. La qualiré duquel salpêtre est ce qui cause vn si grand bruit quand on delasche vne harquebouse ou artillerie. Que si on n'y mettoit point de salpêtre, elles ne feroient point de bruit, & ne sortiroit le boulet avec telle force & violence.

*Comment
faut metre
d'eau ens
son vin.*

Si quelqu'un veut boire du vin fort & puissant qui soit bien attrapé d'eau, il n'y doit point mettre l'eau durant le repas, ains vne heure & demie auant qu'il se mette à table. Car ainsi les liqueurs s'entremeslent ensemble, & par nulle qualiré contraire ne resistent à la concoction. Car sans doubte selon la maniere par laquelle on a maintenant accoustumé de mettre l'eau au vin,

on

on ne peut gagner que force douleurs de teste, & remplir le ventre de bruits & ventositéz. Pareillemēt pour la santé du corps, il ne faut point mesler de vin verd & rude & aspre, avecques vin doux, ny de rouge avec le blanc, par ce que les nourritures de diuerses qualitez empeschent l'estomac, à cause que les vnes se conuertissent plus tost en la substāce du corps & les autres plus tard. Pource ie conseille d'y auoir cest egard, qu'au dîner on boiue du blāc, & au souper du rouge. Car le blanc coule soudainement & rend les veines & les conduits de l'vrine plus ouuers & plus larges: mais le rouge pourueu qu'il soit bō, nourrit plus: mais il est astringent. Que s'il aduient aucunesfois que tout en vn repas on boiue de l'vn & de l'autre, il faut tousiours tenir cest ordre de boire le blanc auant le rouge. Or combien que ie confesse qu'il ne faut point du tout estre nōchallant à mettre de l'eau au vin, toutesfois le dit de Plutarque m'a tousiours pleu, qu'il vaut mieux boire vn peu de vin pur en temps deu, que boire du vin attré-pé, à cause que l'eau luy oste sa force & vertu.

Si quelqu'un veut contregarder des chataignes fraiches bonnes & saines, & sans que point elles se gastent, fasse vn lit dessus elles de noix fraichement cueillies sus le noyer. Car les noix s'abbruuent & attirent à elles toute l'humidité superflue qui les rend vermölues & vuides & moilies, la nature de la noix estant de dessécher & consumer l'humeur, dont fort sainement on les appli-

*Comment
les chatai-
gnes se peu-
uent bien
contregar-
der.*

D d

DES OCCULTES MERVEIL.

que sus les glandes qui viennent autour de la gorge, sus la luette, & sus tous autres vices du gosier. Et à ceste usage se fait vn antidote de noix qu'on appelle Diacaryon ou Diamicum, lequel reprime & arreste toutes defluxions du cerueau. Et à raison qu'elles remediēt aux poisons, & qu'elles chassent les cōtagions de l'air venimeux, à ceste cause les anciens ont inuenté vne cōpositiō qu'ils ont nommée Diatessaron, en laquelle on met deux noix & autant de figues, vingt fucilles de ruë, & quelques grains de sel, toutes lesquelles choses pilées ensemble, si quelqu'un prent à iun, tout celuy iour il sera hors de danger de venin, & de maladies contagieuses.

L'ongnon par sus la nature de toutes autres plantes deuiet beau & gros quand la Lune décroist, & lors qu'elle croist il se diminue. Ce qui aduient par ce que la Lune croissant le suffoque de grande humeur. Car au moyen que de sa nature il abonde fort en ius, comme toutes autres plantes, dont la racine grosse & ronde en forme de boule, la Lune croissant luy accroist biē encores son humeur: mais elle luy diminue sa chaleur, qui est la principale cause qui donne accroissement aux plantes. Pour laquelle mesme raison les hommes qui sont extremement gras & replets, point n'engendrent, à cause qu'ils sont depourueus de chaleur, laquelle rend la semence feconde & propre à generation. D'où vient que nous voyons l'ongnon, le perroquet ou ioubarbe marine, le pain de por-

ceata, racine du safran, la stipoulle, le portreau, & plusieurs autres grosses & remplies de humeur naturelle, germer és celliers & caues où elles sont pendues. Car puis qu'elles sont bien pleines d'humeur, elles n'ont besoin seulement que de chaleur, pour bouter hors & germer.

Les fieures qui rendent les hommes affamez & De ceux
grands mangeurs, ont accoustumé d'estre fort lo- qui sont
gues: pource ay tousiours iugé meilleur signe que affamez en
les febricitans fussent alteréz de soif qu'affamez. la fieure.

Car veu qu'en telles gens la fieure est enflammée de colere, aussi à force de boire, & par suer, aysement ils se guarissent. Mais en ceux-cy qui sont affamez la fieure est excitée par vne humeur melancolique, & par vne aigre & salé flegme: desquelles humeurs quand l'estomac est abbrué, ils sont espris d'un desir outrageux de manger, & ainsi par ce moyen ils nourrissent de plus en plus la maladie, & luy fournissent matiere, & ainsi longuemēt combattent contre la fieure. Or d'autant qu'il y a trois sortes de flegme, comme tesmoigne Galien, à sçauoir vn doux, vn aigre, & vn salé. Le premier rend les personnes endormies, l'autre les rend affamées, & le troisieme les rend alterées. Mais ce-
luy entre toutes les autres cause les maladies longues, qui rend les gēs affamez & grāds mangeurs. Parquoy si voulez que telles maladies prennent bien tost fin, si tost que les personnes cōmencent à en estre malades, faites qu'ils ne mangent gueres.

¶ ij

Pour en-
garder que
le vin ne
s'aigrisse.

Que le vin s'aigrit par la qualité de l'air qui l'é-
uironne, les mois de l'Esté assez le nous demon-
strent. Et pource il le faut mettre dans des caues
bien basses sous terre, & le bien boucher & bien
estoupper. Que si vous n'avez la commodité de
ce faire, prenez vne demie liure de lard salé, ou
plus selon que le vaisseau de vin sera grand & ca-
pable, & l'enveloppez en vn linge de lin, & en ce
point le mettez dans le tonneau: & ainsi le vin ne
se gastera point, ne s'esuentera & corrompra. Car
tout ce qui le pourroit corrompre & gaster se préd
à la chair de pourceau: où il faut noter qu'il faut
tres-bien estoupper le bondon du tonneau, à fin
qu'il n'y entre aucun air, & le biē couvrir & char-
ger d'un sachet plein de sel ou de sable moite. Car
ainsi le vin ne s'esuentera ny aigrira.

Mais pour faire que le vin qui tire ia sus l'aigre,
ou mesme que le vinaigre reçoyue le vray goust
de vin, il faut mettre dedans de la greine de por-
reau, ou des feuilles & des villons de vigne.

Semblablement le vin corrompu & qui est gras,
est racoustré par lait de vache vn peu salé. Com-
bien qu'il y en a qui font cela avecques chaux,
souphre & alun, qui sont choses qui peuuent nuire
à ceux qui en boyuent. Pourquoi pour obuier
que celles choses ne fassent mal aux personnes, ie
conseille qu'on y mette de la racine de glaycul, &
des grains de geneure.

Que si vous voulez rendre vn vin bon & sa-
uoureux, & d'une odeur & couleur fort plaisante,

fichez force cloux de girofles en vne pōme d'orā-
ge ou citron, tellement qu'il en soit tout couuert
de tous costez, & ainsi le mettez dans le tonneau
par le bondon, mais en sorte que point il ne tou-
che au vin, car par sa moiteur il se pourriroit: &
par ce moyen le vin iamais n'aura aucune mau-
uaise faueur.

Combien que l'herbe de Rue se puisse accom-
moder à plusieurs maladies, & que par plusieurs
de ses excellentes proprietéz, elle soit fort prisée,
toutesfois en cecy est declairée sa marueilleuse
vertu, que la Belette en ayant mangé, tue aisémēt
le Basiliq', qui est vn serpent d'un venin tressou-
dain & tref-mortel. Dont aisément on peut com-
prendre la grande vertu qu'elle a cōtre les venins
& des eontagions de maladies.

Les medecins en Italie, en certain tēps de l'an-
née demandēt aux magistrats & gouverneurs des
villes, les mal-faicteurs qui sont condānez à mou-
rir par execution de Iustice, pour les ouvrir & de-
chiqueter, à celle fin que ceux qui estudiēt en me-
decine se puissent exercer au fait de Anatomie. Et
pour obuier qu'aucunes humeurs point ne soient
dissipées en eux, ou que les plus gros esprits ne se
perdent, & que tout se demonstre plus manifeste-
ment, ils leur donnent à boire en bō vin pur, deux
ou trois drachmes de ius de pauot noir: apres a-
voir beu lequel bruuage, ils commencent premie-
rement à se resiouir & à rire tant qu'ils peuent
comme fous, puis soudain esprins d'un profond

La Rue.

La force
& vertu
du ius de
Pauot.

D d iij

DES OCCULTES MERVEIL.

sommeil, ils meurent tout endormis, vn tel bruuage ayant si viste penetré és veines & aux parties vitales, que les malfaiteurs estans ouuers & incisez, on voit à l'œil comme vn tel ius leur a saisi le cœur.

Si de vin ou de ceruoise mis au Soleil & à l'air vous voulez faire vinaigre, & vous voyez qu'il de meure trop long temps à l'aigrit, prenez du sel pilé avecques poiure, & leuain ia aigre, & meslez bié le tout ensemble, & le mettez en ce vin ou ceruoise, & soudain l'aigrit. Que si encores plus viste-mét vous les voulez faire aigrit, prenez vne piece d'acier ou de tuile, & par vne ou deux fois mettez la toute rouge & ardente dedans le vaisseau: ou bien mettez y des racines de refort, & soudain ils deuiendront aigres. Pareillement les neffles, & les cormes verdes, les mures de murier ou de buissô, les prunelles sauuaiges, incitées de costé & d'autre, & les cerises noires qui sont rouges comme sang par dedans, donnent aux liqueurs vn goust aigret, & vne couleur fort rouge. Ce que font aussi la fleur de l'herbe des prez qu'on appelle passe-fleurs, les grains de susseau & d'hyeble, & la belle & plaisante fleur des gyroflé ou œillets, vray est que ce pauot sauuage qui communement se treuve parmi les terres à froment, fait bié rougir les liqueurs, mais l'usage en est fort dangereux, tellement que l'erreur de ceux est grandement à reietter, qui au mal de squinancie, & au mal de costé en font boire la decoction, ou le vin où l'on en aura mis tré-

per, ou bien l'eau qui en est distillée: attendu qu'il est de nature astringente, & cause vne stupidité, & point ne prouoque le cracher.

La maladie que par tout on appelle ladrerie, est orde & abominable, pource ceux qui en sont entachez, sont chassés hors des villes, & priuez de la conuersation des autres hommes. Et pource que aucune fois elle est difficile à cognoistre, il y a es pays bas certains personages constituez & establis pour les visiter & iuger. Quand à moy i'en fay là preuue par leur vrine, en y gettant des cendres de plomb brulé: que si elles enfoncét & s'en vont au fond du vaisseau, ils ne sont point entachez de celle maladie: mais si elles nagent par dessus & demeurent sus la superficie de l'vrine, ie dy qu'ils en sont infectez. Car cela denote les humeurs estre fort gros, & la melancolie aduste & corrompue estre par tout espendue par le corps.

Quand les orfeures dorent quelques vases ou autres ouurages, ils le font avec vis argent, lequel mis au feu incontinent s'en va en fumée. Que si vous tēdez au dessus quelque linge ou autre chose qui en retienne la fumée, icelle derechef se conuertit en vis argent & s'amoncelle en vn, tout ainsi que la fumée des charbons se conuertit en grosse & espoisse suye. Or cōbiē ceste liqueur metalique aime l'or, & volōtiers s'alie & se cōjoint avec luy, nous l'auōs par cy deuant declairé. Mais cecy entre autres choses est de grande merueille, que si celui qui est oingt & gressé d'onguent de verole,

*L'argent
vis.*

DES OCCULTES MERVEILLES.

met vn anneau d'or en sa bouche, & avec les dēts & la langue il le tourne çà & là de costé & d'autre, soudainement le vif argent qui par tel gressement est entré dedans le corps, se vient ioindre à l'anneau: tellement que quand il oste l'anneau de sa bouche, il est tout argenté, & point ne reprendra sa premiere couleur d'or, si l'n'est mis au feu. Parquoy ie conseille à ceux qui ont esté oingts de tel onguent, qu'ils fassent cela souuentes fois. Car en eux y a grande quantité de ce metal: en maniere qu'il s'est trouué qu'en saignāt aucuns d'eux, il en est sorti quelques drachmes avec le sang. De ceste cause procede que tels sont volontiers tousiours blefmes, & que les membres leur tremblent, tant qu'il y a en leur corps quelque peu de ce metal.

F I N.



Table du contenu és chapitres des deux presens liures.

Au premier liure.

- D**E Nature l'instrument de la diuinité. Chap. i
 La dignité & excellence de l'homme. chap. ii
 Que c'est chose tresnaturelle d'engendrer son semblable, & que à ceste cause les hommes en doibuent verser reuerement, comme d'un dom diuin, & vraye ordonnance de Dieu. chap. iii
 De la semblance des enfans à leurs pere & mere: & par quelle raison les incidens de dehors leur sont communiquez: aussi que par l'imagination de la mere, ils retiennent les marques de plusieurs choses. chap. iiij.
 Du desordonné appetit & desir insatiable des femmes enceintes à manger certaine choses: en deffault desquelles elles tumbent en inconuenient. chap. v
 Que la femme fournit semence aussi bien que l'homme, & qu'elle est concurrence à l'œuvre. chap. vi
 D'ou depend l'espece & le sexe de l'animal c'est à dire auquel des deux doit estre attribuée la procreation ou à l'homme ou à la femme du masle ou la femelle. chap. vii.
 Des enfantemens prodigieux & monstrueux: & incidemment que signifie le proverbe, il est nay au quartier brisant icy autrement expliqué qu'il n'est au liure par moy n'a pas long temps mis en lumiere. chap. viii
 Par quelle maniere peut engendrer fils ou fille celuy qui en a desir incidemment de quelle cause s'engendrent les hermaphrodites c'est à dire ceux qui ont les deux sexes ensemble. chap. ix
 A sçauoir si l'enfant au ventre est nourri de l'excrement menstrual: & si les filles peuuent conceuoir auant leurs fleurs. chap. x
 Que l'ame ne prouient pas de la semence des peres & meres ains est infuse diuinement: & qu'elle est exem-

*

TABLE

- pte de toute mort & corruptiō. Plus, ascauoir le quā-
 tielme iour apres l'épraignemēt elle y est mise. ch. xi.
- Combien que l'ame soit incorporelle, & ne soit com-
 posée d'aucune matiere ne des elemens, neantmoins
 est exposée aux affections, & sent ses perturbations,
 lesquelles redondent au corps. chap. xii.
- Que les ames des hommes ne sont egales en tout ne
 de pareille condition & dignité, ains est l'une plus
 excellente que l'autre. chap. xiii
- De l'immortalité de l'ame, indubitable & certaine re-
 surrection du corps humain, & en quelle sorte &
 maniere elle se fera. Aussi combien tel don de Dieu
 fait eslever les cœurs a luy, & qu'elle cōfiance il bail-
 le a l'homme mourant en son salut. chap. xiiii
- Scauoir si és enfans prodigieux & monstrueux, & és a-
 uortez, y a vne ame raisonnable, & s'ils seront parti-
 cipans de la resurrection future : incidemment, de
 quelle cause s'engendrent les monstres. chap. xv
- Les humeurs & les viandes manifestement changent
 la disposition du corps & l'estat de l'ame, & que de
 là procede la source des passions, & les remors de cō-
 science: incidemment, quel est l'effet de la melécho-
 lie, & comme on y peut remedier. cha. xvi
- Les herbes aussi bien que les corps des hommes estre
 subiects à changement & dechoir de leur forme &
 vertus, si souuent on ne les cultiue. chap. xvii
- Combien les natures & conditions des terroirs sont
 differentes. chap. xviii
- Que la grappe du raisin croit & grossit : mais ne meurt
 il pas és rayons de la Lune. chap. xix.
- Pourquoy Hesiodé blasme le fumage des terres.
 chap. xx
- Du moyen à chasser & faire mourir les coillons, & au-
 tres bestions qui gastent les bleds. chap. xxi
- Du grand sentement qu'on a des vers qui naissent au
 corps humain: & quel signe c'est quand ils mōtent a
 la bouche & au nez. chap. xxii

Au second liure.

DES CHAPITRES.

Les humeurs, & non les esprits malins, causent nos maladies: mais bien les aëriens soy mesler parmi les humeurs (les émouuent & enflambēt) comme parmy les temp estes. chap. i

Les melancholiques, moniaques, phrenetiques, & qui par quelque autre cause sont esmeuz de fureur, parlent aucunesfois vn langage estrange, qu'ils n'ont iamais aprins, sans toutesfois estre demoniacles. ch. ij

De la violence & cruel tourment de l'epilepsie: que rāt les anciens que modernes du menu peuple, attribuent à certains Saints: Et cōme on a peu combattre incidemment, que ceux qui sont oppressez du hault mal, de lethargie, & apoplexie, ne doibuent incontinent estre portez en terre. chap. iiii

D'ou vient que les maladies sont longues & durables, & que facilement elles ne se guarissent par medecines aussi d'ou prouiennent les fieures recidiues, & les iours de leur relache entre les accez (chose conuenable à chacun de sçauoir) pour y obuier, ou bien tost s'en guarir. chap. iiii.

De ceux qui en dormant se leuent du liēt, vont & grimpent par dessus les maisons, & font plusieurs choses en dormant, que veillant ils n'oseroient auoir entrepris & ne pourroient faire quelque peine qu'ils y meissent. chap. v

De ceux qui sont noyez, les corps morts des hommes flotter à la renuersē, & ceux des femmes ou cōtraire: & si le polmon leur est ostē, ils demeurent au fond de leau. chap. vi

Les corps des personnes noyees) quand elles sont tirez de l'eau, & sont presentez en veuē (aussi ceux qui ont este occis & meurdri, getter le sang par le nez ou autre partie du corps si leurs amis en approchent, ou les meurdriers, chap. vii

Du heaume ou peau tenue, dont les enfans nouueaux nez ont la face couuerte cōme d'vn masque au sortir du ventre. chap. viii

A quelle cause ceux qui sont de cerueau debile & egacē sont ditz en flandres, Hanter les febues. chap. ix

TABLE

- Toute odeur violente & puante, n'estre nuisante à l'homme: voire qu'il y en a qui obuient aux maladies de putrefaction, & en chassent la contagion on brulle là des cornes incidemment, d'où est n'ay le prouerbe. chap. x
- De l'excellence du doigt de la main fenestre plus prochain du petit, lequel est le dernier atteint de goutte: & s'il est bien tost apres la mort ensuit Incidemée, pourquoy plustost qu'és autres on y met volontiers l'anneau dor. chap. xi
- De certaines choses qui ne brulent point & resistent au feu, & comme cela se fait. chap. xii
- La chaleur naturelle de l'homme estre maintenue & enforcée par celle de quelques petis animaux principalement des petis enfans, s'ils sont appliquez à la partie du corps debilitée, d'autant que telle fomentation, non seulement sert à la concoction ains appaise aussi la douleur des gouttes, Et entre les petis chiens, qui y sont les plus propres & de plus grande efficace. chap. xiii
- D'où vient que la verole n'est pas maintenant si forte, ainsi qu'elle estoit au temps passé, & en qu'elles maladies elle tourne. chap. xiiii
- Pourquoy ceux qui approchent de la mort, ayantz encore le sens & l'entendement entier, gectent vne voix enrouée, avec vn son reciproquant, que vulgairement on appelle le Ranquet. chap. xv
- Que la mort de l'homme, & de toutes choses qui sont en estre, est contre nature, & mal appellée naturelle. Que toutesfois il nous faut asséurer à l'encontre à ce qu'elle ne nous soit point espouuëtable, combien que non sans raison chacū l'ait en horreur. chap. xvi
- Des inconueniens qui viennent de l'yrongnerie, & quelles choses luy resistent & remedient. chap. xvii
- L'intemperance du boire estre plus dangereuse que celle du manger. chap. xviii
- Le vin enyure d'autre force & maniere, les gens que la biere, godale & ceruoise. chap. xix
- Les homes de corpulance estre aucunes fois de moind-

DES CHAPITRES.

- de vie que les gresles, & de moindre courage résister aux maladies. Et le petit corps souuent auale plus de vin, que les gros & gras, & n'en estre si tost abbaru. chap. x x
- Ceux qui desheuent au matin (pourueu que modere-ment ils mangent) & dînent apres de meilleur appetit & estre moins offensez de vin, quoy qu'ils en bûssent largement: incidemment, s'il est sain de mâger beaucoup de pain. chap. xxi
- La Noix Muguette & le Coral portez sur l'homme de meure meilleurs, qu'au contraire empire, sur la femme. chap. xxii
- La plus part de ceux estre steriles, ausquels la semence coule d'elle mesme, & qui se polluent, & par quelle raison. chap. xxiii
- Les corps croistre & s'alonger par maladie, combien qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur. chap. xxiiii.
- Si la seignée est plus propre auant le repas, qu'apres, & s'il fait bon dormir sur icelle. chap. xxv
- Que l'art physionomique, c'est à dire, de cognoistre par signes du corps les meurs ou inclinations de l'ame, n'est pas à reprouuer: & les tesmoignages de l'Escripture sainte sur ce qu'il y conuient principalement obseruer. chap. xxvi
- Lequel est plus sain, de dormir la bouche ouuerte, ou close, & les leüres serrées. chap. xxvii
- Les maudissions des pere & mere sur leurs enfans aucunes fois sortir à effect, cōme aussi les benedictions quilz leur font, s'accordēt à heureuse fin. chap. xxviii
- Pourquoy, selon le dict commun, quasi aul par maladie ou loingtain voyage ne deuiant pas meilleur, & n'amende sa vie d'auantage. chap. xxix
- Quelle force & vertu ont les pierres precieuses & autres, qui sont tirees de la terre, & de la mer ou des corps des bestes: & par quelle raison elles ont quelque effect. chap. xxx.
- Des euenemens des songes, & quelle consideration

* iij

TABLE

on doit auoir à les obseruer & y adiouster foy. chap.

xxxi

De l'an climacteric (c'est à dire graduel) se septiesme & neufiesme, esquels les corps des hommes soustiennent manifeste changemēt, & ceux des vielles gens, principalement au soixante troisieme: semblablement, de la raison des iours critiques, c'est à dire, du iugement des maladies: par lesquelles le medecin denonce certainement la conualescence, ou la mort du patient. chap. xxxii.

Par quelle raison le miroir red les choses qui luy sont presentees, & quel biē la nette polissure d'iceluy cause à la veuē des estudiens, ou qui ont tousiours l'œil fiché sur vne besongne: aussi par quelque raison il refait & conforte la veuē qui seblouit. chap. xxxiii.

Quelle force & vertu à l'eau de vie, & a qui on en peut donner à boire sans inconuenient. Incidemmēt, des vertus & merueilleux effects de laide liqueur artificielle. chap. xxxiiii.

De la prodigieuse puissance & nature d'argent vif, que les Flamens à cause de sa grande mobilité, appellent *Quis Ksiluer*. chap. xxxv.

Par quelle raison, à faute de sel, on peut garder la chair & autres viandes de pourrir: Incidemmēt de la merueilleuse force du sel & du vinaigre. chap. xxxvi.

Les femmes pales estre plus adonnēes à luxure que les rouges, & les maigres que les grasses. chap. xxxvii.

Si quant on a soif ou que lon prēd son repas, il est meilleur de boire à coup & à longs traicts, qu'à petits traicts, & par repōcēs. chap. xxxviii.

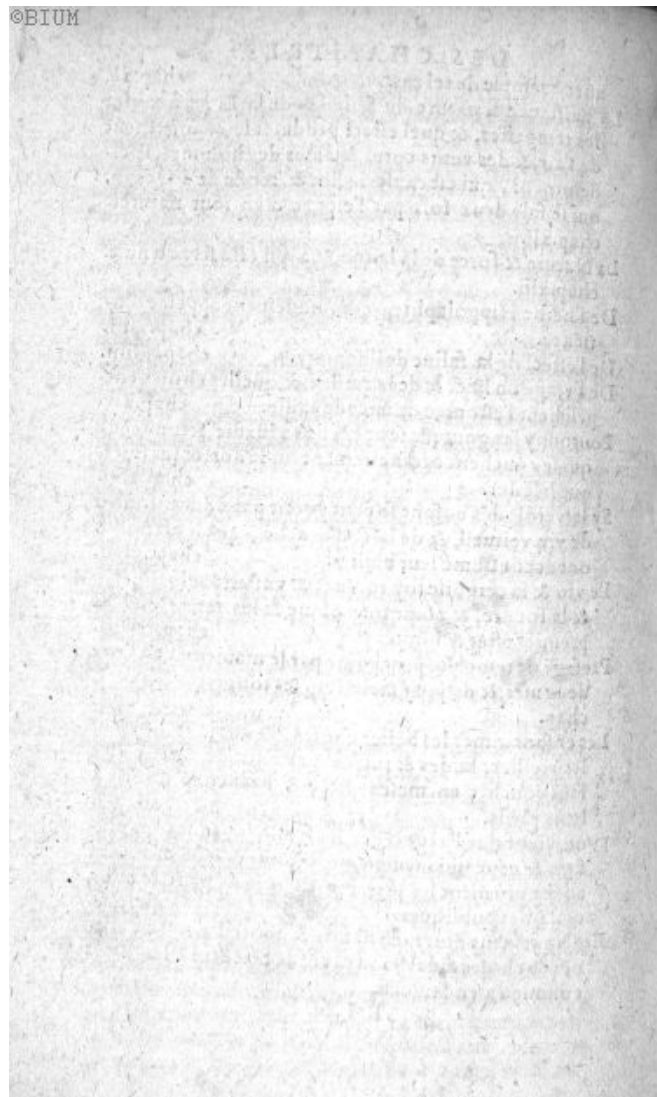
Toutes choses qui viennent hastiuement à leur maturité & entiere grandeur aussi soudain deschoit, & ne durent gueres comme nous monstrent quelques enfans, & certaines especes de plantes, chap. xxxix.

Les viandes estre quelquesfois gastēes & empoisonnēes par attouche ment de quelques bestions: voire par les ordures d'iceux, diffuses es corps humains s'engendrer quelque chose de semblable à eux, comme de rats, foris, de grenouilles, & de crapaux verdiers.

DES CHAPITRES.

- avec exemple de tel cas. chap. xl.
 La puissance & nature du Soleil & de la Lune à causer
 les tempestes, & quel effect produict le changement
 de l'air, & des vents corps & ames des hommes. Inci-
 demment, qui est cause du flot & renfle de l'Ocean,
 qui se fait deux fois par l'espace d'un iour naturel.
 chap. xli.
 La Nature & force de la laitue, & à qui elle sert ou nuit.
 chap. xlii.
 De l'herbe Hippolaphte, communement appelee Pa-
 tience. chap. xliii.
 De l'effect de la salive de l'homme. chap. xliiii.
 De l'usage du lait & de la cresse, & quelles choses em-
 peschent l'estomac de lait de caille. chap. xlv.
 Pourquoi les gouteux sont enclins à luxure, & tous ceux
 qui se couchent ordinairement sur le dos, & sur quel-
 que liât dur. chap. xlvi.
 Sy la verole des enfans se peut guerir par administratiõ
 de vin vermeil, & de lait de vache; que les femmes
 ont accoustumé leur bailler. chap. xlvii.
 Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le tonnerre
 & la foudre, & cõme on y obuie & les remet-on leur
 premier estat & bonté. chap. xlviii.
 Presage de tempeste prochaine par le maniemẽt de l'eau
 de la mer, & de quoy menacent les tonnerres d'hyuer.
 chap. xlix.
 Les enfans aimer les belles choses, & auoir en horreur
 les vieilles, laides & ridees. A ceste cause qu'il ne les
 faut coucher en mesme liât, & beaucoup moins à
 leurs pieds. chap. l.
 D'ou vient que l'aage tẽdre, les femmes grosses, les pre-
 stres & ceux qui menent vie solitaire & sedẽtaire, sont
 communement les premiers frappez de peste & telles
 maladies publiques. chap. li.
 Enseignemens diuers de nature & recueil non imperti-
 nẽt de choses diuerses, à cause de briueté assemblees
 comme en vn failliau.

F I N.



AMPLE INDI-

CE DES MATIERES CON-

TENUES PAR ORDRE ALPHABETIQUE au present liure.

La lettre A. apposee apres le chiffre demonstre la premiere Page du feuillet, & B. la seconde.



Bestus, espece de lin, qui blanchist au feu.	141.a
Abstinence cōment se doit faire.	152.a
Abstinence trop grande est nuisible.	149.a
Ablynte en quel terroir prouient.	94.a
Ablynte enteste.	137.a
Accez de fleurs pourquoy variables.	127.a
Acier nage sur le vif argent.	127.a
Adonis & son anniuersaire.	36.a
l'Adultere gaste les pierres precieuses.	167.a
Affections diuerses es personnes.	82.a
Affections des personnes comment se cognois- sent.	80.a
Agathe.	69.118.a
l'Aigle & sa peau n'est frapée du tonnerre.	200.a
l'Ail enteste.	137.a
Aimant.	69.a 205.a
Air mauuais.	106.a
Alce & ses vertus.	124.a
Habillemens d'Alexandre tousiours odorets.	155.a
Alimens en quoy se conuertissent	73.a
Allantoide, sa signification.	134.a

T A B L E.

Allemands grans biberons.	146.b
Aloes.	39.a 179.a
Alpes	95.a
Alun de plume resiste au feu.	141. b
Aluynes.	137. a 147. b
Amandes ameres prises à ieun.	147 b
Ambre & ses proprietiez.	39.a
Ambregtis.	123.a
Ame immortelle.	45. a 65. b 69. b
Offices de l'Ame.	45 b
Ame quand est infuse au corps.	46 b 48
Ame sensitive & vegetative d'où procedet.	49. b
Ame en quel partie est situee.	50. a
L'Ame pourquoy ne monstre ses forces en tous.	50 b
L'Ame pourquoy endure perturbatiōs.	51. b 55 a 58
L'Ame comment mer en effect ses facultez.	56 a
Ames ne sont en tous de mesme dignité.	60 a
Choses ameres, resistent à l'yurongnerie.	147 b
Ammones, mōtagnes produisans arbres d'elles-mesmes.	98 a
L'Amour est creé de Dieu.	15 a
Amour des enfans enuers la mere.	28 a
Amoureux, passés.	53 b
Androgynes.	40 b
Angelica, herbe.	93 b
Anges, ne sont exempts d'affections.	59 a
Anges, incitent à choses bonnes.	115 a
Anguilles, produictes de la gresse de terre.	98 a
Anguilles sur le gril, pourquoy brulent ceux qui les retournent plustost qu'autre poisson.	17 b

T A B L E.

Angullanueuf, & fon epithete.	123 a
Anneau en quel doigt fe doit mettre.	160
<i>Annios</i> peau, qui couure les enfans en la matrice.	135 a
Autimonie forte de fard.	173 b.
Antonin, couronné dès le ventre de fa mere.	135 b
Apoplexie.	52. a 119 b
Appaifer les enfans.	202 b
Arbres transplantés.	94 b
Arbres naiffans d'eulx mefmes.	98 a 95 a
Arbres ne demandent terre falee.	98 b
Arbres endommagés de diuerfes beftes.	106 b
Arbres coupez ne laiffent de ietter fueilles.	133 a
Arbres defquelz on fait toille qui refifte au feu.	141 a
Arbres propres à faire draps de foye.	Ibidem
Arbres qui iettent poix refine.	142. a
Faire mourir les Arbres.	144 b
Archilas capitaine pour Mythridates.	141 b
Argent vif & fa nature.	178 a
Argent vif comment eft arrefté.	Ibidem.
Fumee d'Argent vif dangereufe.	179 a
Argent vif n'ayme que l'or.	ibidem
Arondelles.	167 a
Atroches.	195 b
Attere venant du cueur au doigt annulaire.	140 a
Artillerie renuerfe les perfonnes de fon vent.	15 b
Asperges	37 a
Atheniens tardifs à leurs affaires.	102 a
Aulnes où doiuent eftre plantez.	94 a
Aulx, chaffent les Calandres.	107 a

TABLE.

Aux prés des rosiers, rendent les roses plus odorantes.	207
Auortons ne ressusciteront.	76 a
Punition de ceulx qui font auorter.	77 b
Aurone, ou cypres.	137 a
En Autonne maladies sont dangereuses.	125 b
Autonne temps propre à purgations.	172 b

B

Barbe longue, est signe de chaleur.	151 a
le Basilic se tourne en serpolet.	97 b
Basteleurs, font les enfans agiles.	23 a
Beauté és enfans, comment se peult faire.	21
Beau vilage és hommes, les faict effeminés.	16 b
La Belette, ayant mangé de la Rue, tue le Basilic.	211.
Belges, grans beueurs.	146 b
Benoin herbe.	39. a 93 a
Bentimarge region maritime.	201 b
Bestail de diuerses couleurs.	18 b
Bestes engendrées dâs les corps des hommes.	186 a.
Bestes, se ressemblent souuent entres elles.	18 a
Betoin herbe	39 a b, 161
La Bette, engarde le vin de deuenir gras.	201
La Biere enyure fort les personnes.	150
Bieure.	138 b
Bigles sont souuent mauuais.	161 a
Le Biscuit iamais ne moisit.	181 b
Bitumen.	63 a
Le Bled garenti des Cossons ou calendres.	107 a
Le Bled quant doibt estre mis és greniers.	1bid.

TABLE.

Chair de Bœuf veult estre longuement cuitte.

127 a.	
Bœufs, s'engressent par le boire deau.	138 a
Ruses pour se garder de boire d'autant.	147 a
Qui veult Boire d'autant doit peu manger.	148 b
Boire d'autant sans s'enyrer.	ibidem.
On est plustost répli de boire q de manger.	149 b
Boire immodéré plus dommageable que le mā- ger	150 a
Les petitchommes boiuet mieux que les grands.	
151.	
Boire du vin de grand matin est nuyfant.	153 a
Comment on doibt vser du boire	183 a
Boire à l'entree de table n'est bon.	ibidem b
Les Febricitās doibuēt boire vn bon coup mais l'entement.	ibidem.
Bois qui se doiuent tailler au 7. ou 9. an.	171 b
Bois qui se doibuent tailler de 4. en 4. ans.	ibid.
Bois qui resiste au feu.	141 b
Boiteux, pourquoy sont paillards.	162 a
Borgnes malicieux.	161 b
Bossus malicieux.	ibidem
Dormir la bouche ouuerte.	162 b
Lieux Boueux, engendrent maladies.	138 b
Les Bourdons, s'engendrent de fiente de Bœuf.	
186 b	
Brocardeurs, incitez à ce faire.	162 a
Pierres qui se trouuent és Brochetz.	167 b
Brusler des cornes, prouerbe.	138 b
Buglose herbe.	92 a
Buys ne flotte sur l'eau, mais enfondre.	142 a

✠ iij

TABLE.

C

Mal Caduc.	21 b. 123 a
Ailloux facilement mis en pouldre.	180 b
Calament.	39 a
Calathiane.	91 a
Calcul, tourmente plus les hommes que les femmes.	131 b
la Calandre comment est chassée.	107 a
Calandre quant s'engendre és bleds.	ibidem.
Canaries, Isles fortunées.	93 b
Cardes d'artichaux.	37 a
Casse en escorce.	39 a
Castoreum.	107 a
Caues bien voutees, preseruent le vin du tonnerre.	200 a
La Cene, pourquoy instituee.	76 a
Cerisier portant fruit, sallé.	99 a
Cerueau quant est formé és enfans.	47 a
Cerueau malade.	107 b
La Ceruoise engresse.	158 a
Ceruoise gastée du tonnerre, comment se repare.	220 b
Ceruoise faicte d'eau de puitz, & d'eau dormante est la plus fauoreuse.	204 b
Chair dure, comment s'attendrit.	195 b
La chair defendue à ceulx qui introduisent vne metempsycosie.	46 a
La Chair exposée à la Lune, se gaste.	190 b
Chaleur & humeur entretiennēt les corps.	142 b
Accroistre la chaleur naturelle.	ibidem.
Champs propres pour semer	105 b

TABLE.

Chancres és genciues.	101 b
Charbon de mine dangereux.	97 a
Charbõ qui salume en y iettant de leau. ibidem	
Charbon de pierre.	ibidem.
Chardon a cent testes.	37 a
Chartiers inhumains.	83 a
La Charité recommandee.	76 a
La Chasteté contregardee, pour manger laictues	195 a
Herbe à Chat.	39 a
Cheneué, propre à faire toile	141 a
Chenilles, fuyent le Suseau.	107 b
Chenile, seruant d'allusion.	72 a
Cheueux croissent és corps mortz.	133 a
Chefnes, subiectz au tonnerre.	200 b
Chiens camus.	22 b
Chiens non tachetez, entretiennnent la chaleur naturelle.	142 b
Chiens enragez.	26 b. 109 b
Chiens prompts à vomir	149 b
Chorion ou petite peau d'enfant	134 b
Choux, résistent au vin.	148 a. 150 a
Le Christal, mis en la bouche, de saltere.	166 b
Cicades	a 72
Cigailles s'engedrent de rosee.	186 b
Cinamome.	39 a
Citronmer, arbre.	96 b
Citta, vice qui aduient à femmes grosses.	24 a
Lan Clymateric	170 a
Clysteres, appaisent maladies.	112 a
Le Cucur, quant e st formé.	48 a

* iij

TABLE.

Coleriques, faciles à s'esmouuoir.	52 a
Coleriques ne songent que de noise.	170 a
La Colere engendre fieures tierces.	111 b
Colère, à quelle heure domine.	Ibidem.
Coleriques, subiects à crier en dormant.	130 a
Conception ou enfantement.	42 a 43 a
Concoction, se fait la nuit.	105 a
Concoction, est empeschée par trop boire.	183 a
Concombre, defaltère.	166 a
Conduictz larges és femmes.	131 a
La Conscience.	141, a 56 a 58 b
Contrepoisons.	109 a
Consyre, Plante.	92 b
Copulation charnelle, quant se doit faire.	16 a 35 a
Copulation charnelle durant les mēstruēs.	190 a
32. a 34 a. 136 a.	
Coq n'ayme pas les poullins, tant que fait la poule.	28 a
Corps procréés de deux principes.	30 a
Cormier, produisant fructz sallez	98 b
Corne de Cerf.	107 a
Corps morts seignans.	133 a
Corail pendu au col.	118 a
Corne bruslees, chassent le mauuais air.	138 b
Corail, se porte mieux, s'il est porté par les hommes.	155 b
Corail de la mer de Gennes.	98 a 141
Corail mis avec grains de moustarde, se fait pl ^e rouge.	155 a
Couldrier produisant fructz sallez.	98 a
Couleurs passés d'où procedent.	27 a

TABLE.

Conleur diuerſe en vn meſme corps, denote vn intemperament.	60 a
Crapaudine.	167 a
Creſſon Aleonis.	179 b
Creſſon, ſe tourne en menthe.	98 b
Iours Critiques.	172 a
On ne Croiſt outre le 19. ou 25. an	155 a
Crudit� d'eſtomach, cauſe du foulon qui preſſe la nuit.	129 b
Le Cuir bruſ�, chaſſe le mauuais air.	138 a
Sain� Cyprien, auteur du Symbole.	73 a

D

D Attres comment ſe guariffent.	169 a
Deffaillance de cuer.	140 a
Demons, leur nature.	115 a. 116 a
Dens arrachez en l'aage de 19. ou 25. ans, ne re- uiennent.	176 a
Deſiuner du matin, � qui eſt ſalubre.	133 a 114 a
Pour rendre ferme Dens qui lochent.	207 b
Les Dens qui viennent trop toſt aux enfans che- ent bien toſt.	ibidem.
Diateſſaron Diacarion, antidote.	209 a b
Puiſſance de Dieu	68 a
Dieu eſt aucunement cogneu de toutes perſon- nes.	63 b. 69 b
Digeſtion ſe fai� mieulx, quant on dort la bou- che cloſe.	162 a
Dieu, ſelon Apulee.	11 b
Diptam, ou Gindre.]	39 a
Diſſenteries.	122
Doigt annulaire, & l'excell�ce d'iceluy.	136 139 b

TABLE.

Dons de Dieu, diuers	60 b
Dormir apres la seigneurie.	159 a
Dormir la bouche ouuerte ou fermee lequel est le meilleur.	163 a
Douleur, comment s'engendre és corps.	144 b

E

E Au de vie & sa force.	176 a
Eau de vie ne se gele iamais.	ibidem.
Eau de vie, mise dans autre liqueur l'engarde de se geler.	ibidem.
Eau de vie nage sur l'huile.	ibidem b
Eau de vie à qui est bonne & comment on en doit vser.	177 b
Eau de pluie	176 b
Eau de mer.	180 a
Eau distillee d'herbes vertes, ne se pourrit.	204 a
Eau pourrie & purgee p 7. fois ne se pourrit.	ibid
Eclipse de Soleil, & de Lune.	67 b
Egyptiens, s'abstiennent de Sel.	180 a
Elebore en Anticere.	94 a
Emathiste, pierre precieuse.	118 b
Emeraudes.	ibidem.
Encre qui ne se gele.	196 b
Encens.	59 b 164 a
Choses propres, pour faire enfanter à l'aise.	167 a
Enfans, subiectz à maladie, en certains ans.	171 a
Enfans, apportent quelque peau du ventre de la mere.	186 a
Enfant grasset, couché avec vne personne affloiblie, la restaure.	64 b
Enfant qui sue, n'est bõ pour coucher avec ceulx	

T A B L E.

qui sont affloiblis.	ibidem.
Enfant, cōbié de tēps est au vêtre de la mere.	16 a
Enfant, comment s'engendre.	ibidem
Enfant, n'aissant commence par pleurs.	ibidem.
Enfant, ressemblant à pere ou mere.	18 a
Enfant masle ou femelle, cōment s'engēdre.	17 b
43 a 54 b	
Enfant, effeminé.	17 a
Enfāt, portāt marqs du vêtre de la mere.	18 a 24 a
Enfant, ressemblant à autre qu'a son pere.	18 b
Enfant, pourquoy n'est de mesme esprit que le pere.	20 a 22 a
Enfans beaux ou l'aids, comment se font.	22 a
Enfans maladifs.	25 a
Enfās naiz au defaut de la lune, mal'heureux.	33 a
Enfans, qui sont ineptes à toutes choses.	ibidem.
Enfans de grand esprit, deuiennent souuent he-	
betez quant ils deuiennent grans.	185 a
Enfleures causees, de bestes venimeuses, se guarif-	
sent avec salue de l'homme à ieun.	169 a
Choses propres pour faire engendrer.	36 a
Enfant, en combien da iours se parfaict.	46 a
Enfant de huiēt mois.	ibidem.
Enfant masle, est plustost formé que la femele.	76
Enfant, de dix mois.	ibidem. b
Enfant au ventre delà mere dans quel temps est	
viuant, & prent sentiment.	41 a
Enfans, ayās teste d'vne grosseur demesuree.	78 a
Enfans, ayās 42. iours complectz, ont ame raison-	
nable.	ibidem b
Ennuy, fort dommageable à l'homme.	82 a

TABLE.

Enterrez deuant la mort.	120 a
Enuieux deuiennent secs,	53 a
Ceux de bõ entédemèt, sont souuèt coleres	83 a
Enule, campane.	60
Epilepsie.	52 a 129. a 163 a
Epinars.	195 b
l'Esté cõmode pour engèdrer enfans malles.	38 a
Escargorz, engentdrer de pourriture,	98 a 186 a
Escarbotz s'engendrent de fiente de Bœuf. Ibid.	
Echarui & leur force Racine.	181 b
Escroelles.	101 b
Espergoute.	39 b
Esprit lourd.	34. a 59 a
Esprit animal, vital, naturel.	14 a
l'Esprit quant triste.	113 a
Esprits malins, ne sont cause des maladies	114 a
Estoilles, ne nous induisent à faire bien ou mal.	84 b
l'Estude d'un chacun, doit estre raporté au bien public.	101 a
Eticques, aualent mieux le manger, que le boire.	184 a
Exercice moderé cuit la viande,	105 a
l'Experience, recommandee.	102 b
F	
Farce humaine indice de l'esprit.	53 109 b
Ceux qui meurent de faim meurent au 7. iour le plus souuent.	172
les Faunes n'ont ame immortelle.	75 b
les Febues engraisent la terre.	105 b
Hanter les Febues, prouerbe.	136 b

TABLE.

Febues fluries entestent.	157 a
Femme qui habite à l'entour de la mer, est subiette à produire monstre.	31 a
Femmes qui demeurēt és salines, sont plus subiettes à luxure que les autres.	180 a
Fêmes plus enclines à luxure en esté, qu'en yuer.	182 a
Femmes brunes, plus enclines à luxure que les autres.	ibidem.
Femmes grasses moins luxurieuses.	ibidem.
Fêmes grasses, sont coustumieremēt steriles.	180 a
Femmes grosses, ne peuuent resister aux maladies.	203 a
Femmes grosses, pourquoy sont suiettes à desirer.	24 b
Femmes grosses, desirāt de manger chair humaine.	ibidem.
Femmes grosses, ne doibuent veoir choses monstrueuses.	22. a
Femme grosse, pourquoy aucunes fois engendre enfans de couleur rouge, ou palle.	136 a
Femmes, ne doibuent auoir chiés ne guenōs.	22 a
Femmes, ne doibuent porter muscades.	155 a
Femme accoustumée à boire, boit mieux que l'homme, & pourquoy.	150 a
Femmes, ont plus gros vêtre que les hōmes.	131 a
Femmes noyees pourquoy ont la face dessous.	149 a
Femmes, hemaces.	17 b
Femme palle, plus addōnee à luxure, que la rouge.	182 a

TABLE.

Le bon fer.	95 a
Le fer nage sur le vif argent.	178 a
Déroutiller le fer soudainement.	208 a
Feu volage, est guarly de la salive de l'homme,	196 a
La cause des fieures.	111 b
Fiebures continues.	112 a
Fiebures tierces,	117 a. 118 b 125 b 111 b
Fiebures quotidiannes.	126 a
Fiebures quartes.	ibidem.
Fiebure iournaliere.	ibidem
Fieures chaudes	119 a
Fieures, qui rendent les hommes affamez,	210
Filles gresles, & de corps gent.	23 a
Filles ptes à marier, pourquoy ont couleur passe & quant elles sont mariees, sont guaries.	27 a
Comment il fault engendrer vne fille.	39 a
Fleurs, sont meilleurs entour des foteines & ruif- seaux.	103 a
Flamans subiectz à mal caduc.	124 a
Flus de ventre & de sang.	122 a
Le Foye, quant est formé aux enfans.	47 a
Le Foye comment se purge.	113 a
La foy.	75 b 176 a
La Formis deuient mouche.	72 b
Les Formis, engendrez de rosee.	186 b
Le foulon, qui presse la nuit.	138 b
Le fresne demande d'estre aux montaignes.	94 a
Le Forment se tourne en yuraye.	97 b
Le Forment qui n'est de garde.	105 b
Rendre le front polli.	106 a
Fruietz, de bonne garde.	185 b

T A B L E.

La maniere de garder les fruietz fort long temps

182 b

Fruietz sans noyau. 93 a

Le fumier n'est bõ pour engreffer les terres. 101 b

G

GAiac, ne flotte sur leau, mais enfondre. 142 a

Galenga, incite à luxure 37 b

Galbanum & ses proprietéz. 107 b 138 a

Galbules, oyseaux. 39 a

Gangrene, 101 b

Tige de Geneste, propre à faire toile. 141 a

les Genitoires, demonstret la bonne & mauuaise
santé & comment. 198 b

Géitoires mouillees d'eau froide, font d'esenny-
urer. 148 b

Gingembre. 37 a 39 b

Cloux de Girofle. 39 a

Glayeul. 37 a 39 b 93 b

Glus de haux, est venimeux. 143 a

Gomorrheens. 41 a

Gonorrhia ou decoulemét de semence. 156 a, b

Gouttes, d'ou procedent aucunes fois 35 a

Douleurs de Gouttes, appaisees promptemét. 142 b

Gouttes, tourmentent au printéps & en Auton-
ne. 144 a

Gouttes ne font mourrir les personnes. ibidem-

Gouteux, adonnez à luxure. 198 a

Cacher les Grains en temps de cherté, chose a-
bominable deuant Dieu. 107 a

Grande stature en ieunesse, est pesant fardeau en
vieillesse. 151 a

TABLE.

La Grandeur és personnes, d'où procede,	157 b
Personne grasse, a la voix rauque en l'article de la mort,	145 a
Personne grasse tost abbatue de maladie.	150 a
les Gratelles sont guaries par la salie.	196 a
Remede contre la Grauelle	167 a
Gréniers quand sont subiectz à Calendres.	106 b
Gresse, espece de ladterie.	143 a
Les Guépés, s'engédrent de fiâte de Bœuf.	186 a
Guy de chesne.	118 a 112. a 123 a

H

H Aleine puante.	153 b
Hannibal cruel & ingenieux.	83 b 180 b
Hannibal perdit l'un des yeux en rempant les rochers à force de vinaigre bouillant.	178 a
Hault mal.	119 b
Hebene, prouient en Inde.	94 a
Heluc, ou demy endormy	148 b
Hemorroides,	85 a b 112 a
Herbes de diuerses couleurs.	90 b
Herbes changent de nature.	91 a 98 b
Herbe venimeuse portant fruiet salubre.	91 a
Herbes cultiuees, perdent leur aspreté.	91 a
Herbes des môtaignes sont pl ^e vigoreuses.	103 b
Herbes pendues au col.	118 a
Hermaphrodites.	40 a 41 b
Hermites, pusilanimés.	83 a
Hydrocephal vice contre nature.	23 a
Hippolapathe herbe.	195 b
Holandois, pourquoy sont gras.	158 a
Homme meschant, n'a iamais repos.	53 a

Hommes

TABLE.

Hommes , pourquoy sont de diuerſes condi- tiōs.	96 b
Hōme maigre, quelle ſēme il doit prendre.	182 b
l'Homme eſt plus excellent que la femme.	154 a
Hommes grim pant en dormant.	128 b
Hommes noyez ont la face en hault.	131 a
Hōmes ſubiectz au calcul, plus q̃ la ſēme. ibidē.	
Excellence de l'Homme.	12 a
Hommes beaux & ſans barbe effeminez.	17 b
Homicides, ſeignēt bien ſouuēt du nez quant ilz approchent du corps qu'ilz ont tué.	134 b
Hoquet comment ſe perd.	182 b
Huiles, comment en fault vſer.	204 b
l'Huile, engarde q̃ le venin ne face dōmage.	ibi.
Huile miſe ſur le vin, le garde de l'euentē.	ibidē.
Huile faiet pourrir les plantes.	205 a
Huile de Lin eſt la plus legere.	176 b
Huile D'oliue, beūe, reſiſte à l'yurongnerie.	147 b
l'Humeur & la chaleur, entretiennēt toutes cho- ſes.	73 a 142 b
Humeurs, cauſes des maladies.	116 b 127 a
I	
Auniſſe noire.	143 a
Iaſpe, marquetē de diuerſes couleurs.	96 b
Ieuſner, à qui eſt propre.	90 a 152 a
Ieunes gens deuient grās, eſtans malades.	152 a
l'Ih demande les lieux froids	157 a
Inſtinct de nature.	58 b 94 b
Intemperance.	80 b
Ioubarbe.	167 b
Ioye exceſſiue, cauſe de mort.	82 b

TABLE.

L

L Abeur trop assidu, affoiblit.	57a
L adrie vulgaire.	65.b
Cause de Laderie,	21 b
Comment on cognoit vn Ladre	212 a
Le lait, n'est bon pour en vser souuent.	197 a
Boire du vin apresque lon a mangé du lait, n'est bon.	ibidem
Lait tiré soudain apres que la vache a vellé, est dangereux.	ibid.
Le lait se gaste mis en la chambre d'un homme mort.	200 a
Laitue.	195 a
Lamproyes s'engendrent de la pourriture de la terre.	98 a
L'aurier, pourquoy exempt du tonnerre.	201 a
Laurier, nuit à la vigne.	206 b
Letargie.	52 a 119 a 139 a 177 a
Lierre propre pour les yurongnes.	148 b 206 b
Limaces & leurs proprietéz.	98 a 186 b
Limace porte vne pierre de grande vertu.	16 b
Ius de Limon corrosif.	181.b
Le Lys s'espanouist de nuit, non de iour.	105 a
Linge, lequel ietté au feu, ne se brulle.	140 b
Loyrs, engendrez de la gresse de la terre.	98 a
Loups, fuyent les fleurs de senteur forte.	107 a
Loups marin.	167 b
Luiçons.	77 a
La Lune, prend sa spendeur du soleil.	188 a
La puissance de la Lune sur choses terrest.	190 a
Lune cause du cours & recours de la mer.	ibid

TABLE.

La nature de la Lune.	ibid.
La pleine Lune contraire au hault mal.	120 a
Le cours de la Lune.	190 b
Les Lupins, engressent la terre.	105 b

M

M Achoires és vieilles personnes sont le bastō de vieillesse.	152. b
Macrocephalins, qui ont teste pointuë	78. a
Office du Magistrat, en sedition Ciuile.	14. a
Maigres personnes, n'ont tant de mal en l'article de mort que les grasses.	113 a
Mains douces.	106 a
Maladies & leurs causes.	111 b
Maladies causées par Demons.	117 b
Maladies, pourquoy tiēēt les nōs des saintz.	11 b
Maladies du cerueau.	121 9
Maladies longues.	125 a
Les Maladies rendent les personnes hommes de bien.	164 b
Manger moderement.	157 a
Manie, & ses effectz.	52 a 85 a
Maquerelles.	16 b
Mariage, pourquoy ordonné.	14 b
Habitans és Maretz, hayēt la bonne senteur	137 b
Mariniers inhumains.	83 a
Marbre de diuerfes couleurs.	96 a
Matefcages.	106 b
Mastic.	39 a
Matricaire.	ibidem.
Matrice & ses facultez.	ibid.
Meauluc.	52 a 82 a 85 a 176 a
Melancoliques.	86 b 87 b 170 a 112 a 114. a

* ij

TABLE.

Office d'un Medecin.	100 a 101 a
Meleze, arbre qui ne brulle.	141 b
Menstrues, 21 a. 42 a 136 a 31 a 39 b 40 b 86 b 111 b	
les Meres sont plus affectionnez à leurs enfans. que les peres.	28 b
Merres, qui maudissent leurs enfans.	163 a
Mercuriale.	38 b. 176 a
Comment se fait le cours & recours de la mer.	191 a
Pourquoy la Mer est plus enflée vne des fois que l'autre.	189 a
Metaux, ont forme de veines, & leur principe.	96 a 178 b
Metempsychose Transanimation.	45 a
Miel mangé avec pain, est propre pour faire boi- re d'autant.	148 a
Minieres bonnes, selon les lieux.	96 a
Mines maritimes, tiennent de la nature du bitu- men.	96 b
Minieres dont on tire choses pour bruller.	96 a
Miroers, à quel usage ont esté inuentez.	173 b
Pourquoy les parties gauches sont droictes au Miroer.	174 a
Pourquoy es Miroers mis en l'eau, on voit dou- ble Soleil.	ibidem b
Miroers brullans.	ibidem.
Momie arabique,	ibidem.
Monstres, & la cause d'iceux.	31 a. 33 a 20 a 77 b
les Moines sont addonnez à dormir.	203 b
D'où vient ce mot Morini pour signifier Terre neuve.	251

TABLE.

Signes de Mort és personnes.	109 a
Murthe, quel lieu demande.	39 a 94 a
N	
Naphtha.	63 a
Nature ne faiét rien à la vollee.	9 b 12 a
Grain de Nauette , fait d'estourner les Calan-	
dres du bled.	107 b
Naueaux incitent à luxure.	37 b
Nautonniers, couduiétz à bon port par certains	
engins, en Flandres.	129 a
les Nerfz procedent du cerueau.	149 b
les Nerfz cause du mouuemét & sentimét. ibidē.	
Ceux qui sont Noyez, n'apparoissēt pas tost sur	
l'eau, & pourquoy.	129 a
Pour faire qu'une personne noyée, ne retiendra	
sur l'eau.	ibidem.
Ceux qui sont noyés, seignent bien souuent, si	
leurs amis les voyent.	ibidem. b
Noix muscade, & qlq force d'icelle.	39 a 96 b
Noix muscade, portee par l'homme, se conferue	
d'auantage.	155 a
Cômēt on cognoist vne bone Noix muscade. ibi.	
les Nonnains sont souuent addonnees à oyfueté	
& à dormir.	203 b
les Nourrices doibuent estre ieunes.	ibidem.
O	
Oillet, doit estre changé de place tous les	
ans.	97 b
Faire passer vn Oeuf par vn petit anneau.	180 b
Oeuf, mis en saulmeure, nage dessus & quelle par	
tie d'iceluy est en hault.	131 a

TABLE.

Oeufs, propres pour faire couuer.	29 a
Oeufs dans quel temps sont ecloz.	ibid.
Oeufs de Phaisans fournissent semence à l'homme.	37 a
L'Oliue faict flestrir les Choux, & n'est endommagée de bestions	207 a
Oignons, incitent à luxure.	37 a
Oignon, croist quant la lune décroist.	186
Oignon'enteste.	137 a
Les Ongles croissent és corps morts.	133 a
Purété de l'Or.	95 a
Or, mis dans vn verre plein d'eau, n'en faict sortir aucune goutte.	ibid.
Or, ne peult receuoir autre couleur que iaune ou orangé.	ibid.
L'Or sent entre les metaux, enfondre dans le vif argent.	178 b
tiges d'Ortie, propre à faire toille.	141 a
Oruales. i. Toure-bonne.	203 b
Quant on marche sur le gros Orteil du pied, cela incite à luxure.	198 b
Os rompus, quant ne peuuent se consolider.	157 b
L'Ozeille attendrit la chair.	195 b

P

P ain, est la plus grande nourriture des hommes, & comment on en doibt vser.	153 b
le Pain de Froment leué, est fort bon.	ibid.
le Pain ne se pourrit iamais.	154 a
On doibt manger beaucoup de Pain, quant on mange du poisson.	153 a
la Palme & son fruit.	73 a

TABLE.

la Paour trop grande, apporte grand dangier à la personne.	81 a
Paralyfie.	52 b
les Paralytiques aualent mieux la viande, que le bruuage.	184 a
Parelle, herbe & sa vertu.	195. b
Parfun aromatique.	137 a
Pastenades, incitent à luxure.	37 a
Patience de Dauid, & de Pericles.	81 a
Ius de Pauot, & sa vertu.	212 b
Peaux, qui enuironnent l'enfant en la matrice.	134 b 156 a
Pefches.	147. b
Peres, quant portent affection à leurs enfans.	18 a
Perse pierre herbe.	94 a
la Peste, auxquels elle se prend plus tost.	203 b
Peste, chassée à coups de canon.	138 a
Peste chassée par feu de Serment.	ibid.
Remede contre la peste.	ibi.
Peste plus contagieuse en vn corps mort, qu'en vn viuant.	120 a
Celuy qui est mort de Peste doit estre tost en terre.	ibid.
Petite stature bonne en vieillesse.	151 a
Petits hommes sont de bon esprit, agiles & bien souuent boient mieux que les grans.	ibid. b
Petroleum, huile.	63 a
Phlegme, engendre la fiebure quotidienne.	112 a
Phlegme, quant domine.	113 a
Phlegme, rend l'homme leurd, & ne sont de bon esprit.	113 a

* iiii j

T A B L E.

Phlegmatiques, sont tardifz à estre irritez. ibidé.	
Trois sortes de Phlegme.	210 110 a
Phrenesie.	52 a
Pica, vice és femmes grosses.	24 a
Piedcarpe, poisson,	167 b
Pierres precieuses se gastent, si elles sont portees par meschantes personnes.	166 a
Pierres de limaces propres pour la grauele.	167 a
Pierre de touche, comment se peult facilement mettre en poudre.	180 b
Remedes contre la pierre.	167 b
Pigeonneaux, fornissent la semence à l'homme	37 a
pisser contre la Lune, prouerbe.	33 a
Piuoine.	118 a 121 a
les Plantes prennent leur nourriture de iour.	105 a
Pleuresie.	138 b
le Plomb fondu, nage sur le yif argent.	178 a
Tous metaux nagent sur le plomb.	ibidem.
Plomb blanc.	179 a
Comment on peult toucher de la main le Plomb fondu.	176 a
Pourquoy les personnes plongēt plus long tēps que les autres.	132 a
Poison plus dangereux en breuuage, qu'en viande.	149 b
les Pois, engressent la terre.	105 b
Poliot sauuage.	39 a
Polmons quant sont formés és enfans.	47 b
Polmons larges & leur commodité.	132 a
Pommier venimeux de nature, trāsplanté, deuenu salubre.	92 a

TABLE.

le Porreau enteste.	137 a
Poussins piolans en la cocque.	29 a
Reioindre les pieces d'un pot cassé.	206 b
Pouls & puces laissent les corps morts.	109 a
le Pourpier en quel lieu veult estre mis.	94 a
le pourpier defaltere	166 a
le pourpier oste lagacement des dents.	207 b
Pourpier marin.	147 b
Pouldre de Precipité.	178 b
Prestres pource qu'il sont oyseux, sont addonnez à dormir.	303 b
Le grand Prestre, pourquoy portoit douze pierres precieuses en son vestement.	166 b
la Pressure, appaise le flux de ventre.	118 b
le printéps, est propre pour se faire purger.	171 b
Remede pour faire mourir puces & punaises.	

~~170 b~~ **107** Putains ordinaires, putquoy ne conçoient. 39 a

Q Quinte facille. 39 a

R

L Es Rayos du Soleil & de la Lune, quand sot indices de pluye.	188 a
Pour faire Raisins sans pepin.	92 b
Raisins secs mangez à ieun, tuent les vers.	170 b
la Ratelle, quant es formee aux enfans.	47 b
les Raues, incitent à luxure.	36 b
le Refort, engarde d'enyurer.	107 b
le Refort se doit mager à l'entree de table.	368 a
le Refort, donne mauuaise senteur au vin.	ibidé.
Relasche és sieures pourquoy se faict.	177 a

TABLE.

Contre ceux, qui nient la Resurrection.	66 b
la Resurrection osterà toutes les imperfections des corps.	78 b
Roy & Empereurs, pourquoy sont reueréz.	11 a
Roulette.	37 b 194 b
les Roses pres des aulx, sont plus odorantes.	207 a
Roses rouges.	39 a
la Rose dissipe les fumées.	137 b
les Roses, pourquoy ne s'espandissent de iour si tost que de nuict.	105 b
Rouure, arbre dont on fait belles planches.	96 b

S

Agapenum, de chasse le mauuais air.	178 a
le Saffran guarit la deffillance du cuer.	140 a
Saffran de Tmole.	ibid.
la Saignée, appaise les maladies.	112 a
On peult manger & boire quelque peu auant la saignée.	158 b
Dormir apres la saignée quant est bon.	159 a
la Saluie de l'homme à ieun tue les Scorpions, & arreste le vif argent.	196 197 198 a
le Salpetre, cause le bruiet de l'harquebouze.	208
le Sang quant est pur & net.	81 a
le Sang, pour saignée ne sort abondamment à ieun.	158 b
pour estancher le Sang.	166 b
le Sang, en quel temps est en force.	112 b
le Sang, rend les hommes ioyeux.	81 a
Sang gros & espois.	82 a
les Sanguins & leur nature.	83 a 85 a
Satyrie à trois feuilles.	36 a

TABLE.

Sauge.	39 a
le Sauinier, propre à faire sortir les Calandres.	
170 a	
les Saulfayes, quant doibuent estre tailleés.	171 b
la Saule, pourquoy perd son fruit.	105 b
les Sautelles, s'engendrent de la rosee.	187 a
Saumure espäue an pied de l'arbre, le fait mourir.	144 b
la Saxifrage.	94 a
poudre de Scorpions, guarit ceux qui en sont picquez.	109 b
Scelotyrbe, espece de ladrerie.	143 b
la Scyatique, rengrege au printemps.	139 b
Science selon Platon, n'est que le souuenir.	117 b
Secondine, petite peau d'enfant.	134 b
le Sel ietté dans le charbon, chasse le venim qui peult entrer au cerueau.	89 a
le Sel semé en champ rend le champ fertile.	179 b
la force du Sel.	ibidem. a
Viande qui engendre la semence à l'homme	37 a
la Semence virile, est le commencement de generation.	29 a
Semence corrompue, tourne en venim.	27 a
pour restaurer le Sentiment du nez.	207 b
Senteur vehemente, offence le cerueau.	137 b
pourquoy de Sept en sept ans, le seigneur fait renouueller les contractz à ses creanciers.	171 b
Serapinum, propre pour faire sortir les Calandres.	107 a
Scrop bonne liqueur	176 a
graine de Sefame.	14 b

TABLE.

Seseli	59 a
Siboule, & sa vertu.	12 a
Syrop	181 b
Cognoissance des Simples necessaires au medecin.	101 a
Sobrieré.	80 b 84 b. 182 a
Constance de Socrates.	80 b
en Soixante trois, & soixante sis ans, l'homme est subiect à grandes maladies.	170 a
Sodanele, resiste au vin.	94 a 114 a
Pour veoir double Soleil.	172 b
le Soleil nubileux, rend les personnes mornes & chagrins.	187 b
les Solitaires sont peureux.	82 a
le Sommeil doit preceder Venus.	19 b
le Soneiller, desennuie.	133 b
diuers Songes & la cause d'iceux.	169 a
les Souris s'engendrent de la gresse de tere.	89 b
le Souffre propre pour faire sortir les calâdres.	160
les Souris abandonent les maisons ruineuses.	107 b
estancher la Soif	66 a
Spasme.	164 a
Squinancie	139 b 167 a
Stomacacce, espece de ladrerie.	101 b 143 b
Syrax calamite.	39 a
les Sueurs appaisent les maladies	112 a
Sueur d'Angleterre.	101 b
Sumach.	39 b
Suppositoires, appaisent les maladies.	112 b
Superfluité d'humeurs, cause des fieures, & de leurs accez.	114 a

TABLE.

Suseau, enteste.	136 a
Fleurs de Suseau chassent les chenilles.	106 b

T

T Argon, herbe.	194 b
Temperance.	80 b
presages de Tempeste sur mer.	201 b
la Tentation ne se faict outre la puissance humaine.	116 a
la Terre salee est mauuaise pour les fruits.	99 a
Terroirs diuers.	104 b
La vertu de la rasure du Test d'homme.	122 b
Teste excessiuement grosse.	123 a
Certains lieux où les personnes portent ordinairement Testes grosses.	80 a
pour faire les Terins polis.	306 a
pour garder que le Tonnerre n'endommage le vin.	200 b
le Tonnerre en hyuer denote tempeste sur mer.	204 a
le Tonnerre rend puant ce qu'il frappe.	200 b
la chair de Tourterele, incite à luxure.	37 a
Tragelophe & ses vertus.	124 a
les Tuez signent, si le meurdrier se presente pres d'eulx.	111 b
propriété de la Turquoise.	164 a

V

PEau de Veau marin, n'est frappee du tonnerre.	200 b
Vesues, tourmêtees de suffocatiō de matrice.	26 a
Veines apoplectiques.	50 a
Veines emulgentes.	40 b

T A B L E.

Velu de corps est rempli de chaleur.	157 a
le Ventre ne croist, quant on mange moderemēt.	292 a
la Ventouse appaise les maladies.	112 a
chasser les Ventositez.	39 a
Venus, doit preceder le manger.	16 b
les Vers, de quoy sont engendrez & remede cō- tre iceux.	180 a
La petite verole comment se guarit.	198 b
les Verolés sentent bien le changement du tēps.	189 b
les Verolés sont coustumierement bleśmes.	191 a
Verolés sont subiects aux gouttes,	144 b
Verolés pourquoy sont paillards.	156 b
Vervaine & sa propriété.	118 a
Cōment vn Verre rompu doit estre soudé.	
les Vessies nagēt sur l'eau, & quelle partie est en haut.	131 a
Ceux qui ont la veuē courte & de trauers, sont mauuais.	161 a
Pour garder long temps les Viandes, sans qu'el- le se gastent.	181 b
Viandes corrompues fort dangereuses.	186 b
Viandes gastees du tonnerre, ne sont bonnes pour en vsr.	190 b
certaines Viandes qui incitent à luxure.	37 a
toutes Viandes doiuent estre mangees avec le pain.	153 b
les Vieilles personnes ne peuuent porter beau- coup de vin.	154 b
les Vieilles personnes doiuent manger peu, & souuent.	ibidem

TABLE.

la Vigne demande les colines.	140 a
la Vigne sterile, comment deuiet fertile.	205 b
Vigne se meurt pres des choux.	106 b
la Vigne est ennemie du Laurier & du Lierre. ib.	
pourquoy les gens des Villages ne sont ordinairement de si bon esprit, que ceulx des villes.	187 b
le Vin brouillé, est dangereux.	89 a
Vin pour donner aux malades.	ibidem
Vin bastard.	176 b
Vin de Poytou, est fumeux.	89 a
Vin du Rhin.	ibidem.
Vin cuit.	181 b.
Vin d'Espaigne, amollit le ventre.	199 b
Pour garder que le Vin ne se gaste du tonnerre	
ibidem.	
Pour reparer le Vin gasté du tonnerre	201 a
la Bete engarde le Vin d'estre gras.	ibide
Vins mixtionnez, ne sont sains.	201 a
pour faire le Vin frais.	204 a
Vin blanc se doit boire auant le rouge.	ibid.
Pour faire que le vin ne s'euante	206 b
Comment il faut mettre de l'eau en son Vin.	
204	
pour racoustrer le Vin corompu & gras.	ibid.
pour faire que le Vin aigre, recouure son vray	
goust.	ibid.
rendre le Vin bon & s'auoureux.	ibid.
pour faire Vinaigre.	206 a
le Vinaigre est bon en temps de peste.	180 b
Comment on doit vser de Vinaigre.	181 b
le Vin ne doit estre pris en abondance au marin.	

TABLE.

155 a
 le Vinaigre, dissipe les choses nuisantes au cer-
 veau. 156 a
 le Vin beau en abondance, engendre des mala-
 dies froides. 147 b
 Visions de nuit d'où procedent. 130 b
 la voix deuient rauque en la mort. 145 a
 le Vomissement guarit aucunes fois les maladies.
 112 a
 le Vomissement guarrit les yurongnes. 148 b
 Vrties de mer. 34 b
 Urine espadue au pied de l'arbre, le fait mourir.
 144 a

Y

Yurongnes, eschapent souuent grands perils
 158 a
 Yurôgnes pourquoy resuët, & chancellet. 150 a
 Yurongnerie est fort dommageable. 148 a
 Yures de Biere chancelent en arriere. 150 a
 Yures de Vin chancelent en auant. ibidem.
 Les hommes s'enuyrent plus tost à disner, que à
 soupper. 153 b
 Yures voyent toutes choses doubles. 52 a 487 b
 Ceux qui sont yures, ne doibuent dormir aux
 rayons de la lune. 191 a
 Limeure d'Yuoire. 39 a
 Yuoire d'Inde. 94 b

Z

Zeduarium. 39 a
 Zelande abondante en mottes sulphureuses
 propres à brasser. 95 a

Fin de la table.